

Prologue : Un nouveau départ

L'obscurité. Il fait sombre. J'ai froid.

- Par la malepeste ! Igor ! Je t'ai dit cent fois de mettre une bouilloire dans ce lit ! Où il est encore passé, ce feignant !

Attends, attends...

Mes doigts tâtent la surface sous mon corps. Une dalle, froide et dure. A moins que les huissiers ne soient passés en douce encore une fois, je ne suis pas dans mon lit.

D'ailleurs, je ne me souviens pas de ce plafond devant mes yeux. Juste de la pierre nue. Bon sang, si Igor m'a encore piqué mes fresques érotiques, ça va barder pour son matricule !

Celui-là, depuis qu'il est amoureux, il n'y a rien à en tirer. Je vais finir par être obligé de me débarrasser de cette chèvre...

- Igor ! Igor, par la malepeste ! J'ai froid !

Ma main se lève pour attraper et tirer le cordon qui me sert à sonner ce satané bossu.

Pas de cordon. Juste la pierre nue.

Bon, je vois. Il s'est encore passé un truc. Réfléchissons...

Ah oui, ça me revient. Les Paladins... Je hais ces satanés fouineurs ! On travaille tranquillement dans son coin, sans gêner personne, et sous prétexte qu'on est un Génie du Mal et qu'on veut conquérir le monde, ils débarquent dans votre repaire, enfoncent la porte, massacrent vos gardes, piquent l'argenterie, mangent vos servantes et violent vos poules, ou le contraire, on ne sait jamais avec ces paloufs, et ne s'essuient même pas les pieds sur le paillason !

A tous les coups ils m'ont encore monté un plan pendard, comme cette fichue Démoniste qui m'avait enfermé dans les toilettes l'autre fois.

Si même les collègues s'y mettent...

Bon, ils ont dû m'enfermer dans mon tombeau, cette fois-ci. Bizarre que je ne m'en souviens pas, quand même...

- Igor ! Igor, laisse cette chèvre et amène-moi ma robe de chambre ! Igor, par la malepeste !

Aucune réponse. D'accord, j'ai compris, je vais devoir me lever moi-même et retourner au laboratoire. Et dès que je remets la main sur ce satané bossu, j'essaie ma nouvelle panoplie du petit tortionnaire que j'ai eu à la dernière Fête de l'Hiver par Tata Suzette...

Tiens, je ne me souvenais pas de ces escaliers. Pourtant, l'architecte gobelin m'avait assuré qu'avec les marais, il était impossible de faire des caves pour mon repaire.

Bon, pas grave, l'important, c'est de rentrer chez moi, de retrouver mon fauteuil et mes chaussons, et de fomenter un nouveau plan maléfique pour conquérir le monde.

Mouahahahahahahah !

Ca y est, je suis enfin sorti de ce caveau.

Mais... je suis dans un cimetière ! Où qu'il est, mon repaire secret ? Où qu'ils sont, mes séides ?

Euh... je suis où, là ?! Et qui c'est ce...

- Y me donne son nom et sa classe pour le registre, merci.

- Qmfff mfff fmmmmfff cmmmmfff sffimm rmfff !!!

- Y l'a dit quoi ?

- Je dis : qui m'a foutu cette satanée robe ! J'ai failli me faire mal en tombant, par la malepeste ! Et puis, vous êtes qui ? Un Mort-Vivant ? Beurk ! Igor va vraiment s'en prendre une, je vous le garantis. J'avais dit : pas de Mort-Vivant ! Ca pue, ça passe son temps à vouloir bouffer du cerveau, et ça perd des morceaux un peu partout, c'est une vraie plaie pour ravoir les draps au lavage.

- Bon, c'est pas tout ça, mais y'en a d'autres qui attendent, alors si y pouvait ne pas traîner... Nom et classe. Pour le registre, merci.

- Eh ! Oh ! Baisse d'un ton, créature. Je ne suis pas n'importe qui, moi. Je suis un Génie du Mal, moi. J'ai un repaire secret, moi. J'ai des séides et un serviteur bossu, moi. J'ai le diplôme homologué de la Confrérie Nécromancienne de Répression Sympathique, moi. Je suis...

- Y l'est mort.

- ... le plus grand cerveau criminel de tout... Comment ?

- Y l'est mort. Et y'en a d'autres qui attendent, alors si y pouvait ne pas traîner...

- Mort ? Mort ? Mais... mort ? Comme... pas en vie ?

- Y l'est perspicace. Et y m'a pas encore donné son nom et sa classe. Pour le registre, merci.

- Je ne peux pas être mort ! Par la malepeste ! Je dois conquérir le monde ! Et puis... mort ?

- Pfff... Pourquoi c'est toujours sur moi que ça tombe... Bon, je vais y faire un résumé. Y'a eu le Fléau. Y'en a beaucoup qui sont morts. Y'en a qui sont revenus. Y l'est du lot. Alors y l'est content, y l'a une seconde chance, tout ça, et y me donne son nom et sa classe pour le registre, merci.

- Mais... mon repaire secret ? Mes séides ? Mon bossu ? Non, pas mon bossu, celui-là, il peut aller se faire voir avec sa chèvre... Mon plan génial pour conquérir le monde ?

- Y z'ont tout rasé y'a 15 ans pour faire du potiron. Y me donne son nom et sa classe, merci. Pour le registre.
- Tout rasé ? Mais... je n'avais même pas fini les tapisseries du salon rose... Et je venais de faire curer les douves... Et puis... Euh... Attendez... 15 ans ?
- Y l'est mort y'a 50 ans. Et y m'a pas encore donné son nom et sa classe. Pour le registre, merci.
- 50 ans... 50 ANS !!! Par la malepeste ! Euh, rassurez-moi, mon brave : personne n'a encore conquis le monde, j'espère ?
- Y'en a qu'ont essayé, y z'ont eu des problèmes... Après, c'est lui qui voit... Nom et classe, merci. Pour le registre.
- 50 ans... Plus de repaire secret... Plus de séides... Plus de... Non ! Ma collection d'estampes elfiques ! Oh non... Quoi que... D'un autre côté, plus de dettes... Plus de... Eh ! Je suis mort ! Dites donc, vous, ça veut dire que je ne peux plus mourir ? Hein ?
- Y peut mourir, mais ça dure pas. Nom et classe. Pour le registre, merci.
- Je ne peux plus mourir. Mouahahahahahahah ! Ainsi, dès ce soir, je vais pouvoir reprendre mon oeuvre maléfique !
- Y va faire quoi, ce soir ?
- Ce que je fais tous les soirs, minus : tenter de conquérir le monde ! Mouahahahahahahah !
- Pfff... Encore un... Nom et classe, merci. Pour le registre.
- Notez. Pour la postérité. Pour la gloire de mon nom immortel. Pour...
- Nom et classe, merci. Pour le registre.
- Llégion. Sorcier Malfaisant. Et Génie du Mal.
- ... "Llégion" ?
- "Mon nom est Llégion, car nous sommes innombrables"
- Y l'est tout seul, là.
- Oui, mais vous allez voir : bientôt, oui, bientôt... J'aurais levé une nouvelle armée. Plus grande que celle que j'avais auparavant. Plus puissante. Et avec cette armée... je conquerrai... je conquerrai... je conquerrai... Rhaaa ! J'irai conquérir le monde ! Mouahahahahahahah !
- Alors y l'oubliera pas d'aller au Bureau des Génies du Mal à Fossoyeuse et y demandera le formulaire relatif aux Conquérants du Monde. Y l'oubliera pas de préciser catégorie "Serviteur de l'Enfer".
- Oui, oui, on lui dira... Allez, disparais de ma vue, créature insignifiante. Ou par la malepeste, je te réduis en charpie !
- Y va maintenant aller au Nord pour prendre ses ordres au village. Et y fait attention aux chauves-souris et aux loups.

Et c'est ainsi que moi, Llégion, Démoniste Malfaisant et Génie du Mal, je repris la route vers la conquête du monde et la soumission de toute vie à ma volonté.

Mouahahahahahahah !

- Et y fait attention à ne pas se marcher sur sa robe.

Par la malepeste ! Ils ne peuvent pas faire des robes moins casse-gueule !

Chapitre 1 : Un ami pour la vie

Avant toute chose, Llégion devait retrouver ses incommensurables pouvoirs maléfiques. Et force était de reconnaître que c'était plutôt mal parti...

Malgré son incontestable talent et sa fabuleuse expérience dans les arts occultes, Llégion n'était revenu à la "non-vie" qu'avec une robe pouilleuse, une dague rouillée et surtout un minable trait de l'ombre comme seul sortilège de combat.

C'était à pleurer. Comment voulez-vous conquérir le monde avec un tel équipement ? Quand il pensait à son repaire secret et à tout le matériel qu'il y avait patiemment entreposé...

Bon, c'est vrai que les huissiers avaient déjà tout raflé.

Trois fois.

Mais quand même...

Plongé dans ses réflexions, Llégion arriva rapidement au petit bourg situé au nord du tombeau.

Le Glas.

Le bâtiment principal avait l'air minable, et les Morts-Vivants qui y avaient élu domicile étaient à peine mieux.

Au moins, ils ne juraient pas dans l'ensemble.

Celui qui semblait le chef - en tout cas, le moins pouilleux de tous, si tenté que cela puisse exister - leva la tête de la partie de carte auquel il participait avec ses congénères.

- Bienvenue à toi, Démoniste. Tu es des nôtres, dorénavant.

- Je ne suis pas sûr d'aimer ça...

- Tu verras, tu t'habitueras. Et pour commencer, tu devras faire tes preuves. Je t'ordonne de tuer des morts-vivants qui traînent là-bas et de me ramener leur coeur.

- Tuer des morts-vivants ? Des gars comme nous, vous voulez dire ?

- Je sais, moi aussi je trouve ça foireux, mais que veux-tu, ce sont les ordres... De toutes façon, plus on en tue, plus il y en a de ces saletés. Donc, défoule-toi, c'est gratuit.

Bon ben, si c'est gratuit...

Mais avant tout, il fallait à Llégion un serviteur. Un démon, donc. Ca tombait bien, il y avait une collègue juste devant lui. Et vu sa tête, son jeu ne devait pas être terrible...

- (voix caverneuse) Par la malepeste, que veux-tu, créature ?
- Eh ! C'est mon juron ! C'est moi qui dis ça normalement !
- (voix caverneuse) Tu me fais perdre mon temps, créature.
- Grrr... En fait, vous allez rire, mais bien que je sois un Génie du Mal diplômé, j'ai, hem... "oublié" comment on invoque des démons. Vous voulez bien me le rappeler ?
- (voix caverneuse) Pour commencer, tu devras faire tes preuves, créature. Je t'ordonne de tuer des morts-vivants qui traînent là-bas...
- ... et de vous ramener leur coeur, c'est bon, je connais le topo.
- (voix caverneuse) ... et de me ramener leur crâne. Perdu.
- Pas de problème.
- (voix caverneuse) Ne te trompe pas, créature. Ce sont les squelettes que tu dois tuer.
- Dites donc, ils n'ont pas l'air d'être vos copains, ces morts-vivants.
- Ca fait 15 fois qu'ils ruinent mon potager ! Tu parles que je vais me gêner pour les faire démolir par tous les bouseux qui passent par ici !
- Tiens, vous avez perdu votre voix caverneuse.
- Euh... (voix caverneuse) Ne me fais pas perdre mon temps, créature. (voix normale) Et puis, te gêne pas pour en démolir un bon paquet, hein. De toutes façon, plus on en tue, plus il y en a de ces saletés. Donc...
- ... défoulez-vous, c'est gratuit. Ca aussi, je connais.

Il avait donc une mission maintenant : casser du mort-vivant. Y'avait plus qu'à.

...

Un quart d'heure plus tard, Llégion titubait maladroitement vers le bâtiment où ses "employeurs" continuaient tranquillement à taper le carton en attendant les débutants comme lui.

Il ne titubait pas pour faire comme un mort-vivant, il avait déjà assez de mal avec cette satanée rob...

- Encore ?! Par la malepeste, ras-le-bol ! Jamais je réussis à marcher sans me casser la figure, moi !

Llégion se releva en pestant et ramassa le tas de coeurs décomposés et de crânes pourrissants, récupérés de haute lutte sur les sacs d'os se baladant dans le village en ruine.

Passablement encombré, il se planta devant sa consoeur.

- Bon, voila, je vous ai apporté les crânes. Un boulot pourri, soi dit en passant. Vous me montrez l'invocation, maintenant ?
- (voix caverneuse) Tu as bien travaillé, créature. Laisse-moi te montrer...

L'apprentissage se révéla plus fastidieux que prévu. Llégion avait notamment du mal avec le passage avec les mains, mais au bout d'une heure d'efforts, il réussit enfin à piger le truc.

Llégion se frotta les mains.

- Enfin ! Un démon puissant et destructeur ! Soumis à mes ordres ! Ils vont voir, ces ploucs ! Maintenant, oui, maintenant, Llégion repart à la conquête du monde ! Mouahahahahahahah !

Llégion remonta ses manches et entreprit de procéder au rituel qu'il venait d'apprendre. Après quelques secondes de recueillement, il lança le puissant sortilège qui allait lui donner l'instrument de sa volonté toute puissante.

Le sortilège fit trembler les murs de la réalité. Un portail s'ouvrit devant lui, donnant à voir une infime partie des Enfers.

Le puissant démon qu'il avait invoqué parut alors, et traversa le portail.

- Enfin ! Oui, enfin ! Tu es dorénavant à mes ordres, démon ! Et je t'ordonne de... euh... Par la malepeste, c'est quoi ce truc ?

Le "truc" en question n'avait rien du puissant démon envisagé. Au contraire. Petit, vaguement agité, avec des ailes ridicules...

- Un Diablotin ! Par la malepeste ! Ils m'ont fourgué une saleté de Diablotin ! Je l crois pas ! Eh ! Rouvrez le portail, vous vous êtes trompé ! C'est pas le bon modèle !

- Bonjour ! C'est vous mon Maître ?

- Non ! J'ai demandé un puissant démon, pas une petite crotte ! Dégage ! Retourne en Enfer et dis-leur de m'envoyer le bon !

- Désolé, Maître, mais conformément à la directive infernale 427 alinéa 38 du Code de Procédure d'Invocation, les Démonistes en noviciat d'invocation n'ont pas accès aux susdits infernaux d'une habilitation supérieure au niveau dudit novice.

- ... Hein ?

- Ca veut dire que vous êtes trop nul pour avoir autre chose qu'un Diablotin pour l'instant... Maître. Pas de bol.

- Par la malepeste, mais j'ai un monde à conquérir, moi ! Tu ne te rends pas compte ! Comment je fais moi, sans un puissant démon pour anéantir mes ennemis ?

- Vous inquiétez pas, je suis pas si mauvais que ça... moi... Maître.

- Dis donc, toi, tu ne serais pas en train de légèrement me charrier, là ?

- (air innocent) Moi ? Nooonnn... Ce serait surprenant. Ne suis-je pas votre serviteur, ô mon Maître ?

- Tu es un vrai faux-cul, toi... Tu me plais bien, finalement. Et tu t'appelles ?

- Abatik, Maître. Ca vient de mon arrière-grand-oncle qui servait...

- On s'en fout. Et tu sais faire quoi ? Tu connais des sorts, au moins ?

- Des sorts ? *sourire pervers* Je ne vous ai pas encore montré mon sort préféré, Maître. Ça s'appelle...

Cinq minutes plus tard.

- Sympa. J'aime bien la façon dont ils courent dans tous les sens, et les flammes, ça donne un côté festif. Et tu appelles ça... ?

- Eclair de feu, Maître. Simple et de bon goût. En plus, cela présente l'avantage sur les traits d'ombre de cuire la viande en même temps. Sans le goût faisandé.

- Bien, je crois que finalement, je vais quand même te garder.

- Mon Maître est trop bon. C'est un honneur de servir un tel seigneur...

- On lui dira, on lui dira... Bon, c'est pas tout ça, mais que penses-tu de partir à la chasse ?

- La chasse ? Je ne connais pas, Maître. Ça marche comment ?

- On tue des trucs.

- Intéressant. Je sens que ça va me plaire, Maître...

- En plus, tu as le droit de les faire souffrir.

- ... vraiment me plaire, Maître.

Abatik. Hypocrite, tordu et malin comme un singe. Un nouveau serviteur. Finalement, tout ceci prenait une tournure assez sympathique...

- Vous ne vous êtes pas fait mal, Maître ?

- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Marre de cette robe à la con !

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- (voix geignarde) Je veux un pantalon...

- N'ayez crainte, Maître. J'ai ma petite idée...

Chapitre 2 : De fil en aiguille

Llégion était assis à une table à l'auberge du Pendu de Brill, devenu son quartier général faute de mieux.

- Par la malepeste, pour une idée à la con, c'est vraiment une idée à la con. Et je m'y connais.

- Mais non, Maître. C'est simplement logique. Faites attention à votre ourlet.
- On ne peut pas trouver des gens pour faire ça à ma place ? Genre de charmantes demoiselles, avec des yeux de biche, un sourire ravageur, une longue chevelure bouclée...
- Maître...
- Des cuisses fermes et bronzées, des petites fesses dodues...
- Maître !
- Quoi ?
- Vous êtes mort, Maître. Vous vous faites du mal. Et en plus, vous n'en n'avez pas besoin.
- Je suis un Génie du Mal. Je suis sensé me vautrer dans le stupre et la luxure.
- C'est prévu, Maître. Un peu de patience...
- C'est-à-dire ?
- Vous avez entendu parler de la Succube, Maître ?
- La Succube ? C'est quoi ?
- Je vous laisse la surprise, Maître. Mais ça va vous plaire, croyez-moi.
- Si tu le dis... Mais pour en revenir à ton idée à la con...
- De toutes façons, il faut de l'argent pour acheter, Maître. Même moi je sais ça. Et on a combien ?
- ...
- Donc : il vous faut un métier, Maître. Et la couture, pour un Démoniste, c'est une base.
- N'empêche, je trouve ça, comment dire... pas très malfaisant.

Il se replongea dans son canevas.

Franchement, moi, Llégion, le plus grand cerveau criminel de tout Azeroth, un pur Génie du Mal, faire de la couture...

Le pire, c'est que ça commençait à lui plaire...

Il fallait reconnaître au moins un avantage à ce métier. Pour coudre, il faut du tissu. Et du tissu, on en trouve sur des ennemis. Morts, vu que ce sont de sales égoïstes. Et avec Abatik, Llégion avait vite pris le coup pour ce qui était de tuer des trucs sans prendre de risques...

...

Une heure plus tard, du côté de la Tour de Garde occupée par les Ecarlates.

- Euh... Maître ?
- Oui, Abatik ?
- Je ne veux pas avoir l'air de me plaindre, Maître...
- Alors ferme-la. Et prépare ton éclair, j'ai repéré des guerriers Ecarlates là-bas.

- Je ferais bien une pause, Maître.
- Pourquoi donc, par la malepeste ? Tu ne t'amuses pas ?
- C'est la douzième fois que je meurs cet après-midi, Maître ! J'en ai marre !
- Tu es un démon. Tu ne peux pas mourir.
- Quand même. J'aime pas me faire invoquer, Maître. J'ai les oreilles qui bourdonnent pendant une heure à chaque fois.

De toutes façons, les guerriers Ecarlates avaient fini par décider d'aller se planquer du côté du Monastère ce jour-là. Beaucoup trop de jeunes Morts-Vivants enthousiastes dans le coin, et donc beaucoup trop de pertes pour les soi-disant champions de la Lumière.

De plus, Llégon avait son content de tissu pour se faire quelques habits un peu moins pouilleux. Abatik poussa un soupir de soulagement et les deux suppôts du Mal repartirent vers Brill.

- Par la malepeste, il faudrait que j'achète des sacs. Ca commence à faire juste, là.
- Il faut des sous pour ça, Maître.
- Oui. Et vu que je suis raide...
- L'idéal, Maître, ce serait de trouver un riche pigeon et de lui soutirer son or.
- On est au milieu de nulle part, et je n'aime pas mendier. Ca fait plouc. On va plutôt continuer à tuer des trucs. En plus, il me semble que tu meurs moins, ces temps-ci...
- (Tu parles...) Vous avez raison, Maître.
- Mais il me faudrait une autre arme. Un bâton ou une épée, par exemple, pour remplacer cette dague minable. Et une baguette. Et j'ai besoin de cuir pour mes bottes. Et...
- Maître, on est raide.
- Ah, oui. Il me faudrait un bon plan pour me faire du fric facilement. Genre trouver un riche pigeon et lui soutirer son or. Tu en penses quoi ?
- (Ben tiens...) Une idée lumineuse, Maître.
- Bon, je te laisse les détails. Mais dépêche, on n'a pas toute la journée.

Abatik s'assit un moment, se caressant le menton d'un air pensif. Puis un sourire commença à apparaître sur son visage tordu.

- Je pense que je tiens quelque chose, Maître...
- Alors, c'est quoi ton plan ?
- Vous avez encore de la famille, Maître ?
- Aucune idée. Peut-être du côté de mon frère. Il a eu un fils autrefois. Il doit bien y avoir quelque marmaille qui en est sortie.
- On vérifiera dans les archives de Fossoyeuse, Maître. Et vous aimez écrire ?
- Ca fait parti de mes nombreux talents. Je suis un Génie du Mal, ne l'oublie pas.
- Alors Maître, voilà ce que vous allez faire...

Chapitre 3 : L'art de plumer un pigeon

Abatik avait eu une bonne idée. Comme Llégion l'avait subodoré dès leur rencontre, le Diablotin s'y connaissait en matière d'arnaques et de coups tordus.

Quelques recherches dans les archives de Fossoyeuse avait permis de retrouver la trace d'un arrière petit-neveu encore en vie, un certain Edualk, Paladin de son état, disposant d'un permis de voyage pour l'Outreterre en bonne et due forme.

Donc probablement riche.

Llégion se souvenait du grand-père du Paladin, son neveu donc, quand celui-ci n'était qu'un enfant. Un gniard classique, sage, poli, serviable. Il avait toujours de furieuses envies de balancer un coup de pied dedans, mais ce ne sont pas des choses à faire en réunion de famille.

Il paraît.

Que le petit-fils soit devenu Paladin ne le surprenait pas outre mesure.

C'est ainsi que le Démoniste se retrouva attablé à l'auberge de Brill, une plume à la main.

- Bon, je récapitule, Maître. Vous envoyez la lettre, on part ensuite à Baie du Butin...
- Pourquoi Baie du Butin ?
- C'est encore un des rares endroits d'Azeroth où Hordeux et Allianceux peuvent se rencontrer sans s'entretuer, Maître. Donc, vous déguisé en moine, moi en mignon orphelin – argh -, on repère le neveu, on récupère le fric et on se casse.
- Ca me paraît bien. Tu crois qu'il va marcher ?
- C'est un Paladin, Maître. Courage, générosité, tout le toutim. Le pigeon idéal. En plus c'est la Semaine des Enfants, il ne pourra pas se défilier.
- Okay. Donc, je relis : "*Cher messire Paladin. Vous n'êtes pas sans savoir les drames que provoquent les guerres innombrables contre les valeureux champions de la Horde...*"
- Mettez plutôt "*infâmes raclures*" au lieu de "*valeureux champions*", Maître.
- Bien vu. "*... les infâmes raclures de la Horde. Parmi tous ces drames, ces saletés de gniards...*"
- Euh, non, Maître. Faudrait plutôt dire "*nos chers et adorables enfants*". On est sensé être, hum... gentil... argh... sur ce coup-là.
- Effectivement... "*...nos chers et adorables enfants sont ceux qui ont le plus à souffrir des combats. Combien d'orphelins en pleurs les valeureux - pardon, les infâmes - raclures de la Horde ont-ils*

envoyés sur les routes ? Songez à leurs petits yeux emplis de larmes, leur adorable bouille attristée, leur rires joyeux que la guerre a fait taire, leurs jeux espiègles..."

- Je crois que vous en faites un peu trop, Maître. Il faut garder une certaine mesure, quand même, sinon ça va se voir.

- Dommage, j'étais bien parti pourtant. Bref, "*...leurs jeux espiègles interrompus par la douleur d'avoir perdu leurs parents. Aujourd'hui, grâce à nos généreux donateurs, notre organisation est en mesure de prendre en charge au quotidien tous ces enfants. Oui, messire Paladin, c'est grâce à des contributeurs comme VOUS que la Société Philanthropique d'Activités Maternelles peut apporter un peu de joie à ces pauvres petits enfants...*"

- J'y pense, Maître : faudrait peut-être placer un couplet sur l'exemplarité du Paladin ?

- Par la malepeste, ça va pas la tête ? Il serait capable d'aller former ces gniards et on se les retrouverait en face dans 20 ans !

- Z'aimez pas les Paladins, Maître ?

- Non. Le dernier qui a ravagé mon repaire secret a bousillé toutes mes tapisseries érotiques sous prétexte que "la luxure est un péché". Et y m'a tapé avec sa masse, en plus. Saloperie de palouf...

- (Je comprends mieux...) Vous en étiez où de la lettre, Maître ?

- "*... blablabla... prendre en charge... blablabla... à ces pauvres petits enfants.*" Ah, oui. "*...Car malgré les efforts et la générosité de nos donateurs, nos charges sont lourdes et nous n'arrivons que difficilement à subvenir à tous les besoins. Les Gobelins font payer une fortune pour les moindres petits travaux de maçonnerie, le prix de la pierre n'arrête pas d'augmenter, en plus, ces foutus marais englobent progressivement les étables...*"

- Maître...

- "*...Je ne parle même pas du prix des armes et des armures que de toutes façons les huissiers saisissent à chaque fois...*"

- Euh... Maître ?

- "*...En plus, les séides se mettent en grève pour un oui pour un non, sous prétexte qu'ils veulent une soi-disant prime de risque - par la malepeste, leur en foutrait, moi, une prime de risque, ils se croient en camp de vacances ? - et que les esclaves demandent la semaine de 150 heures payées pareil - je les paie pas, mais quand même...*"

- Maître !

- "*...Et sur ce, alors qu'on vient à peine de faire curer les douves - d'ailleurs, ils se prennent pour qui ces géants avec leur foutue pause syndicale ? - et qu'on vient de changer la porte...*"

- Eh, oh, Maître !

- "*... arrive une bande d'aventuriers à la mord-moi-l'noeud qui démolissent tout, brûlent la bibliothèque - une collection unique d'ouvrages licencieux elfiques que j'ai mis des années à récupérer, mais ça ils s'en foutent - pillent le garde-manger et me volent le peu d'or que j'avais réussi à mettre de côté...*"

- Youhou ? Maître ?

- (voix sifflante) "*...Mais tout ceci est fini, maintenant. Par la malepeste, je vais leur montrer, à ces ploucs, qui c'est le Génie du Mal ici. Y vont voir s'ils vont encore me jeter des cailloux sous prétexte qu'on a malencontreusement foutu le feu à l'école des Démonistes - en plus, c'était pas ma faute, y z'avait qu'à pas mettre de la paille à cet endroit-là, franchement, dans une écurie, on a pas idée...*"

- J'y crois pas, il a pété un câble... Maître ? Maître !

- "...Car bientôt, oui, TRES bientôt, j'aurai levé une nouvelle armée démoniaque et ainsi, mouahahahahahahah ! Je conquir... je conquier... j'irai conquérir le monde ! Mouahahahahahahah ! Mouahahahahahahah ! Teuh reuh *tousse*..."

- Maître ?

- ...

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

Llégion réussit à reprendre son calme, sous le regard inquiet du Diablotin.

- C'est bon maintenant. On faisait quoi, déjà ?

- On écrivait une lettre pour plumer votre arrière petit-neveu, Maître. Ca parlait d'orphelins et de charges lourdes...

- Ah, oui. On ne va peut-être pas mettre la dernière partie, tu ne crois pas ?

- Cela ne me paraîtrait pas judicieux, Maître.

- "Blablabla... (et je ne parle même pas du temps pourri dans ces foutus marais, j'aurais dû me méfier, aussi, le type avait l'air sacrément louche, même pour moi, mais bon bref). C'est pourquoi nous sommes au regret de devoir faire appel à votre stupidité..."

- "Générosité", Maître.

- "... à votre générosité pour continuer la prise en charge des gn... des enfants. Un de nos moines a entrepris de visiter les principales villes d'Azeroth et se trouvera donc tantôt à Baie du Butin pour recueillir les fonds nécessaires au dépeçage des orphelins..."

- "Prise en charge", Maître, plutôt que "dépeçage".

- Pourquoi, par la malepeste ? Ca me paraît bien à moi.

- Pour un Paladin de l'Alliance, ça risque de ne pas passer, Maître.

- Si tu le dis. "...Nos experts comptables - tiens, je les avais oubliés, ceux-là ! Chers, incompetents, pas foutus de faire des additions justes sauf quand il s'agit de leurs propres factures. En plus, il suffit qu'on en étripe deux ou trois ou dix pour que les gardes débarquent et vous filent une amende - 50PA, moi je dis que c'est de l'abus, avec tous les impôts qu'on paye, bon, moi j'en ai jamais payé, sauf quand ils envoyaient leurs inspecteurs pour me faire un redressement, saloperie d'inspecteurs..." Quoi ?

- Non, non, Maître, rien... "...Nos experts comptables..."

- "...Nos experts comptables ont établi nos besoins en liquidités pour l'année à venir. Et c'est là, messire Paladin, que VOUS pouvez nous aider. Et puis, que sont 100PO quand il s'agit de nos enfants, en un mot, de notre... AVENIR. En liquide, d'avance merci."

Llégion reposa sa plume et regarda le Diablotin, qui relisait la lettre.

- Alors ?

- La fin est un peu... sèche, Maître. Mais le coup de l'avenir, c'est bien trouvé.

- Bien, on envoie la lettre, et en attendant que le dirigeable arrive, je vais te faire ton déguisement d'orphelin. Ne bouge pas, je prends tes mesures. Un bleu azur, avec une touche de rose clair, peut-être...

Chapitre 4 : Pigeon vole

Loin de là, en Feralas, un Paladin fatigué parlait à un énorme tigre couché sous un arbre.

- Ecoute Tigrou, je suis crevé, mes habits sont en lambeaux, ça fait un mois que j'ai pas dormi dans un lit, j'arrête pas de me prendre râteaux sur râteaux avec toutes les Draeneies que je croise, alors, s'il te plait, JE T'EN PRIE, lève-toi que je puisse aller prendre un bain dans un endroit civilisé et me coucher.

- Raou !

- Je t'ai déjà dit que c'était pour ne pas effrayer les filles ! Il n'y a rien entre ce cheval et moi !

- Grrr...

- C'est toi ma seule et unique monture, voyons ! Tu crois tout de même pas que j'ai claqué 500PO pour des cours de monte avancée pour me trimpler sur un vulgaire canasson !

- Raow !

- Chut ! Tais-toi donc, bon sang ! Personne n'est censé savoir d'où vient cet or !

- Raou grrr...

- Moi je dis que cette jeune guerrière ne se serait pas installée devant l'hôtel des ventes de Hurlevent si son offre n'avait pas été honnête. C'était une exclusivité, en plus.

- Harr harr harr...

- Vas-y, fous-toi de moi. N'empêche que sans cet or, tu serais encore à boulotter des écureuils à Darnassus. Alors qu'avec moi, tu n'as que du premier choix.

- RAOW !

- C'est ma faute à moi si j'ai pas le coup pour me faire des amis ? Et seul, pas question de me risquer dans Rochemore, même pour que M^ossieur le tigre puisse se taper un steak de dragon.

- Pffrrr...

- Bon, allez... on fait la paix ?

- ...

- Alllezz...

- ... Miaou.

- Mon copain ! Gentil tigre. Mais c'est un adorable petit tigrounet, ça, mais oui madame, mais oui !

- Ron ron ron...
- Excusez, m'sieur. M'sieur... Edualk, Paladin ?

L'homme habillé d'un étrange uniforme bleu, non content de tenir une enveloppe à la main, essayait de retenir un fou rire à la vue d'un Paladin lourdement armuré faisant des gratouillis à un gigantesque tigre de monte.

- Oh oui il est mimi, oh oui... Hem, pardon. Edualk ? Oui, c'est moi. Vous êtes qui ?
- Le facteur, m'sieur.
- Un facteur ? Ici ?
- Nous sommes les premiers en matière de livraison express, m'sieur. Z'avez pas vu la pub ?
- Euh...
- Bref, j'ai une lettre pour vous. Et y'a un sus.
- Un sus ?
- Ouaip. L'envoyeur n'a pas mis de timbre. Ca vous fera 10PO.
- ... 10PO !!!
- Dame, ça vient de Fossoyeuse, quand même. Merci, m'sieur. Signez ici. A la r'voyure. Euh... gentil, le tigre...
- Tigrou, lâche le monsieur, c'est sale, tu sais pas où ça a été traîner.

Edualk ouvrit l'enveloppe remise par le préposé qui en profita pour prendre la tangente, étant donné la façon dont Tigrou le regardait en se purléchant les babines.

- Tiens, ça vient d'une boîte, "SPAM". Connais pas. Voyons voir... "Blablabla... Orphelins... Liquidités... 100PO". OK, je vois le genre.
- Grrr.
- Rien à voir ! C'est vrai qu'elle était mignonne, la guerrière, mais moi je préfère les Draeneies. Et puis là, c'est à moi qu'on demande du fric.
- Raow ?
- Mais c'est bizarre, l'écriture me dit quelque chose. Et puis le passage sur les marais...
- Miaou.
- Chut, je réfléchis... Je suis sûr d'avoir vu ça quelque part... Et plus j'y réfléchis, plus je me dis que je connais ça... Etrange...
- Maiou ! Raow !

Edualk leva les yeux de la lettre et se retrouva nez à nez - ou nez à groin, vu le morceau - avec un Ogre.

- Quoi ? Oh pardon, je les avais pas vu... Sois maudit ! Meurs ! Rhaa ! Mais tu vas arrêter de bouger, saleté ! Meurs, charogne !

Edualk entreprit ensuite de fouiller les corps des Ogres qui avaient eu l'idée saugrenue de se jeter sur lui. Et qui étaient morts.

50PA. Bof. Mais bon, toujours ça de pris.

Il se replongea dans la lecture de la lettre, tandis que Tigrou commençait à arracher des morceaux de viande dans les corps sans vie.

- Surtout, mâche bien avant d'avaler. Et fait attention aux petits os.

- Graou.

- N'empêche, la dernière fois, le docteur a dû t'opérer.

- Raou ?

- On m'avait dit que c'était la meilleure vétérinaire d'Azeroth. Pas ma faute si elle vit à Exodar...

- ... maow...

- Oui, bien sûr que c'est une Draeneie, elle vit à Exodar.

- Maow...

- C'est vrai qu'elle était mignonne, la petite...

- Mrrr...

- Faudra qu'on retourne la voir. Pour ta visite de contrôle, bien sûr.

- Mow ?

- Non, je suis sûr de l'avoir entendu dire "chaque semaine".

- Mrrr...

- Jaloux...

- Maou row ?

- T'as raison. Cette lettre m'intrigue, je suis sûr de connaître cette écriture.

- Graou ?

- Mouais. Je vois que lui pour me renseigner.

- Mrrr...

- Je sais bien, mais c'est quand même mon papy. Et puis depuis qu'il a décidé de raccrocher, il a beaucoup changé.

Le Paladin rangea soigneusement la lettre sous son armure, ramassa ses sacs et partit donc vers le seul endroit où il était sûr de trouver un vieux Paladin râleur et à moitié sénile : la Comté de l'Or.

A pied.

- Tu vas pas me faire la gueule toute la route ! T'as vu où on est ? Tu sais combien de milliers de lieues on a à se taper ?

- Maou.

- Il est nul, il cause pas et il se traîne. Un vrai tocard, ce canasson. Avec toi, ça ira deux fois plus vite ! S'il te plait ?

- Grrr !

- Pas vrai, me faire ça à moi, avec mon expérience... La prochaine fois, je prendrais un Elekk. Et puis, j'avais eu un bon feeling avec la petite vendeuse...

Chapitre 5 : A la conquête d'Azeroth !

Un pigeon. C'était manifestement l'idée que les habitants des Clairières de Tirisfal se faisaient de Llégion, vu le nombre considérable de "services" pénibles qu'ils ne cessaient de lui demander.

Heureusement qu'ils payaient, et que cela lui permettait de se dérouiller après toutes ses années de "mort"...

Dernièrement, l'un de ces pénibles lui avait signalé un Gnoll qui venait régulièrement piétiner son potager et se rincer l'œil à travers les fenêtres quand sa femme prenait un bain.

Llégion n'en avait strictement rien à fiche, d'autant que ladite épouse n'avait plus assez de morceaux pour pouvoir exciter qui que ce soit – en-dehors des nécrophiles.

Mais le mari payait bien, et tuer des bestioles conservait heureusement un charme des plus attractif...

Après avoir erré pendant plusieurs heures faute de savoir où il allait, Llégion avait fini par arriver à l'Antre de Garren, où il devait pouvoir trouver le Gnoll en question pour lui...

- Tu me files un coup de main ? Pour Œil-de-Ver ?

Llégion regarda l'Orc de haut en bas. Une crête rouge pour lui servir de coiffure, le regard torve, un arc minable dans les mains... A ses côtés, un sanglier pouilleux se grattait consciencieusement avec un air de satisfaction béate.

Un Chasseur.

- Par la malepeste ! Tu m'as regardé, créature ? Agenouille-toi devant ton seigneur et Maître et soumets-toi à ma volonté !

Le Chasseur prit l'air choqué.

- Me soumettre ? A un vulgaire Démoniste ? Moi ? Par l'Enfer, chien galeux, tu parles à Fléchardente, le Seigneur des Bêtes ! Le futur Maître d'Azeroth !
- Eh ! Oh ! C'est moi le futur Maître, par la malepeste !
- Non d'abord ! Non d'abord !
- Si d'abord ! Même que je vais lever une armée, moi !
- Même pas vrai ! Et puis d'abord, moi, je vais lever une armée de bêtes féroces qui vont dévorer ton armée, par l'Enfer !
- Ouais, l'autre... Ben moi, quand j'étais vivant, j'avais un repaire secret, et des séides, et même un bossu.
- Ben moi, avant, j'avais un antre mystérieux, avec une meute féroce et un loup-garou. Et plus que toi, en plus !

Laissant son Maître se prendre le bec avec l'Orc, Abatik se rapprocha l'air de rien du sanglier. Les deux créatures se lancèrent un regard navré, et poussèrent en même temps un profond soupir.

- Il est comment, le tien ?
- Tu parles ? Je ne savais pas que les sangliers pouvaient parler...
- Une histoire de gland magique... A Durotar, y'en a partout de ces saloperies. Au fait, je m'appelle Groquik. C'est l'autre qui m'a appelé comme ça, donc pas de commentaire, merci.
- C'est pas de bol... Moi c'est Abatik. Mon Maître est un peu pénible, mais dans l'ensemble, j'arrive à l'empêcher de faire trop de bêtises.
- Le mien, il se croit le plus grand chasseur d'Azeroth.
- Et il est bon ?
- Suffisamment pour se tirer une flèche dans les fesses.
- Ah oui quand même... Le mien, il arrête pas de se casser la figure. Il dit que c'est la robe...
- Il est en pantalon, là.
- Oui. C'est dire...

Les deux familiers poussèrent un autre profond soupir, et s'installèrent tranquillement sous un arbre, attendant que leurs Maîtres terminent leur discussion.

- Ben moi, j'avais des murailles sanglantes !
- Et moi, j'avais des souterrains avec des salles de torture !
- Moi, les souterrains, l'architecte goblin m'a dit que je ne pouvais pas. Parce que j'avais construit sur des marais...
- Remarque, moi je frime avec mes souterrains, mais en fait, c'était surtout des précipices... C'est le problème à la montagne.
- Beaucoup de pertes ? Parce que moi, avec les sables mouvants...
- M'en parle pas. Et puis la papperasse à remplir à chaque fois...

- Les charges sociales...
- Le prix de la pierre...
- Les huissiers...
- Les précipices, ça marche bien avec les huissiers. Mais y'en a toujours qui réussissent à passer.
- Je connais. T'en as eu beaucoup ?
- Tu sais, ça coûte cher d'entretenir un antre mystérieux. Et puis, hem... j'avais un harem...
- J'ai essayé, le harem, mais avec les sables mouvants... Alors je suis resté aux estampes elfiques...
- T'as de la chance. Avec mes bêtes féroces, le papier finissait systématiquement en foin.

Les deux Hordeux se regardèrent d'un air gêné.

- Ce serait bête de s'entretuer pour savoir qui va conquérir le monde. On n'a qu'à partager. Je prends les Royaumes de l'Est, et je te laisse Kalimdor et ses plaines sauvages ? Pour l'Outreterre, on verra après ?
- Ben tiens, comme ça, tu gardes Hurlevent et Lune d'Argent. Prends-moi pour un pigeon...
- Qu'est-ce qu'un chasseur peut bien faire d'une ville ?
- Ben, y'a plus de filles, déjà... J'ai un harem à faire, moi.
- Euh... Dites. Je faire quoi, moi ?

Llégion et Flèchardente se retournèrent. Tout à leur dispute, ils avaient oublié le chef Gnoll Œil-de-Ver et ses guerriers, qui attendaient d'un air impatient qu'on veuille bien s'occuper d'eux.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Vous êtes pressé ?
- C'est-à-dire...
- Vous attendez votre tour ! Non mais...
- Ah, moi d'accord...

Le chef Gnoll fit signe à ses guerriers et retourna vers son repaire en râlant.

- Venir les gars, nous reven... Eh !

Le combat fut des plus violents. Abatik fut coupé en morceaux par trois guerriers Gnolls ricanant, qui finirent par se jeter sur un Llégion encore une fois étalé par terre.

Deux minutes plus tard, le combat était fini. Œil-de-Ver et ses guerriers gisaient à moitié nus sur le sol de la ferme, dépouillés par Flèchardente.

- Bon, c'était sympa, mais faut que j'y aille. A la revoyure, le Démo !

Llégion ne répondit rien. Son corps démembré gisait au milieu des cadavres, et son âme passablement énervée était encore au cimetière... étalée au sol.

- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Ras-le-bol de cette robe ! Et ce chasseur... Je me vengerai ! Mouahahahahahahah ! Oui ! Dès que j'aurais récupéré mon corps...

Chapitre 6 : Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait...

Le vieil homme ne ressemblait en rien à l'image du Paladin qu'on se faisait habituellement. Le fait qu'il se balade torse nu et en sandales au milieu de la rue principale de Comté de l'Or n'arrangeait rien à son apparence.

- Eh, toi ! Tu veux t'battre, ma mignonne ? Aller viens, chochette ! Viens affronter l'homme le plus fort du monde ! Aller viens ! P'tite bite ! Couille molle !

Le puissant guerrier en armure lourde, vétéran de plus de 400 batailles, passa devant le vieillard sans lui accorder un regard.

Il croisa Edualk aux portes de Hurlevent.

- Tiens, Edualk, tu tombes bien. Y'a ton ancêtre qui recommence à emmerder le monde à Comté de l'Or.

- Quelle surprise...

- Il va bien, ton tigre ?

- Oui, pourquoi ?

- Non non, rien. C'est seulement que c'est la première fois que je vois un Paladin traîner un tigre en civière, c'est tout...

- Une divergence d'opinion. Bon, tu m'as dit qu'il était où, Papy ?

Le Paladin se dirigea vers le bourg. Il entendait déjà les vociférations de son grand-père, manifestement en grande forme ce jour-là.

- Tu fuis, lâche ! Amènes-toi, lopette !

- Lâche-moi, l'ancêtre...

- J'vais t'arracher la tête avec les dents, bâtard !

- Tiens, Edualk, y'a...
- Je sais.
- Et ton tigre...
- JE SAIS !

Edualk arriva à Comté de l'Or passablement harassé et couvert de poussière. Et traînant dans une civière Tigrou qui somnolait.

- C'est bon, t'as fini de faire la tête ?
- Mrrr...
- Bon ben, tu me fais signe, hein.

Edualk laissa la civière devant l'auberge et, bien que crevé, alla vers le vieil homme vindicatif.

- Viens te battre, pignouf ! T'en veux, hein ? ...Tiens, salut Edualk *bises* t'as l'air crevé... T'as rien dans le calcif, châtré ! Alors amène-toi, viens t'battre !
- Papy, il a à peine 5 ans ce gosse... On peut parler ?
- Bien sûr... Mais oui, c'est ça, connard ! Fous-le camp ! T'as même pas le courage de te battre contre un vieux ! Je parie que ta femme s'envoie en l'air avec tout Hurlevent ! Tapette !
- Papy, c'est une fille et elle est loin...
- Ah, ces jeunes... Une belle génération de feignasses, je te le dis... Bon, tu voulais quoi ?

Les deux hommes s'installèrent à une table de l'auberge. L'avantage d'être avec Papy, c'est qu'on trouve toujours une table de libre... pensa Edualk.

- T'as l'air crevé. Ton destrier t'a laissé en plan ?
- J'ai pris un tigre de combat depuis la dernière fois, Papy. Mais on a... quelques divergences, on va dire... Tu as l'air... bien.
- La bagarre, ça maintient en forme, gamin ! Tu sais que je suis le champion d'Elwyn de bagarre maintenant ?
- Euh... Puisque tu en parles... Les gardes de Hurlevent m'ont demandé de te dire d'arrêter de défier les nouveaux arrivants. Après, ils les récupèrent en pleurs, et pour la guerre, c'est pas génial...
- Z'ont rien dans le froc, ces bleus-bites !
- T'as pas honte... T'en prendre à des petits...
- Pas que ! Je défie les vétérans, aussi !
- D'ailleurs, les maîtres de guildes m'ont fait passer une pétition pour demander qu'on te renvoie à l'hospice, rapport que tu emmerdes tout le monde avec tes défis ridicules.
- Y'en a pas un pour relever le gant ! Rien dans le froc, je te le dis, fiston.

- Papy... Il y en a qui reviennent d'Outreterre... Ils ont autre chose à faire que de coller une raclée à un vieux Paladin qui refuse de porter une arme ou une armure sous prétexte que c'est un truc de "tarlouze"...
- Grrmmm... Bon, d'accord, je vais essayer de prendre un peu de vacances... Eh, la pédale, ça te dirait de te faire démonter la tronche par le plus grand combattant d'Azeroth ?
- Papy... C'est la serveuse...
- Grrr... Génération de feignasses...
- Bon, moi, j'étais venu pour ça en fait...

Le papy jeta un œil sur la lettre du SPAM que lui tendait son petit-fils.

- Au fait, t'as écrit à la prêtresse, tu sais, la mignonne qu'a été gentille avec moi ?
- Oui, Papy. Je lui ai envoyé un petit cadeau comme tu me l'as dit.
- Et ?
- Pas de nouvelles.
- Tu lui as offert un truc au moins ?
- Une rose et un petit chat.
- Peut-être que la tête d'un dragon, ça aurait été mieux. Plus viril.
- Moi, je préfère les fleurs et les chats...
- Soit plus offensif, mon garçon. Tu vas pas finir vieux garçon, quand même.
- Moi, ça me va... Et la lettre ? Il me semble reconnaître l'écriture...
- C'est l'aut' con du marais. Mais je le croyais canné depuis 50 ans.
- Qui ça ?
- Mon oncle, Llégion. Ton arrière grand-oncle, quoi. Un Démoniste minable qui n'arrêtait pas de me filer des coups de pieds en douce et qui prétendait être un "Génie du Mal". Une belle collection d'estampes elfiques, par contre.
- Et il est mort ?
- Oui. Un ami de l'école des Paladins était allé lui piquer quelques unes de ses estampes – un bizutage classique à l'époque. Llégion l'a surpris et a voulu lui faire la peau. Il s'est pris les pieds dans sa robe et s'est brisé le cou dans le couloir des cuisines. Vraiment minable...
- La lettre vient de Fossoyeuse. Il a dû revenir sous forme de Mort-Vivant. Si on apprend que j'ai un Démoniste Mort-Vivant dans ma famille, je vais avoir des ennuis avec le Maître des Paladins...
- T'inquiètes, il est au courant. Les estampes, c'est lui. Et le connaissant, il doit encore les avoir...
- Oh. Remarque, ça expliquerait certains trucs...
- Par contre, il a pas changé, le vieux. Toujours à chercher du fric par tous les moyens. Déjà à l'époque, il avait été saisi plusieurs fois. On a dû le renier pour pas que les huissiers se retournent contre nous au nom de la solidarité familiale.
- Charmant bonhomme...
- En plus, il déteste les gosses, alors le coup des orphelins...
- Toi aussi, tu les détestes. T'en as même eu quatre exprès pour leur pourrir la vie.

- Tu devrais pas écouter tout ce que dis ton père, toi.
- Par contre, tu me donnes une idée...
- La Semaine des Enfants, je parie ? T'es aussi tordu que ton abruti de père, toi.
- J'ai de qui tenir. Et je crois qu'on va bien s'amuser...

Chapitre 7 : Un sombre plan

Edualk relit la lettre qu'il venait d'écrire.

"Cher messire.

Votre lettre m'a énormément touché. Mon engagement de Paladin au service de la Lumière m'a sensibilisé depuis longtemps au sort des malheureux et des sans-grades.

De plus, ayant fait vœu de pauvreté, je me retrouve plus que gêné de disposer d'autant d'or et de si peu d'œuvres de bienfaisance à qui apporter soutien et assistance.

Je serais donc particulièrement enchanté de vous rencontrer, accompagné comme il se doit de vos orphelins, en la riante cité de Baïe du Butin, dimanche en huit.

En effet, vous n'êtes pas sans savoir que la loi de Hurlevent nous oblige dorénavant, en tant que serviteur de la Lumière, à ne soutenir financièrement que les associations ayant en charge un minimum de dix orphelins.

Orphelins devant être présentés au contributeur au moment du don, conformément à la loi.

Dans l'attente de vous rencontrer, je vous prie d'agréer, messire, l'expression de ma considération distinguée.

Signé : Edualk, Paladin du 64e cercle"

- Alors Papy ?

- Il va être vert ! Lui qui déteste les gosses ! L'obliger à s'en trimballer dix !

- C'est papa qui m'a appris ce coup-là. D'ailleurs, il t'embrasse et te fait dire qu'il a été muté aux Mortemines.

- Il se fait toujours autant démolir ?

- Plus, avec cette nouvelle affectation...

- Ca lui apprendra à rejoindre les Défias. Un fils de Paladin... Me faire ça à moi... Et sinon, tu as des nouvelles de ta mère ?
- Elle ne décolle plus de Cercle de Lune depuis six mois. Il paraît qu'ils ont trouvé de nouvelles espèces d'herbes du côté d'Un'goro...
- Tu sais qu'à Forgefer les Gnomes testent un nouveau centre de désintoxication ?
- Déjà fait. Elle a tenu trois jours.
- Elle s'améliore. Enfin, c'est comme ça. La famille, c'est pas simple... Si au moins tu te trouvais une femme...
- Bon, c'est pas l'tout Papy, mais faut que j'y aille. Les quêtes, tout ça... Le temps de poster ma lettre et j'y vais. *Bises* Et embrasse Mamie.
- *Bises* J'y manquerai pas, dès que je retrouve sa tête. Le chien l'a encore enterrée quelque part... Prend garde à toi, fils.
- T'inquiète.
- Eh, ducon ! Oui, toi, avec la gueule d'Ogre ! Tu viens te battre ? T'as peur ? Tarlouze ! Couille molle ! Aller viens, j't'attends !
- Papy... c'est un lapin...

...

- QUOI ?!
- C'est dur, Maître.
- QUOI ?!
- Qui aurait pu imaginer, Maître ?
- COMMENT ?!
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.
- Par la malepeste ! Dix orphelins ! DIX ORPHELINS ! Comment je vais trouver tout ça, moi ?!
- En plus, vivants, Maître.
- Qu... QUOI ?! Vivants ?! C'est pas vrai...
- Faut peut-être laisser tomber, Maître.
- 100PO, Abatik. Je ne laisse pas tomber. Mon ardoise à l'auberge des Pendus est longue comme le bras, et l'aubergiste commence à me regarder d'un sale œil.
- C'est à cause qu'il n'en a plus, Maître.
- Même. Il me faut du fric, et vite.
- Remarquez, Maître...
- Si tu as une idée, je suis preneur.
- Ca va pas vous plaire, Maître...
- Tant pis. Dis toujours.
- La Semaine des Enfants, Maître.
- ... ???

- Tous les ans, l'orphelinat d'Orgrimmar organise une campagne de sensibilisation aux sorts des orphelins. L'idée, Maître, c'est de faire visiter le monde à un enfant pendant quelques jours.
- Et ?
- Si vous acceptez de vous occuper d'un orphelin, cela touchera la directrice de l'orphelinat et je suis sûr qu'elle acceptera de vous en confier une dizaine pour visiter Baie du Butin. On ferait passer ça pour une sorte de sortie pédagogique, Maître.
- J'avais pensé à autre chose. Tu demandes à quelques Diablotins de tes amis de se déguiser en mioches et on va là-bas.
- Euuuhhh...
- Tu n'as pas l'air emballé.
- D'abord, le Code de Procédure d'Invocation interdit le transport de plus d'un démon à la fois. Ensuite, dix Diablotins ensemble, ça en fait vingt de trop. Et c'est pas une erreur de calcul, Maître. Mon idée est mieux.
- Mais tu ne te rends pas compte ! Voyager avec un... un... gniard ! Jamais je ne pourrais !
- C'est qu'un mauvais moment à passer, Maître. Ah, par contre, un truc important : le gosse doit revenir en vie et en entier. Sinon ça fait des histoires.
- En entier... avec tous ses morceaux ?
- Oui, Maître. Désolé. Mais pensez aux 100PO.
- Bon, je crois que je n'ai pas vraiment le choix... Aller, on y va !
- Pour Orgrimmar, c'est dans l'autre sens, Maître. Respirez calmement, je me charge de tout...

Chapitre 8 : Prendre un enfant par la main

Llégion était assis par terre, l'air accablé.

- Dis monsieur, pourquoi t'as plus de cheveux ?
- ...
- Dis monsieur, pourquoi t'as plus de cheveux ?
- ...
- Dis monsieur, pourquoi...
- Par la malepeste, la ferme !
- Hihihhi !
- RHHHAAA !!!
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- Abatik... par pitié...
- Oui, Maître ?
- Fais-la taire...
- La directrice de l'orphelinat a été catégorique, Maître : on n'a pas le droit de la bâillonner.
- Dis monsieur, pourquoi t'as plus de cheveux ?
- J'en ai marre...
- T'as plus de cheveux parce que t'en as marre ? Hein ? Hein ?
- Je tiendrais jamais...
- Je veux un bonbon ! Dis monsieur, tu m'achètes un bonbon ?
- On est au milieu de nulle part, morveuse ! Alors tu la fermes !
- Ouinnnnnnn !!!
- *sanglots* J'en ai marre...
- Moi je l'aime bien, Maître.
- Traître. Elle t'a même mis un nœud rose. T'es écoeurant.
- Vous la trouvez pas mimi, Maître ?
- Hihihihhi ! Il est tout marrant, le monsieur.
- Je tiendrais jamais...

Effectivement, la directrice de l'orphelinat avait été enthousiaste quand Abatik lui avait expliqué son idée de "visite pédagogique" à Baie du Butin. Mais il fallait d'abord que Llégion fasse la preuve de son sérieux dans la prise en charge d'un groupe d'enfants.

Nos deux compères s'étaient donc retrouvés avec une petite orpheline Orque du nom de Julie Dépeceuse-d'Elfes, qui savait très précisément ce qu'elle voulait.

Ce qui revenait concrètement à : emmerder le monde en général, et Llégion en particulier.

Comme tous les enfants de l'univers, Julie avait instinctivement repéré en Llégion celui qui ne supportait pas les enfants, et avait jeté son dévolu et son amour poisson sur lui.

Quant à Abatik, il avait été promu immédiatement après au poste de doudou officiel de la petite fille. Avec nœuds roses et habits de poupée à la clé.

Au grand effroi du Démoniste, le Diablotin semblait se complaire dans ce rôle écoeurant et sirupeux, poussant le vice jusqu'à se laisser promener dans un landau.

Rose.

Avec des fanfreluches.

Llégion devait refréner en permanence ses pulsions homicides, et s'était surpris plus d'une fois à vouloir filer des coups de pied à la gamine.

Laquelle, bien entendu, ne l'en aimait que plus.

La petite Orque avait d'abord demandé à voir Fossoyeuse, puis la Barricade au nord des Tarides, puis Cabestan.

Une fois fait, elle avait réclamé un autographe de Cairne Sabots de Sang, aux Pitons du Tonnerre.

Llégion en avait marre de marcher, marre de faire des allers et retours, marre du bavardage incessant de la morveuse, marre de voir son Diablotin se faire pouponner, marre de tout en fait.

Et puis il y avait eu le pompon.

- TU VEUX QUOI ?!

- Allléé-uuuuuhhh...

- Abatik, dis-moi que c'est un cauchemar...

- S'il te plaît ! Silteplaît silteplaît silteplaît silteplaît !!!

- Tu crois quand même pas que je vais me farcir la route jusqu'aux Salines rien que... que... que pour...

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- ... rien que pour une putain de saloperie de GLACE à la con ?! TU TE FOUS DE MOI ?!

- Ouinnnn !

- La ferme !

- OUINNNNN !!!

- *sanglots* J'en ai marre...

- Calmez-vous, Maître. Ca va le faire.

- Ah bon ?

- Je connais un Gobelin à Orgrimmar qui vend des glaces, Maître. Ca évite d'aller jusqu'aux Salines. Malin, ces Gobelins...

- Par la malepeste ! Je t'embrasserais presque !

Le retour fut plus rapide que l'aller, et Llégion put donc, après des jours de marche, ramener la petite Orque à l'orphelinat.

Laquelle versa beaucoup de larmes à l'idée de ne plus revoir le "gentil monsieur qui n'a pas de cheveux". Qui lui dût se retenir encore une fois de lui filer des coups de pied.

Mais le but était atteint : la directrice était maintenant convaincue de l'aptitude du Démoniste à prendre en charge un groupe d'enfants sans les transformer en kebab-frites.

- Pas fâché d'être débarrassé de cette saleté de morveuse.

- Snif... snif... Oui, Maître... snif...

- Par la malepeste, arrête de pleurnicher ! Tu es un démon, pas une pucelle !

- Mais, Maître... snif... elle était si mignonne...

- Et enlève ces couettes roses, bon sang !
- Snif... En tout cas, on a réussi et plus encore, Maître.
- Tu parles du rat qu'elle m'a donné ? C'est vrai qu'il me plaît bien, ça fait démoniaque, un rat comme familial. Même si le nom, Moustaches...
- Et puis, on a bien gâché la vie de la gamine, Maître.
- ... ???
- Ben oui, Maître. Elle va passer le reste de l'année à songer à cette petite virée, et ça va la déprimer, alors qu'elle reste coincée dans son orphelinat. Avec un peu de chance, d'ici quelques années, elle virera suicidaire.
- Mais... tu es une vraie saleté, toi !
- Ben oui, Maître. Je suis un démon.
- J'avais raison.
- Sur quoi, Maître ?
- T'es un vrai faux-cul.
- Merci, Maître.
- N'empêche, tu devrais enlever ces couettes. Ca ne fait pas sérieux.
- Mais Maître-eeuuuhhh...

Trottinant aux côtés des deux compères, Moustaches ne les regardait pas. Ses yeux étaient fixés sur l'horizon. Oui... Enfin... Cela allait pouvoir s'accomplir. Bientôt, oui, très bientôt, son plan serait au point...

Puis le rat entreprit de ronger consciencieusement la botte de son nouveau maître.

Chapitre 9 : Il y a le ciel, le soleil et la mer...

Baie du Butin. Comme tous les dimanches, des dizaines de représentants de l'Alliance et de la Horde s'étaient donnés rendez-vous dans la ville neutre pour se livrer le plus terrible combat hebdomadaire existant en Azeroth.

J'ai nommé : le concours de pêche.

La ville d'ordinaire si animée du fait des meurtres mutuels entre les deux factions, ainsi que des courses poursuivies avec les gardes locaux, semblait étonnamment calme et sereine.

Tout le long des quais, guerriers en armures lourdes, mages en habits de soie et paillettes, chasseurs accompagnés de leur tyrannosaure et autres aventuriers surveillaient patiemment le bouchon flottant sur les eaux.

Calme et sérénité, douceur et...

- Excusez-moi, messire, c'est à vous ça ?

"Ca", c'était deux gamins surexcités que le garde gobelin tenait par la peau du cou.

Llégion soupira, se retenant de justesse de filer un coup de pied au Diablotin plié de rire qui, sous son déguisement d'orphelin attendrissant, ressemblait à un croisement entre un Gremlins et une poupée Charlotte aux Fraises.

En plus, il avait gardé les couettes.

- Oui, c'est à moi, par la malep... par la Lumière.

- Faut pas les laisser traîner partout, messire. Ca gêne les visiteurs et ça fait des saletés.

Llégion jeta un œil noir aux deux guerriers qui, au même moment, étaient en train de se fracasser le crâne à grands coups d'épées à deux mains sur les quais, tout en piétinant les gardes au passage, tout ça au milieu d'un monceau d'ossements, signe qu'ils n'en étaient pas à leur premier combat.

Llégion tenta la voix geignarde.

- Merci bien, mon brave. Mais vous savez, je ne suis qu'un humble moine qui essaie de faire découvrir cette rieuse bourgade à de pauvres petits orphelins...

Le garde, qui en avait vu d'autres, jeta quand même un œil étonné sur le "moine". Une robe rouge vif cachait difficilement l'épée et le bâton de Démoniste de son interlocuteur, tandis qu'une perruque, posée de travers, ne faisait que souligner la peau blafarde et moisie du Mort-Vivant.

Sans parler du... de la... enfin, du truc en robe rose et aura d'un vert glauque qui sautillait en ricanant autour de lui.

Le bouquet, c'était quand même le rat qui grignotait l'air de rien les doigts de pieds déjà bien entamés du "moine". Et qui lui lança un regard inquisiteur et acéré, avant de reprendre son ouvrage.

Il est bizarre, ce rat, pensa le garde. Mais la journée avait été longue, et il devait récupérer les gosses chez la nourrice avant d'aller préparer le barbecue pour sa soirée avec les voisins. Le Gobelin décida donc de laisser tomber et de laisser les collègues de la relève se débrouiller avec cette histoire.

- Bon, circulez. Et attention, y'en a un qui vient de tomber à la flotte. Je pourrais vous mettre une amende pour pollution.

Llégion poussa un gémissement intérieur et envoya Abatik récupérer l'orphelin pataugeant joyeusement dans le port.

- Et faites attention, vous allez marcher sur votre ourlet qui s'est déf... trop tard.

- Par la malepeste !

Le plan avait pourtant tout pour réussir. Le pigeon avait répondu au message, la directrice de l'orphelinat était d'accord pour lui confier une classe, et le bateau pour Baie du Butin avait été à l'heure pour une fois.

Bref, il aurait dû se méfier.

Un orphelin, c'était dur. Dix orphelins, c'était... cataclysmique. La façon dont la directrice lui avait souhaité bonne chance aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. Ainsi que le cri de joie de la même directrice quand ils s'étaient éloignés.

Le bateau avait pris une journée de retard après qu'un des gamins ait disparu – en fait, il jouait à colin-maillard dans la cale et il avait attendu que ce soit drôle pour réapparaître.

Mort de rire.

Ensuite, il avait fallu réparer les cordages après qu'un autre ait tiré sur les nœuds "pour voir ce que ça fait, m'sieur".

On savait maintenant : ça fait tomber toutes les voiles et énerver le capitaine.

Enfin, ils avaient encore perdu une journée après un contrôle par un navire des douanes de l'Alliance. Les charmants bambins n'avaient alors rien trouvé de mieux à faire que de se déguiser en pirates de la Voile Sanglante et d'accueillir les douaniers avec un drapeau noir à tête de mort.

Et ça n'a pas le sens de l'humour, un douanier. Oh que non.

Bref, il était à Baie du Butin avec dix suppôts de l'Enfer déchaînés, dans un accoutrement ridicule, tout ça pour récupérer quelque argent d'un arrière petit-neveu qu'il n'avait jamais vu.

Il avait intérêt à être à l'heure.

- Par la malepeste, pour une idée à la con, c'est une idée à la con !

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- Et puis, comment on fait pour trouver un Paladin ici ? Je ne comprends même pas la configuration des lieux !

- On a rendez-vous à l'auberge, Maître. Ne vous inquiétez pas, je connais.
- Tu me paraît connaître beaucoup de choses, toi...
- Vous n'êtes pas mon premier Maître, Maître. Mais vous êtes le plus malfaisant sans l'ombre d'un doute.
- Et toi le plus faux-cul des démons. Ah, c'est là.

Llégion entra dans l'auberge, Abatik sur les talons, et se dirigea vers le compt...

- Par la malepeste !
- Ca va, Maître ? Pas de mal ?
- Ras-le-bol de cette robe ! Marre de me prendre les pieds dedans !
- Mais vous êtes en pantal... Euh, non, rien, Maître.

S'étant relevé et ayant brossé ses habits d'un air sévère, Llégion se dirigea vers le comptoir sous l'œil goguenard des clients.

- (*Souvenez-vous, Maître, vous êtes un moine affable*).
- Pfff... Bonjour, mon brave... Euh... Y'a quelqu'un ?
- Plus bas, derrière le comptoir. Encore plus bas. Voilà.
- Je ne vous avais pas vu, mon brave (*C'est quoi ce truc ? Un modèle réduit ?*) J'ai rendez-vous avec un noble Paladin. L'auriez-vous vu ? Il porte le nom d'Edu...
- Salutations, l'ami ! Oups, désolé...

Chapitre 10 : Fricassée de pigeon aux petits pois

Edualk avait surgi soudainement derrière le Démoniste et lui avait flanqué une formidable frappe dans le dos qui l'avait envoyé se fracasser le thorax contre le comptoir.

- (voix étouffée) Pas de doutes, c'est un palouf... rhaaa...
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.
- Ca va, mon vieux ? Tenez, vos cheveux, ils sont tombés par terre. Vous avez de sacrés problèmes de peau, on vous l'a déjà dit ? On croirait presque que vous êtes mort !

- Euh... Oui, merci mon brave (*Super, c'est un marrant*). Je ne peux malheureusement pas rester longtemps, mon brave. Mes chers gn... enfants doivent rentrer à l'orphelinat dès que possible.

Le Paladin cligna des yeux, chercha autour de lui du regard, puis le regarda sans comprendre.

- Les enfants ? Quels enfants ?

- *gémissement*

Il fallut une bonne heure pour récupérer les orphelins qui s'étaient répandus dans tout Baie du Butin.

- Il en manque, Maître.

- Tu es sûr ? Moi je trouve qu'il y en a beaucoup plus que la dernière fois.

- C'est parce qu'on en a récupéré qui sont pas à nous, Maître. D'ailleurs, faudrait les rendre. Mais il en manque... quatre, en fait.

- Tu arrives à les reconnaître ?

- Oui, Maître. C'est n°3, n°7, n°8 et n°10 qui manquent.

- C'était pour ça les dossards et la peinture ? Pas bête...

Une rapide enquête permit de retrouver la trace des fugueurs, partis bien évidemment...

- C'est pas vrai ! Pas les pirates ?! J'en ai marre... *sanglots*

- Vous inquiétez pas, Maître. Le Paladin nous aidera, j'en suis sûr.

Le Paladin, un inexplicable sourire contenu au visage, fut plus que ravi d'aider à récupérer les enfants manquants. Même si deux d'entre eux le mordirent et que le plus impressionnable eut un "accident" dont pâtit le magnifique tabard du Paladin.

- Voilà donc les charmants bambins – arrête de lui tirer les pattes, il aime pas ça - dont vous vous occupez à la SPAM ? – Descends de là, tu vas te faire mal ! - Ils ont l'air adorables... - Ne joue pas avec ça, ça coupe... – Vraiment adorables - Tiens, qu'est-ce que je t'avais dit !

- Oui, oui... Euh... En fait...

- Oui, la contribution. Vous allez rire, mais je crois que j'ai oublié ma bourse à la dernière auberge où je me suis arrêté. J'ai deux-trois bricoles à faire ici, pourquoi ne pas nous retrouver là-bas avec les gamins ? Disons... dans deux jours ? Je suis sûr qu'ils vont adorer Gadgetzan, y'a plein de machines rigolotes là-bas... Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

- Maître ? Maître ? Respirez, vous devenez bleu. Maître ?

Finalement, Edualk "retrouva" sa bourse dans une de ses sacoches. On a beau aimer rigoler, on en reste pas moins un Paladin. Pour le coup, c'était vraiment cruel de prolonger la plaisanterie.

Llégion et sa marmaille purent ainsi reprendre avec soulagement le bateau qui le ramènerait vers Cabestan – vers la civilisation...

- Bon retour ! Vous ferez un bisou aux enfants pour moi ! Eh ! Attendez ! Vous en avez oublié un ! ... Non, je rigole !
- Très drôle, le plouc... Bon, Abatik, tu as bien la bourse ?
- Oui, Maître, mais...
- Et il ne nous voit plus, maintenant, le plouc ?
- Non, Maître, on est trop loin, mais...
- D'accord... Les enfants ?
- OUIIIII !!!
- Le premier à la bouée gagne une glace ! Prêts.... Partez !
- OUAAAISSSS !!! *Plouf*
- ... Ca, c'était mesquin, Maître. Même pour vous.
- Rien à foutre. Ras-le-bol.
- Ca risque de vous être reproché, plus tard, Maître. Jeter des enfants à la mer...
- Je les ai pas jetés, ils ont sauté tout seul. Nuance. Sinon, montre cette bourse.
- Euh... c'est-à-dire, Maître...
- Par la malepeste, donne-moi ça !

Il fallut dix bonnes minutes à Abatik pour ranimer son Maître. Dans la bourse, au lieu des pièces d'or promises, il n'y avait qu'un bout de papier et une boîte.

Le papier disait juste ceci : "Veuillez payer au porteur la somme de 100PO. Edualk, Paladin du 64e cercle"

La partie destinataire indiquait : Banque des Aldors, Shattrah.

En Outreterre.

Inaccessible avant des mois.

D'où la syncope du Démoniste.

La boîte, quant à elle, contenait un adorable petit chaton blanc, avec une carte indiquant : "De la part de ton neveu, en souvenir des anciennes réunions de famille."

Revenu à lui, Llégion attrapa le chat d'une main vengeresse et le fit tournoyer en l'air avant de...

- Chat volant !
- MIAOWWWW !!!
- Maître ! Pas dans la mer ! Oh non, il était si mignon...
- RHHHAAA !!! Me faire ça à moi ! Par la malepeste ! J'aurais dû étripier ce foutu gosse quand j'en avais l'occasion, il y a 50 ans !

- Vous avez vu, Maître, les enfants ont récupéré le petit chaton. Qu'ils sont mignons...
- RHHHAAA !!! Attaque-les, Abatik !
- Ils sont trop loin pour ça, Maître (*ouf !*). Et puis regardez, il me semble qu'un navire de la Voile Sanglante va vers eux... Oui ! Ils les recueillent. Ouf, sauvés !
- ...
- Euh... Je voulais dire : oh non, saleté de pirates. Ce n'est pas de chance, Maître.
- Si je recroise ce Paladin, je te jure que je... que je...
- Il est encore un peu trop fort pour vous, Maître.
- RHHHAAA !!!
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

Moustaches sourit intérieurement. Son plan se déroulait parfaitement, et bientôt la roue du destin commencerait à tourner.

Puis le rat pissa sur l'un des sacs du Démoniste.

Chapitre 11 : Rien n'est certain, à part la mort et les impôts

Vimayre leva le sourcil et regarda l'Orc assis devant lui.

- Alors comme ça vous désirez un... comment dites-vous déjà ? Ah oui : un "délai" ?

L'Orc avait le regard d'une bête traquée, chose que Vimayre connaissait bien pour l'avoir vu bien souvent chez ses proies quand il partait chasser.

- C'est-à-dire, monsieur le contrôleur...
- "Monsieur le Contrôleur Principal", je vous prie. Avec des majuscules.
- Désolé... Monsieur le Contrôleur Principal, je voulais dire. C'est qu'en fait la saison a été très mauvaise...
- Je vois pourtant ici, dans ce rapport officiel fourni par les organismes compétents et dûment habilités par notre administration, que la fréquentation des Tarides a connu une hausse de 12%.
- En fait, pour moi, la saison n'a pas été très...

- Ce rapport indique que l'ensemble des commerces des Tarides, du fait de cette hausse des fréquentations, ont dû mécaniquement bénéficier d'une hausse de leurs bénéfices d'environ... où ai-je lu ça... ah oui : 130%.

- Mais monsieur, les...

- "Monsieur le Contrôleur Principal"...

- Monsieur le Contrôleur Principal, ils n'ont fait que se battre entre eux ou attaquer la Croisée ! Je n'ai fait que la moitié de mon chiffre d'affaire !

- Je suis désolé, monsieur, mais ce rapport est formel : 130% de hausse. Ce qui vous fait passer à la tranche supérieure et vous soumetts à la taxe sur les bénéfices exceptionnels.

- Mais je n'ai pas d'argent !

- Il s'agit d'or, en fait. 10.723PO et des poussières, plus la majoration pour retard de 30%. Sans oublier, bien sûr, la dîme compensatoire destinée à réparer les dégâts commis par les Allianceux à la Croisée. Soit... je pose 3 et je retiens 7... 19.499PO.

- Mais... mais...

- Bien entendu, notre administration n'ignore pas les difficultés pour réunir une telle somme. Nous nous doutons bien que vous ne pouvez l'avoir sur vous, ah ah ah.

- Ah ah ah...

- Conformément au règlement fiscal en vigueur, nous vous accordons donc un délai de quinze jours pour réunir ladite somme et la déposer à la Perception dont vous dépendez, à savoir celle de Désolace.

- Mais même en quinze jours je ne pourrais jamais... Attendez ! En Désolace ?! Mais mon établissement est aux Tarides !

- L'administration fiscale a fait l'objet d'une réorganisation destinée à faciliter les démarches des contribuables, monsieur. Vous dépendez maintenant de la Perception de Désolace.

- Mais...

- Quinze jours, monsieur. Moins, bien entendu, la durée de traitement de votre dossier, et le délai pour fixer ce rendez-vous, ce qui vous laisse... 57 minutes et 45 secondes. Allez, j'arrondis à 58 minutes, vous m'êtes sympathique.

- Mais... mais...

- 57 minutes, maintenant.

Vimayre regarda l'Orc détalier à toutes jambes et se ruer dehors. Oui, décidément, il adorait son travail.

Il baissa la main sous son bureau et caressa négligemment la tête de Crocodor. La panthère ronronna de plaisir et lécha la main de son meilleur ami.

Puis il se leva et alla à sa fenêtre regarder dehors. Devant ses yeux, la ville d'Orgrimmar bruissait des conversations habituelles entre les aventuriers de passage, tandis que camelots et bonimenteurs promettaient aux naïfs fortune et expérience en échange d'un peu d'or.

Vimayre n'était pas quelqu'un de banal. D'abord parce qu'il était l'un des rares Taurens à avoir rejoint le service des Impôts de la Horde, alors que d'ordinaire les meilleures places étaient

occupées par des Morts-Vivants – considérés comme moins sensibles aux plaintes des contribuables.

Ensuite, parce qu'il avait rapidement gravi les échelons mais avait malgré tout préféré rester simple Contrôleur – certes Principal – au lieu d'être nommé Chef de Service.

Son profil atypique, son don naturel pour les mathématiques fiscales, et une ténacité apprise lors de ses chasses dans les prairies de Mulgore, avaient attiré l'attention et quelques jours plus tôt, son supérieur lui avait proposé une offre qu'il n'avait jamais osé espérer : rejoindre la Confrérie des Collecteurs.

Ce groupe existait depuis des temps immémoriaux, et leur nom faisait trembler tous les contribuables d'Azeroth.

Créée dans la haute antiquité, cette confrérie avait d'abord été une simple organisation criminelle ayant pour but le racket et le vol. Puis avec la sophistication croissante de la société et la mise en place d'administrations, elle avait découvert qu'il était plus profitable de servir le pouvoir en place que de rester dans l'illégalité.

Un siècle auparavant, la Grand Maître de la Confrérie, une Morte-Vivante nommée Tévéha, avait ainsi fait acte d'allégeance aux chefs de la Horde et avait été officiellement chargé du recouvrement des créances en souffrance.

Depuis, la Confrérie traquait impitoyablement les inconscients qui osaient ne pas payer leur tiers provisionnel en temps et en heure, en échange de 50% des pénalités de retard.

Ce qui faisait de cette Confrérie la plus riche de tout Azeroth.

Des rumeurs non confirmées prétendaient d'ailleurs que la Confrérie exerçait aussi du côté de l'Alliance, mais étrangement, tous ceux faisant état de cette rumeur subissaient un redressement fiscal dans le mois qui suivait.

Ce qui prouvait sans l'ombre d'un doute la fausseté des rumeurs...

Bref, Vimayre, en sortant de son bureau ce jour-là, sifflotait gaiement en songeant à la première mission qui lui serait attribuée comme épreuve d'admission.

Il espérait juste que ce ne serait pas un Tauren. Pas à cause d'une pseudo-solidarité de race, mais parce qu'il savait que ces pouilleux fumeurs d'herbes n'avaient jamais un sou sur eux.

Loin de là, Moustaches fronça le museau. Il s'était préparé à ce moment depuis longtemps, mais cela l'avait quand même secoué. Ainsi la chasse allait commencer... Il savait qu'elle devait se produire un jour ou l'autre, mais cela allait compliquer sa tâche.

Puis le rat se mit à courir après une souris pour lui dévorer la tête.

Chapitre 12 : Un nouvel ami pour la vie

- Finalement, il a été sympa votre arrière petit-neveu, Maître.
- Mouais...
- Allez, Maître, dites-le. Rien qu'une fois. Vous verrez, vous vous sentirez mieux après.
- Par la malepeste !
- Allez, Maître.
- Je dois reconnaître... RHHHAAA !!!... qu'il est finalement... Par la malepeste !... assez... *respiration sifflante*... sympa, pour un Paladin.
- Et tordu, en plus, Maître. Vous avez vu la façon dont il s'est fichu de vous ?
- Faut reconnaître, c'était pas mal. C'est bien mon sang qui coule dans ses veines.

Llégion et Abatik avaient installé leurs quartiers à l'auberge de Lune d'Argent, capitale des Elfes de Sang. Llégion avait entendu parler de richesses innombrables, mais il ne connaissait alors pas encore les Elfes de Sang.

En résumé, il avait vite – très vite – regretté d'y avoir mis les pieds. En plus d'être naturellement énervant avec leurs airs de poseurs et leurs sourires éclatants, les Elfes étaient tous dotés d'un sens de l'humour à donner envie de se pendre dans l'instant.

Heureusement, Edualk leur avait finalement envoyé une lettre d'excuse pour les "désagréments" et avait surtout joint les fameuses 100PO, obligeant Llégion à lui envoyer une lettre de remerciement – qu'Abatik avait écrite, son Maître étant encore une fois tombé en syncope.

Le Démoniste en avait profité pour recommencer une nouvelle collection d'estampes elfiques, tandis qu'Abatik avait simplement remplacé ses couettes roses, souvenir de la petite orpheline, par...

- Par la malepeste, enlève ça, Abatik.
- Mais Maïtttrre-eeuuuhhh...
- Je t'ai dis d'enlever ça !
- S'il vous plaît-eeuuuhhh, Maître !
- RHHHAAA !!! Tu es ridicule !
- Même Moustaches trouve ça bien, Maître.

Le rat leva son museau de l'écuelle de lait dans laquelle il était plongé, pour regarder le Diablotin, puis le Démoniste, puis à nouveau le Diablotin.

Qui arborait un magnifique nœud rose bonbon sur la tête.

Moustaches songea un instant à sa vie d'avant, à l'orphelinat. Il pensa à ses parents, à ses 327 frères et sœurs. Il pensa à la petite orpheline qui s'était occupée de lui après le... "drame".

Il pensa à ses plans et à tout ce qu'il devait organiser pour...

Moustaches se dit que finalement, la vie, ça pouvait être sacrément marrant parfois.

Puis il replongea le museau dans son écuelle.

- Dis donc, Abatik, j'ai sacrément progressé depuis que je t'ai fait venir la première fois.
- Oh oui, Maître. Et puis vous êtes sacrément fort, Maître. Et beau, aussi. Et...
- J'ai le niveau pour un nouveau démon, non ? Plus costaud, je veux dire.
- Euuuhhh... Il ne sera jamais aussi efficace que moi, Maître.
- On va voir ça.

Grâce à sa pierre de foyer, Llégon se transporta immédiatement – et avec soulagement - à Fossoyeuse, suivi d'un Abatik sombre et inquiet – malgré le nœud rose.

Impatient, le Démoniste se précipita au Temple et se planta devant la Maîtresse des Démonistes, qui remplaçait temporairement le vieux Kerwin parti en congé sabbatique.

- Salut la vieille ! La pêche ?

Un froid glacial, même pour un Mort-Vivant, s'abattit soudainement dans le Temple, tandis que la Maîtresse des Démonistes foudroyait Llégon du regard.

- Oups.
- Tu disais, petit ?
- Je disais : je ne suis qu'une humble larve soumise à la volonté toute puissante de la plus grande Démoniste de tout Azeroth, et ce serait un immense honneur, bien que je n'en sois pas digne, de recevoir votre enseignement dans les voies de l'invocation. Madame.
- Et... ?
- Euh... Pardon ? Madame ?
- Mieux, bien mieux... Tu peux le reposer par terre, Lucifer.
- (voix grondante) A vos ordres, Maîtresse.

Le titanesque démon l'ayant reposé par terre, Llégon se redressa en tremblant et se tint penaud devant la Maîtresse des Démonistes, un Abatik pâle comme la mort à ses côtés.

Moustaches, quant à lui, observait attentivement la scène comme à son habitude. *Tout se déroule comme prévu*, pensa-t-il encore une fois.

- Tu désires poursuivre ta progression dans les voies de la Démonologie, n'est-ce pas ?
- Oui, Madame. Pardon, Madame.

- Et contrôler un nouveau démon, c'est bien cela ?
- Oui, Madame. Avec votre permission, Madame. Pardon, Madame.
- Connais-tu le Marcheur du Vide, petit ?
- Non, Madame. Pardon, Madame.
- Tu vas en invoquer un et le détruire. Après, et seulement après, si tu en es digne, je t'apprendrais à en invoquer un pour ton service exclusif.
- Oui, Madame. Merci, Madame. Pardon, Madame.

Llégion se dirigea vers le cercle d'invocation en se massant la nuque.

- Mais pour qui elle se prend cette...
- (*Maître, non ! Elle entend tout !*)
- ... exceptionnelle maîtresse des arts occultes, si ce n'est la plus grande Démoniste de tout Azeroth, ce qu'elle est de toute évidence, n'est-ce pas, Abatik ?
- Sans l'ombre d'un doute, Maître. (*Bien récupéré, Maître !*)
- Bon, j'invoque ce truc et je le tue, c'est ça ? Bref, comme d'habitude, quoi.
- C'est ça, Maître, mais en plus difficile.

Le combat fut étonnamment bref, et après à peine dix secondes, le Marcheur du Vide gisait au milieu du cercle d'invocation, en mille morceaux.

- J'ai eu une super idée, hein, Abatik ?
- Vous m'avez lancé sur ce truc, Maître !
- Oui, et c'est ce qui m'a sauvé la vie. Merci de ton aide, Abatik.
- Vous m'avez lancé dessus, Maître ! J'ai failli mourir ! Je le crois pas ! Vous m'avez lancé dessus !
- Du calme, tu es en vie et lui est mort.
- Vous m'avez lancé dessus, Maître !
- Tu radotes, Abatik. Retournons voir la Démoniste.
- Vous m'avez lancé dessus, Maître !

La Maîtresse des Démoniste fronça les sourcils en voyant revenir les deux compères.

- Déjà, petit ?
- Ehhh ouais... Je veux dire : votre enseignement m'a donné la force et le talent dont je ne disposais pas, Madame.
- Tu apprends vite, petit. Tiens, prend cette lampe et ce livre. Le livre contient le rituel d'invocation d'un Marcheur du Vide. C'est un combattant solide qui a l'art d'attirer tes ennemis pour te permettre de lancer tes sorts. La lampe est son sanctuaire. Surtout ne la perd pas.

- Merci, Madame. Que serais-je sans votre enseignement et votre talent, Madame.
- Oui, vraiment très vite... On dirait moi plus jeune. Je me souviens, j'avais fini par égorger mon Maître ! C'était le bon temps... D'ailleurs, je me demande, tu me ressembles tellement...
- Bon, euh, c'est pas tout ça, l'heure tourne, alors je vous laisse, hein ? Madame.

Llégion prit la fuite précipitamment avant que la Démoniste qui commençait déjà à murmurer un sortilège de mort n'aille au bout de sa pensée.

- On s'en sort bien, hein, Abatik ?
- Vous m'avez lancé dessus, Maître !
- Oh, la ferme. Bon, voyons voir cette lampe.
- Vous m'avez lanc... Vous me renvoyez, Maître ?
- Ah bon ?
- Un seul démon à la fois, Maître. C'est la loi infernale.
- Il y a des lois en Enfer ?
- Il n'y a que ça, Maître. C'est ce qu'il y a de plus drôle en fait. Donc, si vous invoquez ce Marcheur, je devrais m'en aller. Mais je sais que vous ne ferez pas ç... oh, non !

Chapitre 13 : Tout retard fera l'objet d'une pénalité

Le tapotement des doigts du Mort-Vivant sur la couverture du dossier posé devant lui durait depuis plusieurs minutes. Cela agaçait d'autant plus Vimayre qu'il en usait suffisamment de son côté pour en connaître le caractère exaspérant.

Mais le Tauren avait au moins en commun avec ceux de sa race la patience. Il attendit donc le verdict sans montrer de signe de nervosité, et commença à réciter intérieurement les articles du Code des Impôts relatifs aux pénalités de retard - une vieille habitude lui permettant de patienter en meublant son ennui.

Le Mort-Vivant se tourna vers son coreligionnaire assis à sa droite, sans cesser son tapotement, et lui fit un signe de tête. Cela eut pour effet de secouer sa langue et de faire tomber de la salive sur son pupitre. Il faut dire qu'il avait perdu sa mâchoire au moment de son retour à la non-vie, ce qui lui avait valu une promotion rapide au sein de la Confrérie jusqu'à en devenir le Grand Maître en titre.

L'autre Mort-Vivant voulut parler, mais sa mâchoire se déboîta et il batailla pendant plusieurs secondes pour la remettre en place.

Vimayre ne montrait rien, mais intérieurement rageait devant l'apparence minable des Morts-Vivants. Certes, elle leur était très utile dans l'exercice de leurs fonctions, mais tout cela manquait d'efficacité et surtout de modernité.

Vimayre croyait beaucoup aux vertus de la modernité, et rêvait d'un monde tournant comme une horloge, précis et ordonné. Et surtout sans ces foutus Morts-Vivants imposant leurs règles obsolètes à la Confrérie.

Pendant que le premier bavait et que le second essayait de rafistoler sa mâchoire, le troisième Mort-Vivant assis devant Vimayre se tourna vers le mur et commença à parler. S'il avait tous ses morceaux, celui-ci avait les yeux cachés par un bandeau clouté, l'empêchant de voir quoi que ce soit.

- Apprenti Vimayre, vous avez été convoqué par le Grand Conseil de la Confrérie pour vous voir attribuer votre première épreuve.

- Mfl spl vl, plf.

Vimayre regarda le Grand Maître qui venait de s'exprimer, leva un sourcil interrogatif et se tourna vers celui capable de s'exprimer.

- Je crains de ne pas avoir compris. Et je suis de l'autre côté.

- Ah oui. Comme le fait remarquer notre Grand Maître, il est exceptionnel qu'un simple Tauren soit accepté parmi nous.

- Vfl gnlf blf.

- Comment ?

- Il espère que vous saurez vous montrer digne de notre confiance.

Le second Mort-Vivant réussit à remettre sa mâchoire et ouvrit la bouche pour parler à son tour.

- Il est... gnnnn *cloc*

Le laissant se battre avec sa mâchoire encore décrochée, Vimayre se tourna à nouveau vers le Grand Maître.

- Mlf flf blf.

- Euh...

- Il ajoute que, conformément au code de déontologie de la Confrérie, vous êtes tenu de réussir cette mission, sous peine de blâme.

Le second eut un rire sec quand il remit sa mâchoire et voulut parler.

- En effet... gnnnn *cloc*

- Tlf.

- Hein ?

- Il précise que nous avons choisi une mission qui requiert quelqu'un d'extrêmement compétent, et surtout ayant de véritables dons pour la traque. En un mot un Chasseur, comme vous. Il tient aussi à préciser que de la réussite de cette mission dépendra non seulement votre avenir parmi nous mais aussi un certain nombre de projets en cours. Il insiste donc sur votre diligence.

Vimayre se retourna vers le Grand Maître qui le foudroyait du regard.

- Il a dit tout ça ?

- Bien sûr.

- Blf glf slf vlf tlf plf mlf.

- Et là ?

- Comment ? Non, rien, il a juste éternué.

Vimayre respira profondément. Il regarda successivement le Grand Maître bavant abondamment sur son pupitre, son second bataillant avec sa mâchoire et le troisième qui était tourné vers le mur.

Foutus Morts-Vivants.

- Et quelle est ma mission, Grand Maître ?

- Glf hlf vlf.

- Oui, nous... gnnnn *cloc*

- Nous vous avons choisi un dossier en souffrance. Tenez, prenez-le.

Vimayre soupira intérieurement et passa derrière le pupitre pour prendre le dossier que le Mort-Vivant tendait au mur derrière lui.

Puis il revint devant les trois cadavres et commença à feuilleter l'imposant monceau de papier.

Le dossier était ancien et très épais. Vimayre reconnu la nomenclature YZO-17, utilisée plusieurs décennies auparavant. Il jeta un œil sur la fiche nominative et se tourna son regard vers l'aveugle en levant un sourcil interrogatif. Avant de se rappeler de son état.

- Un Démoniste ? Mort apparemment.

- Il est... gnnnn *cloc*

- Llf mlf tlf.

- Oui, il est revenu à la non-vie il y a peu. Du temps où il était vivant, nous avions un redressement "spécial" à effectuer envers lui, mais une armée de Paladins a attaqué son repaire et l'a tué avant que nous ne puissions intervenir.

- Jlf glf.

- Il avait déjà plusieurs retards en cours, auxquels s'ajoutent les 50 années durant lesquelles il a été enterré.
- Ce qui... gnnnn *cloc*
- Flf.
- Votre épreuve sera de le retrouver et de le soumettre à un redressement en bon et dû forme. Des questions ?

Vimayre regarda la fiche nominative.

- Un indice sur l'endroit où je pourrais trouver ce Llégion ?

Moustaches frissonna, situation inhabituelle pour lui depuis... Il s'attendait à quelque chose de difficile, mais à ce point... La partie allait être serrée.

Puis le rat commença à décortiquer une noix.

Chapitre 14 : Le génie de la lampe

Llégion avait déjà commencé à prononcer le long rituel d'invocation. Abatik disparut dans un glapissement aigu, tandis que Moustaches, comme à son habitude regardait la scène.

Donc, il faut faire... et puis la main va... mais oui, je vois maintenant. Je vais pouvoir passer à l'étape suivante, pensa le rat.

Puis il entreprit de se gratter une oreille avant d'aller pisser sur le cercle d'invocation.

Il y eut un tremblement dans l'air, comme une anomalie dans la réalité donnant sur un lieu de flammes et de terreur : les Enfers.

Puis le tremblement s'accroissait, tandis que la lampe dans les mains de Llégion se mettait à vibrer de plus en plus fort.

Finalement, la lampe eut un soubresaut et le tremblement dans l'air prit une teinte bleutée, jusqu'à laisser place à une créature énorme, translucide et... bleue.

- (voix caverneuse) Je suis à vos ordres, ô mon Maître.
- Classe... C'est vrai qu'il a l'air costaud, ce démon. T'as vu, Abatik, il... Ah oui, c'est vrai. Bon, tu t'appelles comment ?

- (voix caverneuse) Mezznagma, ô mon Maître.
- Mezzgam... Gezzmam... Par la malepeste ! Je vais t'appeler Mezz, c'est mieux.
- (voix caverneuse) Il en sera fait selon votre volonté, ô mon Maître.
- Tu peux m'appeler "Maître" tout court, Mezz.
- (voix caverneuse) J'obéis, Maître.
- Et tu sais faire quoi, Mezz ?
- (voix caverneuse) Titulaire d'un diplôme de troisième cycle en littérature comparée, j'ai rédigé une thèse sur la place des Naarus dans les sagas des Nains du Ier siècle qui a reçu les félicitations du jury, Maître.
- Hein ?
- (voix caverneuse) J'ai complété cette formation initiale par une licence en langues démoniaques appliquées dans le but de me spécialiser dans le secteur touristique, Maître.
- Heu...
- (voix caverneuse) Après mes études démoniaques, j'ai travaillé pendant près de 20.000 ans pour divers prestataires de services maléfiques où mes compétences ont été appréciées au point de me permettre d'accéder aux fonctions de Directeur des Ressources Démoniques.
- Attends...
- (voix caverneuse) Polyvalent et motivé, je suis prêt à m'engager avec enthousiasme dans tout emploi que vous voudrez bien me proposer, Maître.
- C'est-à-dire...
- (voix caverneuse) Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Maître, l'expression de mes salutations distinguées.

Llégion regarda avec effarement l'énorme démon bleu qui se tenait devant lui, et remarqua alors...

- Tu... tu portes des lunettes ?!
- (voix caverneuse) Je suis myope, Maître.
- Par la malepeste, tu sors d'où ?

Mezz poussa un profond soupir, et sortit un mouchoir de... enfin, de quelque part, et commença à nettoyer ses lunettes.

- (voix caverneuse) J'ai été licencié par mon précédent Maître suite à une délocalisation vers les abysses inférieurs, Maître. La conseillère de l'ADPI - l'Agence Démoniaque Pour l'Invocation – m'a dit qu'il y avait une place qui venait de se libérer et que si je n'y allais pas, on me supprimerait mes allocations de demandeur d'invocation. Alors me voilà, Maître.
- Tu es au chômage !? Tu es un démon des Enfers au chômage ?!
- (voix caverneuse) Hélas oui, Maître. Les temps sont durs, avec les démons des abysses inférieurs qui travaillent pour un dixième de pierre d'âme et qui ne sont même pas syndiqués, et puis pour des démons qui ont passé les 50.000 ans comme moi, le marché de l'invocation est réduit. On a

seulement le choix entre la préretraite ou un poste minable avec un Démoniste sans avenir et qui paye mal. Maître.

- Magnifique. Je suis tombé sur un démon en fin de carrière et au chômage depuis... ?
- (voix caverneuse) Cela va faire bientôt 3.000 ans, Maître. Cela devient dur de retrouver une invocation à 50.000 ans passés.
- Et si j'en demande un autre, il se passe quoi ?
- (voix caverneuse) J'ai un ancien collègue de 49.000 ans qui cherche aussi un Démoniste, Maître. Je peux lui en parler, si vous voulez...
- Okay, c'est bon, je ne cherche plus à comprendre. Tu restes, mais je te préviens, tu as intérêt à assurer. Tu es maintenant au service d'un Génie du Mal, et j'ai pour but de conquérir Azeroth !
- (voix caverneuse) Je saurais me montrer digne de votre confiance dans les tâches que vous m'assignerez, Maître. Et concernant les avantages sociaux et l'organisation des congés ?
- ...
- (voix caverneuse) Nous en reparlerons ultérieurement alors, Maître.
- Bon, pour commencer, on va faire un tour à Ombrecroc. Le temps de trouver des larbins qui...
- (voix caverneuse) Je me permets d'attirer votre attention sur la période probatoire de recrutement, Maître.
- Hein ?

Mezz avait sorti un agenda.

- (voix caverneuse) Je ne pourrai être à mon poste qu'à partir du début du mois prochain, Maître. Du fait d'un arriéré de congés à solder de mon précédent poste, ainsi que des récupérations d'heures supplémentaires qui, comme vous le savez certainement, nous ont été accordées lors de la précédente négociation interdémoniaque...
- Par la malepeste ! Je ne veux plus rien savoir ! Tu fais comme tu veux, je ne veux plus rien savoir !
- (voix caverneuse) Puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration, Maître ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.
- Foutu démon...
- (voix caverneuse) Nous nous donnons donc rendez-vous pour ma prise de fonction, Maître, disons... lundi en quinze ? Neuf heures ?
- Fais comme tu veux et fous-moi le camp.
- (voix caverneuse) Je gage que notre future collaboration sera des plus profitable pour l'entreprise commune, Maître. Je vous souhaite le bonsoir.
- C'est ça, on lui dira...

Le Marcheur du Vide referma son agenda et disparut dans le vide.

- Y'a que sur moi que ça tombe, des trucs pareils. Franchement, y'a qu'Abatik qui tienne la route...
- Merci de votre confiance, Maître.

- Tiens, tu es revenu ?
- Le gros bleu est parti, donc me revoilà, Maître. Il est bien ?
- Par la malepeste ! Je suis tombé sur un pénible. Un certain Mezz-trucmuche.
- Mezznagma, Maître ?
- Tu connais ?
- Ah, euh... un peu, Maître. Il paraît qu'il est affilié à la Confrérie Génératrice de Troubles. Un puissant syndicat en bas. Vous allez souffrir, Maître.
- Pourquoi ça ne m'étonne plus...
- Ca va aller, Maître. Je suis là, moi.
- Et puis je t'ai dit d'enlever ce truc, tu es ridicule.
- Mais Maître-eeeeuuhhh...

Llégion commença à ranger les nombreux objets récupérés depuis son dernier passage à Fossoyeuse, puis soudain, quelque chose fit "tilt" dans son esprit.

- "Un poste minable avec un Démoniste sans avenir et qui paye mal" ?! Eh ! Par la malepeste ! Attends voir !

Moustaches poussa un soupir. Des impondérables, toujours des impondérables. Quoique... Tout ceci pourrait offrir des possibilités, disons... intéressantes... Oui, il fallait attendre et observer...

Puis le rat posa quelques crottes au pied d'un lampadaire qui passait par là.

Chapitre 15 : Le registre

- Y me donne son nom et sa classe pour le registre, merci.

Vimayre toisa le Mort-Vivant qui se tenait courbé devant lui, un lourd registre sous le bras. Puisque son client était un Mort-Vivant revenu à la "vie" après 50 ans d'absence, le Tauren avait décidé logiquement de commencer son enquête par les tombeaux au Nord du Glas.

Un coin sinistre, mais il fallait bien commencer quelque part...

- Tu fais erreur, l'ami. Je ne suis pas un Réprouvé.

- Moi on y dit de demander le nom et la classe, alors y demande le nom et la classe.
- Montre-moi ton registre, l'ami. Je dois vérifier quelque chose.
- Y l'a pas le droit de faire ça.
- Je suis un Contrôleur Principal. Obéis ou je te le prends de force.
- Y'en a qu'ont essayé, y z'ont eu des problèmes... Après, c'est lui qui voit...

Vimayre leva les yeux au ciel. Ces Morts-Vivants... Enfin, il était en mission officielle et pourvu de tous les documents adéquats. Sinon, il restait toujours les bonnes vieilles méthodes...

- A jour de tes cotisations sociales, l'ami ?

Le Mort-Vivant hésita quelques secondes puis, devant le regard déterminé du Tauren – chose rare chez ceux de sa race – il choisit de céder.

- Y va avoir droit à un rapport, et y l'aura des problèmes si y l'est pas en règle.

Vimayre prit le lourd registre et commença à le compulsier. Il trouva assez rapidement ce qu'il cherchait.

- "Llégion, Démoniste Malfaisant et Génie du Mal". Je vois le genre... Vous vous souvenez de lui ?
- Y l'était grand, chauve, l'air con. Y l'avait pas l'air doué.
- Et y l'est... pardon, il est parti où ?
- Y l'a fait comme tous les autres. Y l'est parti vers le village.

Vimayre regarda vers le sud du tombeau. Encore des Morts-Vivants... Décidemment. Enfin, il avait le début du fil, ne restait plus qu'à tirer dessus.

Chapitre 16 : Tous ensemble, tous ensemble, tous !

Llégion était gêné. Ce n'était pas une sensation familière pour un Génie du Mal de son envergure, et cela n'avait rien d'agréable.

Mezz avait finalement accepté de prendre son "poste" en avance, en échange d'une "prime de mobilité" de deux pierres d'âmes. Llégion n'était pas sûr de tout comprendre dans ce que le démon lui disait, mais il avait fini par abandonner l'idée de négocier avec lui après une longue conversation de six heures concernant la "pause-café réglementaire".

Llégion avait donc décidé d'aller faire un tour du côté de la forêt des Pins Argentés, où il avait entendu dire que les opportunités étaient nombreuses, et se trouvait présentement à traîner le dénommé Mezz sur une des îles du Levant.

Ceci étant dit, et si on oubliait les revendications du démon, celui-ci était des plus redoutable pour accrocher les ennemis et les réduire en pièces.

Même si sa méthode était des plus... originale. C'était la première fois que Llégion voyait un démon tuer un ennemi rien qu'avec un livre – en l'occurrence le Code du Travail Démoniaque.

Selon Abatik, qui avait finalement décidé de rester avec son Maître en permanence pour compenser les absences syndicales de Mezz, le Code du Travail Démoniaque n'était même plus sensé être en circulation car classé dans la catégorie des armes de destruction massive.

En voyant l'état des ennemis, Llégion ne pouvait qu'approuver. Même lui était gêné de voir les Murlocs s'effondrer en pleurant et se jeter dans le lac pour se noyer, après avoir subi les discours syndicaux du démon.

Bon, il n'y a que le résultat qui compte, mais quand même...

- Slt ! On két ensanble ? Moa cé Lizaa !!!

Llégion jeta un œil sévère sur la jeune consoeur qui l'avait interpellé.

C'était toujours pareil. Il suffisait qu'on massacre tranquillement quelques dizaines de bestioles pour se détendre pour qu'un boulet vous demande un coup de main.

Cette fois-ci, le boulet était une Morte-Vivante Démoniste, accompagnée de son Marcheur du Vide.

Mezz se pencha à l'oreille de son Maître.

- (voix caverneuse) Prenez garde, Maître. Son démon est un sécessionniste affilié à FO.

- FO ?

- (voix caverneuse) Force d'Outreterre, Maître. Ils ont trahi notre organisation lors du Congrès de Rochenoire en...

- Mezz ? Je m'en fous.

- (voix caverneuse) C'était pour vous prévenir de ne pas faire confiance à cette Démoniste, Maître. D'ailleurs la charte de notre syndicat stipule...

- Oui oui, on lui dira... Bon, elle veut quoi la gamine ?

- On két ensanble ?

Llégion la regarda de bas en haut avec mépris. Niveau faible, équipement minable, même son démon n'avait pas l'air dangereux.

A se demander d'où venaient les dizaines de cadavres démembrés et éparpillés autour d'elle...

- Et pourquoi je ferais ça ? Je suis Llégion, le plus grand cerveau criminel d'Azeroth, un pur Génie du Mal...

- Ta u tou lé murlok 2 la két ? Moa y men mank 3 !!!

Le Démoniste reprit sa respiration et modifia l'orientation de son esprit si supérieur.

Il en avait entendu parler à Fossoyeuse. Certains Morts-Vivants, en revenant à la "vie", ne récupéraient pas la totalité de leurs moyens et étaient condamnés à errer en Azeroth en bredouillant des phrases incompréhensibles et en se donnant en spectacle.

Le plus écoeurant, c'est que ces dégénérés faisaient presque tous parti de l'élite des combattants de la Horde.

- Euh... Moi préférer faire quêtes seul. Solo. Toi comprendre moi ?

- Lol ! Té 1 maran toa !!! On gr ?

- Non ! Moi vouloir seul. Seul ! Toi comprendre ?

- Alé go !

- Mezz ? Tu t'en occupes ? Mezz ?

- Il a pris sa pause, Maître. Et je pense pas que même lui puisse vous en débarrasser. Vous avez qu'à lui donner un coup de main, elle vous fichera la paix ensuite.

- Par la malepeste ! Un Génie du Mal n'aide pas les autres !

- Vous l'envoyez en première ligne et vous, vous restez derrière, Maître. Ca c'est maléfique.

- Effectivement... Bon. Lizaa ? Moi d'accord. O-Kay. Nous aller... allons bon, elle est partie.

Les Murlocs du lac qui s'étaient mis à respirer en voyant Mezz prendre sa pause durent déchanter. Malgré son expression des plus... "aléatoire", Lizaa et son démon faisaient un joyeux massacre de tout ce qui passait à leur portée, allant jusqu'à traquer les survivants au fond de l'eau.

Même Llégion dut reconnaître qu'elle avait un certain style.

- Il est bien, son démon.

- Oui, Maître. J'aime bien la façon dont il leur arrache les bras.

- Et puis le collier d'oreilles, on a beau dire, ça reste classique, ça va avec tout.

- Oui, Maître. Par contre, il a des progrès à faire sur le dépeçage je trouve.

- Dépecer des Murlocs, je ne savais pas que c'était possible.

- Attention, Maître, en voilà un. Vous en voulez un morceau ?

- Je te le laisse, Abatik. Juste un coup de malédiction pour la gourmandise.

- C'est marrant, Maître, mais il avait l'air soulagé de se faire tuer par nous.
- Et il a à peine crié, en plus.
- Je crois que c'est parce que nous, on les tue AVANT de leur couper des morceaux, Maître.
- C'est vrai que c'est un style assez bruyant, quand même. Il devrait faire quelque chose pour le bruit.
- Lol ! Y la réson ! Fé lé tér !

Les Murlocs qui essayaient d'abattre le Marcheur de Lizaa firent brusquement silence, une lueur de terreur dans le regard, en entendant la Démoniste.

Oui, il fallait lui reconnaître un certain style...

- C'est drôle, Maître, on pourrait presque croire qu'elle est plus forte que...
- Par la malepeste, Abatik, et dans ton intérêt, ta gueule.
- Oui, Maître.

Après une dizaine de minutes de massacre ininterrompu, les îles du lac étaient vides de Murlocs. Et de grenouilles aussi. Et d'oiseaux, vu que le marcheur de Lizaa avait éliminé systématiquement toute forme de vie à 500 mètres à la ronde.

- Bien, ton démon. Et il s'appelle ?
- Lol ! Y ma pa dy !
- Qu'est-ce qu'elle rac... Ah oui, j'ai compris. Alors, démon, quel est ton nom ?
- (voix caverneuse) TUER...
- Non, ton nom.
- (voix caverneuse) TUER...
- Lol ! Moa je lapel Tuer ! MDR !!!
- Il a l'air... gentil, sinon. Et il fait quoi à part éliminer tes adversaires ?
- ???!!!
- Pardon : quoi lui faire autre que tuer ?
- Y fé ke tué, et oçi y lé manje. Et y lé manje oçi aven de lé tué.
- Charmant garçon...
- On ren no két ?
- Je te suis, jeune Démoniste.
- Lol ! Té 1 maran toa !

Les deux Démonistes retournèrent ensemble à Fossoyeuse. L'légion abandonna vite l'idée de suivre sa consoeur qui n'arrêtait pas d'aller et venir dans toute la ville, et entreprit de se faire quelques nouveaux habits grâce au tissu récupéré sur les Murlocs.

Mezz potassait ses fiches syndicales, Abatik fouinait à droite à gauche et Moustaches... Et bien, comme d'habitude, Moustaches observait et réfléchissait.

Tout en se grattant négligemment une oreille.

- Dy, toré pa 1PO ?
- Une maille à l'endroit, une maille à l'envers... Quoi ? Tu disais ?
- Toré pa 1PO ? Pour du tyçu.
- Par la malepeste ! Et puis quoi encore ! Tu me prends pour un distributeur ?!
- Ci tu me done dé PO, je di a mon pair de te prendr dan la guilde ! Cé lui le métr !!!
- ... "Si tu me donnes..." Oh. Tu as une guilde, toi ?
- Ui ! On é les "Kostos d'Hazerot" ! On daibut mé on é suppair coooll !!!

Llégion resta muet, ne sachant quoi répondre. Puis il avisa le Diablotin qui souriait.

- Abatik ? T'en penses quoi ?
- Pas bête, Maître, votre idée.
- Euh... Oui, je sais, mais dis-moi ce que tu en penses en détail.
- Rejoindre cette guilde minable pour y prendre le pouvoir dans l'ombre, Maître, je dis que c'est un plan maléfique comme on n'en fait plus. Comme ça, vous aurez votre armée de séides.
- Ah, oui... Je suis quand même sacrément intelligent, quand j'y pense.
- Oh, oui, Maître. Vous êtes un Génie du Mal, Maître.
- Et toi un vrai faux-cul.
- Merci, Maître.
- Alor ? Tu vien ?
- Soit, jeune Démoniste, j'accepte d'accorder à ta guilde naissante la primeur de mon talent et de mon intellect.
- ???!!!
- Rhhhaaa... Moi OK pour venir guilde toi.
- Lol ! Té 1 maran toa !

Llégion soupira.

- C'est drôle, Abatik, mais en fait je le sens pas trop, ce coup-là...
- Di toré pa dé PO pour le cofr de la guild ? Ten a pl1 !!!
- Rhhhaaa ! Mais elle va me lâcher avec ses PO ?!
- Votre arrière petit-neveu a toujours de l'or, Maître.
- Mmmm... Bien vu. Je lui enverrai une lettre. Il paiera pour mon armée. Mouahahahahahahah ! Je sens que les affaires reprennent !

- Ton neveu y pe me doné dé PO ?
- Rhhhaaa ! Par la malepeste !
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

Moustaches sourit intérieurement. Il suffisait d'être patient pour que les évènements prennent un cours utile à ses projets. Et ceci ouvrait encore de nouvelles perspectives...

Puis le rat entreprit de ronger les nouvelles bottes de Llégion.

Chapitre 17 : La Démoniste

- (voix caverneuse) Par la malepeste, que veux-tu, créature ?

Vimayre grimaça. Le coup de la voix caverneuse... Même à Fossoyeuse ils ne le faisaient plus depuis des siècles.

Manifestement, ces dégénérés du Glas n'étaient pas encore au courant.

- Je cherche un Démoniste Mort-Vivant. Un certain Llégion. Il a dû vous contacter pour sa première invocation.

La Démoniste réfléchit.

- Un grand chauve, l'air con ?
- Tiens, vous avez perdu votre voix caverneuse.
- Euh... (voix caverneuse) Ne me fais pas perdre mon temps, créature. (voix normale) Et pourquoi tu le cherches ?
- Je travaille pour la Confrérie des Collecteurs. On a un dossier sur lui.

La Démoniste blêmit – enfin, elle devint encore plus blême.

- Je lui ai montré pour son Diablotin. Il a récupéré un certain Abatik. Un faux-cul, du genre à avoir des plans tordus.
- Et il est parti où ensuite ?

Elle déglutit et indiqua le sud-est.

- Il a dû partir par là. C'est le chemin que suivent tous les nouveaux Réprouvés. Vers Brill et Fossoyeuse.

Vimayre soupira. Encore des Morts-Vivants...

- Au fait, vous en êtes où de vos cotisations ?

- Euh...

Laissant la Démoniste sur ces derniers mots, Vimayre prit la route vers le sud-est. La piste était froide, mais lui allait plus vite et elle ne tarderait pas à se réchauffer.

- (voix caverneuse) Et veille à ne plus me déranger, créature. (voix normale) Foutu gratte-papier...

Chapitre 18 : Et dans les ténèbres les lier...

Llégion poussa le corps sans vie du rat du bout de son bâton.

- Non, désolé, c'est pas pareil.

Puis il regarda Mezz qui prenait des notes sur un calepin devant un Abatik bouillant de colère.

- J'ai pas ce foutu formulaire, Mezz ! Je suis un Diablotin, pas un bureaucrate ! Je veux juste savoir quand tu prends tes congés !

- (voix caverneuse) Je suis désolé, collègue, mais sans le formulaire T-4809, je ne peux te communiquer cette information couverte par la loi Papyrus et Esclavage. Il s'agit du respect de ma vie privée.

- Eh, les comiques, je disais...

- Et comment je fais pour savoir quand te remplacer, abruti !

- (voix caverneuse) Je dois te mettre en garde sur tes propos, Abatik. Il te faut savoir que l'insulte à un représentant des Enfers dans l'exercice de ses fonctions est passible de poursuites conformément à l'article...

- PAR LA MALPESTE !!! LA FERME !!!

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- (voix caverneuse) Oui, Maître, puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.

Les deux démons regardèrent en silence leur Maître reprendre son calme.

- Je disais : Non, désolé, c'est pas pareil.

- C'est déjà bien d'avoir pu tuer ces rats, Maître. En plein milieu du donjon d'Ombrecroc, c'est quand même un sacré exploit.

- (voix caverneuse) Nonobstant la présence du Mage, Maître...

Le Mage. Mercät. Llégiön était tombé dessus alors qu'il cherchait à convaincre des volontaires de l'accompagner dans le sinistre donjon tenu par les loups-garous d'Arugal. Ou pour être plus précis, pour lui ouvrir la route et prendre tous les coups tandis que lui récupérerait le butin.

Sa recherche n'avait pas été couronnée d'un franc succès. Etonnant l'égoïsme des gens, quand on y pense.

Puis il était tombé sur le Mage. Un Elfe de Sang de très haut niveau, qui traînait son ennui à Fossoyeuse et avait commencé à envoyer des sorts sur Mezz, pour s'amuser.

C'est Abatik qui avait eu l'idée. Il était allé traîner du côté du Mage et avait négligemment laissé tomber devant lui qu'Arugal répétait partout que les Elfes de Sang, surtout les Mages, faisaient très tapettes avec leurs oreilles pointues et leurs robes à paillettes, et que c'était tous des crétins dégénérés.

Le Mage était aussi orgueilleux que son air hautain le laissait penser. Il avait pris la mouche, et avait juré de faire la peau de cet Aru-machintruc.

Et par un formidable coup de chance, il se trouvait qu'il avait à sa disposition un Démoniste connaissant la route pour se rendre au repaire du malotru.

Les deux arcanistes étaient donc entrés ensemble dans le donjon, accompagnés par les deux démons.

Moustaches, bien sûr, était très satisfait de voir ses projets avancer.

L'exploration s'était révélée très simple. Mercät massacrait les ennemis à coups de sorts de glace, tandis que Llégiön essayait de suivre le rythme effréné tout en pillant consciencieusement les corps sans vie.

Et comme Llégiön commençait à avoir quelques scrupules – un sentiment nouveau pour lui – il avait entrepris de couvrir les arrières du Mage... en tuant les rats traînant dans les couloirs.

- C'est vraiment pas pareil.

- Ne vous bilez pas, Maître. Le mago est content, et vous, vous récupérez plein de trucs bien – tenez, vous avez oublié la hache, là.

- Le problème, c'est que je commence à manquer de place. Tiens, prends ça, Mezz.
- (voix caverneuse) Non, Maître.
- Comment ? J'ordonne et tu obéis, tu te souviens ?
- (voix caverneuse) Le règlement intérieur de notre entreprise stipule qu'il est interdit aux démons de porter des charges lourdes s'ils ne sont pas habilités à cela, Maître. Et je ne le suis pas.
- On a un règlement intérieur, nous ?
- (voix caverneuse) Il a été voté lors de la dernière réunion intersyndicale, Maître. Celle dont vous vous étiez absenté pour aller voir ce marchand d'estampes elfiques.
- Ce truc doit être écrit, non ? J'ai rien vu passer.
- (voix caverneuse) Je vous ai envoyé un mémo, Maître. Celui dont vous vous êtes servi pour brûler la poussette de la petite fille l'autre jour.
- Mezz ?
- (voix caverneuse) Oui, Maître ?
- Tu m'emmerdes, Mezz. Et un de ces jours, je vais vraiment me fâcher. En attendant, Abatik, tu prends cette hache.
- Mais, Maître... elle est plus grande que moi !
- Par la malepeste ! J'ai compris, je me débrouille seul. Mais je vous préviens, dès que j'ai ma Succube, vous dégagez.
- Oui, Maître.
- (voix caverneuse) Oui, Maître. (en aparté) De toutes façons, il ne connaît pas encore les Succubes... On ne risque rien.
- (en aparté) C'est sûr qu'il va vite comprendre... Bon, concernant tes congés...

Llégion rattrapa le Mage qui s'était assis dans un coin, le temps de boire un peu d'eau pour récupérer sa mana. Autour de lui, une dizaine de corps de loups-garous formaient comme un gigantesque tapis en fourrure. Légèrement poisseux à cause du sang.

Et parce que les loups-garous n'avaient pas encore totalement assimilé le concept de "propreté".

Ni de "toilettes".

- Ah ah ! Je sens d'ici l'odeur nauséabonde de cette vile créature ! Il va apprendre à se moquer de la noble race des Elfes de Sang !

- En fait, l'odeur, c'est Moustaches qui a pissé sur votre bâton... Sinon, pour Arugal, je pense que le mieux, ce serait de l'attaquer directement, sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche.

Et comme ça, pensa Llégion, j'évite les ennuis avec le Mage. Il ne manquerait plus qu'Arugal me l'énerve en faisant l'innocent.

- Bonne idée, ami cadavérique ! Ce misérable aura la leçon qu'il mérite !

Finalement, après avoir vidé le château de toute forme de vie et de non-vie, le Mage arriva dans la salle en ruine où Arugal faisait son ménage de la semaine.

En effet, on a beau être un Démoniste maléfique à la tête d'une armée de créatures des ténèbres, il y a des choses que ni les loups-garous ni les spectres ne peuvent faire.

Quant au petit personnel, il avait arrêté d'en engager car ils finissaient systématiquement dans le ventre de ses serviteurs.

Et ça finit par coûter cher, ces conneries...

- Que vois-je ? Un de ces crétins de tapettes d'Elfes de Sang avec sa ridicule robe à paillett...

Les sorts de glace du Mage le désintégrèrent en une fraction de seconde.

Llégion regarda le corps sans vie - et sans beaucoup d'autres morceaux, d'ailleurs - avec surprise.

Finalement, il l'avait vraiment dit, l'histoire de la tapette... Il y a de ces hasards...

Il jeta un oeil inquisiteur vers Abatik, qui eut la décence de prendre un air gêné et de regarder ailleurs.

- Et bien, ami cadavérique ! Le malotru a été puni et l'honneur de ma noble race est vengé. Je suis néanmoins navré d'avoir dû te traîner jusqu'ici uniquement pour me voir punir cet Aru-machin. Je t'ai fait perdre de ton précieux temps pour rien...

Llégion regarda ses sacs pleins à craquer d'équipements divers et de très haute qualité, puis le Mage.

- Non, non, pensez-vous, il fallait donner une leçon à ce minable. On ne peut laisser salir une race si noble que la votre. Je n'ai fait que mon devoir.

- Voilà un Mort-Vivant comme je les aime ! Tu as raison, mais tu sais, nous autres Elfes de Sang devons en permanence garder à l'esprit de rester digne de notre noblesse et de notre élégance.

- J'allais le dire !

- Au fait, tu connais celle des deux putes et de l'étalon ? Tu vas voir, elle est mortelle ! Alors c'est deux putes qui doivent se faire...

- C'est bon, je la connais ! Bon, je ne veux pas vous retenir, vous devez avoir plein de trucs à faire, et tout...

- Dommage... Attends, le temps d'en trouver une bonne dans mon carnet à blagues... Tiens, celle du pétomane et de la trompette...

- Pas de chance, je la connais aussi ! Bon, à la prochaine !

Le Mage haussa les épaules et rangea son carnet d'un air déçu, tandis que le Démoniste activait sa pierre de foyer.

- Pfff... Ils les connaissent toujours toutes... Même celle de l'escargot pédé. Elle est pourtant fendard, celle-là...

Comme quoi, pensa Llégion en voyant s'évanouir le Mage, on peut avoir une classe folle et être un vrai plouc.

Avant de disparaître avec son maître, Moustaches grava le visage du mage dans un coin de son esprit. Il le savait, il le reverrait. Comme il l'avait prévu. Car tout se déroulait pour l'instant parfaitement.

Puis le rat lâcha une crotte sur le cadavre d'Arugal.

Chapitre 19 : Brill

- Ca, pour causer, ils causaient, vous pouvez me croire.

L'aubergiste cracha dans la chope et entreprit de la nettoyer consciencieusement. Enfin... disons plutôt que la crasse était maintenant étalée d'une manière beaucoup plus démocratique.

Vimayre grimaça. Le village de Brill ne payait pas de mine, et était occupé par des Morts-Vivants. Un endroit peu attractif donc pour le Tauren.

Et l'aubergiste, en plus de ne plus respirer, n'avait plus d'yeux, ce qui ne semblait pourtant pas le gêner.

- Et ils parlaient de quoi ?

- Ils faisaient pas que causer, vous savez. Le grand chauve à l'air con faisait de la couture, aussi.

- Intéressant... Mais ils parlaient de quoi ?

- Quant à la petite crotte, l'avait l'air louche. Le genre à avoir des idées tordues, voyez.

- Certes. Et ils parlaient de quoi ?

- En plus, le grand chauve à l'air con m'avait laissé une ardoise longue comme le bras. Et la petite crotte me regardait d'un sale oeil.

Vimayre respira profondément et recommença à se réciter intérieurement la notice explicative de la déclaration de revenus exceptionnels. D'ordinaire, cela suffisait à le calmer, mais là...

- Je m'en doute. Et ils parlaient de quoi ?

- Vous prenez quelque chose ? Parce que sinon, c'est pas un endroit pour traîner. Ici, c'est une maison respectable.
- J'ai déjà pris une bière. Et vous ne m'avez pas dit de quoi ils parlaient.
- Le grand chauve à l'air con, il buvait que du vin. Se prenait pour un seigneur, genre Génie du Mal, mais pas foutu de reconnaître un picrate d'un grand cru. Et la petite crotte, buvait pas.
- Passionnant. Et ils parlaient de quoi ?
- Voulait plumer un descendant, en envoyant une lettre. Humain, expérimenté, riche. Une arnaque avec la Semaine des Enfants. Puis ils sont partis vers la ferme occupée par les Gnolls.
- Et ils parlaient de qu... Oh. Euh... Eh bien, merci de l'information.
- Ca fait 50PC. Plus 50PA pour le tuyau. Parc'que j'aime pas les Taurens.

Vimayre leva les yeux au ciel, mais il avait son information.

Chapitre 20 : Laisse-moi t'offrir mon cœur, bébé...

Llégion n'arrivait pas à détacher son regard du miroir en pied qui lui renvoyait son reflet.

Son merveilleux reflet de puissant et élégant Démoniste Mort-Vivant. Et futur Maître d'Azeroth, bien sûr.

La robe noire et blanche d'Arugal s'accordait merveilleusement bien avec sa cape bleue en fourrure, et son sabre lui donnait une classe folle. Les épaulières qu'il venait de se confectionner donnait à l'ensemble un côté incontestablement... malfaisant. Et classe bien sûr.

Avec l'équipement récupéré à Ombrecroc, et les divers objets confectionnés de ses propres mains, Llégion commençait à ressembler enfin à un véritable Génie du Mal.

Et puis surtout, il avait enfin atteint le niveau nécessaire pour invoquer un nouveau démon. La fameuse et mystérieuse Succube...

- Bon, vous deux, au pied. Plus vite que ça, par la malepeste !
- Nous arrivons, Maître.
- (voix caverneuse) Nous voilà, Maître.
- Vous n'êtes pas sans savoir vous deux que j'ai maintenant le niveau pour invoquer une Succube. Vous en déduisez donc... ?
- Que nous sommes promus, Maître ?
- Raté ! Vous êtes virés ! Alors, heureux ?

- (voix caverneuse) Je crois, Maître, que vous oubliez les garanties accordées aux démons par l'accord...

- Re-raté, Mezz ! J'ai jeté un oeil sur ton bouquin, le Code du Travail Démoniaque, et la loi est claire : le Démoniste invoque ses démons personnels librement et selon sa seule volonté. Donc, je ne vous invoque plus, ce qui revient à dire que vous êtes virés. Le plus marrant, c'est que vous ne pouvez même pas trouver un autre boulot ! Mouahahahahahahah !

- Euh... Mezz ?

- (voix caverneuse) Désolé, collègue, mais j'ai peur qu'il n'ait raison. S'il est satisfait de la Succube, il peut décider de ne plus nous invoquer.

- Et ouais ! Donc, en attendant, vous restez pour me couvrir – surtout Mezz – mais dès que j'aurais ma Succube, vous dégagez. Elle est pas belle la vie ?

Llégion partit alors un grand sourire aux lèvres vers le temple de Fossoyeuse.

- "S'il est satisfait de la Succube", Mezz.

- (voix caverneuse) Oui, collègue. "S'il est satisfait de la Succube".

Les deux démons se regardèrent, un grand sourire pervers au visage.

Moustaches pensa au temps qu'il allait perdre dans cette histoire. Mais après tout, il n'était pas pressé.

Puis il vomit sur les pieds du Diablotin.

...

Le hurlement de rage ébranla les murs des ruines formant la cité de Fossoyeuse.

- Tiens, remarqua l'aubergiste, le grand con est revenu.

Llégion, effondré dans le Temple, réussit progressivement à reprendre son calme.

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- (voix caverneuse) Oui, Maître, puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.

- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Jamais ils me demandent un truc simple ! Genre ramener, je sais pas, du pain ou des fleurs !

- La récompense est toujours à la hauteur du danger, Maître.

- (voix caverneuse) Et puis, vous verrez du pays – tenez, je vous prépare de suite un formulaire de déplacement interrégional.

Llégion relit le document que lui avait remis la Maîtresse des Démonistes, un sourire sadique sur les lèvres.

Pour pouvoir invoquer une Succube, il fallait d'abord en tuer une. Classique.

Pour en tuer une, il fallait en invoquer une une première fois. Re-classique.

Et pour en invoquer une, il fallait un appât. Deux en fait : deux cœurs d'innocents.

Le document précisait heureusement le nom et la localisation des innocents.

Le premier était au Mur de Grisetête, au sud d'Ombrecroc. Un lieu que Llégion connaissait déjà pour y avoir déjà tué quelques Allianceux. Pas la porte à côté, mais faisable.

Le second... c'est là que Llégion avait failli avoir sa syncope.

- Le Viaduc de Thandol ! Ce plouc est au Viaduc de Thandol ! RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Comment je me rends là-bas, moi ?!

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- (voix caverneuse) Oui, Maître, puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.

- C'est à des lieues d'ici ! En territoire hostile !

- Ne vous inquiétez pas, Maître. Ca va aller.

- Tu crois ça ? Tu sais la taille des bestioles en Arathi ? Tu me vois affronter ça ?

- Ca va aller tout seul, Maître. J'ai un plan.

- Un plan ? Il a intérêt à être bon !

- C'est très simple, Maître. Il vous suffit de foncer sur la route, Mezz à vos côtés. Toutes les bestioles qui voudront vous attaquer l'intercepteront lui, et une fois mort, il vous suffira de le réinvoquer. Puis vous recommencez jusqu'au Viaduc.

- (voix caverneuse) Oui, Maître. Je m'occupe des bestioles et... Attends voir, Abatik.

- Tu as raison ! Mezz est là pour ça, après tout ! Je fonce, et toi tu te fais massacrer à ma place ! Aller, on est parti !

- (voix caverneuse) Euh... Maître, je ne crois pas... Maître ? Attendez-moi ! C'était pas dans mon contrat ! Maître !

...

Mur de Grisetête, une heure plus tard.

Llégion regardait avec sévérité le démon bleu qui, pour le coup, avait pris une teinte violette. Sûrement ce qui se rapprochait le plus chez lui du rouge de la honte.

- Reprenons, Mezz. J'arrive jusqu'au Mur, en éclatant au passage les quelques loups-garous et wargs qui traînent sur la route. Toi, tu fais ton travail, à savoir les bloquer. On est d'accord ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître.

- On arrive au Mur, et je repère la cible sur ma gauche, un peu éloignée de quelques gardes mais pas trop loin quand même. On est toujours d'accord ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître.

- A ce moment-là, je te dis quelque chose. Tu peux me rappeler ce que j'ai dit ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître : "Je vais attirer ce pignouf sur moi et toi tu l'interceptes."

- Vraiment ? Rien d'autre ?

- (voix caverneuse) Si, Maître : "Surtout, Mezz, tu restes près de moi et SURTOUT, tu n'attaques pas les gardes, ils sont trop nombreux".

- Donc, tu confirmes.

- (voix caverneuse) Oui, Maître.

- Et il s'est passé quoi, ensuite, Mezz ?

- (voix caverneuse) Je ne me rappelle plus trop, Maître...

- Alors, tu peux me faire le débriefing de ce qui s'est passé, Abatik ? Et par la malepeste, arrête de rire, ça m'énerve.

- Pardon, Maître. En fait, si j'ai bien tout compris, Mezz a bien démoli la cible tandis que vous l'attaquiez à coups de baguette. Puis un garde est intervenu, et Mezz s'est retourné contre lui.

- Et ?

- Le garde s'est enfui, Maître. Mais je ne me rappelle plus trop de la suite...

- Moi, par contre, je m'en souviens, alors je vais te le raconter. Mezz ici présent a pourchassé le garde jusqu'à un groupe un peu éloigné, et m'a ramené sur la tronche cinq, j'ai bien dit cinq gardes assoiffés de sang et de vengeance.

- (voix caverneuse) J'ai donné ma vie pour vous, Maître.

- Et moi j'ai donné la mienne, Mezz. On est mort tous les deux, surtout moi d'ailleurs, et ces salopards ont même balancé mes restes dans leurs latrines. D'où l'odeur. J'ai oublié quelque chose ?

- Tout n'est pas négatif, Maître. Vous avez récupéré le cœur de l'innocent. C'est bien, hein ?

- Mezz ? Abatik ?

- Oui, Maître ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître ?

- Vous allez VRAIMENT en baver quand j'aurai ma Succube. Vraiment. Bon, on continue vers le Viaduc, et Mezz ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître ?

- Passé le Mur de Thoradin, tu me colles aux basques et tu interceptes toutes les bestioles qui voudraient me faire la peau. J'ai dit TOUTES, Mezz. Vu ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître.

- Bon, on est parti.

Mezz regarda Abatik d'un air penaud.

- (voix caverneuse) On devrait peut-être lui dire pour la Succube, collègue, sinon il risque d'être en pétard.

- On va plutôt faire les morts, Mezz. Il comprendra vite, et de toutes façons, il est déjà en pétard.

Moustaches jubilait intérieurement. Il n'avait pas prévu l'incident, mais cela faisait grandement son affaire. De nouvelles opportunités s'ouvraient à lui, et il allait devoir y réfléchir.

Puis le rat fit une cabriole.

Chapitre 21 : Œil de Ver

- Quoi vous voulez ? Ici pas parc d'attraction.

Vimayre se tenait devant le chef Gnoll entouré de deux de ses lieutenants. Et il avait l'air un peu débordé, peut-être à cause des aventuriers attendant en file indienne devant sa maison.

- C'est vous Œil de Ver ?

- Si vous voulez tuer moi, vous attendez. Orc moche avec fusil cassé devant vous. Puis cadavre qui marche avec trous dedans ensuite. Puis dinde Elfe de Sang avec coton dans bustier. Vous après.

- Je cherche un Démoniste.

- Vous prenez ticket, sinon être bordel. Vous faire queue.

Vimayre soupira, mais devant le refus du Gnoll de coopérer fut bien obligé d'attendre avec les autres.

L'Orc était un Chasseur, accompagné d'un sanglier comme familier. Il se fit hacher par le Gnoll en quelques secondes, son compagnon s'étant enfui dès le début du combat, et son fusil lui ayant explosé dans les mains.

Le Mort-Vivant étant un Mage, il tenta de geler ses adversaires, mais se trompa dans ses sorts et se retrouva lui-même dans un bloc de glace. Œil de Ver se contenta de faire exploser la glace d'une pichenette – et le Mage avec.

La Paladine Elfe se débrouilla beaucoup mieux, jusqu'à ce qu'elle se casse un ongle. Elle lâcha son arme en poussant des cris perçants, tenta de remettre le coton dans son bustier et eut la tête coupée.

Enfin Vimayre put parler au Gnoll.

- Je cherche un Démoniste Mort-Vivant du nom de Llégion, accompagné d'un Diablotin. Il a dû venir vous voir.
- Moi regarder registre... Vous raison. Moi me souvenir : lui grand chauve, air con. Lui attaquer moi avec Orc chasseur. Moi mort, mais lui aussi.
- Et il est parti où ?
- Moi pas savoir. Moi mort. Orc savoir. Nom lui être Fléchardente. Moi voir lui près potirons. Lui minable : pas réussir quitter région depuis un mois !

Vimayre laissa le Gnoll rire de l'Orc et partit en direction du champ, et salua le Tauren puissamment équipé dont c'était le tour.

- Eh ! Vous pas droit attaquer moi ! Vous trop puiss... *gargl*

Chapitre 22 : Rhaaa lovely !

Viaduc de Thandol, milieu de journée.

Llégion était assis sur celui qui avait été jusqu'à récemment un innocent au cœur pur, et qui était maintenant un cadavre sans cœur mais avec un trou dans la poitrine.

Elle avait vraiment des goûts bizarres, cette Succube...

- Lâche ton bouquin, Mezz, et viens par là, tu vas encore m'attirer des ennuis.
- (voix caverneuse) Je suis sûr d'avoir vu un article contre ça, Maître. Je suis sûr qu'un Démoniste n'a pas le droit de faire tuer ses démons volontairement...
- Ce n'était pas volontaire, Mezz, arrête de faire la tête. J'ai atteint mon but, trouver ce pignouf, et toi, je dois le reconnaître, tu t'en es bien sorti.
- (voix caverneuse) Je me suis fait attaqué par sept raptors, trois araignées géantes, deux élémentaires, quatre Ogres, et un lapin m'a même pissé dessus, Maître. Et je suis mort à chaque fois.
- Pas avec le lapin, Mezz, n'exagère pas.

Le démon prit un air vexé, et alla bouder dans un coin, tout en cherchant dans le Code du Travail Démoniaque un moyen d'attaquer son Maître aux prud'hommes infernaux.

Une fois remis de ses émotions, Llégion se téléporta à Fossoyeuse et se rendit à nouveau auprès de la Maîtresse des Démonistes.

- Tiens, le petit Llégion. Tu m'as ramené les cœurs ?
- Oui, Madame. Vous pourriez dire à votre démon de me déposer par terre, Madame ? Pardon, Madame.
- Lucifer, repose-le.
- Merci, Madame.
- Et toi, mon petit, tu vas m'invoquer une Succube avec ces cœurs et... ?
- Euh... Je l'invoque et je la tue, Madame ?
- Oui, tu apprends vite, petit.
- *(en même temps, c'est à chaque fois pareil...)* Oui, Madame. Pardon, Madame.

Llégion alla se poster près du cercle d'invocation, Mezz à ses côtés, et vérifia son équipement et ses sortilèges. Il fallait être prudent quand même : ne connaissant pas les pouvoirs de cette puissante créature, autant mettre le paquet.

Le seul truc bizarre, c'était le drôle de sourire de Mezz et le fait qu'Abatik était en train de s'étrangler par terre.

La peur, sans doute.

Seul Moustaches gardait son calme. Il était malgré tout impatient de voir si son plan allait marcher.

Puis le rat pissa sous lui.

Llégion lança alors le sortilège d'invocation de la Succube. Il y eut l'habituelle déchirure dans le tissu de la réalité, un bref aperçu des Enfers, puis...

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.
- *(voix caverneuse)* Vous pourriez m'aider, Maître ? Vos sorts nous seraient très utiles pour abattre la Succube.

Llégion était bouche bée devant la créature apparue devant lui. Les paroles d'Abatik prononcées plusieurs semaines plus tôt lui revinrent en mémoire :

- *Vous avez entendu parler de la Succube ?*
- *La Succube ? C'est quoi ?*
- *Je vous laisse la surprise, Maître. Mais ça va vous plaire, croyez-moi.*

Abatik avait raison. Ca lui plaisait. Beaucoup. Enormément. Carrément, même.

Sauf que...

- Eh ! Mezz ! Par la malepeste ! Tu l'as tuée ! Ca va pas bien ?!

- (voix caverneuse) C'était le but, Maître. L'invoquer et la tuer...
- Mais t'as vu le canon !
- (voix caverneuse) ... pour ensuite en invoquer une qui sera à votre service exclusif, Maître.
- ...
- (voix caverneuse) Puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration, Maître ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.
- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Madame ! Madame ! Ayé ! Vous me donnez le rituel ? Hein ? Hein ?

...

Quatre secondes plus tard.

La Maîtresse des Démoniste secoua la tête d'un air excédé et regarda l'énorme démon, Lucifer, qui veillait ordinairement sur sa sécurité.

Et qui tenait par les pieds un certain Démoniste bien connu, tout en le maintenant plongé dans le canal.

- Tu peux le reposer, Lucifer. Je crois que le petit est calmé, maintenant.
- (voix grondante) Oui, Maîtresse. Dois-je le sortir de l'eau d'abord ?
- Oui, c'est préférable. Alors, petit, tu voulais... ?
- Rhhhaaa...
- Lucifer, encore un bain froid pour le petit.

Llégion réussit tant bien que mal à reprendre son calme et sa contenance.

- Non, non, c'est bon. Madame. Pardon, Madame. Hem.
- Donc... ?
- Puis-je solliciter de votre haute bienveillance, Madame, l'apprentissage du rituel d'invocation de la... de la...
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.
- ... de la Succuccu... de la cucu... de la Succube, Madame ? Pardon, Madame.
- Bien sûr, mon petit. Mais prends garde. Comme dit le dicton : les Succubes sont trésors aux mortels interdits. Et puis, ne te fie pas aux apparences, petit.
- Non, non, Madame. N'ayez crainte, je sais garder la tête froide. Madame. Euh... La Succube ? Madame ?

La Maîtresse des Démonistes lui tendit la feuille où était écrit le rituel, ainsi qu'un étrange objet oblong en argent, tout en longueur.

- Ne perds pas cet objet, petit. C'est un goupillon ouvragé démoniaque d'élégance. Il est dorénavant le meilleur ami de ta Succube... et pas que d'elle, d'ailleurs, mais c'est une autre histoire...
- Merci, Madame. Mais pas très pratique à ranger, ce truc. Abatik, arrête de rire, tu m'énerves.
- Ne t'inquiète pas pour le rangement. Ta Succube saura quoi en faire quand tu n'es pas là.
- Merci, Madame. Je vais l'invoquer, alors. Merci, Madame. Abatik, arrête ! Et respire, tu deviens bleu.

Les deux démons, en proie chacun à un fou rire à peine contrôlé, disparurent tandis que Llégion lançait le rituel d'invocation.

Quand même, drôle de truc ce goupillon ouvragé démoniaque d'élégance... Et ce nom...

Moustaches secoua la tête d'air navré. Tout ceci manquait de subtilité, mais bon...

Tant que tout se déroulait comme prévu...

Puis le rat commença à copuler avec une ratte de passage.

Chapitre 23 : Fléchardente

- Tu me files un coup de main ? Pour les potirons ?

Vimayre toisa l'Orc qui venait de l'aborder alors qu'il s'approchait de la ferme protégée par les Ecarlates.

- C'est vous, Fléchardente ?
- Et oui, mon gars, c'est moi. Le seul et unique. Le futur Maître d'Azeroth.
- Je me souviens de votre nom. Une histoire de harem non déclaré, non ? J'ai un collègue qui suit ce dossier...

L'Orc hésita. Il remarqua le tampon pendant à la ceinture du Tauren, signe de reconnaissance des Contrôleurs. Cela lui rappela de mauvais souvenirs, et il décida de la jouer profil bas.

- En fait, j'avais prévu de passer bientôt à la Trésorerie...

- Vous ne m'intéressez pas. Je cherche un dénommé Llégion.

L'Orc souffla de soulagement.

- Ah oui, le grand chauve à l'air con ! Je l'ai aidé il y a quelques temps de cela, pour tuer un chef Gnoll. Je pense qu'il a dû partir vers Orgrimmar juste après. Vous avez une tour de dirigeables un peu plus loin, devant Fossoyeuse.

Vimayre hocha la tête. Au moins, il n'aurait pas besoin d'aller à la cité des Réprouvés.

Il se dirigea alors vers la tour mais s'arrêta soudain après quelques pas.

- Au fait, vous m'avez parlé d'un chef Gnoll. Vous l'avez déclaré ?

- Hein ?

- Comme revenu exceptionnel. C'est le formulaire bleu. Passé trois jours, sans déclaration, vous risquez le redressement.

L'Orc eut l'air paniqué.

Le laissant seul avec ses angoisses, Vimayre prit donc la direction de la cité des Orcs.

Chapitre 24 : Tu as pensé à mon petit cadeau ?

Llégion avait maintenant l'habitude des rituels d'invocation. Celui de la Succube ne différait guère des autres, si ce n'était ce fichu goupillon dont il ne savait que faire.

L'habituelle déchirure dans le tissu de la réalité apparut devant le Démoniste, tandis qu'il essayait de ne pas oublier quelques passages dans le rituel malgré son excitation.

Dire qu'il était impatient d'avoir la Succube devant lui serait une litote...

Puis elle apparut. Somptueusement belle. Somptueusement perverse. Sa peau d'un rose légèrement rougeâtre soulignait la courbure de ses formes généreuses. Sa bouche mutine, ses yeux coquins, la légère rougeur sur ses joues... tout en elle dégageait le désir et la luxure.

Même les attributs de démon qu'elle arborait fièrement ne faisait que souligner sa beauté : ses jambes se terminant en sabots, sa queue barbelée, ses ailes en cuir et surtout les deux magnifiques cornes sur son front, émergeant d'une épaisse chevelure d'un noir maléfique.

Llégion avait cessé de penser. Il restait bouche bée devant la magnifique créature, définitivement subjugué par sa beauté qui lui faisait même oublier jusqu'à sa collection d'estampes elfiques qu'il avait pourtant eu tant de mal à constituer.

La Succube se tourna alors vers le Démoniste. Son regard plongea dans le sien et lui arracha le cœur, achevant de détruire les quelques pensées cohérentes encore présentes dans son esprit.

Puis elle sourit, et ce sourire lui donna envie, là, tout de suite, de se jeter dans un lac de lave rien que pour le plaisir de garder son regard sur lui.

La Succube ouvrit les bras et, d'un air extatique, dit :

- Je suis à tes ordres, ô mon puissant Maître !

Puis, dans un profond soupir qui fit s'élever la température de Llégion de quelques dizaines de milliers de degrés, elle... ramassa Moustaches et le serra contre sa poitrine.

- *Eh ! Non ! Pas ça ! Pas maintenant !*

- Tu n'es pas mon Maître ?

- *Non ! Lâche-moi ! Tu vas me perdre !*

- Oups !

La Succube reposa le rat d'un air gêné en se mordillant la lèvre inférieure, et prit soudainement conscience de la présence du Démoniste.

Lequel, heureusement pour Moustaches, n'avait pas remarqué grand-chose vu son état et, de toutes façons, avait déjà tout oublié à cause du mordillement de lèvre précédemment souligné.

La Succube eut l'air déçu. Le charme étant rompu, Llégion émergea alors de son état second, secoua la tête pour reprendre ses esprits et reposa le regard sur son nouveau démon, les idées étrangement plus claires.

- Je suis à tes ordres, ô mon puiss... ô mon Maître.

- Oui. Ah. Euh...

- Ordonne et j'obéirai, mon Maître.

Llégion finit par émerger du brouillard dans lequel la présence de la Succube l'avait plongé.

- Bien. Bien bien. Hem. Donc, tu es... une Succube. C'est bien ça ?

- Oui, et tu es mon... Maître.

Llégion releva l'hésitation de la Succube. Il releva aussi le regard teinté d'une nuance de déception. Puis la Succube eut un léger sourire, et Llégion se rendit subitement compte de la somptueuse beauté de l'être magnifique devant lui.

- Ma beauté ! Tu es... Eh ! Arrête ça, par la malepeste !

- Quoi donc, mon Maître ?

- J'ai compris ! Tu te sers de tes charmes pour manipuler les mortels ! Tu t'en sers pour me manipuler ! Tu me prends pour qui ?!

- Pour le Démoniste qui m'a invoquée et dont je suis maintenant la servante, moi et mes pouvoirs, mon Maître.

Llégion réfléchit. Il se rendait compte de la capacité de séduction du démon, mais il avait aussi l'impression, maintenant qu'il avait pigé le truc, qu'il réfléchissait mieux en sa présence.

- Je commence à comprendre tes talents, Succube. Tu es redoutable.

- Oui, mon Maître. Je séduis et manipule tes ennemis, et grâce à moi, tes pouvoirs sont plus grands. Ne dit-on pas que derrière chaque grand homme, il y a une grande femme ?

- Sauf que tu es un démon. D'ailleurs, quel est ton nom ?

- Je suis Selneri la Fatale, beauté des Enfers et tourmenteuse des mortels ! Et je suis dorénavant à ton service exclusif, mon Maître.

- Waou ! Par la malepeste, tu es la première de mes serviteurs qui semble tenir la route. Ça fait bizarre tout d'un coup. Et en dehors de...

- Ahhh... Si tu savais comme je suis é-rein-té, mon chou !

- "Mon chou" ?!

- Mais oui, mamour. Tu ne trouves pas que tous ces "mon Maître", ça manque de chaleur ? Et en plus, tu es tellement trognon, toi !

- "Mamour" ?! "Trognon" ?! Je suis un Génie du...

- Oh, soyons plus décontractés, minou. Pas de chichi entre nous. Tu peux m'appeler Seln, d'ailleurs.

- "Minou" ?! Je suis...

- Oui, é-rein-tée, mon choubichounet ! J'ai passé les dernières années à faire les boutiques avec cette salope de Cattnia et en plus, elle m'a fauché ce magnifique fouet que j'avais repéré en vitrine. Tu arrives à le croire ?

- "Choubichounet" ?! Et bien...

- D'ailleurs, tu as pensé à mon petit cadeau ? Je suis TELLEMENT impatiente de le voir ! Et après, on part à Hurlevent faire les boutiques ! N'est-ce pas, mon poupinou ?

Llégion ouvrit et referma la bouche plusieurs fois de suite, incapable de prononcer le moindre mot. La Succube le regardait avec un petit sourire timide, le regard plein d'espoir.

Il devina que cela aurait dû lui paraître terriblement pervers, mais bizarrement, Selneri n'en paraissait que plus... enfantine. Innocente.

Bref, pas du tout le monstre de perversité et de luxure qu'elle était sensée être.

Llégion poussa un profond soupir. Non, finalement, les choses étaient bien comme d'habitude.

- Seln ?

- Oui mon Llélé ?

- ... Hum, passons. Hurlevent est la capitale de l'Alliance, et je suis membre de la Horde.

- Mmm... "Membre"... Tu vas me faire rougir !

- Je veux dire qu'on ne peut pas y aller faire les boutiques, Seln.

- Mais... Qu'est-ce que je vais mettre, moi ? Tu es méchant, crapaud ! Bouhouhou...

- Par la malepeste ! Je dois conquérir Azeroth, et tu es là pour m'y aider ! Ca veut dire se battre, tuer et détruire !

La Succube arrêta de pleurer et regarda Llégion avec étonnement à travers ses larmes.

- Se battre ? Tu veux que je me batte ? Mais... mais... je risque de me casser un ongle ! Et je sors à peine du coiffeur ! Mon chéri, tu ne peux pas me faire ça !

- Ecoute...

- Bouhouhou... Tu es méchant avec moi ! Alors que je veux juste être gentille avec mon petit chéri adoré... Bouhouhou...

Oui, comme d'habitude. Bon, tant pis, elle fera au moins joli dans le décor. Et pour se battre, Mezz est là.

Une idée lui vint soudain.

- Euh... Puisque tu parles d'être gentille... Tu sais, ça fait plus de 50 ans que je suis mort...

- Pas ce soir, j'ai la migraine.

La réponse avait fusé, sèche et implacable.

Ben tiens. Ca aurait été trop simple.

Abatik choisit alors ce moment pour réapparaître.

- Alors, Maître, elle est comment ?

- Tiens, tu es revenu ?
- Mezz a trouvé un article dans l'un de ses Codes qui dit que les Succubes sont plus esthétiques qu'utiles, Maître, donc qu'elles n'annulent pas forcément les autres invocations. Il dit que devant un tribunal infernal, c'est limite, mais que ça peut passer. Surtout si on dit rien, Maître.
- Pour l'esthétique, il n'a pas tort. Et je suppose que Mezz...
- Une réunion, Maître. J'ai pas tout compris, mais ce serait au sujet de la réduction du temps d'invocation...
- On s'en fout. En tout cas, elle est sacrement canon, cette Selneri. Pas très utile, mais canon. Tu la connais ?
- Je croyais connaître toutes les Succubes des Enfers, Maître, mais pas celle-là. En plus, c'est bizarre, mais elle n'a pas la "marque" rituelle.
- La "marque" ?
- Oui, Maître. Les Succubes qui ont eu leur diplôme en Luxure ont une marque apposée sur... sur une partie de leur anatomie. En bas du dos, en fait.
- Effectivement, je ne vois rien. Argh. Ce qui veut dire... ?
- Dites, Maître, est-ce qu'elle vous a fait le coup de la migraine ?
- Par la malepeste ! Mêle-toi de ce qui te regarde !
- D'accord, je vois ce que c'est, Maître. Elle n'a pas eu son diplôme. Probablement trop "tendre" pour le job. En général, elles se retrouvent avec des minables.

Llégion et son Diablotin tournèrent leurs regards vers la Succube, qui était en train de se remaquiller après sa crise de larmes. Voyant qu'on la regardait, elle sourit timidement à son Maître en baissant les yeux.

- Abatik ? Tu disais...
- Mais il arrive que certaines soient envoyées auprès de Démonistes de talents, Maître.
- C'est déjà arrivé, Abatik ?
- Euh...

Moustaches avait réussi à calmer les battements de son cœur. Cette satanée Succube avait failli tout faire rater ! Heureusement qu'il avait vite réagi... Enfin, une nouvelle pièce était en jeu, et la partie continuait.

Puis le rat se gratta frénétiquement le museau.

Chapitre 25 : L'orphelinat

- Dis monsieur, pourquoi t'as des cornes ?

Vimayre baissa les yeux sur la petite Orque qui le regardait, un doudou informe dans les bras.

- Je viens voir la directrice, petite.

- Dis monsieur, pourquoi t'as des cornes ?

Le Tauren loucha en tirant la langue, tout en mettant ses immenses mains sur ses oreilles. La grimace fit rire la gamine qui s'enfuit en courant en voyant arriver la directrice de l'orphelinat d'Orgrimmar.

Les deux fonctionnaires se toisèrent du regard pendant plusieurs secondes, puis chacun sortit de son bloc-notes une feuille qu'ils se tamponnèrent mutuellement.

Etant à jour de leurs démarches, ils purent discuter.

- Je cherche un Démoniste Mort-Vivant qui a dû passer par ici lors de la Semaine des Enfants. Il s'appelle Llégion.

- Un grand chauve, à l'air con ? Un vrai pigeon ! J'ai réussi à lui fourguer une dizaine d'orphelins pour une sortie éducative. Une escroquerie à mon avis, mais ses papiers étaient en règle. Et je suis à jour de mes déclarations.

- Je n'en doute pas, collègue. Une idée sur où il a pu aller ?

- D'après la petite – la directrice indiqua la petite Orque qui se cachait derrière l'enseigne et les regardait de loin – il devait rencontrer un parent à Baie du Butin.

- Intéressant. Vous avez son nom ? Parce que normalement, d'après son dossier, sa famille l'a renié.

- La petite ne l'a pas dit. Mais c'est un Humain. Vous risquez d'avoir du mal à l'interroger.

Vimayre réfléchit un instant, puis sourit. La directrice plissa les yeux et sourit à son tour.

- Pas de problème. Ce genre de cas est prévu.

Vimayre fit demi-tour et se dirigea vers la tour des wivernes. Baie du Butin n'était pas à côté, mais le lieu était plutôt calme en général. Et les gardes du genre coopératif...

Chapitre 26 : Safari photo

- Mamour ! J'ai TELLEMENT mal aux pieds ! Et il fait TELLEMENT chaud ! Et il y a TELLEMENT de poussière ! Si on allait plutôt se baigner ? Ce serait TELLEMENT chou !

Llégion devait bien reconnaître que Seln n'avait pas totalement tort. Ils avaient rejoint les Tarides quelques jours plus tôt, et s'étaient installés à l'auberge de Cabestan, un petit port tenu par les gobelins.

Les Tarides s'étendaient au sud-ouest d'Orgrimmar. C'était une région chaude et désertique, ponctuée ça et là de collines escarpées et d'oasis trop rares.

Seln avait trouvé que ça manquait d'animations et de boutiques, et elle avait raison.

Abatik avait trouvé que les gobelins manquaient de réactivité à ses combines, et il avait raison.

Mezz avait trouvé que ça manquait d'activité syndicale, et il avait raison, sauf que ça, tout le monde s'en foutait.

Quant à Moustaches, il avait trouvé que c'était une perte de temps, mais il était bien obligé de suivre.

Llégion avait décidé de rejoindre cette région pour accroître son expérience et pour tester les capacités de sa Succube. Sur ce dernier point, il avait été rassuré. Comme il le supposait, Seln s'était révélée totalement inapte à toute forme de combat.

De plus, la Succube prenait systématiquement fait et cause pour les "pauvres petits animaux tout trognons" que le Démoniste massacrait à la chaîne, ce qui déclenchait chez elle des crises de larmes.

Bref, Selneri dite "la Fatale" était une pauvre gamine trop tendre et trop innocente.

Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir toujours la migraine quand Llégion voulait l'approcher.

Elle avait quand même un "vice", pas le plus intéressant malheureusement : c'était une folle de shopping et de mode.

Ce qui voulait dire qu'elle s'ennuyait à mourir dans ce coin désert, n'ayant personne à qui faire admirer son allure.

Et en plus, elle n'arrêtait pas de se plaindre de la chaleur.

Llégion se disait que finalement, il avait eu bien raison de rester vieux garçon jusqu'à présent. Et de faire la collection d'estampes "artistiques".

Sur un plan plus "guerrier", la faune locale était du genre hostile. Fauves faussement assoupis par le soleil, raptors agressifs... L'incontournable Kapitalrisk s'était même installée au nord et commençait à faire de l'ombre aux gobelins de Cabestan.

Un comble pour une région aussi ensoleillée ! (La blague d'Abatik avait fait rire Seln pendant deux jours).

Toujours est-il qu'entre les demandes des habitants de Cabestan, et celles de la Croisée, point d'appui des Orcs dans la région, Llégion avait de quoi s'occuper en servant de larbin.

Il pouvait ainsi satisfaire son goût pour le massacre d'espèces menacées et pour les récompenses du type "sonnantes et trébuchantes".

Les deux seuls problèmes, bien sûr, Seln les avait immédiatement remarqués : 1) c'est TELLEMENT grand, mon chéri ! et 2) c'est TELLEMENT désert, mamour !

- Ca, faut reconnaître, on ne se marche pas dessus dans le coin.
- Ce sont les Tarides, Maître. Il y a beaucoup à faire, mais il faut marcher.
- Au moins, Mezz a l'air de s'amuser. C'est plutôt étonnant, vu la faune locale...

Mezz avait effectivement découvert, à sa grande et agréable surprise, un formidable terrain encore vierge pour ses activités syndicales.

Il s'en était rendu compte alors qu'il avait commencé à lire aux employés de la Kapitalrisk des passages de son fameux et redoutable Code du Travail Démoniaque pour les pousser au suicide, selon sa méthode de combat habituelle. Ils avaient alors immédiatement cessé le combat pour écouter le démon et, une heure plus tard, Mezz créait la première section syndicale de la Kapitalrisk.

Le chaos qui en avait résulté avait totalement désorganisé les actions de cette société dans la région et, au grand bonheur de Mezz, commençait même à s'étendre aux autres communautés.

Mezz avait dû installer un bureau provisoire à la Croisée, où il recevait sans interruption des Harpies, des pirates, des soldats de Theramore, et même quelques lionnes.

- Qu'est-ce que des lionnes viennent fiche ici ? Ce ne sont que des animaux !
- (voix caverneuse) Il semble qu'elles soient lassées de leur exploitation par leurs mâles, Maître. Je dois d'ailleurs reconnaître que notre propre syndicat n'accorde pas encore assez d'attention au sort de nos consoeurs honteusement exploitées par...
- Tu t'amuses comme un fou, hein, Mezz ?
- (voix caverneuse) Si je peux apporter quelque assistance à tous les exploités, Maître...
- Ne t'aurait-il pas échappé, Mezz, que d'une part, tu es à MON service, et que d'autre part, tu es un DEMON ? Un truc fait pour semer le chaos et le malheur.
- (voix caverneuse) Que croyez-vous que je fasse, Maître ?

Llégion ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma. Et regarda autour de lui.

Dans toute la savane, des cris indiquaient de violents affrontements entre des manifestants excédés et leurs employeurs fous de rage.

Les Allianceux qui tentaient, comme à leur habitude, de prendre la Croisée n'arrivaient même plus à l'atteindre, interceptés par les innombrables manifestations qui commençaient à encombrer la région.

Abatik s'était lui aussi joint à la fête, proposant ses services de "consultant" et ramassant sans se fatiguer toutes les économies de ses "clients" en échange de ses plans tordus.

Bref, c'était le plus magnifique bordel que Llégion n'ait jamais vu.

La seule qui faisait la tête, c'était Seln. C'était la raison pour laquelle Llégion avait décidé de s'installer à Cabestan, espérant ainsi calmer les plaintes de la Succube en l'installant sur la plage.

Cela avait réussi, disons... deux minutes. Le temps que Seln ne se rende compte qu'il n'y avait pas un seul vendeur de maillots de bain potable.

Et surtout qu'il n'y avait strictement personne pour l'admirer en train de bronzer ou de se baigner.

- Mon poupounet ! Je m'ennuie TELLEMENT ici ! Pourquoi on n'irait pas à Lune d'Argent ? Ce serait TELLEMENT plus sympa ! Ici, il n'y a TELLEMENT rien à faire ! AIIIIIIeezzz...

- Je veux d'abord terminer ici, Seln. Les minables du coin ont toujours quelques jobs à offrir, et ça rapporte plutôt bien. Donc on reste.

- Mais chouchou...

- On ira à Lune d'Argent ensuite, Seln. Promis. Ca me permettra de gagner Tranquillien. J'ai entendu dire que ces tapettes d'Elfes de Sang ont quelques difficultés là-bas. Et qu'ils payent bien.

- Il y a des boutiques à Tranquillien, mamour ?

Llégion hésita. Il savait, pour y avoir déjà été en repérage, que Tranquillien se résumait en une poignée de ruines occupées par quelques Elfes et Réprouvés très occupés à rester en vie.

Et que le coin grouillait d'araignées géantes. Il ne savait pas encore si Seln aimait les araignées, mais quelque chose lui disait que ce ne serait sûrement pas le cas.

Llégion ouvrit la bouche pour lui résumer la situation et fut intercepté par le sourire timide et inquiet de la Succube.

Il soupira.

- Ce n'est pas un coin très agréable, Seln. Mais on restera quelques jours à Lune d'Argent avant d'y aller.

- C'est promis, mon chéri ?

- Promis.

Seln poussa un petit cri de joie et se mit à danser avec Moustaches dans les bras.

Décidemment, je me fais vieux, pensa le Démoniste. Me faire avoir par une fille... Mais après tout, il n'était pas pressé. Et puis, il trouverait peut-être quelques bricoles intéressantes là-bas...

Moustaches, serré contre la poitrine de la Succube, fronça les sourcils. Tout ceci prenait un peu trop de temps, à son goût. Mais il devait rester patient. Rien ne pressait.

Puis le rat commença à se débattre en essayant de sauter des bras de la Succube.

Chapitre 27 : Baie du Butin

- Excusez-moi monsieur, c'est à vous ça ?

Vimayre se retourna et se retrouva face à un des gardes gobelins de Baie du Butin, tenant par le collet Sanguina.

Il avait en effet échangé sa panthère pour un raptor dompté dans les Tarides, qu'il avait baptisé Sanguina à cause de sa couleur de sang.

- Un problème, monsieur le garde ?

Le Gobelin baissa les yeux sur le papier que Vimayre venait de sortir, et reconnut le sceau de la Confrérie des Collecteurs. Et les ennuis éventuels qui pourraient en découler.

Le garde n'était pas un mauvais bougre. En plus, c'était l'anniversaire du gosse cet après-midi, et il avait prévu de partir plus tôt pour passer acheter quelques ballons à la boutique.

Bref, il décida de coopérer.

- Que puis-je pour votre service, monsieur le Contrôleur Principal ?

- Un renseignement. Un Démoniste est passé par ici il y a quelques mois. Un Mort-Vivant, accompagné d'une dizaine d'orphelins.

- Je n'ai aucun souvenir d'un Mort-Vivant avec des gamins, monsieur le Contrôleur Principal. Par contre, j'ai vu un gars bizarre. Grand, dégarni, un air peu intelligent. J'ai failli lui mettre une amende pour pollution quand un des enfants est tombé dans le port. Il n'est pas resté longtemps, et est reparti ensuite vers Cabestan.

- Il devait rencontrer un Humain. Vous êtes au courant ?

Le garde fit signe à Vimayre de le suivre jusqu'à la Capitainerie. Un rapide coup d'œil sur le registre du port lui donna la réponse.

- C'est un Paladin, un certain... Edualk. 64e cercle. Gros morceau.

Un Paladin de l'Alliance. Ca allait l'obliger à faire appel à d'autres moyens pour le contacter.

Vimayre hocha la tête et quitta le garde en lui promettant de le mentionner dans son rapport. Un retour à l'envoyeur... L'avantage avec les Gobelins, c'est qu'ils ne faisaient jamais de difficultés pour coopérer

Le Tauren prit donc la direction de la boîte aux lettres pour envoyer un certain message...

Chapitre 28 : A consommer avec modération

- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Encore un qui n'a pas de langue ! C'est quoi ce pays pourri ?!

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

Llégion fila un coup de pied rageur sur le cadavre de l'ours qu'il venait de tuer. Enfin, que Mezz venait de tuer, aidé par les sorts de son Maître.

Comme à son habitude maintenant, Abatik s'était confortablement installé dans le capuchon du Démoniste, et observait la scène en se retenant de rire.

Ne manquait que Seln au tableau, qui était restée à Moulin de Tarren.

Le petit groupe était arrivé la veille au village de la Horde situé au cœur de la région de Hautebrande. Llégion l'avait découvert quand il s'était rendu au Viaduc de Thandol, et avait soigneusement noté sa position pour y retourner plus tard.

Estimant en avoir eu plus qu'assez des Tarides, de son soleil torride et de sa faune hostile, Llégion s'était décidé à changer de continent. Et puis, c'était toujours mieux que de retourner à Orgrimmar, trop encombrée ces temps-ci.

Le village de Moulin du Tarren était étonnement peuplé pour un "trou" perdu en pleine campagne. Sentant en Llégion le pigeon de service, les habitants s'étaient quasiment jetés sur lui pour lui demander mille et un services - dont ramener dix langues d'ours.

D'où l'agacement, pour ne pas dire plus, du Démoniste en constatant que, encore une fois, l'ours qu'il venait de tuer n'avait pas de langue.

- On en est à combien, Abatik ?
- On a... quatre langues, Maître. Pour vingt-sept ours tués. A ce rythme-là, il nous faudra en tuer encore... une quarantaine pour avoir le quota.
- (voix caverneuse) Et je dois vous signaler, Maître, que depuis que nous sommes arrivés ici, la population oursine a manifestement beaucoup diminuée. Nous risquons l'extinction.
- Rien à foutre. En plus, je n'ai jamais pu saquer ces saletés. Par contre, on risque de se retrouver à court de fournisseurs de langues...
- Encore heureux que Seln ne soit pas là, Maître.
- Effectivement...

Seln avait été folle de joie quand elle avait appris que le petit groupe quittait les Tarides. Même si elle avait commencé à bien s'entendre avec une des Gobelines de Cabestan, l'absence criante de boutiques lui portait de plus en plus sur les nerfs. Elle avait même sauté au cou de Llégion, qui ne s'y attendait pas et rata ainsi une occasion peut-être unique de poser les mains sur la Succube.

Oui, quand ça veut pas, ça veut pas...

Par contre, elle s'était mise à faire la tête en apprenant leur destination, qui passait nécessairement par Fossoyeuse.

- Oh nonnnn... Mais chéri, Fossoyeuse est TELLEMENT sinistre. Et il y a TELLEMENT peu de boutiques. Et puis, c'est TELLEMENT sombre. Alors que Lune d'Argent est TELLEMENT fashion ! Pourquoi on n'y va pas, mamour ? Tu m'avais dit qu'on irait à Lune d'Argent ?

Llégion avait assez vite pris le pli avec elle. Il suffisait de la laisser se plaindre et elle finissait par se mettre à bouder et à le laisser tranquille. Pas très élégant, mais efficace.

Mais quand il lui avait dit qu'ils ne faisaient que passer par Fossoyeuse, pour se rendre dans un trou paumé en Hautebrande, Seln avait eu une réaction, disons... instinctive.

Elle lui avait collé une gifle magistrale et avait cessé de lui parler. Ce qui faisait le bonheur de Llégion, car il pouvait ainsi souffler. Sauf pour la gifle, car on a sa fierté après tout.

Arrivés à Moulin de Tarren, Seln s'était installée à l'auberge avec un stock de chocolats fourrés au soufre et s'était enfermée dans sa chambre, laissant le Démoniste accompagné d'Abatik et de Mezz massacrer la faune locale.

La bouderie durait depuis maintenant une semaine, et Llégion commençait quand même à s'inquiéter un peu. Même si ses expéditions dans la région lui prenaient tout son temps.

- Bon, on fait une pause, les gars. On va se changer les idées. On a quoi encore à faire pour les pignoufs, Abatik ?

Le Diablotin sortit une liste et un crayon.

- Il y a le village de paysans de l'Alliance où on doit tuer des types, Maître.
- Mouais... Je commence à m'en lasser, du massacre d'innocents. Ensuite ?
- Vous avez les truands dans leurs ruines, Maître. En plus, on devient copain avec les voleurs de Ravenhold.
- Rien à foutre. Rien d'autre ?
- Et bien... bien sûr, il y a les Gnolls et leurs champignons, Maître...

Les Gnolls et leurs champignons... Llégion sentit un frisson lui parcourir l'échine.

La mission que l'alchimiste de Moulin du Tauren lui avait donné était simple : récupérer des champignons dans un champ annexé par une bande de Gnolls, pour pouvoir réaliser une de ses potions.

Enfin, officiellement.

Car Llégion avait en réalité mis le pied dans un véritable nid de frelons.

Les champignons en question étaient soudainement apparus quelques mois plus tôt dans le champ d'une modeste famille de Hautebrande, suite à une pluie étrange venue des Maleterres. Bleus translucides, légèrement transparents, d'une taille peu commune, ils s'étaient révélés puissamment hallucinogènes une fois convenablement préparés.

La famille qui les avait goûtés n'avait pas décollée pendant trois jours, et après avoir retrouvé ses esprits, le père avait immédiatement prévenu la petite colonie naine installée au sud du Mur de Thoradin pour qu'ils les lui enlèvent.

Vétéran de plusieurs guerres et naturellement prudent, le brave homme avait tout de suite vu en cette nouveauté une formidable source d'ennuis pour lui et les siens, d'où sa décision.

Malheureusement, l'homme avait misé sur le mauvais cheval – ou plutôt le mauvais poney, comme dirait Llégion... (Seln ne se lassait pas de ce bon mot...).

Le chef des Nains n'était qu'une crapule, exilé par les siens dans ce coin perdu. La petite famille eut un "accident" – un truc idiot, leur chariot fut "malencontreusement" écrasé par un char de guerre tombé d'un arbre.

Oui, ça arrive, la preuve...

Mais les Nains n'avaient pas été assez rapides. La nouvelle s'était répandue, et une petite bande de Gnolls avait mis la main sur le champ pendant que leurs "concurrents" s'escrimaient à installer un char dans un arbre au dessus de la route...

Les chefs des deux groupes étaient du genre retords et calculateurs. Plutôt que de s'entretuer, ils avaient conclu un accord destiné à assurer à chacun une part honnête des bénéfices : les Gnolls exploitaient le champ, et revendaient leur production aux Nains qui se chargeaient de l'écouler.

Llégion avait donc tenté de s'infiltrer dans le champ suite à la demande de l'alchimiste. Il s'était rapidement fait tuer par une demi-douzaine de chamans Gnolls complètement défoncés mais néanmoins très efficaces.

Suite à cette mésaventure, Llégion était retourné voir l'alchimiste pour avoir des explications et des précisions. Une fois bien secoué par Mezz, il avait alors révélé avoir été envoyé par ses collègues de Fossoyeuse pour récupérer ce trafic à leur profit exclusif.

Le Démoniste n'avait pas du tout apprécié que lui, le futur Maître du monde, se fasse manipuler par un minable trafiquant de drogue. Après de longues négociations, et l'aide de Mezz et du Code Pénal Démoniaque (la version intégrale, celle en trois volumes), Llégion avait réussi à obtenir un pourcentage sur l'affaire.

Restait à nettoyer le champ, tâche rendue difficile par le renforcement des lieux suite à sa visite "meurtrière".

D'où le frisson du Démoniste. Tuer des Gnolls, ou tout autre créature d'ailleurs, ça allait. En affronter une dizaine d'un coup, ça devenait un peu plus délicat, même pour 20% de part.

- On va plutôt attendre encore un peu, Abatik. Le village des ploucs me paraît plus intéressant.
- Vous voulez tuer de braves paysans innocents, Maître ? Mais ils ne vous ont rien fait...
- Justement...
- Z'êtes vraiment mauvais, Maître. C'est un honneur de vous servir.
- Et on ne repassera pas par la boutique de colifichets t'acheter ce nœud papillon à paillettes, Abatik. N'insiste pas.
- Mais Maître-eeuuuhhh...

Moustaches prit mentalement note de s'occuper de cette histoire de champignons plus tard. Il n'aimait pas ce genre de méthodes, mais après tout, la fin justifiait les moyens.

Puis le rat vomit sur le cadavre de l'ours.

Chapitre 29 : Le bras de fer

- Salutations, l'ami ! Oups, désolé...

Edualk secoua la main pour chasser la douleur. Il avait frappé violemment sur le dos de Vimayre, ce qui d'ordinaire fracassait la victime, mais sur un Tauren...

- Ravi que vous ayez pu vous déplacer, messire.

L'Humain et le Tauren s'assirent autour de la table et se jaugèrent du regard.

Le Paladin n'avait pas l'air bien équipé, mais quelque chose en lui poussait Vimayre à la méfiance. Il avait l'air trop minable pour l'être vraiment. Et son regard ne se détournait pas.

Edualk rompit la glace le premier.

- D'ordinaire, je ne fraye pas avec ceux de la Horde, sauf quand je me fais démolir sur les champs de bataille d'Alterac ou de l'Oeil du Cyclone, mais j'ai cru comprendre que vous êtes une sorte de fonctionnaire, c'est ça ?

- Je suis Contrôleur Principal pour la Confrérie des Collecteurs.

- Ah. Les impôts.

- Votre équipement ne semble d'ailleurs pas avoir le cachet réglementaire, messire...

- En effet, ce cachet n'est pas obligatoire pour de l'équipement d'occasion, ou fabriqué pour son usage personnel. Et la charte de ma Guilde me couvre au plan juridique.

Les deux adversaires se regardèrent en silence. La partie était serrée, ils s'en rendaient compte, et dans l'auberge de Baie du Butin, un grand silence s'était fait autour d'eux.

- Je suis chargé de mettre à jour un dossier, messire. Concernant votre arrière grand-oncle. Llégion, vous connaissez ?

Edualk le regarda droit dans les yeux, sans ciller.

- Pas du tout. D'une part, je suis trop jeune pour connaître mes aïeux directement, et d'autre part, un certain nombre de ceux-ci ont fait l'objet de procédure en reniement. Votre dossier doit certainement le mentionner...

Edualk avait pris une voix fielleuse. Vimayre ne se démonta pas.

- En effet, notamment votre père, si mes renseignements sont bons.

Edualk leva un sourcil et sourit.

- Il y a en effet un homme du nom d'Arrsène qui a été renié par mon grand-père quand il a rejoint la Confrérie des Défias. Je croyais d'ailleurs que celle-ci avait des liens avec votre confrérie, non ?

Vimayre sourit lui aussi.

- De simples rumeurs, vous savez ce que c'est...

Un nouveau silence se fit, qui fut rompu quand l'aubergiste fit tomber un verre par terre. Les deux adversaires le fusillèrent du regard, l'obligeant à se réfugier dans l'arrière-salle.

- Bon...

- Bien...

Vimayre et Edualk se regardèrent à nouveau, cherchant à évaluer la force de l'autre. Le Tauren, moins expérimenté que l'Humain, décida de céder le premier.

- Ecoutez messire, Llégon a plus de 50 années de retards sur ses impôts, sans compter ses dettes du temps où il était encore en vie. Il n'a plus de lien avec vous ou quiconque de sa famille, donc notre organisation ne peut en aucun cas se retourner contre vous. Alors aidez-moi, je vous prie.

- C'est la famille, non-juridiquement parlant. Je ne livre pas ma famille, même non-juridique.

Vimayre pesta intérieurement. S'il n'avait pas précisé "non-juridique", il aurait pu l'avoir, mais le bougre était malin.

Moins bête qu'il n'en avait l'air, le bougre...

- Donc... ?

- Il n'y a pas une prime de prévue pour ceux qui vous aident ?

- Je n'ai pas souvenir...

- Article 272 alinéa 4. Ou un truc de ce genre.

Vraiment moins bête...

- Maintenant que vous le dites... 5% du redressement il me semble...

- 10% en réalité.

- ... 10%, vous avez raison, suis-je bête. Alors... ?

- Je ne sais pas où il est maintenant, mais je ne serais pas surpris, vu que c'est un Démoniste et un Mort-Vivant, qu'il se soit rendu à Fossoyeuse après notre rencontre, histoire de récupérer un nouveau démon. Mais ce n'est qu'une hypothèse, bien entendu.

- Bien entendu, messire.

Le Tauren et l'Humain se regardèrent à nouveau en silence.

- Par curiosité, vu que je n'ai aucun lien juridique avec ce Mort-Vivant, vous allez lui faire quoi quand vous l'aurez retrouvé ?
- Il subira un redressement de niveau 4.
- Ce qui signifie ?
- Vous ne voulez pas le savoir. Croyez-moi, messire.

Edualk hocha la tête, puis à la grande surprise de Vimayre, sourit.

- Le pauvre vieux ! Quand ça veut pas, ça veut pas...
- Vous n'avez pas l'air si désolé, finalement.

Edualk plissa et les yeux en continuant de sourire.

- Je vais vous donner un conseil, monsieur le Contrôleur Principal. Conseil que je me permets de vous recommander de ne pas oublier. Dans notre famille, même au sens non-juridique, on n'est peut-être pas doués, mais on est du genre coriace. Très coriace.

Vimayre hocha la tête.

- J'en prends bonne note, messire.
- Et vous payez les consommations. Frais de déplacement.
- Bien entendu.

Très loin de là, Moustaches secoua la tête pour remettre ses idées en ordre. D'abord la Succube, puis ça... Heureusement que le Paladin avait tenu, sinon...

Puis le rat pissa contre un mur de passage.

Chapitre 30 : La rage du feu...

Llégion eut une grimace. Il avait soigneusement préparé l'opération, mais là, il se sentait soudainement minable.

Et passablement énervé.

Devant lui, installés juste à l'entrée du gouffre de Ragefeu, un Druide et un Chasseur Elfes de la Nuit affûtaient leurs armes. Une demi-douzaine de cadavres d'Orcs jonchaient le sol devant eux.

- Par la malepeste ! J'arrive pas à le croire ! Le jour où je décide d'aller nettoyer ce satané gouffre, y'a deux pignoufs de l'Alliance qui font un raid sur Orgrimmar. Et bien sûr, pas un garde ne bouge, à croire qu'ils le font exprès !

- (voix caverneuse) Il me semble que cela est autorisé par le Code, Maître. On ne peut rien dire...

- Déjà qu'ils m'ont pourri la vie dans les Tarides avec leurs attaques toutes les trois minutes, voilà qu'ils me suivent jusqu'ici ! J'en ai ras-le-bol !

- Respirez, Maître, vous devenez bleu. De toutes façons, ils n'ont pas l'air de vouloir vous attaquer. Vous devez leur paraître trop mina... trop fort pour eux.

Llégion jeta un regard noir au Diablotin qui prit un air innocent.

- Bon, inutile de rester traîner, on y va. Mezz, tu passes devant. Abatik, tu profites de notre petite virée pour me retrouver Seln. Ca fait deux jours qu'elle a disparu et je n'aime pas ça...

- Pas d'inquiétude, Maître. Je m'en occupe. Elle ne peut pas être bien loin, elle vous est liée.

- (voix caverneuse) Et puis-je connaître nos objectifs, Maître ?

- On entre, on tue tout ce qui bouge, on pille les corps. Ah oui, on doit aussi retrouver un de ces foutus Taurens qui s'y est paumé. Mezz, tu les cognes, moi je reste à l'arrière. Un commentaire ?

- (voix caverneuse) Le Code...

- J'ai vérifié, Mezz, c'est non seulement autorisé mais aussi obligatoire. Clause d'instance, ils appellent ça. Et tu n'as plus de formations ou de récup' à poser.

- (voix caverneuse) ... Vous n'êtes pas sensé vous occuper de ces choses-là, Maître. C'est mon travail...

- N'empêche que tu viens avec moi et que tu passes devant.

- (voix caverneuse) Oui, Maître. Mais j'attire votre attention sur la pause réglementaire...

- C'est prévu : une pause tous les quarts d'heure pour récupérer, en plus, j'en aurai aussi besoin.

Mezz poussa un grognement. Si maintenant son Maître se mettait à s'intéresser à la loi des Enfers...

Abatik leur fit de grands signes de la main alors que le Démoniste et son serviteur pénétraient dans le gouffre, sous le regard goguenard des deux Elfes de la Nuit.

Moustaches, quant à lui, avait décidé de les suivre. Non qu'il y ait quelque chose de particulier à y faire, mais il avait deux-trois bricoles à vérifier avec un certain démon...

...

Ragefeu. Ce nom faisait frémir les jeunes aventuriers qui arrivaient tout juste à Orgrimmar. Mais passés les premiers émois, le lieu devenait beaucoup moins intéressant. Les comploteurs Orcs qui s'y étaient installés se révélaient vite trop peu dangereux pour menacer la stabilité de la cité.

Surtout avec tous ces jeunôts qui écumaient les lieux en permanence, sans parler des vétérans qui ne rechingnaient pas à nettoyer les lieux entre deux raids sur Hurlevent.

Mais le lieu présentait quelques avantages pour ceux qui, comme Llégion, avaient l'intention de rester dans les bonnes grâces des dirigeants de la ville.

- (voix caverneuse) Quatre.

- Qu'est-ce que tu dis, Mezz ?

- (voix caverneuse) C'est la quatrième fois que nous mourrons, Maître.

- Ce coup-ci, c'est de ta faute, Mezz. Je t'ai dit d'attaquer ce Gnoll, pas de rameuter la moitié de sa tribu !

- (voix caverneuse) J'étais obligé de passer par eux pour atteindre la cible, Maître.

- Par la malepeste ! Il te suffisait de sauter dans le trou, Mezz ! Et moi, je restais en hauteur à les bombarder ! Tu es nul !

- (voix caverneuse) Cela ne m'a pas paru adéquat, Maître.

- Dis plutôt que tu as le vertige ! Rhhhaaa ! Par la malepeste ! Et on y était presque ! Je déteste me taper le chemin à pied depuis ce satané cimetière !

- (voix caverneuse) Où allons-nous maintenant, Maître ?

- Tu vois les Orcs là-bas ? Avec les Démonistes et les guerriers ? On se les fait.

- (voix caverneuse) Oui, Maître. (en aparté) Pourquoi ai-je posé la question...

Llégion et Mezz eurent le temps de mourir encore trois fois. Les Orcs, bien que de faible niveau, étaient nombreux, et les patrouilles incessantes. Et puis il y avait eu l'assaut contre l'invocateur...

- Mezz ?

- (voix caverneuse) Désolé, Maître. Mais c'était le chemin le plus court.

- Non. Le chemin le plus court, c'était celui où tu sautais de la corniche.

- (voix caverneuse) C'était haut, Maître...

- Deux mètres, Mezz. J'appelle pas ça haut. Surtout pour un démon des Enfers.

- (voix caverneuse) Je risquais de me blesser, Maître, et donc d'être immobilisé. L'ennemi vous aurait alors attaqué.

- Mezz... Ils m'ont attaqué. Parce que tu as rameuté la moitié des effectifs ennemis. Et je suis mort, Mezz. Ca commence un tantinet à me GONFLER SERIEUSEMENT, PAR LA MALEPESTE !!!

- (voix caverneuse) Puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration, Maître ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.
- Tu as raison, je suis calme, zen, tout va bien PAR LA MALEPESTE !!! Cool, zen, lexiomil.
- (voix caverneuse) Les cours de yoga de Selneri semblent vous faire du bien, Maître. Vous paraissez plus serein.
- Mezz ?
- (voix caverneuse) Oui, Maître ?
- Ta gueule. Et on y retourne. On a encore un de ces types à éliminer, et on sort.
- (voix caverneuse) Vous parlez de celui sur la corniche, Maître ? Là-haut ?
- RHHHAAA !!! PAR LA MALEPESTE !!!

Moustaches secoua la tête d'un air navré. Il avait eu les informations qu'il cherchait, mais ces deux-là manquaient décidément de discrétion.

Puis le rat pissa sur les bottes du Démoniste.

Chapitre 31 : Fossoyeuse

- Tu disais, petit ?

Vimayre avait d'emblée choisit d'adopter un profil bas, vu que la maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse appartenait à la hiérarchie de la Confrérie.

Foutus Morts-Vivants...

- Veuillez me pardonner, Madame, mais je suis chargé par la Confrérie d'un dossier YZO-17.
- Et en quoi cela me concerne-t-il, petit ?
- En fait, Madame, notre contribuable est un Démoniste Mort-Vivant du nom de Llégon. Il est probable que vous l'ayez rencontré.
- C'est possible, petit.
- Dans ce cas, vos renseignements me permettraient de continuer à suivre sa piste, Madame.

La Démoniste sembla réfléchir, mais avec son regard dur et surtout vide étant donné son absence d'yeux, il était en fait difficile de savoir si elle n'était pas en fait sujette à une constipation chronique.

- Il est venu me voir. Un grand chauve, pas futé. Impatient et peu respectueux.
- J'espère qu'il ne vous a pas manqué de respect, Madame ?
- Tu n'aimes pas les Réprouvés, n'est-ce pas ? Je le sens d'ici. Mais ce n'est pas un problème. On te dit efficace, et tu me parais avoir toute l'hypocrisie nécessaire pour notre sacerdoce.
- Euh... merci Madame.

Vimayre n'était pas sûr que ce soit un compliment, mais il avait entendu dire beaucoup de mal de la maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse par les autres Morts-Vivants de la Confrérie.

Autant dire que Vimayre avait un a priori positif sur elle.

- Je lui ai appris à invoquer un Marcheur du Vide. Il se nomme Mezznagma. C'est une plaie pour les Démonistes, et il a l'art de laisser des traces partout où il va.
- De quels genres, Madame ?
- Du genre syndical, petit. Cherche des manifestants, et tu trouveras ton contribuable. Et en attendant, je sais qu'il s'est rendu au Sépulcre.
- Merci Madame. Vous m'avez énormément aidé.
- Oui, vraiment hypocrite...

Chapitre 32 : Recherche Selneri désespérément

Quelques heures plus tôt.

Abatik arrêta de secouer la main quand il vit Llégon et Mezz disparaître sous le porche de Ragefeu. Puis il soupira.

Un Diablotin de son niveau... Multi-diplômé, avec les meilleures références des Enfers, être obligé de servir un nul pareil...

Certes, cela faisait longtemps qu'Abatik songeait à prendre des vacances.

Accompagner ce Démoniste maladroit et colérique ressemblait assez à l'idée qu'il se faisait de vacances réussies, mais parfois il se disait qu'il n'avait pas mérité un tel sort.

Ca m'apprendra à rendre service, pensa-t-il. La prochaine fois, le grand cornu se débrouillera tout seul avec ses histoires de Messie...

Enfin... Il était débarrassé pour un moment de son Maître. Mais il fallait maintenant retrouver Selneri...

La Succube avait disparu juste après leur arrivée à Orgrimmar. En fait, après que Llégion lui ai dit qu'ils allaient visiter Ragefeu. Déjà énervée, la Succube avait – encore une fois – giflé son Maître et était partie folle de rage vers les portes de la cité. Ce n'est qu'au moment de se rendre dans le gouffre que Llégion s'était inquiété de ne pas la revoir.

Surtout que, et Abatik s'était bien gardé de le révéler à son Maître, elle avait pris avec elle la moitié de son argent...

Abatik aimait bien la Succube. D'ordinaire, il travaillait avec des démons perverses et cruelles, terriblement orgueilleuses et surtout incapables de tenir une conversation digne de ce nom.

Selneri était très largement différente. Pas seulement parce qu'elle n'était pas diplômée, mais parce qu'elle avait manifestement un bon fond.

Certes, ce n'était pas l'idéal pour une Succube des Enfers. Mais elle avait quand même ce pouvoir de manipulation des mâles commun à celles de son espèce. Sauf que chez elle, cela se traduisait par ce côté boudeur et enthousiaste qui agaçait et en même temps séduisait Llégion.

Dans son genre, Selneri était plutôt douée...

Et dans le cas présent en fugue le Diable sait où...

Abatik réfléchit. Les gardes d'Orgrimmar l'avaient vue quitter la ville par la grande porte. Une rapide vérification auprès des Gobelins de la tour des dirigeables lui appris qu'aucune Succube solitaire n'avait pris de vol. Le regard concupiscent du responsable l'amenait à penser qu'il aurait automatiquement repéré la fugueuse...

Selneri n'avait pas le sens de l'orientation. Il s'en été rendu compte, ainsi que Llégion, lors de leur expédition dans les Tarides. Heureusement, Mezz avait chassé les lions rien qu'en leur montrant son Code. Les mauvaises nouvelles comme Mezz voyageaient vite, surtout depuis que les lionnes s'étaient mises en grève de reproduction...

Donc... elle pouvait être n'importe où. La plage à l'est d'Orgrimmar ? Un simple bout de côte désert et au sable pollué. Aucune chance qu'elle y soit.

Le fleuve à l'ouest ? Il fallait traverser une lande poussiéreuse, et Abatik se souvenait que Seln s'était achetée la veille un nouveau bustier. A exclure là aussi.

Restait la route du sud, qu'Abatik prit en sautillant.

Une heure plus tard, le Diablotin interrogeait l'aubergiste de Tranche-Collines. Coup de chance, Seln était passée par l'auberge l'avant-veille pour s'y reposer.

Elle était repartie au bout de cinq minutes en découvrant l'absence de chambre individuelle, de baignoire ainsi que l'obligation de payer ses repas.

Dix minutes supplémentaires suffirent au Diablotin pour apprendre d'un garde qu'un convoi qui passait par là avait bien voulu la prendre avec eux.

Le garde connaissait même la destination : Cabestan.

A ce moment de ses recherches, Abatik commençait à se faire une petite idée de la destination probable de la Succube. Il espérait juste se tromper...

En arrivant dans les Tarides, Abatik se souvint brusquement du chaos semé par Mezz lors de leur dernier passage.

La Croisée était quasiment encerclée par plusieurs manifestations concurrentes organisées, le Diablotin l'apprit vite, par des organisations syndicales rivales car issues de scissions.

Leur concurrence avait facilement pris la forme de batailles rangées, compliquées non seulement par leur nombre mais aussi par le fait que les dirigeants des communautés concernées, contestés par leur base, avaient embauché des mercenaires pour rétablir l'ordre.

Et au milieu de ce capharnaüm, la poignée de gardes Orcs assurant la sécurité de l'avant-poste de la Horde essayaient de maintenir un peu de calme à grands coups de massues...

Oh, j'oubliais. Il va de soi que tant les mercenaires que les gardes de la Horde étaient eux aussi "contaminés" par le syndicalisme militant provoqué par Mezz...

Normalement, Abatik n'aimait pas vraiment les Marcheurs du Vide. Leur arrivée auprès d'un Démoniste signifiait souvent la mise au rencard des faibles Diablotins. Mais il fallait reconnaître à Mezz un vrai talent pour semer le désordre.

Abatik réussit à esquiver les manifestants et se dirigea vers l'est, vers Cabestan, ses gobelins et ses bateaux vers les Royaumes de l'Est...

Loin de là, au cœur du gouffre de Ragefeu, Moustaches reprit ses esprits. Même s'il maîtrisait assez bien la technique, voir au-delà de son champ de vision nécessitait de grands efforts pour lui. Mais il était rassuré. Le Diablotin jouait la partie comme il l'avait prévu.

Puis le rat entreprit de grignoter les pieds d'un cadavre qui traînait par là.

Chapitre 33 : Lizaa

- Slt ! On két ensamble ? Moa sé Lizaa !

Vimayre hésita. Et sentit immédiatement que ça allait être dur... Déjà que le Sépulcre était rempli de ces foutus Morts-Vivants...

- Tu as rencontré un certain Llégon. Un Démoniste. Tu sais où il est allé ?

- ???!!!

- D'ac-cord... Toi connaître Llégon ? Moi chercher lui.

- Ui ! Y lé gren é chov é kon ! Mé y ma édé a fér dé ket ! é y ma doné dé PO ! Mé y lé plu den la guild ! Y lé parti ! lol !!!

- ... Je vois. Toi savoir où lui parti ?

- Y voulé alé a Ombrecroc ! lol !!!

- Tout seul ?

- Ge sé pa ! Y ma pa di ! lol !!!

- Où lui être quand lui quitter toi ?

- On nété a Fossoyeuse ! é y lé parti ! é y ma plu doné de PO ! lol !!!

Vimayre respira profondément en pinçant l'arête de son museau. La conversation avec cette... "créature"... commençait à lui donner mal à la tête.

- Bon. Toi savoir si lui parler avec quelqu'un ?

- Lol ! Je sé kil a vu 1 mago ! 1 elph de sen ! lol !!!

- Intéressant... Tu connais son nom ?

- ???!!!

- Bon sang... Toi savoir nom à lui ?

- Mé ui ! Y sapel Llégon ! Té 1 maran toi !!!

- Non... Le nom du mage. Du "mago".

- Lol ! Javé pa conpri ! Le mago y sapel Mercät. Lol !!!

- Et tu aurais des informations sur... Pardon. Toi savoir choses sur le mago ?

- Ui ! Y di dé blag ! Dé supair draul ! Lol !!!

- Toi savoir où lui être ?

- Ui ! Y fé 1 skeptakl à Lune d'Argent. Lol !!!

- Merci. Tu m'as beaucoup aidé.

- ???!!!

- Pfff... Toi aider moi beaucoup beaucoup. Moi dire merci toi.

- Lol ! Té 1 maran toi !!!

Vimayre soupira et quitta précipitamment la Morte-Vivante. Non seulement son mal de crâne était en train d'empirer, mais en plus ça commençait même à lui piquer les yeux...

Chapitre 34 : Quand Abatik rencontre Edualk

Abatik n'en revenait pas. Il dut se coller une claque pour vérifier que ce qu'il voyait n'était pas le fruit d'une hallucination.

Cabestan était d'ordinaire un petit village calme et peu peuplé. Les aventuriers de passage ne restaient que le temps de faire réparer leur équipement et de passer à la banque avant d'aller visiter les Cavernes des Lamentations.

Mais cette fois-ci, des centaines d'aventuriers de l'Alliance encombraient la zone. Un brouhaha considérable, entrecoupé de cris quand deux Guerriers se battaient en duel, rendait toute conversation absolument impossible à une lieue à la ronde.

Et surtout, les aventuriers avaient l'air de s'ennuyer considérablement...

Abatik, qui avait le sens de l'observation, nota aussi autre chose, mais il n'y accorda pas d'attention sur le coup. Mais cela fit néanmoins écho dans son esprit à une autre idée qu'il avait gardé en mémoire.

La situation ne gênait pas le Diablotin, qui en avait vu d'autres. Le problème, c'était comment retrouver la trace de Seln sans se faire piétiner...

Abatik en était encore à chercher comment se faufiler jusqu'à l'auberge quand son ouïe acérée surprit une conversation entre deux Paladins de l'Alliance.

- Franchement, il est temps que le Maître de l'Ordre fasse quelque chose. Ce type nous fait honte...
- Il ne fera rien. J'ai entendu dire qu'il y avait une vieille histoire entre lui et le grand-père du type...
- Tu parles du vieux sénile qui emmerde tout le monde à la Comté de l'Or ?
- Il n'y est plus. L'hospice de Hurlevent a fini par lui mettre la main dessus, malgré la protection du Maître.

- J'aimerais bien savoir comment ce vieux sénile tient notre Maître... J'ai entendu parler d'une histoire de bizutage...
- Vaut mieux pas savoir, crois-moi. Il paraît que le dernier qui a évoqué cette histoire dans la cathédrale s'est retrouvé concierge à Ruisselune...
- Pas mal...
- ... avec interdiction d'approcher les Mortemines.
- Moche. Mais je maintiens que l'autre, avec son tigre feignasse et ses histoires de Draeneies, il nous fiche la honte !
- Surtout qu'il squatte le meilleur lit de l'auberge...

Abatik réfléchit. Edualk. Ainsi l'arrière petit-neveu de son Maître était lui aussi à Cabestan. Le Diablotin avait gardé de l'homme une image sympathique : un Paladin qui mène en bateau et torture psychologiquement un Démoniste de la Horde a forcément un bon fond !

Pardon, un "mauvais" fond...

Et surtout, Abatik pensait qu'il était sûrement moins bête qu'il n'en avait l'air...

Le Diablotin se dirigea donc vers l'auberge.

Les écuries lui confirmèrent la présence du Paladin.

Nonchalamment affalé dans une litière, un énorme tigre somnolait.

Une écuelle dans laquelle on aurait mis un cheval se trouvait à portée de patte, et débordait littéralement de viande.

La sérénité de la scène vola soudain en éclat quand parut Edualk.

- C'est bon ? T'es content ? T'as tout ce qui faut ?
- Mrrr...
- Tu me diras quand t'auras fini, hein ?
- Rrrr...
- J'aurais jamais cru ça de toi... Tricher aux dés... C'est nul !
- Hrrr hrrr hrrr...
- Je sais pas ce qui me retient de te faire cuire à la broche...
- Graou.
- Si, j'ai le niveau en cuisine ! En plus, t'es bien content quand je m'esquinte à te faire à manger !
- Maow !
- Si c'est dégueulasse, pourquoi t'en redemandes ?
- ...
- T'as raison, tais-toi, tu m'énerves... T'es qui toi ?

Abatik retourna subitement à la réalité. Malgré son camouflage furtif, le Paladin l'avait repéré.

- Euh... Je ne suis qu'un humble Diablotin qui a perdu son Maître, noble seigneur.

- Tu sais quoi ? Ca marcherait mieux sans le noeud rose.

Abatik hésita et, lentement, ramena sa main sur sa tête... où trônait un magnifique noeud rose. Il se souvint brusquement qu'il avait le même à Baie du Butin, quand il avait rencontré Edualk pour le plumer.

Moins bête qu'il n'en a l'air...

- Alors, comment va le sac d'os ? Toujours pas Maître du monde ? Je pense pas, sinon j'en aurai entendu parler, non ?

Abatik hésita encore. C'était un Paladin de l'Alliance, donc techniquement doublement un ennemi. Mais en même temps, c'était un tordu et Abatik avait besoin d'aide.

Surtout que la petite idée qu'il avait en tête lui faisait des appels du pied insistants, et que si cela se vérifiait, Edualk serait utile.

Le Diablotin choisit donc, après avoir pris une profonde respiration, d'être franc avec lui.

Après tout, c'était quand même la famille, non ?

Loin de là, à Ragefeu, Moustaches dressa les oreilles et fronça le museau. Ca y était. La rencontre avait eu lieu, comme prévu. Ne restait plus qu'à attendre...

Puis le rat s'assit pour attendre le Démoniste qui venait encore une fois de mourir.

Chapitre 35 : Mercät

- ... et là la petite souris dit : oui mais moi j'ai été malade.

Toute l'auberge de Lune d'Argent éclata de rire tandis que Mercät faisait le tour de la scène en battant des ailes comme un poulet.

Vimayre secoua la tête. Un spectacle comique par un Elfe de Sang... Il devait sûrement exister pire supplice dans l'univers, mais de peu.

Vimayre attendit donc dehors que le spectacle se termine, puis rentra à nouveau lorsque le public commença à sortir.

- C'est vous Mercät ?

- Le seul et l'unique ! Vous voulez un autographe ? C'est pour qui... dam ? Vous avez compris ? Quidam ? Je suis génial !

- En fait, je suis un Contrôleur Principal...

- ... sambleu ! Palsambleu ! Vous avez compris ?

- Et je suis ici...

- ... phon ! Siphon ! Vous avez compris ?

Vimayre sentit son mal de crâne revenir à toutes jambes.

- Soit vous arrêtez de suite, soit je...

- ... de main ! Jeu de main ! Vous avez compris ?

- ... serais dans l'obligation de me penchez sur vos déclarations. Car vos spectacles sont déclarés, n'est-ce pas ?

Mercät faillit répondre "-tisserie", ce qui aurait fait un super jeu de mots, mais quelque chose lui souffla que ce n'était peut-être pas le moment.

- Euh... Vous voulez quoi ?

- Llégion. Un Démoniste Mort-Vivant. Vous l'avez accompagné à Ombrecroc.

- ... quignolesque. Croquignolesque ! Vous avez comp... Hum... Oui, je le connais. Une prestance royale, un front d'intellectuel, et l'air très intelligent. On s'est quitté après qu'il m'ait aidé à tuer un sale type sans humour.

- Et il est parti où ?

- ... rs en peluch... Hum... J'ai entendu parler d'un nouveau démon. Fossoyeuse sûrement.

Vimayre soupira. Il y avait peu de choses plus détestables que les Morts-Vivants, et malheureusement les Elfes de Sang en faisaient partie.

Chapitre 36 : Le charme de la vie à deux

- On a un souci, Monseigneur. Un gros.
- Tu vas me raconter ça autour d'un verre, petit. Et ton nom, c'est quoi ?
- Abatik, Monseigneur. Et je ne bois pas.
- Laisse tomber le protocole, Aba. T'as pas idée à quel point ces trucs-là me gonflent...
- D'accord, m'sieur. Si vous permettez, vous êtes assez... original pour un Paladin. Je suis un démon, vous savez.
- Tu dis ça parce que tu connais pas la famille. Je peux t'assurer que ton Maître ne fait pas tâche. Au contraire. Son frère était lui aussi bien atteint, mais dans un genre... différent.
- Son frère, m'sieur ? Mon Maître a un frère ?
- "Avait". Il doit être mort depuis le temps. Quant à son histoire... Papy me l'a raconté. J'te raconterai un jour. Comme ça, t'auras un peu moins honte de ton Maître. Bon, sinon, tu cherches qui au juste ?

Abatik tiqua. Il n'avait pas parlé de chercher quelqu'un. Comment avait-il deviné ?

Oui, vraiment moins bête.

- Nous avons, comment dire... "égaré" notre Succube, m'sieur. Elle s'appelle Selneri, et il semble qu'elle soit venue ici il y a deux jours.
- Une Succube ? Ce vieux sac d'os s'est dégoté une Succube ? Ben y s'emmerde pas ! Finalement, il se débrouille pas trop mal, apparemment...
- C'est pas aussi simple, m'sieur. Ca l'est jamais avec mon Maître. Seln est du genre "gentille". Et aussi capricieuse et boudeuse. Une sorte de gamine, m'sieur. D'où sa fugue.
- Gentille ? Une gamine ? Pas du genre rural, je suppose ?
- C'est rien de le dire, m'sieur.
- Cherche plus, je sais où elle est. Mais ça va pas être simple. Pas du tout même.
- Ca n'aurait pas un rapport avec la présence de tous ces aventuriers ici, m'sieur ? Et le fait qu'il n'y ait aucune fille ?
- T'es un malin, Aba. Oui, y'a un lien. Un truc s'est produit à Hurlevent.

Le silence se fit brusquement dans l'auberge pourtant bondée. Quelques aventuriers couturés de cicatrices se mirent à pleurer. Devant le comptoir, un gigantesque Prêtre Draenei portant la marque de l'Aldor se mit à trembler et à se mordre le poing, tandis qu'un de ses amis essayait de le calmer.

Tous les regards étaient braqués sur Edualk et le Diablotin. Un Elfe, nonchalamment assis à la table voisine, commença à parler.

- C'est arrivé soudainement, petit. Aucun avertissement. Mais "elles" savaient. Et quand la chose s'est produite, "elles" étaient prêtes.
- "Elles", Monseigneur ?

- Oui, petit. Nos compagnes. Nos sœurs. Nous avons à peine eu le temps de nous enfuir dans le seul lieu où on ne risquait rien, à Cabestan.
- Mais... de quoi parlez-vous, Monseigneur ?
- Un truc de filles, Aba. Le genre qui truc à faire fuir tous les mâles.

L'Elfe interrompit Edualk.

- Tu peux parler, Edualk. Tout le monde sait que t'as jamais été foutu de te dégoter une fille. Alors les avis d'un célibataire... Tu connais rien à ça. A se demander ce que tu fous là, d'ailleurs.
- Vas-y, dis-le plus fort ! J'ai une réputation à tenir, moi !

L'Elfe regarda Edualk les yeux écarquillés, puis éclata de rire en même temps que toute la salle. Mais Abatik plomba à nouveau l'ambiance.

- Euh... On parle de quoi exactement, Monseigneur ?

L'Elfe plissa les yeux et soupira. Les aventuriers autour d'eux se mirent à regarder leurs pieds d'un air gêné. On entendit un gloussement hystérique venant du fond de la salle, tandis qu'un Gnome se remettait à pleurer silencieusement.

- Je parle de... **profonde respiration** des...
- *Non ! Ne prononce pas le mot !* cria une voix dans la foule
- ... Des soldes, petit.

Un silence de mort accueillit les paroles de l'Elfe. Celui-ci voulut se servir un verre de vin, mais sa main tremblait tellement qu'il en renversa la moitié à côté.

Abatik regarda les hommes qui l'entouraient. Uniquement des vétérans, tous lourdement équipés avec le meilleur matériel glané sur les champs de bataille d'Azeroth ou en Outreterre.

Tous tremblant comme des feuilles.

Le Diablotin regarda Edualk, qui hochait la tête avec sérieux.

- Attendez, les gars... Messeigneurs. Vous vous êtes enfuis de Hurlevent parce que ce sont les soldes ?! Vous ?! La fine fleur de l'élite de l'Alliance ?!

L'Elfe reposa brutalement son verre sur la table, en en cassant le pied.

- Tu n'y connais rien, petit ! Tu n'as jamais dû suivre ta copine les bras chargés de colis ! Tu n'as jamais dû l'attendre à l'entrée des boutiques pendant qu'elle dépensait ton or durement gagné !
- Moi, j'ai pas pu acheter ma monture à cause de ça, dit une voix.

- Moi, j'ai même dû revendre mon bouclier pour lui payer une jupe, dit un autre.
- Moi, j'ai même dû essayer ses robes pour faire des retouches, et elle ne m'en a même pas laissé une seule, dit un troisième.

Un long silence accueillit cette dernière remarque. Le Guerrier qui l'avait prononcée, un Nain à la longue barbe tressée, rougit sous son heaume de plaques.

- Ben quoi, on fait tout les deux la même taille. En plus, elle m'allait super bien, cette robe. Je veux dire, c'est moi qui l'ai payé et je peux même pas la porter... Pourquoi vous me regardez comme ça, les gars ?

L'Elfe secoua la tête d'un air accablé. Mais discrètement, quelques Guerriers se rapprochèrent du Nain et commencèrent à parler avec lui d'un air intéressé.

- Ne nous dis pas que nous sommes des lâches, petit. Tu ne sais pas. Tu ne peux pas savoir.
- C'est pour ça que nous sommes tous ici, intervint Edualk. Cabestan est tellement pourri qu'elles ne viendront jamais nous chercher ici...
- *Pas toi !* cria quelqu'un dans la foule.
- Ta gueule. Ta Succube y est sûrement. Elle a probablement pris le bateau vers Baie du Butin, puis de là est remontée vers Hurlevent.
- Donc je dois y aller, m'sieur.
- Tu vas te faire massacrer, Aba. Les gardes sont très nerveux depuis le dernier raid de Hordeux. Surtout que ce sont les filles qui les ont massacrés...
- J'ai pas le choix, m'sieur. Mon Maître va piquer sa crise si je reviens les mains vides.
- Et je suppose que tu vas me demander un coup de main ?
- Ben oui, m'sieur. C'est pour la famille.

Edualk sourit avant de vider sa chope de bière.

Près du cimetière de Durotar, attendant le Démoniste, Moustaches sourit. Il était assez fier de ce coup-là, et les suites risquaient d'être amusantes.

Puis le rat se gratta l'oreille.

Chapitre 37 : Fossoyeuse encore

- Tiens, te voilà de retour, petit.

Vimayre essora sa chemise et prit quelques secondes avant de répondre. Quand il avait su que Llégion était retourné voir la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse, il s'était précipité pour la voir, passablement énervé.

Et Lucifer, son démon personnel, l'avait intercepté et plongé par les pieds dans le canal. Apparemment, ce n'était pas la première fois qu'il agissait ainsi.

- Il semblerait que mon client soit revenu vous voir, Madame. Une seconde fois.

- Vraiment ? Cela m'aura échappé. Je vois tellement de Démoniste, sans parler des importuns.

La Démoniste lui lança un regard éloquent, tandis que Vimayre sentit Lucifer se placer derrière lui.

- Si vous pouviez me dire où il est reparti, Madame, je vous en serais très reconnaissant.

- Tu te maîtrises mieux que lui, petit. Il a plutôt mal pris la procédure à suivre pour invoquer sa Succube.

- Et quelle est-elle, Madame ?

- Il a dû aller me chercher deux cœurs. Celui du capitaine du Mur de Grisetête, et l'autre dans la poitrine d'un Humain au viaduc de Thandol. Un voyage des plus... agréable, pourtant.

- Il est allé vous les chercher puis vous les a ramenés, Madame ?

La Démoniste sourit avec cruauté sans répondre. Vimayre songea un instant à insister, mais se dit que ce ne serait pas une bonne idée. Surtout pour son avancement.

- Je vais donc commencer par Grisetête, Madame.

- Une bonne idée, petit. Et soit poli avec eux. Ils seront peut-être un peu agacés. Bizarrement, les Humains de l'Alliance semblent peu apprécier de se faire arracher le cœur par les Démonistes de la Horde.

Vimayre faillit faire une remarque, mais la garda pour lui. De toutes façons, il allait devoir retourner la voir, alors...

Chapitre 38 : Vers Hurlevent et au-delà !

La supposition du Paladin était juste. Le patron des quais de Cabestan confirma que Seln avait pris le bateau vers Baie du Butin la veille.

Les deux compères partirent donc vers la ville principale de Strangleronce. A l'auberge, un Gobelin se souvenait de la Succube, vu qu'il lui avait mis la main aux fesses.

Tout en grimaçant sous ses bandages, le Gobelin leur apprit que Seln avait trouvé un cavalier pour l'emmener jusqu'à Sombre-Comté, dans le Bois de la Pénombre.

La route du Nord était longue. Heureusement Tigrou – la monture du Paladin – était d'humeur à les transporter. Surtout, Abatik lui avait expliqué entre quatre yeux ce qui risquait de lui arriver s'il refusait de les aider.

Il avait même fait les gestes pour être sûr d'être compris.

Tigrou avait parfaitement compris.

Ils retrouvèrent assez vite le cavalier, près de l'arène de Strangleronce. Installé sous un arbre, il soignait de profondes coupures manifestement provoquées par un fouet.

Il expliqua à un Edualk goguenard qu'il y avait eu un "quiproquo" avec la Succube et que celle-ci était repartie à pied vers le Nord.

Nos deux compères repartirent donc, après que le Paladin ai réussi à reprendre son sérieux...

Ils croisèrent un autre Paladin sur la route, un vieil ami d'Edualk. Les deux hommes commencèrent à se raconter leurs exploits récents, et grâce à lui Abatik apprit que Seln était passée par le camp des chasseurs, au nord de la région.

Le Diablotin commença à imaginer la raison de ce détour, et arrivé au camp, ses impressions se confirmèrent.

La Succube avait attaqué et ravagé le camp, et mis une dérouillée aux chasseurs qui avaient osé s'en prendre "aux mignons petits animaux de la forêt".

Le Nain qui les commandait avait dû promettre d'abandonner la carrière et de se reconvertir dans la menuiserie. Il n'était pas encore sûr d'avoir vraiment menti pour sauver sa peau, et avait par prudence commandé des outils à Baie du Butin et commencé à abattre quelques arbres...

Il leur apprit aussi qu'une Démoniste qui passait par là s'était proposée de l'amener jusqu'à Hurlevent. Le Nain avait juste entendu parler d'une histoire de salaire, ou de solde, un truc dans le genre.

Mais en tout cas, la Démoniste avait l'air très excitée – tout comme la Succube...

Ils retrouvèrent la trace de la Démoniste près du pont séparant Strangleronce du Bois de la Pénombre.

La jeune femme, les habits déchirés et l'air très énervée, passait un savon à une Succube – pas Seln, mais celle de la Démoniste – elle aussi très remontée et couverte de coupures de fouet.

Laissant Edualk se rincer l'œil – les habits de la Démoniste était *vraiment* très déchirés – Abatik interrogea les deux femmes. Il apprit ainsi que Seln et sa consœur s'étaient vite pris le bec pour une sombre histoire de marque sur les fesses et que la monture de la Démoniste en avait profité pour reprendre sa liberté.

Il apprit aussi que Seln avait continué à pied vers le nord.

Le Bois de la Pénombre aurait vraisemblablement plu à Llégon. Sombre, glauque, suintant la peur, la région était envahie par les morts-vivants et diverses créatures agressives.

Malheureusement, seule l'Alliance y avait une zone sous contrôle, un village à l'est, sur la route des Terres Foudroyées.

Edualk et Abatik y retrouvèrent un Voleur humain qui avait proposé à la Succube de l'accompagner. Vu son état il avait manifestement voulu faire le malin avec sa compagne d'un jour.

Le corps lardé de coups de fouet, et affligé d'une étrange voix de fausset, il soignait ses blessures, issues d'une main baladeuse, à l'auberge de Sombre-Comté. En gémissant, il leur apprit que Seln avait continué vers le nord, vers la Forêt d'Elwyn et donc vers Hurlevent.

Abatik commençait à se dire que la Succube n'était finalement peut-être pas si "gentille" que ça, et prit mentalement note de prévenir son Maître de ne pas lui manquer de respect...

Edualk, quant à lui, semblait s'amuser de leur équipée. De temps en temps, il s'éloignait pour aller tuer quelques créatures en vadrouille, et revenait avec un grand sourire en essuyant sa lame.

Abatik avait rencontré beaucoup de Paladins dans sa carrière. Très – trop – souvent d'une manière brutale et meurtrière. Meurtrière pour lui-même. Celui-ci était apaisant et ne se prenait pas au sérieux, ce qui le changeait de son ordinaire, et aussi de Llégon.

Les deux compères, maintenant devenus copains comme cochons, continuèrent leur route jusqu'à la Comté de l'Or, petit bourg où traînaient toujours quelques aventuriers débutants, ainsi que des vétérans venus uniquement pour mettre des claques aux premiers et pour jouer les fiers-à-bras auprès des demoiselles impressionnables.

Mais cette fois-ci, l'endroit était désert. Ils remarquèrent quand même un Voleur planqué dans un buisson près de la route, qui leur fit de grands signes paniqués quand ils s'arrêtèrent à côté de lui.

Pendant qu'Edualk faisait semblant de rajuster ses bottes, le Voleur leur apprit qu'il se cachait là depuis l'ouverture des soldes. En effet, les aventurières qui avaient investi Hurlevent faisaient des raids réguliers dans la Forêt d'Elwyn pour rafler tous les mâles ayant le malheur de se trouver là, pour les aider à porter leurs paquets, donner leur avis sur de nouveaux habits et autres activités abominables.

Le Voleur avait échappé aux rafles, et avait surtout vu passer Seln qui courrait vers la cité des Hommes.

Traversant le bourg déserté et aux maisons calfeutrées, Edualk et Abatik se dirigèrent, avec quand même une certaine appréhension pour Edualk, vers Hurlevent, capitale des Hommes, cité de l'Alliance et foyer de la Grande Quinzaine des Affaires...

Confortablement installé sur le cadavre d'un Orc, loin de là, à Ragefeu, Moustaches regardait Llégion en train de passer un savon à Mezz, pour la 17^e fois de la journée. De toutes façons, tout se déroulait correctement.

Puis le rat se mit sur le dos et commença une sieste.

Chapitre 39 : Le Mur de Grisetête

- Eh Robert, les latrines ont été vidées ?
- Non, chef !
- Extra ! On va peut-être les remplir encore une fois...

Le capitaine de l'Alliance commandant la garnison de Grisetête se retourna en souriant vers Vimayre. Il était entouré d'une dizaine de soldats peu aimables, et seule la vue des papiers du Tauren l'empêchait manifestement de le mettre en pièce.

- Je recherche un Démoniste de la Horde, un Mort-Vivant. Il a dû venir ici pour arracher le cœur d'un de vos prédécesseurs.
- Foutus Démonistes. A chaque fois ils nous font le coup. Heureusement qu'on en chope certains, ça permet de se détendre en les balançant dans les latrines. Hein, Robert ?
- Oui, chef ! Même qu'on en a eu 87 ce mois-ci, chef !
- Je vois... Et pour mon client ? Il s'appelle Llégion.
- Eh, Robert ! Llégion, tu connais ?
- Oui, chef ! Un con pareil, j'avais jamais vu, chef ! Grand et chauve, chef ! On l'a démolis et balancé dans les latrines, chef ! Mais il a eu le chef, chef !
- Et il est parti vers où ?
- Le Mur de Thoradin, chef ! Il a dû aller se faire démolir en Arathi, chef !

Le capitaine hocha la tête vers Vimayre.

- Et il a fait quoi, à part exister, ce salopard ?
- Faut le démolir et le balancer dans les latrines, chef !
- Des arriérés d'impôts. Beaucoup.
- Je sais que vous êtes un salopard de Hordeux, Tauren...
- Et on les aime pas, chef !
- Mais démolissez-moi ce salopard, OK ?
- Faut le balancer dans les latrines, chef !

Vimayre se força à sourire.

- Comptez sur moi, capitaine. Mais d'abord, j'ai des liquidités à récupérer.
- Faut le faire avant de le balancer dans les latrines, chef ! Sinon, vous reconnaîtrez pas les bonnes liquidités, chef !
- Robert, ta gueule.
- Oui, chef !

Vimayre fit demi-tour et se dirigea vers l'est. Arathi... Gros morceau...

Chapitre 40 : La Cité des hommes perdus

Etonnamment, Abatik n'avait jamais eu l'occasion de se rendre à Hurlevent. Mais il en avait beaucoup entendu parler, et avait hâte de voir cette cité si fameuse dans tout Azeroth.

Ce qu'il vit, une fois les portes passées, le surpris malgré sa préparation, et fit hésiter Edualk.

L'entrée de la fière cité était déserte. Aucun garde, aucune présence humaine si ce n'est un cul-de-jatte qui les apostropha en les voyant.

- Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance, pauvres mortels. Fuyez, ou cette ville sera votre tombeau !

Edualk s'arrêta.

- Comment ça se fait que tu sois encore ici, toi ? Tu es un homme, non ?
- C'est-à-dire plus, comme qui dirait, techniquement, messire Paladin. Y'a pas qu'mes jambes que j'ai perdu, comme qui dirait, comme membre, si vous voyez ce que j'veux dire...
- Oh. C'est moche.
- Mais j'me plains pas, messire. Vu que j'suis le seul, comme qui dirait, "non-femme" de la ville à chaque Quinzaine des Affaires, et que si j'ai plus de, comme qui dirait, virilité, j'ai encore des yeux et vu que comme y'a plus d'hommes, les bonnes femmes font moins, comme qui dirait, gaffe, ben... je profite de la vue, comme qui dirait.
- "Font moins gaffe" ? C'est-à-dire ?
- Y'a des endroits, messire, où elles se baladent, comme qui dirait, quasiment à poil. Rapport qu'il faut, comme qui dirait, essayer des trucs et qu'avec des vêtements sur le dos, c'est, comme qui dirait, pas pratique.
- ... Argh...
- Respirez, m'sieur, vous devenez bleu.
- ... Effectivement, Aba, faut que je vois ça... Pour l'intérêt scientifique, hein...
- Bien sûr, m'sieur...
- Ca c'est, comme qui dirait, une bien mauvaise idée, messire. Les bonnes femmes sont, comme qui dirait, complètement folles lors de la Quinzaine.
- Je pense à quelque chose, intervint Abatik qui voyait un grand sourire apparaître sur le visage du Paladin. Et les vendeurs ? Ce ne sont pas des hommes ?
- Ben non, p'tite crotte. Ce sont, comme qui dirait, des vendeurs. Des "ça", pas des, comme qui dirait, "ils".

Abatik choisit de ne pas relever le "p'tite crotte". Et arrivé à ce stade, et voyant Edualk regarder d'un air rêveur en direction de la ville, Abatik décida d'abandonner la conversation avec le semi-homme.

Par contre, bien que l'entrée soit déserte, il y avait fort à parier que les rues de la cité seraient remplies de femmes. Et donc qu'Edualk risquait d'avoir des ennuis...

- Bon, il nous faut un plan pour entrer, m'sieur. Et il se trouve que j'ai ma petite idée...
- Pas question, Aba.
- Vous ne savez même pas quel est mon plan, m'sieur.
- Tu veux que je me déguise en femme. C'est hors de question, et en plus je suis barbu. Ca marchera jamais.
- Avec un masque, m'sieur, et une robe...
- Oublie ça, j'ai dit.
- ... vous pourrez vous promener tranquillement dans les rues et fouiller les cabines d'essayage des boutiques où Seln se trouve sûrement...
- ...
- Respirez, m'sieur, vous devenez bleu.

- ... Tu m'as convaincu, Aba. Le temps de trouver une robe et on y va...

Dix minutes plus tard.

Abatik regarda d'un œil inquisiteur le Paladin devant lui. Il avait troqué sa "tenue de route" (un assortiment d'habits en tissu glanés dans divers donjons) pour une discrète mais élégante robe de soie.

Pour cacher sa barbe, il avait bricolé un masque constellé de paillettes avec une capuche d'un vert pomme du plus bel effet.

Une rose rouge piquée sur le devant de la robe donnait la petite touche féminine au tableau.

Avec un peu de fard à paupières, il donnait l'impression d'être une de ces discrètes et mystérieuses femmes voilées des îles du sud, dont le seul regard peut paraître-il damner un homme.

Le plus étonnant, c'est que le Paladin avait dans ses sacs tous ces éléments. Tigrou avait d'ailleurs secoué la tête d'un air las en le voyant les sortir.

- Un truc à savoir, Aba. Un aventurier digne de ce nom doit être prêt à toute éventualité.

- Raow grow...

- Même pas vrai ! Tout ça parce que je suis un galant homme...

- Rrrr.

- Offrir des petits cadeaux aux jeunes débutantes n'est pas interdit, que je sache.

- Pfrrr...

- Jaloux.

- Euh... On va peut-être y aller, m'sieur ? Mon Maître va finir par se poser des questions, et j'entends des pas de gardes...

C'est donc un Edualk grimé en femme, accompagné d'un Abatik pas franchement rassuré, qui entra dans la fière cité de Hurlevent, temporairement capitale de la Grande Quinzaine Commerciale.

Loin de là, à l'entrée de Ragefeu, Moustaches regardait Llégon faire le tri du butin récupéré dans le gouffre. Il fallait maintenant savoir si la suite allait se dérouler selon son plan.

Puis le rat pissa sur un garde qui passait par là.

Chapitre 41 : Le Viaduc de Thandol

- Hem... Heu... C'est vous, pour la... hem... enfin... la Succube ?

Vimayre dut dresser l'oreille pour entendre le dernier mot, que l'Humain avait à peine murmuré.

Petit, l'air d'une fouine, et vêtu d'un imperméable informe, il se tenait caché derrière un des blocs de pierre jonchant les alentours du viaduc de Thandol.

Et avait l'air extrêmement gêné.

- Vous attendez un Démoniste ? Pour une Succube ?

- Chhh.... Pas si fort ! C'est-à-dire... Vous n'êtes pas Démoniste ?

- Bien vu. J'appartiens à la Confrérie des Collecteurs.

L'Humain enfouit son visage dans ses mains en gémissant.

- C'est pas vrai... Pour une fois que je fais un truc de ce genre, je me fais prendre. Vous n'allez rien dire à ma femme ? Hein ?

Vimayre eut la tentation de profiter de la situation, mais l'air malheureux du bonhomme lui fit pitié.

- Je cherche un Démoniste, un certain Llégon. Apparemment, il a dû "rencontrer" quelqu'un ici il y a quelques temps. Quelqu'un dans votre genre.

- C'est-à-dire, je ne connais pas grand monde, c'est la première fois...

- Je peux vérifier, vous savez.

- Euh... En fait, un de mes amis, je veux dire, je le connaissais pas vraiment, on s'est rencontré une fois, dans la boutique, je veux dire... Enfin...

- Oui ?

- Il m'a dit qu'il devait rencontrer un Démoniste, un grand type sympathique, un peu dégarni et discret. Je crois que c'était votre Llégon. D'ailleurs, c'est bizarre, depuis, je ne le vois plus à la boutique... je veux dire, si j'y allais régulièrement, je ne le verrais plus... Enfin...

- Et vous ne savez pas si ce Démoniste avait autre chose de prévu ?

- Il avait un rendez-vous à Fossoyeuse ensuite. C'est pour ça qu'il ne pouvait pas rester.

- Merci du renseignement. Au fait, si j'étais vous, j'oublierai cette histoire de Succube. Ca risque de vous arracher le cœur...

Souriant de son bon mot et de l'air interdit de l'Humain, Vimayre repartit donc vers Fossoyeuse... comme il s'en doutait depuis le début.

Foutus Morts-Vivants...

Chapitre 42 : Les voyages forment la jeunesse

Llégion était affalé contre un des murs de la banque d'Orgrimmar. Il avait fini par nettoyer Ragefeu et par tuer les invocateurs Orcs qui avaient choisi de trahir leur race.

Cela n'avait pas été sans mal. Llégion était mort vingt-trois fois, et Mezz trente-quatre. Mais le butin récupéré compensait l'effort et les dix-neuf heures passées dans le gouffre.

Malgré tout, le Démoniste avait le bras engourdi à force de manier sa baguette, et Mezz était devenu à moitié sourd à force de se faire invoquer par son Maître.

Restait un détail : récupérer Seln et Abatik, dont il était sans nouvelles.

- Mezz, t'aurais pas une idée de où pourrait être Abatik ? Ca fait un moment qu'il devrait être revenu.
- (voix caverneuse) Abatik m'a envoyé un message par voie démoniaque, Maître. Il a retrouvé la piste de Selneri, mais il lui faudra un peu de temps pour nous rejoindre.
- Par la malepeste ! Je lui avais dit de ne pas traîner ! Bon, autant en profiter pour faire un tour au sud des Tarides. J'ai toujours ce foutu message urgent à livrer, le Tauren va finir par se vexer.
- (voix caverneuse) D'autant que vous deviez le livrer il y a un mois, Maître...
- Rien à foutre. De toutes façons, ce n'est qu'un Tauren.
- (voix caverneuse) Et que ferons-nous ensuite, Maître ? Puis-je vous rappeler que vous aviez promis à Selneri de l'emmener à Lune d'Argent ?
- D'abord Fossoyeuse, Mezz. Je devrais avoir le niveau pour retourner voir l'autre conne au Temple. Je suis curieux de voir le nouveau démon que je vais pouvoir invoquer... Bon, on y va.
- (voix caverneuse) Puis-je vous suggérer de faire attention au bas de votre robe, Maître, vous allez march... trop tard.
- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Ras-le-bol !
- (voix caverneuse) Puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration, Maître ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.

Llégion et Mezz prirent donc un vol pour la Croisée, où ils purent profiter d'une pause des manifestations pour se rendre par la route vers le sud.

Au passage, Llégion fit un carnage de Nains dans une carrière pour un Tauren qui, apparemment, passait sa vie à se promener sur la Route de l'Or.

- Foutu pays. Heureusement qu'on est tombé sur ces rase-bitumes. Ca m'a détendu d'en tuer, et en plus ce Tauren m'a payé pour ça !

- (voix caverneuse) ...

- Range ton bouquin, Mezz. On a de la route à faire.

- (voix caverneuse) Je suis sûr d'avoir vu un article contre ce genre de choses, Maître.

- Par la malepeste, arrête de bouder ! J'ai réussi à vider ce coffre sans que ces Nains ne puissent s'y opposer, c'est tout ce qui compte.

- (voix caverneuse) Vous m'avez envoyé me faire tuer pour pouvoir accéder à ce coffre, Maître. Encore une fois. Je suis sûr que le Code d'Invocation interdit ce genre de choses.

- Mezz, tu m'emmerdes. N'oublie pas que j'aurai bientôt un nouveau démon, plus puissant que toi. Donc, tiens-toi à carreau, tu veux ?

- (voix caverneuse) ... Oui, Maître...

Le garde Tauren à qui Llégion devait livrer le message à l'entrée des Mille Pointes venait juste de se faire tuer par des Allianceux de passage.

Le Démoniste en profita pour laisser le pli sur son cadavre et pour filer en douce. Il avait en effet ouvert l'enveloppe lors d'un moment d'ennui, et n'avait pas envie d'être là quand le Tauren apprendrait qu'il pouvait enfin prendre ses premières vacances depuis dix ans.

Mais que la date était dépassée depuis trois semaines à cause du retard pris par le Démoniste...

Llégion retourna ensuite sur Orgrimmar. L'inconvénient de devoir se rendre à Fossoyeuse pour apprendre de nouvelles invocations, c'est qu'il fallait se rendre à Fossoyeuse, ce qui prend un certain temps quand on vient du fin fonds des régions perdues de Kalimdor.

...

Un heure plus tard, au Temple de Fossoyeuse.

- Bonjour, Madame. Est-ce que votre démon pourrait me reposer, Madame ? Pardon, Madame.

- Hmm... ? Ah, oui, je ne t'avais pas vu, petit. Alors, tu viens pour un nouveau démon ? Tu progresses vite, petit... On dirait moi à ton âge...

- Oui, Madame. Merci, Madame. Je ne suis qu'une larve, Madame. Et pour votre démon, Madame... ?

- Lucifer, repose cet imbécile. Au fait, petit, j'ai oublié de te dire, tu n'es pas obligé de venir à chaque fois jusqu'ici. Mon confrère d'Orgrimmar peut t'apprendre lui aussi les secrets de notre art.

- Oh. A Orgrimmar. Oh.
- Surtout que cette fois-ci, ce n'est pas moi qui vais t'enseigner. Je déteste ces sales bêtes de Chasseurs Corrompus, ça pisse partout, ça bave et ça passe son temps à dormir et à manger.
- Ah. Et où dois-je me rendre, Madame ? Pardon, Madame.
- A Cabestan. Tu demanderas à voir l'ivrogne, c'est elle qui sait comment invoquer ces sales bêtes... C'est normal que tu deviennes bleu, petit ?
- (voix caverneuse) Puis-je vous suggérer de reprendre votre respiration, Maître ? Vous commencez à prendre une teinte bleutée.
- Rhhhaaa. Par la malepeste. Pardon, Madame. C'est seulement que j'en viens, Madame.
- Et tu as réussi à garder ton calme ? Tu m'impressionnes, petit. A croire que tu progresses vraiment...
- Merci, Madame. Je vais y aller alors, Madame. Pardon, Madame.

Llégion et Mezz s'éloignèrent donc vers le centre de Fossoyeuse.

- Elle ne nous entend plus, Mezz ?
- (voix caverneuse) Je ne pense pas, Maître. Puis-je abonder dans ce que vous a dit cette noble Dame ? Votre sang-froid...
- RHHHAAA !!! PAR LA MALEPESTE !!! PUTAIN DE SALOPERIE DE BORDEL DE CHIERIE DE CONNASSE DE MERDE !!! RRRHHHAAA !!!
- (voix caverneuse) Maître ? Maître ! Oh non, il a craqué ! Abatik ? Tu m'entends ? Notre Maître fait une crise !
- Gzzz... Rzzz... Allo ? Allo ? Oui, je t'entends, Mezz. Mais on avait dit qu'on utilisait pas la communication à longue distance...
- (voix caverneuse) Il fait une crise, Abatik ! Il est devenu violet !
- Gzzz... Rzzz... Allo ? Violet ? C'est que c'est grave, alors. Ne bouge pas, Seln et moi on arrive.

Moustaches secoua la tête d'un air accablé. Le Démoniste était des plus utile, mais parfois, il regrettait l'"autre".

Puis le rat pissa sur le Démoniste en convulsions.

Chapitre 43 : La Succube

- Te revoilà donc, petit. Si je m'attendais...

Vimayre était trop las pour relever. Et il devait songer à son avenir.

- En effet, Madame. Llégion serait-il, par hasard, revenu vous voir après être allé chercher les cœurs pour la Succube ?

- Toujours aussi hypocrite, petit. Et en plus tu gardes ton calme. Je pense qu'un avenir prometteur t'attend dans la Confrérie... même si tu détestes les Morts-Vivants.

- Et donc, Llégion, Madame ?

- Toujours ton grand chauve peu futé ? Je lui ai effectivement appris à invoquer une Succube, grâce à son goupillon ouvragé démonique d'élégance.

- Un goupillon ouvragé... Je vois. Très élégant. Madame.

- Je pense qu'il n'a pas encore compris, petit. De toutes façons, il est tombé sur Selneri. Ca ne risque donc pas de lui servir beaucoup...

- Selneri, Madame ?

- Une "Succube". Plus décorative qu'utile, "ils" s'en sont débarrassé en l'envoyant à ton client. A mon avis, plus apparentée aux Elfes de Sang qu'aux démons.

- C'est-à-dire, Madame ?

- Une dinde, petit. Capricieuse, boudeuse... Elle n'est même pas diplômée.

- J'ignorais qu'il y avait des diplômés pour ce genre de... choses, Madame.

- Les démons adorent la paperasse, petit. Même plus que nous.

Vimayre ne fut pas surpris. Après tout, il avait beaucoup étudié pour en arriver là où il était, et avait appris que la Confrérie avait été créée à l'origine sous le patronage d'un démon du nom de Physkal, un des rares à être passionné par la comptabilité.

C'est lui qui, d'après la tradition de la Confrérie, avait établi les règlements et formulaires toujours en vigueur maintenant.

- Et sauriez-vous, par hasard, où il est parti ensuite, Madame ?

- Essaie au moins de faire un effort pour cacher ton mépris, petit. Cela ne me gêne pas, au contraire, mais d'autres pourraient mal le prendre. Et il est parti en Kalimdor, vers les Tarides.

- Merci de vos informations, Madame.

- N'oublie pas ce que je t'ai dit sur la Succube, petit. Va voir du côté des boutiques locales.

Vimayre grimaça. Des boutiques, dans les Tarides ? Ca allait être simple...

S'il avait pris l'ascenseur situé près de l'auberge, Vimayre aurait sûrement – peut-être – remarqué un petit attroupement autour d'un corps allongé.

Il aurait peut-être aussi fait le rapprochement entre le Mort-Vivant allongé et sa cible.

Et, avec de la chance, il aurait pu mettre la main sur Llégion. Et s'épargner bien des tracas.

Mais Vimayre prit l'ascenseur opposé. Et ne vit donc pas Llégion.

Comme quoi, ça tient parfois à presque rien. Ou alors, c'est simplement l'application de la loi de l'emmerdement maximum...

Chapitre 44 : Trente millions d'amis plus un

- Tu ne le trouves pas TELLEMENT mignon, mon doudou ? Et puis il est TELLEMENT affectueux. Hein que c'est le toutou à sa maman, hein... regarde-le, mamour, il sourit !

Llégion lança un regard noir au... à la... au "truc" dans les bras de Seln.

Les deux derniers jours avaient été plutôt agités. Le Démoniste avait dû garder la chambre sur ordre de l'apothicaire, qui lui avait aussi imposé de lever le pied sur la conquête du monde s'il ne voulait pas passer du stade "Génie du Mal" à celui de "Fou Démoniaque".

Et sa crise avait effectivement été violente. Même les caresses de Seln n'avaient pas réussi à le calmer, et Abatik avait dû se résoudre à contacter un alchimiste pour lui faire une potion de guérison – en réalité un purgatif, mais tous les témoins avaient juré solennellement de garder le silence...

Seln était revenue, et si elle avait retrouvé sa bonne humeur et son enthousiasme, elle continuait à lancer des regards noirs au Démoniste.

Néanmoins, la nouvelle garde-robe qu'elle s'était offerte à Hurlevent lui avait remonté le moral. Abatik avait juste insisté auprès d'elle pour qu'elle évite d'évoquer le sujet des factures, payées grâce à l'or que la Succube avait "emprunté" à son Maître... Celle-ci n'avait pas eu besoin que l'on insiste sur ce point.

Le Diablotin et la Succube avaient aussi inventé une histoire pour justifier leur absence et la garde-robe neuve, sans parler de Hurlevent ni d'Edualk.

Abatik avait parlé pendant une heure, racontant une histoire abracadabrante où intervenaient des pirates, des Trolls et une pelle, mais Llégion s'était contenté de l'écouter en hochant la tête et n'avait pas insisté.

Abatik commençait donc à s'inquiéter de l'humeur de son Maître...

De plus, Seln n'était pas revenue les mains vides. Elle avait récupéré... un Chasseur Corrompu.

Le démon que Llégion était sensé récupérer auprès de "l'ivrogne" de Cabestan.

Celui-ci était une sorte de gros chien écailleux et griffu, du nom de Czaajhom, rebaptisé Zaza par la Succube.

Llégion avait imaginé une sorte de hachoir à viande sur pattes, capable de massacrer les monstres les plus puissants.

Il se retrouvait avec l'équivalent démoniaque du brave toutou, sautillant gaiement partout en remuant la queue et refusant de lâcher Seln d'un pas.

Bien entendu, la sale bête avait essayé de lui arracher la main quand il avait voulu la caresser...

Llégion aurait dû s'énerver, tempêter, hurler, mais il sentait comme une lassitude et après tout, il avait déjà bien à s'occuper avec les trois autres démons... Et puis Seln en était gaga, donc...

- Bon, écoutez tous.

Abatik, Mezz et Seln levèrent la tête – et Zaza la patte, en l'occurrence sur les bottes du Démoniste...

- J'avais prévu de retourner aux Serres Rocheuses...

- Mais mon doudou, c'est TELLEMENT désert là-bas, et en plus...

- ... mais on va attendre un peu. On a tous besoin de vacances, moi le premier. Comme j'ai quelques économies, on va en profiter pour faire quelques achats à Lune d'Argent...

Llégion dut s'interrompre à cause des cris de joie de Seln, qui se mit à danser avec un Mezz médusé, tandis que Zaza leur courrait autour en jappant.

Seul Abatik garda le silence, pensant à tout l'or que Seln avait déjà dépensé. Heureusement, Edualk lui avait donné de quoi le rembourser quand il l'avait surpris en train de lui faire les poches...

Vraiment moins bête qu'il en avait l'air, ce Paladin.

Llégion soupira. Oui, il avait vraiment besoin de vacances. Loin de tous ces ploucs qui n'arrêtaient pas de l'utiliser comme larbin. Loin de cette satanée Lizaa qui n'arrêtait pas de le harceler par courrier pour avoir de l'or – " Di, torai pa 1PO ?" – Rhhhaaa !

Et puis qui sait, peut-être Seln serait-elle reconnaissante...

...

- Salutations, ami cadavérique. Comment te débrouilles-tu depuis notre petite expédition à Ombrecroc ?

Llégion mis quelques secondes pour reconnaître l'Elfe de Sang qui l'interpellait à l'hôtel des ventes de Lune d'Argent.

- Oh, seigneur Mercät. Comment allez-vous ?

- A merveille, ami cadavérique. Tu tombes bien, j'ai trouvé une super blague, celle de la dame-pipi et du pianiste de vingt centimètres, tu vas voir, elle est mortelle...

- Je la connais ! Je la connais... Gardez-la plutôt pour un public plus digne de votre talent...

- Je reconnais bien là ta noblesse, mon ami. Et je veux te remercier. Que dirais-tu de rejoindre ma Guilde, les Anges Déchus. Tous de nobles combattants, courageux et sans peur. Mes frères d'arme.

Llégion eut soudain une vision d'horreur. Toute une guilde d'Elfes de Sang amateurs de blagues minables et pédants à l'excès...

- Respirez, Maître, vous devenez ...blanc ? (*Tiens, je la connaissais pas cette couleur*).

- C'est-à-dire, je ne sais pas...

- Je te présenterai à notre chef, Astarod, un Chaman sage et expérimenté – quoique manquant un peu d'humour, à chaque fois que je veux lui raconter une blague, il me donne un coup de poing.

Llégion modifia son opinion. Après tout, les Anges Déchus formaient une des Guildes les plus célèbres et les plus redoutables d'Azeroth. Il risquait même d'y faire tache, vu son niveau encore faible.

Mais au moins, il serait débarrassé des débutants des "Kostos d'Hazerot" – et de la pénible Lizza...

- Par la malepeste, c'est d'accord ! Je suis impatient de rencontrer cet Astarod !

- Et puis ce qui est génial, c'est que ce soir, on fait notre soirée "Bière-foot" hebdomadaire ! Et en plus, cette fois-ci, on a des déguisements !

- Oh. Super...

Moustaches souffla enfin. Jusqu'à ce moment-là, tout pouvait encore rater, mais finalement ses prévisions s'étaient avérées exactes. Comme d'habitude.

Puis le rat fit une culbute sur lui-même.

Chapitre 45 : Les Tarides

Les Tarides étaient entièrement bloquées par un mouvement général quoique désordonné de grève. Le plus original, c'est que cela ne touchait pas seulement les humanoïdes, comme les agents de la Kapitalrisk au nord ou la garnison de l'Alliance près de Cabestan, mais aussi la faune locale.

Vimayre avait déjà subi une bonne vingtaine d'attaques de lions rien qu'entre Durotar et la Croisée, alors qu'il était pourtant sur la route. Manifestement, les fauves étaient très énervés et avaient besoin de passer leurs nerfs sur quelque chose.

Et couchées sous les arbres, les lionnes lézardaient sous la chaleur. Elles semblaient même sourire d'une façon ironique, tandis que leurs mâles tournaient autour d'elles sans oser s'approcher.

- "L'alliance, t'es foutue, les Hordeux sont dans la rue !"
- Plus de rage, camarades ! Il faut qu'on vous entende jusqu'à Orgrimmar !
- Excusez-moi...

Les gardes de la Croisée, regroupés autour d'une banderole – "La garde, oui. La mort, non" – se retournèrent vers Vimayre.

- Soutiens notre mouvement, camarade. Pour l'interdiction des raids de l'Alliance sur la Croisée. Signe ici.
- En fait, je cherche un Démoniste du nom de Llégion. Apparemment...
- Ah oui, le grand chauve à l'air con ! Il suit le Délégué Mezznagma ! Celui qui nous a libéré de l'oppression du patronat. Hein, camarades ?

Les gardes approuvèrent chaleureusement en agitant leur banderole. Vu l'ambiance, Vimayre décida de ne pas révéler son identité.

- En fait, je représente plusieurs Chasseurs Taurens, et je voudrais parler à ce Mezznagma pour notre section.
- T'as raison, camarade ! A bas l'oppression !
- "La garde, oui. La mort, non"
- "Garde, pas gardien"
- "Mangez cinq fruits et légumes par jour"
- Momo, on avait dit pas la nourriture. On se concentre sur nos conditions de travail.
- Et il est où, ce Mezz ?
- Va voir à Cabestan, camarade. Et à bas l'oppression !

Vimayre soupira. Si c'était comme ça à Cabestan, ça n'allait pas être simple.

Chapitre 46 : Les vacances de monsieur Llégion

Cela faisait une semaine que Llégion et sa suite passablement encombrante s'étaient installés à l'auberge de Lune d'Argent.

Le Démoniste avait repris du poil de la bête, et savourait tranquillement sa nouvelle situation.

Il arborait maintenant un magnifique tabard où trônait une tête de mort d'or sur fond rouge-sang – le redoutable et redouté emblème des Anges Déchus d'Azeroth.

Comme il l'avait espéré, Astarod n'avait rien à voir avec ce plouc de Mercät. C'était un Chaman Orc expérimenté et dont le sérieux faisait la qualité de la guilde.

Certes, il n'avait pas accordé assez d'importance, aux yeux de Llégion, à sa demande d'abdication en sa faveur. Il avait même eu un petit sourire quand le Démoniste lui avait fait part de ses légitimes ambitions de conquête du monde.

Mais l'ambiance semblait maléfique à souhait, et surtout personne n'avait manifestement l'intention de fourrer son nez dans ses affaires.

Toute la compagnie savourait donc ce repos étonnamment long venant de la part de Llégion.

Abatik avait entrepris de plumer systématiquement tous les Paladins de la ville, ce qui n'avait rien de bien difficile étant donné le caractère des Elfes de Sang. Il suffisait de leur raconter une blague débile pour les mettre dans sa poche.

Mezz donnait des cours de droit social infernal à quelques serviteurs des notables de la ville, ce qui laissait présager un futur quelque peu conflictuel chez les Elfes de Sang.

Seln avait acheté un plan détaillé de la ville, et avait coché toutes les boutiques susceptibles de l'intéresser – et elles étaient nombreuses. Elle avait établi un programme sur dix jours pour pouvoir tout visiter, et avait pris Zaza avec elle pour lui tenir compagnie et porter ses achats.

Moustaches avait disparu, mais une rumeur commençait à courir sur de mystérieuses disparitions d'objets dans certains quartiers.

Quant à Llégion, il en profitait pour reprendre des forces, développer ses compétences en enchantement et surtout réfléchir à ses futures actions – maléfiques comme il se doit.

Malheureusement, la semaine passée, tout le monde commença en fait à s'ennuyer.

Abatik plumait ses pigeons si facilement que ça en devenait gênant. Il avait même reçu un avertissement de sa hiérarchie infernale pour qu'il mette la barre un peu plus haut.

Non, en fait, haut tout court.

Il faut dire que même les chats de la ville, pourtant pas très futés, se débrouillaient mieux que les Elfes devant les bonneteaux du Diablotin.

Les "formations syndicales" de Mezz avaient produit des effets rapides, et au bout de trois jours les serviteurs de l'aristocratie de Lune d'Argent formaient leur syndicat et se mettaient en grève.

Le lendemain, la première manifestation jamais faite dans la ville était dispersée en dix minutes. Les notables firent empaler la moitié des manifestants, et obligèrent l'autre moitié à se rendre au nouveau spectacle de l'humoriste Dany Noob à titre d'édification.

Beaucoup de ces derniers préférèrent le pal, mais cela leur fut refusé – ce qui en dit long sur le fameux humour des Elfes de Sang...

Heureusement, Mezz avait eu la sagesse d'utiliser un faux nez et de fausses moustaches pendant ses cours, et la garde fut incapable de le retrouver...

Seln se montra fidèle à elle-même et se lassa de ses emplettes au bout d'à peine deux jours. Il faut dire qu'elle avait pillé la moitié de la ville et, fait notable, réussi à ne payer qu'un dixième des factures. Elle avait l'art d'embrouiller les vendeurs, art qui hélas ne se manifestait qu'en situation d'achat...

Même si les victimes de la Succube étaient des Elfes – et donc pas très malins – Abatik avait reconnu que sa consoeur se débrouillait bien.

Zaza ne quittait pas Seln d'une semelle – ou d'un sabot. Toujours fourré dans ses jambes, bavant partout, levant la patte sur tous les lampadaires de la ville – qu'il fallut remplacer quand ils commencèrent à fondre – le Chasseur tenait plus du canin que du démoniaque.

Il avait aussi réussi à traumatiser tous les chats de la cité dont la population, étrangement, diminua fortement le temps du séjour de Llégion et de ses démons...

Néanmoins, fait notable, un Troll qui avait voulu faire le malin avec la Succube fut retrouvé les habits en lambeaux au sommet d'une des tours, un Zaza rigolard couché aux pieds. Et le Troll était un vétérán...

Quant à Moustaches... Il était réapparu au bout de quatre jours, l'air manifestement satisfait et le museau frétilant. Llégion ne pouvait s'empêcher de sentir un frisson sur son échine en le regardant, mais il l'attribua à un mauvais rhume.

C'est à ce moment-là que commença une série d'évènements apparemment sans liens, mais qui devait aboutir à... Mais n'allons pas trop vite.

Llégion convoqua donc un matin toute la compagnie.

- Mais minou, je suis TELLEMENT fatiguée ! Tu m'as fait lever TELLEMENT tôt !

- Par la malepeste, laisse moi parler, Seln ! Bon, j'ai décidé de quitter la ville. Faut qu'on bouge, sinon on va rouiller. Et puis, la conquête du monde ne va pas se faire toute seule.
- Mais mon roudoudou, ne me dis pas qu'on va retourner dans ces endroits TELLEMENT déserts ! Avec tous ces monstres TELLEMENT dangereux ! Et cette poussière TELLEMENT...
- ... poussiéreuse, je sais Seln. Non, on va aux Pérégrins. C'est à côté de Tranquillien, et avant de vous plaindre, je précise qu'il y a des arbres, de mignons animaux, Seln, et un lac pour se baigner.
- (voix caverneuse) Puis-je vous rappeler, Maître, la réglementation en vigueur sur les déplacements en zone inondable ? Notre règlement ne prévoit pas ce genre de situations.
- Seln ? T'en penses quoi ?
- Un lac !? Oh oui, on y va mamour ! Ce sera TELLEMENT bien ! Et puis Zaza ADORE l'eau, hein Zaza ?
- Wif !
- Zaza est d'accord ! On y va, chouchou ? Aller, dis oui !
- C'est décidé, on y va.

Llégion et Seln commencèrent à prendre leurs affaires, Zaza sautillant autour d'eux en aboyant et en bavant copieusement.

Abatik et Mezz se regardèrent.

- Soit on nous l'a changé, Mezz, soit il mijote un mauvais coup.
- (voix caverneuse) Je préférerais le mauvais coup, Abatik. Je trouve qu'il commence à baisser, ces temps-ci.
- Et puis, cet endroit, les Pérégrins... Le nom me dit quelque chose... En plus, à côté de Tranquillien, qui n'est pas un endroit du genre paisible...
- (voix caverneuse) Nous aviserons, Abatik. Nous aviserons...

Moustaches était plus que satisfait. Cela n'avait pas été sans mal, il avait bien souvent failli y rester, mais il avait obtenu ce qu'il voulait. Et maintenant, les Pérégrins... autant dire que le Démoniste lisait dans ses pensées !

Puis le rat entreprit de se laver le museau.

Chapitre 47 : Cabestan

- Approchez, mesdemoiselles, approchez ! Grand choix de maillots ! Paréos et crème solaire !
Approchez !

Vimayre s'approcha du Gobelin et de son stand. Installé à côté de la banque, il tentait d'accrocher les quelques aventurières de passage avec son étal rempli d'objets divers mais ayant tous en commun d'être très, comment dire... "visibles". De mauvais goût, quoi.

Manifestement, les affaires ne marchaient pas, mais le Gobelin ne se désespérait pas.

- Alors, noble seigneur ! Un bikini pour madame Tauren ?

- Je cherche un Démoniste Mort-Vivant. Il est accompagné, entre autres, d'une Succube. Genre "décorative". Selneri.

- Ah oui, la petite Seln ! Gentille gamine, c'est elle qui m'a donné l'idée de ce stand. La pauvre, elle était tellement malheureuse de ne pas trouver les derniers articles à la mode ici, alors qu'on a une plage si magnifique.

Vimayre jeta un œil sur le bout de sable pollué qualifié par le Gobelin de "plage", passa sur le stand toujours aussi désespérément rempli et revint sur le Gobelin au sourire plein d'espoir.

- Son Démoniste, vous l'avez vu ? Il s'appelle Llégion.

- Attendez que je me souviene... Oui ! Pas marrant le gars, pas comme la petite Seln. Plutôt grand – taille XXL je dirais – chauve – je lui conseillerais la crème que j'ai là – et franchement pas l'air futé. Mais j'ai rien pour ça !

Le marchand rit de son bon mot en se tapant sur les cuisses.

- Et ils sont partis où ?

- Ca, m'est avis que la petite s'est faite avoir. Elle voulait aller à Lune d'Argent, mais j'ai entendu le grand con parler d'un autre coin... Attendez que je me souviene...

- Fossoyeuse peut-être ?

- Non, mais pas loin... Hautebrande, c'est ça ! Même que j'ai pensé à la pauvre petite qui allait s'ennuyer là-bas, sans rien pour s'amuser.

Vimayre hocha la tête et réfléchit tout en laissant le Gobelin lui expliquer abondamment ce qu'il pensait de la " pauvre petite".

Hautebrande. Une région disputée entre l'Alliance et la Horde. Et sur l'autre continent. Ca commençait à devenir pénible cette manie de voyager...

Chapitre 48 : La nuit des morts-vivants

- (voix caverneuse) Je te l'avais bien dis, Abatik. Il mijotait bien quelque chose.
- JE SUIS PAS MORT ! JE SUIS PAS MORT !
- En même temps, dans cette région, c'était évident, Mezz.
- EH ! LES PLOUCS ! JE SUIS PAS MORT !
- (voix caverneuse) Il faut reconnaître qu'il se débrouille de mieux en mieux, notre Maître.
- JE SUIS PAS MORT ! EUX ILS SONT MORTS, MAIS PAS MOI !
- A un contre six, et c'étaient pas des minables, Mezz.
- JE T'AI EU, MINABLE ! T'AS EU LES DEUX AUTRES, MAIS MOI JE SUIS PAS MORT.
- (voix caverneuse) Les deux autres ont beaucoup aidé... je crois. Avec tout ce mouvement et ces éclairs, j'ai eu du mal à voir...
- JE SUIS LE MEILLEUR ! JE SUIS LLEGION ! JE SUIS PAS MORT !
- Par contre, là, il devient un peu lourd, Mezz.
- JE SUIS PAS MORT !

Les deux démons regardèrent le Démoniste. Il s'était mis à danser une... enfin, à danser au milieu du tas de cadavres jonchant le sol de la tour.

Le combat avait été chaud, mais à la surprise générale, Llégiion s'en était sorti vivant et vainqueur.

Tout avait commencé aux Pérégrins, le poste avancé des Elfes de Sang, que Llégiion avait présenté comme un endroit calme et reposant.

En voyant le lac, Seln avait poussé des cris de joie et avait sorti ses affaires de plage – en particulier un bikini à faire rougir un Elémentaire de Feu. Puis elle était partie s'installer sur la petite île au milieu du lac, histoire de bronzer tranquillement.

Connaissant la région, Llégiion avait grimacé et effectivement, dix minutes plus tard, des cris avaient commencé à se faire entendre, bien que fortement masqués par de formidables rugissements.

Seln était revenue folle de rage peu après la disparition des cris et rugissements, la chevelure en désordre, Zaza gambadant autour d'elle. Des filaments vaporeux recouvraient le Chasseur Infernal, ainsi que de multiples traces de coups qui ne semblaient pas du tout indisposer le démon.

En fait, le lac était rempli de fantômes plutôt énervés, et la petite île où Seln voulait se reposer n'était autre que leur principal lieu de hantise.

Zaza les avait facilement dévoré, mais Seln n'avait pas du tout apprécié de ne pas avoir été avertie.

Après avoir fait une scène à Llégiion, elle s'était installée devant la cheminée des Pérégrins, enveloppée d'une couverture et avec une boîte de chocolats fourrés au soufre.

Llégion avait cette fois-ci eut la présence d'esprit de laisser Abatik avec elle et Zaza, histoire de ne pas la voir repartir en fugue, et avait filé en douce vers Tranquillien avec Mezz.

Les Elfes de Sang qui traînaient leur ennui dans les ruines du bourg étaient heureusement soutenus par une petite délégation de morts-vivants envoyée au titre de l'effort de guerre commun.

Ceux-ci vivaient – si l'on peut dire... - cette mission comme un exil, et se vengeaient en envoyant tous les aventuriers de passage réaliser des missions quasi-suicidaires dans la sombre cité de Mortholme, ancien repaire du Roi-Liche.

C'est là que le Démoniste reçut l'ordre d'aller tuer un puissant invocateur du nom de Dar'Khan, installé dans la tour centrale de la ville et protégé par une garde nombreuse et vindicative de fantômes et de morts-vivants.

Par chance, cette fois-ci, Llégion avait deux atouts majeurs.

D'une part, le fait est qu'il était nettement plus puissant que sa future victime.

D'autre part, il avait rencontré deux Elfes de Sang, une Voleuse et un Chasseur avec le même but. La Voleuse plutôt maligne pour sa race, et très efficace avec une dague et une gorge découverte.

Le Chasseur était accompagné d'un puma qui avait le même air déterminé et froid que son Maître.

L'assaut de la cité noyée dans les ténèbres avait été violent et efficace. Les quelques esprits gardant les portes avaient été mis en pièce pas les assauts conjugués de Mezz et du puma, la Voleuse ayant à peine le temps de donner un coup de dague ou deux.

Les trois compères s'étaient ensuite rués vers la tour, se frayant un chemin à coup de sorts et de fusils.

Malheureusement, la suite avait été beaucoup plus confuse. Llégion n'en faisait qu'à sa tête, la Voleuse passait son temps à se camoufler pour attaquer en douce des cibles déjà mises en pièces par Mezz et le puma, et le Chasseur avait à peine le temps de viser avec son fusil que d'autres ennemis l'attaquaient par derrière.

Bref, ce fut plus une ruée désordonnée vers l'invocateur qu'un assaut en règle, et bien évidemment, le combat se transforma en mêlée violente et d'autant plus confuse que les couloirs menant au sous-sol de la tour n'avaient pas été nettoyés.

La mêlée vit s'affronter les trois aventuriers avec l'invocateur, quatre des ses disciples et trois fantômes, dans des couloirs étroits et au milieu des explosions des sorts envoyés n'importe comment sur n'importe qui.

Llégion était complètement perdu et frappait de son épée – récupérée il y a longtemps dans le donjon d'Ombrecroc – sur tout ce qui passait à sa portée.

Et dix minutes plus tard...

- JE SUIS PAS MORT ! JE SUIS PAS MORT ! LE PLOUC EST MORT ET PAS MOI !
- Remarque, Mezz, au moins, j'ai pas eu de mal à vous retrouver, vu qu'on doit l'entendre jusqu'à Lune d'Argent.
- JE SUIS PAS MORT !
- (voix caverneuse) Moi, par contre, j'y suis resté, Abatik. Ainsi que le puma, le Chasseur et la Voleuse.
- ILS SONT MORTS ET PAS MOI !
- C'est drôle, le visage de la Voleuse, elle a l'air surprise. Peut-être à cause du tranchoir de notre Maître dans sa tête...
- JE SUIS LLEGIION ! JE SUIS LE MEILLEUR ! JE SUIS PAS MORT !
- (voix caverneuse) Le principal, c'est d'avoir la tête de cet invocateur... enfin, je crois.
- JE SUIS PAS MORT !
- N'empêche, j'espère qu'il va arrêter, parce que là, il devient lourd...
- JE SUIS LE MEILLEUR ! JE SUIS PAS MORT !

Moustaches revint vers le Démoniste qui dansait au milieu des corps. Personne n'avait rien vu, heureusement, mais de toutes façons, personne n'aurait pu deviner ou même comprendre...

Puis le rat commença à tourner sur lui-même en poursuivant sa queue.

Chapitre 49 : L'alchimiste

- Vous êtes de la police ?

Vimayre sentit immédiatement l'hostilité de l'alchimiste. Et eut le temps de remarquer qu'il cachait plusieurs cahiers derrière lui.

Son attitude, ainsi que l'odeur persistante et caractéristique enbaumant son atelier, lui fit immédiatement comprendre à qui il avait affaire.

- Non, je suis de la Confrérie des Collecteurs.

L'alchimiste se détendit légèrement et sortit une liasse de documents.

- Je suis en règle sur ce point. Et je n'aime pas les fouineurs.
- Et moi je n'aime pas les trafiquants de drogue, même à jour de leurs taxes.
- Je...
- Et je sais qu'en haut lieu, ceux de votre espèce ne sont tolérés qu'à condition de ne s'en prendre qu'à l'Alliance.
- Vous...
- Et sauf erreur de ma part, et je n'en fait jamais, c'est le tampon des douanes de Fossoyeuse que j'ai vu sur les papiers que vous venez de cacher.
- Dites...
- Et je pense qu'en haut lieu, on détesterait savoir qu'un alchimiste Mort-Vivant envoie de la drogue à Fossoyeuse.
- Jamais...
- Et je sais que certains agents de notre Confrérie adorent se charger des affaires impliquant des Morts-Vivants, parce qu'ils sont très lents à mourir.
- Sauf...
- Et on prend vite de l'avancement dans la Confrérie quand on réussit à attraper un Mort-Vivant, surtout haut placé.
- Mais...
- Alors à votre place, j'évitais de faire le malin et je répondrais aux questions.
- ...
- Donc : Llégon, un Démoniste Mort-Vivant. Je veux savoir où il est. Et vite.

L'alchimiste se révéla très loquace. Il avait tenté d'utiliser Llégon, qui l'avait assez mal pris et avait accepté de passer l'éponge en échange d'une part des bénéfices.

Puis il était reparti sur Orgrimmar. Une envie de passer ses nerfs sur quelque chose, ou quelqu'un.

Décidemment, ce Démoniste n'avait absolument aucun sens de l'efficacité...

Chapitre 50 : C'est l'amour à la plage, ahou tcha tcha tcha

- Par la malepeste, Abatik, je t'avais dit de la surveiller !
- Désolé, Maître, mais je lui avait donné une nouvelle boîte de chocolats, ça devait la faire tenir tranquille.

- Maintenant, il faut que j'aille jusqu'à cette foutue plage. Je hais les plages ! C'est plein de sable, y'a de l'eau, des saloperies de gosses qui jouent quand c'est pas ces foutus Murlocks !
- Voyez le bon côté des choses, Maître. L'autre type de Tranquillien nous a dit qu'il y a des Elfes par là-bas. On va pouvoir s'amuser...
- Mouais... C'est sûr que c'est un argument. J'ai jamais pu encadrer ces satanés m'as-tu-vu, avec leurs tatouages et leurs foutus "communion avec la nature"... Encore un truc dégueulasse avec des animaux, j'en mettrais ma main au feu.
- Hem... Bref, Maître, on va faire d'une pierre deux coups : on retrouve Seln et on tue des Elfes. C'est chouette, hein ?
- En tout cas, elle a intérêt à être là-bas, sinon elle va se prendre un de ces savons !

Llégion et sa petite suite prirent donc la direction du rivage des Terres Fantômes, où Seln s'était probablement réfugiée en compagnie de Zaza.

La traversée de la Malbrèche fut rapide et violente. Les esprits dégénérés qui y traînaient ne faisaient pas le poids contre un Démoniste en colère, et le monstre bouffi qui croisa sa route et voulut en faire du hachis fut proprement – ou plutôt salement, très salement – mis en pièces par les malédictions de Llégion et les coups de Mezz.

Le Marcheur du Vide avait en effet découvert une nouvelle utilisation pour son Code du Travail Démoniaque, dont il venait de recevoir la nouvelle édition (5.700 pages en un volume relié, sans compter les annexes).

Il s'en servait maintenant pour taper sur les ennemis, tout en leur récitant les passages les plus intéressants. C'était la première fois de sa longue existence qu'Abatik voyait des créatures mourir à la fois tuées et suicidées...

La plage des Terres Fantômes n'avait rien de touristique. Comme Llégion l'avait supposé, des Murlocks s'étaient installés un peu partout, faisant fuir jusqu'aux mouettes par leurs gargouillis irritant.

Il y avait néanmoins une zone entièrement laissée à l'abandon, comme par hasard près du camp des Elfes.

C'est là que Llégion retrouva Seln, qui avait pris ses aises avec...

- Par la malepeste ! C'est quoi ça, Seln !?
- Oh, mon chouchou, tu es venu ! Zaza, dis bonjour à Papounet !
- Grrr...
- Gentil, Zaza.
- Wif !
- Seln, ça fait une heure qu'on te cherche partout. Et que font ces Elfes ici ?

- Les Elfes ? Ils sont TELLEMENT gentils, mamour ! Et TELLEMENT serviabes ! Tu as vu ? Ils m'ont fait une petite cabane. Ce sont TELLEMENT des amours, ces petits Elfes...

- Seln, ils sont de l'Alliance ! Et nous de la Horde ! Nous sommes en guerre ! Par la malepeste, je hais les Elfes !

- Oh non, mon choubichou ! Regarde, ils t'ont même fait un chapeau pour te protéger du soleil. Ils sont TELLEMENT gentils.

Llégion lança un regard noir à l'Elfe qui lui tendait un chapeau de paille avec un sourire timide.

Tout autour de la Succube, une dizaine de guerriers Elfes s'agitaient à son service. Tandis que deux d'entre eux la ventilaient avec une feuille, un autre pressait des oranges tout en lui lançant des œillades gênées.

Assis sur le sable, un orchestre improvisé jouait une quelconque ballade sur laquelle un Elfe à la coupe de cheveux ridicule chantait une chanson sirupeuse sur un "bateau de l'amour".

La fière expédition de l'Alliance envoyée pour espionner la région était devenue, du fait de sa rencontre avec Seln, une bande de touristes idiots à son service exclusif.

Certains avaient même troqué leurs armures pour une sorte de costume blanc avec des épaulettes ridicules.

Llégion ouvrit la bouche, puis la referma et poussa un profond soupir. Il se sentit soudain très vieux et très las, et se mit à songer à son repaire secret, à son bossu et à son armée de séides, tous disparus après sa mort.

Il poussa un second soupir, et l'Elfe qui lui avait tendu le chapeau de paille lui prit la main délicatement en la tapotant.

Abatik et Mezz se regardèrent d'un air inquiet.

- Euh.... Maître, je pense que...

- RHHHAAA !!! PAR LA MALEPESTE !!!

Llégion poussa soudain un hurlement de rage et fracassa le crâne de l'Elfe avec son bâton, puis se rua sur le chanteur.

Le premier coup au ventre le fit taire et se plier en deux, le second lui fracassa la mâchoire et le dernier lui embrocha le cœur.

Puis il se tourna vers les autres Elfes qui le regardaient d'un air sidéré, et leva les mains en l'air.

D'un seul geste, Abatik, Mezz et même Seln se jetèrent au sol, tandis que Zaza poussait un gémissement de peur.

La malédiction du Démoniste transforma les Elfes en torches vivantes, tandis qu'une pluie de feu s'abattait sur eux.

Délaissant les restes fumants des Elfes, Llégon se retourna en direction des cahutes des Murlocks, les yeux brillant d'une lueur rougeoyante et un sourire sadique sur le visage.

[La suite aurait mérité d'être racontée, mais la Commission pour la Protection de la Jeunesse ne cautionnant pas la représentation de ce genre d'actions, nous nous contenterons de dire que ce fut violent, bruyant et rapide. Et rouge. Très très rouge.]

Dix minutes plus tard, la plage était vide de toute forme de vie, et seules de légères taches graisseuses et rougeâtres sur le sable prouvaient que des Murlocks avaient vécu à cet endroit.

Après un conciliabule animé, les démons décidèrent d'envoyer Abatik – "*Vous me le payerez, ingrats !*" – parler à leur Maître.

Celui-ci fumait encore, et la lueur dans ses yeux n'avait pas totalement disparue.

- Euh... Maître ? C'est moi, Abatik. Vous vous souvenez ? Votre Diablotin et serviteur fidèle...

- Abatik ?

- Oui, Maître ?

Le Diablotin regarda Llégon d'un air inquiet.

- Prends note qu'à partir d'aujourd'hui, je pars à la conquête du monde. Tremble, Azeroth ! Bientôt tu seras mienne ! Mouahahahahahahah !

- Maître ! Attention, vous allez marcher sur... trop tard.

- Rhaaa ! Par la malepeste ! Marre de cette robe !

Abatik se retourna vers les autres et leur fit un grand sourire, le pouce levé en l'air. Tout était revenu dans l'ordre. Leur Maître était redevenu lui-même.

Mezz commençait déjà à improviser un discours sur la "libération des masses opprimées" devant la mer, tandis que Seln était déjà en train de se plaindre du vent, du sel dans la mer et de l'obsolescence de son maillot de bain, devant un Zaza qui était en train de lever la patte sur la jambe de Llégon.

Oui, tout était bien redevenu normal.

Mais Abatik ne put s'empêcher d'éprouver une légère inquiétude au souvenir des pouvoirs du Démoniste. Heureusement qu'il était sensé être nul, parce que sinon...

Moustaches dû se retenir de sauter de joie. C'était encore mieux qu'il ne le pensait. Il pourrait peut-être même éviter de... mais cela restait à voir. Il devait rester patient, et attendre.

Puis le rat entreprit de creuser un trou dans le sable.

Chapitre 51 : Ragefeu

- Essaie de nous attaquer, qu'on rigole ! Marcel et moi, on adore la rigolade ! Hein, Marcel, qu'on adore ça ?

Vimayre soupira. Il avait découvert que Llégiion s'était rendu à Orgrimmar pour nettoyer le Gouffre de Ragefeu. Et devant l'entrée du Gouffre, deux Elfes de la Nuit en vadrouille le narguaient, un tas de cadavres de gardes à leurs pieds.

- Du calme, les gars. Je suis en mission pour la Confrérie des Collecteurs. Je cherche un Démoniste Mort-Vivant qui a dû venir ici il y a quelques temps.

- Marcel et moi, on zone ici depuis pas mal de temps. Hein, Marcel, que ça fait pas mal de temps ? Il ressemble à quoi votre sac d'os ?

Vimayre hésita, mais il n'allait pas débiter un Hordeux devant l'ennemi !

- De haute taille, dégarni, peut-être un peu fatigué.

- Ouais, un grand con chauve, quoi. Marcel et moi on l'a vu avec son démon. Hein, Marcel, qu'on l'a vu ? Il est entré ici. Plusieurs fois, vu qu'il a pas arrêté de mourir.

- Je vois...

- Qu'est-ce qu'on s'est marré Marcel et moi à le voir passer et repasser. Quel con ! Hein, Marcel, qu'il avait l'air con ?

- C'est bien lui. Mais vous avez dit "son" démon. Normalement, il en a trois.

- Naan, il est entré qu'avec le gros bleu. La petite crotte est restée dehors et est parti de son côté ensuite. Marcel et moi on l'a vu poser des questions autour de lui sur une Succube. Hein, Marcel, qu'on l'a vu poser des questions ?

- Voilà qui est nouveau... Et le Démoniste, il est ressorti ?

- J'sais pas. Marcel et moi on a dû s'absenter un moment pour aller pisser, et vu qu'on peut seulement utiliser les gogues de l'Alliance, ça nous a pris trois jours pour faire l'aller-retour à pince sur Theramore. Même que Marcel a failli se pisser dessus. Hein, Marcel, que t'as failli te pisser dessus ?

Vimayre grimaça. Il se trouvait maintenant devant un dilemme : qui suivre ?

- Faute d'informations pertinentes, il vous serait des plus profitables de concentrer vos efforts sur la poursuite du susdit Diablotin. Je gage qu'il sera à même de fournir les éléments nécessaires à l'accomplissement de votre mission.
- Ce Marcel ! Toujours à déconner ! Hein, Marcel, que t'adores déconner ?
- Indubitablement.

Chapitre 52 : Retour à la nature

Orneval. L'une des plus belles forêts d'Azeroth, sous la protection des Elfes de la Nuit de Darnassus depuis toujours.

Mais la corruption avait gagné son cœur. Au plus profond des bois, dans les lacs et les rivières, le Mal s'était répandu et avec lui le malheur et le danger.

La Horde en avait profité pour établir un avant-poste à partir des Tarides, d'où de fiers combattants attaquaient les positions de l'Alliance et faisaient avancer leur cause.

A l'ouest, sur la côte, les profondeurs de Brassenoire attendaient les aventuriers trop fous pour vouloir rester en vie, et les Nagas qui occupaient ses ruines se repaissaient tous les jours de leur chair.

Et la nuit, malgré la beauté de la lune dans le ciel étoilé, la menace restait toujours présente...

- Seln ! Rappelle ce foutu clébard !
- Mais mon chéri, Zaza s'amuse TELLEMENT avec ses nouveaux amis. Et ils sont TELLEMENT choux ensemble !
- Seln ! Ce sont des bêtes fauves, pas des "mignons petits animaux de la forêt". On doit les tuer pour...
- Mais mon poupougné ! Tu ne vas pas leur faire de mal ? Ils sont TELLEMENT a-do-ra-bles avec leur petites papattes et leur petit museau tout mi-mi.

Llégion leva les mains au ciel en râlant. L'Orc des Tarides lui avait dit qu'Orneval n'était pas une partie de plaisir, mais personne n'avait prévu la réaction de la Succube.

Elle s'était mise à pousser de petits cris de joie et à danser au milieu des ours et des loups de la forêt, un Zaza jappant et baveux sautillant autour d'elle.

Lesdits ours et loups l'avaient regardée d'un air interloqué et, après avoir échangé un bref regard, avaient collectivement décidé de l'ignorer.

Et de s'en prendre à Llégion.

Le Démoniste était tellement occupé à discuter avec Abatik de leurs prochains plans qu'il ne fit pas attention et que l'attaque faillit mal tourner.

Heureusement, Mezz apparut juste à ce moment-là et tant les ours que les loups, ainsi qu'une araignée qui passait par là et avait entendu du bruit, s'arrêtèrent net et firent demi-tour d'un air faussement innocent.

Manifestement, la réputation du Marcheur du Vide avait franchi les Tarides.

Un seul loup resta néanmoins sur place, intimidé, loup qui se révéla être en réalité une louve.

Des années plus tard, la louve, devenue vieille et respectée, devait raconter aux siens la légende que devint son histoire : celle de la rencontre entre "Louve Michel" et son mentor, qui émancipa et libéra les louves de l'oppression des mâles et fut à l'origine de la première communauté interraciale purement féminine d'Orneval.

Il est dommage que la légende mourut peu après le massacre général perpétré par un Chasseur Elfe de la Nuit désireux de se faire de nouveaux gants en peau de loup.

Comme quoi, le Destin a parfois un sens de l'humour plutôt original...

Mais, pour revenir au fil de notre récit, la présence de Mezz évita à la petite compagnie de se faire attaquer toutes les deux minutes par la faune locale.

- Par la malepeste ! J'en ai marre ! C'est quoi ce pays où il faut des heures pour aller chercher un satané messenger ! Et ces arbres ! Rhaaa !

- C'est une forêt, Maître. Ça explique les arbres. Mais vous devriez voir le bon côté des choses : il y a plein de trucs à tuer.

- Ah oui ? J'ai l'air de m'amuser, là ? Et ils sont où les trucs à tuer, Abatik ? Entre le gros bleu qui fait fuir tous les mâles et refuse qu'on tape sur les femelles...

- (voix caverneuse) Je ne peux laisser ces exploitées dans l'oppression, Maître.

- ... Seln qui pique une crise dès que je fais mine de lancer une malédiction...

- Mais mon minou, tu ne vas pas leur faire de mal ? Ils TELLEMENT mignons !

- ... sans parler de l'autre soi-disant "chien des Enfers" qui n'a toujours pas assimilé le concept de "l'attaque"...

- Wif !

- ... je vois mal ce que je pourrais "tuer", comme tu dis. Par la malepeste ! Si seulement j'avais un de ces satanés Elfes sous la main !

- Euh... Maître ? Regardez là-bas.

Llégion et ses démons avaient atteint une chaussée surélevée sur la route menant, loin vers le nord, au port d'Auberdine.

De cette chaussée, on pouvait voir quelques bâtiments elfiques et une poignée d'Elfes de la Nuit occupés à surveiller la route.

Et leur tournant le dos.

Le Démoniste lança un regard en coin vers Abatik, et les deux complices eurent un sourire cruel.

- Mezz ? Tu penses quoi des Elfes de la Nuit ?

- (voix caverneuse) Des suppôts du Grand Capital, Maître. Irrécupérables.

- Seln ?

- Mmmm ? Leurs habits sont d'un goût ! Ca jure avec mon bustier. Je les déteste. Hein qu'on les déteste, mon Zaza ?

- Wif ! Grrr...

- Bon, si on est tous d'accord... Abatik ?

- On attaque et on les tue, Maître ?

- T'as tout compris.

- On est obligé de faire ça proprement, Maître ?

- Arrête avec ces blagues douteuses, Abatik.

- Je sens qu'on va s'amuser, Maître.

- Moi aussi. Bon, vous tous !

- Oui, Maître ?

- (voix caverneuse) Oui, Maître ?

- Oui mon loulou ?

- Wif ?

- A MORT LES ELFES !!! ET PAS DE ... Rhaaa ! Par la malepeste ! Foutue robe ! Eh ! Attendez moi !

Moustaches regarda avec inquiétude la charge désordonnée mais néanmoins mortelle des démons sur le petit groupe d'Elfes. L'autre n'était toujours pas arrivé, et sans lui...

Il sourit en voyant quelque chose apparaître au loin sur la route. Non, tout allait bien. Il pouvait continuer.

Puis le rat se gratta l'oreille frénétiquement.

Chapitre 53 : Sur la piste de Selneri

- Quelle garce, cette Succube ! Elle vous allume, et ensuite elle vous fouette ! Vivement qu'elle repasse par ici... Enfin, non ! Si ! Je sais plus...

Vimayre avait remonté la piste du Diablotin, et par la même occasion celle de la Succube, assez vite. Il suffisait en fait d'interroger les gardes présentant des coupures de fouet sur le corps.

Apparemment, aussi surprenant que cela puisse paraître, la Succube s'était fâchée avec son maître et avait fait une fugue. Et le Diablotin était parti à sa recherche.

Drôle d'histoire, mais ce Légion semblait décidément un drôle de Démoniste...

- Et donc, elle est passée ici et vous a... agressé... "sans raison valable".

Vimayre réussit à faire sentir les guillemets, ce qui troubla le garde Orc.

- Bon, p'têt que ma main a, comment dire, touché son dos. Mais elle avait pas à me fouetter ! Même si c'était assez chaud... Enfin, non ! Si ! Je sais plus...

- Bref, vous lui avez mis la main aux fesses et elle vous a dérouillé. Et le Diablotin ?

- J'ai failli lui en coller une, quand je l'ai vu avec son foutu sourire ! Je lui ai dit tout ce que je savais, vu qu'ils ont le même maître.

- C'est-à-dire ?

- Elle est partie vers l'est, vers Cabestan.

- Cabestan ? Vous êtes sûr ? Je ne l'imagine pas retourner là-bas volontairement pourtant...

- Excusez la question, mais vous êtes pas marié, non ?

- Non, mais je ne vois pas le rapport.

- Moi je suis marié. Et quand la Succube est passée, c'était l'ouverture de la Quinzaine Commerciale à Hurlevent.

- ... ?

- Quinze jours de soldes monstres. Vu le genre de la Succube, c'est là qu'elle est allée. Et par Cabestan et Baie du Butin, c'est le plus simple.

- Je vois. Merci du renseignement. Vous donnerez le bonjour à votre femme.

- Au fait, ça m'arrangerait si vous ne lui en parliez pas. Les coupures, je lui ai dit que c'était en me rasant...

- Et elle a avalé ça ?

Vimayre laissa l'Orc et ses angoisses matrimoniales. Il avait maintenant les siennes, et elles étaient lourdes. Hurlevent... De mieux en mieux...

Chapitre 54 : Run away !

Llégion regarda ses démons l'un après l'autre. Abatik s'était réfugié dans la capuche de sa robe et tremblait encore.

Mezz avait une teinte très pâle et tenait à la main quelques feuilles déchirées de son Code.

Seln avait la chevelure en désordre, et le rouge de ses sabots s'était écaillé, preuve de la violence du combat.

Zaza était collé à la jambe de la Succube et tremblait tellement qu'il faisait presque pitié. Presque.

Quant à Llégion lui-même, un bref état des lieux lui apprit qu'il ne valait guère mieux. Sa robe était en loques, son bâton était cassé et ses gants tenaient plus de la pelote de ficelle que du travail de couturier.

Bref, un désastre. Mais au moins, ils étaient encore en vie.

Tout ça à cause de ce satané Guerrier...

L'assaut contre les Elfes avait pourtant bien commencé, si on oubliait la chute de Llégion et le côté désordonné de la chose.

Abatik lançait des éclairs de feu en ricanant, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Mezz avait sorti son édition intégrale du Code des Assurances Infernales et tapait avec sur ses adversaires.

A la surprise générale, Seln avait sorti son fouet et s'en était servi, ce qui avait provoqué un moment de flottement tellement le geste était exceptionnel. Tous, y compris les Elfes, étaient restés la regarder bouche bée.

L'un des Elfes lui avait alors donné un faible coup de bâton, mettant ainsi fin à ce moment de grâce.

Fronçant les sourcils, la Succube avait porté deux doigts aux lèvres, provoquant une syncope chez l'un des Elfes, et avait poussé un sifflement strident pour appeler Zaza.

- Zaza ! Le méchant Elfe a voulu faire du mal à ta maman. Alors soit un amour et...

La suite de la phrase avait été couverte par les rugissements de rage du Chasseur Infernal, les cris de l'Elfe et un certain nombre de bruits qu'on n'entendait normalement que dans certains cauchemars particulièrement traumatisants.

Vous savez, ceux avec les trucs pleins de dents. Oui, ceux-là.

Bref, tout se passait pour le mieux jusqu'à ce qu'apparaisse sur la route un Guerrier Nain monté sur un bélier.

Llégion l'avait à peine regardé et avait repris ses incantations et ses lancers de sorts. Sa seule inquiétude avait été que le rase-bitume ne se joigne à la fête et ne lui vole son combat.

Celui-ci était alors descendu de sa monture, avait sorti sa hache et... avait attaqué Mezz !

Devant un Guerrier d'un niveau si élevé, Llégion avait prudemment choisi la retraite et avait fui ventre à terre. Le Nain les avait heureusement laissés en paix et avait repris sa route, mais l'alerte avait été chaude.

- Par la malepeste ! Depuis quand les rase-bitumes aident-ils les zoophiles ?! Satanée forêt ! Foutu pays ! Rhaaa !

- Au-au mo-moins on es-n'est en vi-vie, Maî-maître.

- Arrête de trembler, Abatik. Il est parti.

- (voix caverneuse) La dernière édition, dédicacée par l'auteur avant son suicide. Je suis sûr qu'il y a une loi contre ça, Maître.

- Ouinnn !!!

Tous se retournèrent vers la Succube qui s'était mise à pleurer, assise par terre.

- Bouhouhouh... Je me suis cassé un ongle ! Bouhouhouh...

- Wouinf...

- Fais un câlin à maman, mon Zazounet...

Llégion resta quelques secondes silencieux, puis tourna la tête vers le Diablotin toujours caché dans sa capuche.

- Abatik ? Il te reste des chocolats ?

- Ou-oui Maî-maître. Voi-voilà.

- Snif... Tu es TELLEMENT gentil avec moi, mon choupinet. Snif... Ils sont au soufre ?

- Seln, tu...

- Regarde mon bustier, Llélé. Il est tout déchiré et couvert de poussière. Je suis TELLEMENT horrible comme ça !

- Argh... Je veux dire : c'est vrai, il est vraiment déchiré. On voit même... argh.
- Tu va m'en acheter un neuf, hein, mamour ? S'il te plaît... Tu serais TELLEMENT chou. Et Lune d'Argent est TELLEMENT jolie à cette époque ! Hein ? Dis oui ! - Dis oui ! - Dis oui !

Le Démoniste ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois de suite sans pouvoir prononcer un mot. Puis il réussit à détourner son regard des restes du bustier de la Succube – argh – et secoua la tête pour reprendre ses esprits.

- Bon, je crois que moi aussi j'ai besoin d'un nouvel équipement plus efficace que celui-ci.
- Et aussi moins cassé, Maître.
- Puisque tu as repris ton calme, Abatik, dis-moi une chose. J'ai pas entendu parler d'une histoire de robe de Démoniste, à récupérer je ne sais où ?
- A Cabestan, Maître. Mais il me semble que ça n'a rien d'une histoire simple...
- Le contraire m'aurait étonné. Bon, on va d'abord se renseigner à Cabestan et ensuite – inutile de crier, Seln – on part sur Lune d'Argent récupérer du matériel.

Moustaches leva la tête et poussa un soupir de soulagement. Personne ne l'avait remarqué, et avec le combat le risque était faible, mais quand même... Restait à vérifier maintenant si cela suffirait.

Puis le rat entreprit de se nettoyer le museau.

Chapitre 55 : Retour à Cabestan

- Moi je vous le dis, une histoire pareille, c'est que du bonheur pour les affaires. Dommage que ce n'est que quinze jours par an.

L'aubergiste de Cabestan posa la choppe de bière devant Vimayre.

- Tant mieux pour vous. Et vous avez vu la Succube, ou le Diablotin ?
- Pleine comme une outre qu'elle était l'auberge. Faut dire qu'y avait des aventuriers dans tout Cabestan. Que des gars de l'Alliance.
- Passionnant. Et pour la Succube, ou le Diablotin ?
- Même que certains se tapaient dessus, avec leurs grosses épées et leurs éclairs. J'avais jamais vu un bazar pareil ici.

Vimayre sentait la lassitude l'envahir. Satanés aubergistes...

- J'imagine. La Succube ou le Diablotin ?
- Les gars, ils se marchaient dessus pour pouvoir s'asseoir dans mon auberge. Même que j'ai dû refaire une commande de bière chez les Nains, tellement ça partait vite.
- Ca devait vous changer. Et vous avez vu la Succube, ou le Diablotin ?
- Et puis les gars, ils picolaient, fallait voir ça. Ils devaient penser à leurs copines dépensant tout leur or à Hurlevent. Moi je dis, tant que ça fait marcher le commerce...
- C'est vrai. Et concernant la Succube, ou le Diablotin ?
- Et puis, certains gars pleuraient, aussi. Eux, ils devaient vraiment penser à leurs copines dépensant tout leur or. Ca faisait mal au cœur, vu que l'or, elles le dépensaient pas chez moi.
- Effectivement. Mais j'aimerais qu'on revienne sur la Succube, ou le Diablotin.
- La garce, je l'ai pas vu, mais je connais un garde qu'a essayé de la reluquer et qui boîte maintenant. Elle a pris le bateau pour Baie du Butin, après avoir causé avec certains gars. L'avait l'air excitée.
- Formidable. Et pour la Succ... Oh. Bien.
- Par contre, j'ai vu la petite crotte causer avec un palouf 70. Un Humain, l'air pas brillant mais sûr qu'il est moins bête qu'il en a l'air. Ils sont partis ensemble, même que les gars se foutaient de lui vu qu'il a pas de copine et qu'il avait rien à fiche ici.
- Vous m'avez beaucoup aidé, l'ami.
- La bière, c'est 50PC. Et 50PA pour le tuyau, vu que j'aime pas les Taurens.

Vimayre paya en soupirant. Un Paladin moins bête qu'il n'en a l'air... Edualk. Décidemment, cette histoire n'avait pas de fin.

Chapitre 56 : Tenue de soirée exigée

Un plan foireux. Abatik avait été catégorique en entendant l'histoire de la Démoniste passablement alcoolisée de Cabestan, et le fait est que le Diablotin s'y connaissait en plans.

Effectivement, la Démoniste Menera qui vivait à Cabestan, et accessoirement dans les brumes d'alcool vu qu'elle était légèrement alcoolique, savait fabriquer une robe magique conçue spécialement pour les invocateurs des Enfers.

Mais il ne suffisait pas de lui donner quelques rouleaux de tissu et du fil. Cela aurait été trop simple.

Tout d'abord, il lui fallait une Robe d'Arcana. Une conversation avec un consoeur de la Guilde avait appris à Llégion que le patron de cette robe tenait quasiment du mythe, et il avait dû

finalement dépenser 40PO – argh – pour en acheter une à l'hôtel des ventes d'Orgrimmar. Et il avait eu de la chance que quelqu'un en vende.

Ensuite, il avait dû faire l'aller-retour sur Baie du Butin pour amener une barre d'or pur à un Gobelin rigolard. Cela avait rappelé des souvenirs à Abatik, et Seln n'avait pas cessé de se plaindre de l'odeur de poisson et des horribles Gobelins qui ne faisait que reluquer sa culotte par en-dessous.

Ce qui avait beaucoup surpris Llégion vu que tout le monde, de façon générale, la reluquait tout le temps et que cela ne lui posait jamais de problème.

Bien sûr, l'histoire était loin d'être finie. Il avait dû se rendre ensuite jusqu'en Désolace uniquement dans le but de tuer des Satyres et des Infernaux.

Tuer les Satyres avait été compliqué au début, non à cause de leur dangerosité mais parce que Seln les connaissait tous et qu'il est toujours difficile de tuer des gens qu'on connaît, surtout quand il s'agit de la famille – les Satyres sont cousins des Succubes.

Heureusement, l'un des cousins s'était permis une remarque sur le poids de Seln qui avait fait rire tout le monde sauf la première concernée qui le prit très mal.

Le plus drôle, c'était de voir les Satyres se jeter sous les coups du Démoniste en fuyant la colère de la Succube et de Zaza, toujours aussi féroce dès qu'on touchait à sa "maman".

De retour à Cabestan, Llégion avait dû attendre une journée que Menera dessaoule pour connaître la suite de l'histoire.

Elle était effectivement gratinée, car cette fois-ci, elle l'avait envoyé en Arathi pour tuer des Elémentaires de Feu.

La région était toujours aussi dangereuse que lors de son précédent passage, et Mezz avait sorti son Code d'Invocation Démoniaque dès leur arrivée au mur de Thoradin – il n'avait manifestement pas pardonné à son Maître l'histoire du cœur de l'innocent et ses nombreuses morts sous les coups de la faune locale.

Les Elémentaires étaient à la hauteur de leur réputation. Les combats furent violents et ravageurs, mais ni Mezz ni Llégion ne moururent. Même Abatik devait reconnaître que son Maître se débrouillait de mieux en mieux.

Même s'il y eut un moment gênant quand Mezz retrouva parmi les Elémentaires un vieux camarade de syndicat. Heureusement, celui-ci avait rejoint depuis leur dernière rencontre une branche dissidente et Mezz se fit un devoir de lui rappeler l'orthodoxie à coup de Code dans la tête.

Finalement, après bien des voyages et de nombreux combats, Llégion avait réussi à récupérer la totalité des composants nécessaires pour que Menera lui fasse la fameuse robe.

Il fut néanmoins légèrement agacé – "RHHHAAA !!! Par la malepeste !" – en découvrant à son retour à Cabestan que la Démoniste avait été ramassée la veille par la garde suite à une chute dans le port, et envoyé en désintoxication aux Pitons du Tonnerre.

Il dut donc attendre une semaine entière dans la capitale des Taurens, lieu déprimant s'il en est.

Abatik tenta bien de monter quelques jeux truqués, mais contrairement aux Elfes de Sang, les Taurens étaient étonnamment placides et totalement imperméables aux joies des jeux d'argent.

Mezz ne rencontra pas plus de succès en tentant de prévenir les masses laborieuses et exploitées de la nocivité de leur condition. Race unie et en harmonie avec la nature, les Taurens vivaient en bonne intelligence les uns avec les autres et partageaient les tâches entre eux en toute égalité.

Seln, bien entendu, constata tout de suite l'absence de boutiques potables, l'odeur d'étable permanente et fut surtout très vexée de voir passer devant elle les puissants Taurens sans que ceux-ci ne jettent même un œil sur elle.

Zaza, lui, déprima très rapidement quand il découvrit qu'il n'y avait pas un seul lampadaire dans toute la ville, ni un seul chat à courser.

Quant à Llégion... eh bien, disons simplement qu'il restait égal à lui-même et que l'attente lui pesait. Beaucoup. Enormément. RHHHAAA !!! Par la malepeste !

Finalement, après une semaine longue et ennuyeuse, Menera fut finalement considérée comme guérie et relâchée.

Elle fêta immédiatement ça par une tournée générale à la taverne, mais dut attendre que Llégion en eut fini avec elle avant de rejoindre les fêtards.

Malheureusement, elle était déjà bien imbibée quand le Démoniste mit la main sur elle et au final, il dut coudre lui-même la fameuse robe, sous le regard intéressé de ses démons curieux de voir comment leur maître allait s'en sortir avec une tâche aussi minutieuse.

Ils furent déçus. La langue au coin des lèvres – enfin, au coin de la mâchoire, vu qu'il n'avait plus de lèvres, ni d'ailleurs de joues -, le front plissé – enfin, encore plus plissé – Llégion se mit à coudre tranquillement après s'être installé à l'auberge.

Et une heure plus tard, la robe était terminée.

Triomphant et fier, Llégion se tourna vers ses démons après avoir mis sa nouvelle robe et, les mains sur les hanches, levant la tête avec orgueil, dit un seul mot.

- Alors ?

Moustaches réussit à garder son calme et à ne pas éclater de rire. Tant de soucis, tant de choses à préparer et à prévoir, tout ça dans le seul but de... Heureusement que le Démoniste était là pour le distraire !

Puis le rat croqua une blatte qui passait par là.

Chapitre 57 : Le bras de fer, la revanche

- Tiens tiens tiens, quelle surprise. Revoilà mon Tauren préféré...

Vimayre prit une profonde inspiration et s'avança vers le Paladin.

L'arrière petit-neveu "non-juridiquement parlant" de Llégon était en train de pêcher, tranquillement assis sur le tablier du pont reliant les Bois de la Pénombre à la Forêt d'Elwyn.

Vimayre constata que son équipement semblait de meilleure qualité que lors de leur dernière rencontre, mais restait minable par rapport aux standards en vigueur pour un aventurier de son niveau.

Et surtout, Edualk semblait toujours aussi décontracté.

- Moi non plus, je ne m'attendais pas à vous trouver par ici, messire. Je vous imaginais plutôt en Outreterre.

- En fait, en ce moment je me farcis des batailles pour essayer de me payer une arme correcte. J'en suis pas loin, mais là, je commence à en avoir marre de me faire tailler en pièces par vos amis de la Horde.

- Je vois... Mais vous êtes loin des maîtres de guerre ici...

- Là, c'est particulier. On m'a parlé d'un voleur, une sorte de m'as-tu-vu à queue de cheval. Faut que je lui cause, et il passera forcément un jour par ici. Et comme j'aime pas courir pour rien...

- Peut-être l'ai-je croisé. Comment s'appelle-t-il, messire ?

Edualk ouvrit la bouche et hésita.

- Ne vous vexez pas, l'ami, mais cette histoire ne regarde que moi. Ne vous en mêlez pas.

Vimayre sentit une idée lui traverser l'esprit, et vit que le Paladin l'avait remarqué.

- Je suis sérieux, l'ami. Je ne voudrais pas nous fâcher... Donc, pas de coup d'œil "au cas où" dans vos dossiers.

- Mais vous savez que je vais quand même jeter un œil, messire...

Edualk éclata de rire.

- Vous avez raison, et je serais déçu que vous ne le fassiez pas. En fait, il s'appelle Arrsène.

- Arrsène ? Votre père, non ? N'est-il pas au service des Défias depuis plusieurs années ?

- Apparemment, la "honte de la famille" a quitté les Défias. Ou bien Van Cleef l'a fichu dehors, ce qui ne m'étonnerait qu'à moitié connaissant le bougre. Au fait, "famille" au sens non-juridique, inutile de le préciser...

- Inutile, en effet. Je n'ai pas envie d'essayer de vous piéger, messire. Et puis, Llégion m'occupe assez comme cela.

- Toujours à sa poursuite ? Je vous avais bien dit de ne pas le sous-estimer.

- En fait, c'est sa Succube que je cherche. Il semble qu'elle ait fait une fugue il y a un moment de cela. Et le Diablotin était parti à sa recherche.

- Un petit malin, cet Abatik. Tordu et tenace. Je le plains d'être tombé sur Llégion.

Un long silence succéda aux paroles du Paladin qui, un léger sourire aux lèvres, surveillait sa ligne.

Vimayre poussa un profond soupir. Puis s'assisa aux côtés d'Edualk.

- Vous savez, messire, votre arrière grand-oncle me fait courir depuis des semaines. Il n'arrête pas d'aller et de venir, de passer d'un continent à un autre, sans logique aucune. Maintenant il sème ses démons un peu partout. Sans parler de sa famille qui manifestement prend plaisir à me balader. Vous comprendrez donc que parfois, je sens comme une légère lassitude me gagner.

- C'est vous qui le poursuivez, l'ami. Lui, il cherche juste à conquérir le monde. Normalement, ce serait une sacrée raison d'aller lui coller des baffes à coups de haches, mais Llégion est un minable. Ça date de longtemps, même s'il n'a pas toujours été comme ça.

- C'est ma mission, messire.

- Il ne paiera jamais. Vous en êtes conscient ? Si on l'a renié dans la famille, c'est pas pour rien.

- Je dois le retrouver quand même.

- Et vous, vous y gagnez quoi ? Une médaille ? Une part de l'argent récupéré ?

Vimayre resta silencieux un moment. Et quand il parla, ce fut à voix basse, comme s'il hésitait encore à dire ce qu'il avait sur le cœur.

- J'appartiens à une Confrérie séculaire chargée d'une mission essentielle. Mais depuis toujours, elle est aux mains de Morts-Vivants dégénérés, incapables et engoncés dans leurs habitudes. Je veux changer tout ça. Je veux le pouvoir, pour rénover notre Confrérie. Et pour ça, je dois prouver ma valeur en accomplissant les missions qui me sont données.

- Donc, Llégion.

- Oui. C'est le dossier le plus ancien et le plus pourri qui existe. Et il concerne un minable, comme vous le dites vous même, qui ne pourra pas me nuire. Je vais l'attraper, le redresser et ainsi accéder au Conseil de la Confrérie. Et une fois là, rien ne pourra m'arrêter.

Edualk resta à surveiller sa ligne sans rien dire un moment, le Tauren silencieux à ses côtés. Puis il se tourna vers son voisin, un air sérieux sur le visage.

- Llégion aussi veut le pouvoir. Comme vous. Cela pourrait vous ouvrir mutuellement des possibilités. Y avez-vous songé ?

- Vous voulez dire, trahir la Confrérie ? Jamais ! Et puis, mes chances seraient nulles.
- Donc vous y avez songé.
- Bien sûr. Mais Llégion serait plus une gêne qu'une aide. Tous ceux que j'interroge sur lui le décrivent comme un "grand chauve à l'air con". Un minable...

Edualk secoua la tête sombrement.

- Voulez-vous un bon conseil, l'ami ?
- Dites toujours.
- Ne vous fiez pas aux apparences. Ne croyez pas ce que vous savez – ou pensez savoir.
- ... J'avoue ne pas vous suivre.

Edualk secoua la tête, l'air sérieux.

- Llégion... Comment dire... Ce qu'il est aujourd'hui n'a rien à voir avec ce qu'il fut autrefois. Et rien ne permet de dire qu'il a *réellement* oublié le passé. Il est plus compliqué, et plus dangereux, que ce que vous pouvez en connaître.

Vimayre fronça les sourcils.

- Et plus précisément ?
- Plus précisément, non. C'est une histoire de famille, qui se transmet uniquement entre nous. Et nous sommes, quoique vous puissiez croire, beaucoup plus compliqués que nous en avons l'air.
- Une histoire de famille ?
- Mon aïeul... Il... Non. C'est à vous de le découvrir. De comprendre. Mais honnêtement, je ne vous le souhaite pas. "Ce qui aurait dû être et qui ne fut pas." Une histoire de déchéance... et de sang.

Edualk soupira.

- Oui, je ne vous souhaite pas de connaître cette histoire.

Le Tauren et le Paladin restèrent silencieux un moment. Puis...

- Bordel ! Jamais ils veulent mordre, ces foutus poissons !

L'exclamation d'Edualk fit sursauter le Tauren. Le Paladin jeta sa canne à pêche à terre, et commença à ranger ses affaires.

- Au fait, messire... Le Diablotin. Vous l'avez vu, n'est-ce pas ?
- Effectivement. On s'est rencontré à Cabestan lors de la Quinzaine Commerciale. Je l'ai accompagné à Hurlevent pour récupérer la Succube. Jolie fille, d'ailleurs...
- Et ...?
- Et quoi ? Ah oui, j'ai failli oublier, vous cherchez à les retrouver... On a récupéré la Succube, et ils sont repartis précipitamment. Apparemment, le vieux sac d'os aurait eu comme une crise nerveuse.
- Pourquoi ne suis-je pas surpris...

Edualk éclata de rire, rejoint par le Tauren.

- Vous savez, l'ami, je vous aime bien. Vous semblez un brave type, et puis ça me gêne de laisser Llégion tranquille. Je suis quand même Paladin...
- C'est vrai qu'on a tendance à l'oublier, à vous voir, messire...
- Merci, merci... Les deux démons sont repartis en catastrophe sur les Tarides. Même que la Succube n'avait pas l'air enthousiaste.

Vimayre sourit et remercia le Paladin. Ils se séparèrent, chacun allant vers son destin... Mais le Tauren avait commencé à réfléchir...

Chapitre 58 : Let me be a drag-queen !

- Alors ? J'ai pas une classe folle avec ça ?
- Oh mon loulou ! Tu es TELLEMENT beau avec ça ! Même si...
- Vous êtes magnifique, Maître. Bravo ! Même si...
- (voix caverneuse) Je ne peux que constater votre élégance, Maître. Même si...

Llégion lança un regard à Zaza, qui le lui rendit en penchant la tête.

- Waf ! Wouf wif...
- D'accord, j'ai compris, qu'est-ce qui ne va pas ? C'est la couleur ?
- Regarde-le, Zaza ! Il est TELLEMENT chou ! Mais non, mamour, la couleur est très bien. Hein, Zaza ?
- Wif !

- Alors je me suis planté dans mes coutures ?
- Pas du tout, Maître. Je dois avouer que votre œuvre est sans défaut.
- Et toi toujours aussi faux-cul, Abatik. Alors la longueur ? Elle est trop courte ?
- (voix caverneuse) Je ne trouve pas, Maître. Elle respecte le Code d'Indécence Infernale.
- Le Code d'Indéc... Je ne veux rien savoir. Alors c'est quoi ?!
- Ben mon choubichounet...
- Oui ?
- Wouf...
- Couché.
- C'est-à-dire, Maître...
- J'attends.
- (voix caverneuse) Comment dire...
- Par la malepeste ! Vous allez cracher le morceau !
- (voix caverneuse) Abatik a remarqué quelque chose, Maître.
- (*Merci, Mezz, je te revaudrai ça*) En fait, Maître... J'y pense, n'avez-vous pas remarqué comme cet individu là-bas nous regarde d'un air bizarre ? Je pense...
- Abatik ?
- Oui, Maître ?
- Accouche.
- Hem... en fait... comment dire, Maître... Votre robe est très bien, d'une couleur convenable...
- Je te l'ai dit, mon Llélé. Hein que maman l'a dit, Zaza ?
- Wif !
- Elle est parfaitement réussie, sans défaut de couture... Vous pouvez me croire, Maître !
- Faux-cul.
- Et d'une longueur adéquate, Maître...
- (voix caverneuse) Conformément au Code, Maître.
- Non, dans l'ensemble, tout est très bien, Maître.
- Et... ?
- Euh... Vous êtes sûr pour le gars bizarre là-bas ? Moi il me paraît louche, Maître.
- Je suis sûr, Abatik. Et si quelqu'un écrivait mon histoire, ton baratin prendrait déjà une page entière. Donc... va au fait.
- Hem... *profonde respiration* Votre robe, c'est...

Ce fut étonnant, tout le monde dut en convenir. Llégion garda son calme. Il se contenta de lever un sourcil, de baisser les yeux sur la robe magnifique qu'il avait eu tant de mal à fabriquer et qui lui avait pris tant de temps.

Puis il regarda Menara qui, étendue par terre, dormait du sommeil de l'ivrogne. En ronflant avec un peu de bave aux lèvres, preuve alcoolisée que même les femmes les plus intelligentes et les plus cultivées peuvent être aussi stupides que les hommes.

On aurait pu penser qu'il se jetterait sur elle pour la rouer de coups, mais non. Il se contenta de passer une main négligente sur le devant de sa robe, et de regarder autour de lui.

Puis il se dirigea vers le bord du précipice entourant les Pitons du Tonnerre, faisant signe aux démons de rester où ils étaient.

Puis, debout sur le bord, ayant devant ses yeux le magnifique paysage verdoyant de Mulgore, Llégion prit une profonde inspiration.

Derrière lui, les démons se jetèrent au sol, les mains sur leurs oreilles.

- RRRHHHAAA !!! PAR LA MALEPESTE !!! RRRHHHAAA !!!

Le Démoniste reprit son souffle, se retourna, fit un pas puis s'arrêta et revint vers le précipice.

- RRRHHHAAA !!!

Puis, un sourire satisfait au visage, il revint vers les démons qui le regardaient d'un air inquiet – quoique légèrement blasé.

- Bon, ça c'est fait. Donc, Abatik, tu me faisais remarquer avec tact que la robe que j'ai cousue avec mon talent et mon habileté légendaire, grâce à des composants glanés dans tout Azeroth au mépris de tous les dangers, est... c'est quoi l'expression, déjà ?

- Euh... Un modèle pour femme, Maître.

Dans les prairies de Mulgore, les animaux qui s'étaient cachés brusquement en entendant le hurlement du Démoniste et qui commençaient à sortir de leurs cachettes s'arrêtèrent net et attendirent.

L'atmosphère était soudainement devenue étouffante, et dans le ciel, de sombres nuages noirs commençaient à s'accumuler au dessus de la capitale des Taurens.

Dans sa hutte, le puissant Cairne Sabots de Sang, chef incontesté de cette race solide, sentit un frisson sur son échine, ce qui ne lui était plus arrivé depuis longtemps.

Llégion soupira.

- Bon, pas grave, je commence à avoir l'habitude. Avec de nouveaux habits par-dessus, de nouvelles armes et quelques enchantements, ça devrait aller.

Les démons se relevèrent, surpris par le calme de Llégion, et restèrent silencieux. Ce fut Seln qui brisa la glace.

- Euh... Mamour ? Tu te souviens ? Tu as dit qu'on irait à Lune d'Argent ?
- Waf !
- Tu vois, mon Llélé. Zaza confirme. Hein que sa maman a raison, mon Zazounet d'amour !
- Seln ?
- Oui mon choubichounet ?
- On va devoir traverser les Tarides, Durotar et passer par Fossoyeuse pour y aller.
- Mais poupougne...
- Et à Fossoyeuse, c'est la semaine du curetage des douves.
- ...
- Sinon, j'ai cru entendre dire qu'il y aurait un projet de centre de vacances sur les plages d'Arathi. Mais c'est toi qui v...
- Oh oui, mon loulou ! On y va ! Ce serait TELLEMENT chou ! Hein mon Zaza que ce serait chou ?
- Wif !
- Tu vois, il est d'accord ! Dis oui ! Dis oui ! Dis oui !
- D'accord, Seln, tu as gagné. On va en Arathi, et comme il faut passer par les Tarides on en profitera pour te trouver quelques habits en fourrure pour cet hiver. Et je pense qu'on devrait trouver des joailliers à Orgrimmar, vu qu'on passe à côté – les Orcs sont réputés pour ça. Et puis, une fois dans les Royaumes de l'Est, direction Arathi !

Seln courut chercher ses affaires à l'auberge, un Zaza frétilant à ses sabots. Mais avant de disparaître derrière une tente, le Chasseur Infernal se retourna et regarda Llégion en secouant la tête. Puis il rejoignit sa "maman".

Abatik se rapprocha en sifflotant de son maître.

- Vous savez, Maître, c'est pas parce que c'est une Succube qu'elle est complètement cruche. Même le clebs a compris.
- Tu insinues quoi ? Elle est heureuse, c'est le principal.
- Maître... Depuis quand il y a une plage en Arathi ?
- Y'a la mer, donc y'a une plage. CQFD.
- Et on va passer par les endroits où vous avez dit qu'on n'irait pas, Maître. Elle va avoir des doutes.
- On avisera. Et Abatik ?
- Oui, Maître ?
- C'est quoi ce nouveau nœud sur ta tête ? Je t'ai dit d'enlever ça.
- Mais Maïtttrre-eeuuuhhh...

Moustaches revint vers le groupe en trotinant. Il avait eu peur un instant à cause de la remarque du Diablotin, mais finalement personne ne s'était intéressé à l'homme. Et celui-ci lui avait appris beaucoup...

Puis le rat se mordilla frénétiquement une côte.

Chapitre 59 : Le messager

- Le salopard ! Un peu que je me souviens de lui ! Il a pas intérêt à me tomber entre les mains, sinon je vous jure que j'en fait du hachis !

Vimayre grimaça devant la véhémence du Tauren posté à la Grande Elévation reliant les Tarides aux Milles Pointes.

- Donc, vous l'avez vu ?

- En fait, non, pas vraiment. C'est mon petit frère qui était de garde quand des Allianceux l'ont buté au passage en allant dans les Milles Pointes. Quand je suis arrivé pour le relever, j'ai trouvé son corps, avec dessus une lettre. Ouverte, en plus ! Mômman, elle était furax !

- Mais vous n'avez pas vu Llégon.

- Ben si, je l'ai vu s'enfuir. Mômman, elle dit que j'ai de très bons yeux, en plus.

- Et elle disait quoi, la lettre ?

- C'était pour ses congés ! Des mois qu'il l'attendait ! Même qu'on avait prévu d'aller avec Mômman voir mon tonton. Sauf que la date était passée depuis des jours !

Vimayre hésita quelques secondes devant la colère "particulière" du garde. Mais bon, il n'était pas là pour ça.

- Et vous ne sauriez pas où il est allé par hasard ?

- Ben, on l'a amené au cimetière, comme on fait pour ceux qui meurent au service de la Horde. Même que Mômman, elle a fait un soufflet au fromage.

Vimayre prit une profonde inspiration en se pinçant l'arête du mufle.

- Non, je parlais du Démoniste
- Ah, lui. Il est reparti vers le Nord. D'après les gardes d'Orgrimmar, il a pris un vol vers Fossoyeuse.
- Vous êtes sûr ?
- Ben oui. J'ai voulu l'attraper pour le déroutier, alors je me suis renseigné. Mais moi, je vais pas chez les Morts-Vivants. Môtman veut pas.
- Et il y avait combien de démons avec lui ?
- Ben, un seul. Un gros truc bleu. Môtman, elle aime bien le bleu. Mais elle aurait pas aimé celui-là.

Vimayre laissa le garde et sa "Môtman". Donc la bande n'était pas encore réunie. Il allait lui falloir vérifier à Fossoyeuse.

Foutus Morts-Vivants...

Chapitre 60 : Ninja !

- Moi j'veus dit, c'est dégueulasse un coup pareil. S'il revient dans le coin, je le démolis.
- La ferme, Edualk, tu saoules tout le monde avec tes histoires, et en plus tu l'es aussi.

La salle de l'auberge d'Elwyn rit du bon mot du Démoniste.

Edualk rota et, un sourire mauvais aux lèvres, répliqua :

- Les Démos, c'est tous des pédales. Des tapettes avec des robes, c'est tout.

Le Démoniste se leva brusquement tandis que son Gangregarde se jetait sur le Paladin.

Celui-ci, moins saoul qu'il n'y paraissait, esquiva l'attaque qui, néanmoins, frappa dans le dos un Guerrier tranquillement assis à côté, une jeune Draeneie en face de lui.

Le Guerrier se retourna fou de rage, sortit deux épées flamboyantes et se jeta sur le démon, tandis que le Démoniste entreprenait de lancer une malédiction sur la nouvelle menace.

- Eh, les gars, y'a une bagarre ! Géronimo !

En à peine vingt secondes, tous les aventuriers présents dans l'auberge étaient en train de se battre allégrement, sous le regard affligé de la Draeneie restée seule devant son verre.

Edualk, l'air de rien, en profita pour s'asseoir à sa table, ignorant ostensiblement le chaos général.

- Ouaip, mademoiselle, ça ne devrait pas être permis de voler le coffre d'une Guilde. Il est tellement plus agréable de voler le cœur d'une charmante demoiselle esseulée...

La Draeneie sourit timidement devant le compliment. Edualk sourit lui aussi, surpris que ce genre de plan puisse encore marcher. Mais bon, autant en profiter, c'était tellement rare...

- En fait, j'ai découvert l'arnaque pendant la nuit. En voulant jeter un œil dans le coffre de ma Guilde, j'ai vu qu'il n'y avait plus rien. Ni or ni équipement ! Et le registre de la banque n'indiquait que "Inconnu" comme nom du "nettoyeur".

La Draeneie sourit à nouveau, encourageant du regard le Paladin à continuer, tandis que l'aubergiste tentait de décrocher le miroir mural.

- Au fait, j'appartiens à l'Equipe Relax. Bon, c'est vrai que comme nom de guilde, il y a mieux, mais l'ambiance est sympa, et on me fout la paix. Tout ce que j'aime, en somme !

La Draeneie remit en place une mèche de cheveux. Un bruit de verre brisé et un gémissement de douleur confirmèrent l'échec de la démarche de l'aubergiste.

- J'ai parlé à notre chef peu après. Fortunate, qu'elle s'appelle. Je ne la connais pas vraiment, mais je suis sûr qu'elle doit être mignonne. Moins que vous, certes, mais ça c'est une évidence...

La Draeneie rougit, tandis que derrière elle deux combattants s'écrasaient sur une table.

- D'après elle, il y avait un Démoniste qui avait disparu "comme par hasard" au même moment. Un Humain. Je me suis renseigné, et j'ai vu qu'il avait rejoint un autre Royaume, celui des Sentinelles. Drôle de coïncidence, non ?

La Draeneie continua de sourire sans parler. Au fond de l'auberge, un Prêtre tentait, apparemment avec quelques succès, de dévisser la tête d'un Voleur à mains nues.

- Ca a été compliqué, mais j'ai réussi à me rendre incognito dans ce Royaume. Un beau paquet de cinglés, là-bas ! Le genre qui causent bizarrement avec des "Oyez" et des "Holà, manant". J'ai eu de la chance, j'ai pu parler au Démoniste, sans qu'il ne se doute de qui j'étais.

La Draeneie s'humecta les lèvres avec sensualité. Sous la table d'à côté, un Chasseur visa soigneusement avec son arc un Guerrier occupé à essayer de toucher la panthère qui le harcelait.

- Et bien, vous n'allez pas le croire, mais il a fait l'innocent ! Qu'il ne savait pas de quoi je parlais, qu'il venait d'ailleurs et pas de Krasus, etc. Sauf que ce type, j'ai vérifié, est le seul portant ce nom dans tous les Royaumes confondus. Manifestement, il se foutait de moi.

La Draeneie se mordilla la lèvre inférieure. Un bruit sec et un cri de douleur ponctuèrent le tir du Chasseur, sauf que la flèche avait touché un autre Chasseur au lieu du Guerrier visé.

- Je suis revenu plusieurs fois le voir, histoire de maintenir la pression. Et au bout de quelques jours, surprise ! Je n'ai plus trouvé trace de son nom ! Là, j'avoue que j'ai eu quelque inquiétude. Mais la chance a été avec moi.

La Draeneie soupira, et sourit à nouveau pour s'excuser. Un peu plus loin, les deux Chasseurs avaient entrepris de se tirer dessus à bonne distance, blessant au passage un certain nombre de combattants qui n'apprécièrent pas du tout.

- La chance... et le talent quand même un peu ! En fait, j'avais noté son nom dans ma liste d'amis, même si ce type était une crapule. Et le truc drôle, c'est qu'il avait changé de nom, mais que ma liste s'est mise à jour ! Il ne devait pas le savoir, à mon avis. Quel idiot !

La Draeneie rit avec Edualk, tandis que devant le comptoir, un groupe de Guerriers hérissés de flèches était en train d'attaquer les deux Chasseurs subitement obligés de faire front commun.

- J'ai voulu lui parler à nouveau, mais il a fui. Voleur, idiot et lâche ! Un parfait spécimen de Démoniste ! En plus, il avait rejoint une nouvelle Guilde. Vous pensez bien que je me suis fait un devoir de prévenir leur Maître, qui a particulièrement apprécié ma démarche... Soi-dit en toute modestie, bien sûr !

La Draeneie secoua la tête en souriant à nouveau de la plaisanterie. Dans la cuisine, deux Paladins énervés se tapaient dessus et se soignaient en alternance, faisant s'éterniser leur combat.

- Au fait, charmante demoiselle, ça vous dirait qu'on se raconte nos aventures dans un endroit plus confortable ? Je suis sûr que vous avez pleins d'histoires passionnantes à raconter...

La Draeneie continua de sourire sans parler, puis fronça les sourcils devant le visage engageant du Paladin. Dans la cuisine, les deux Paladins avaient lancé leur bulle de protection, histoire de reprendre des forces.

Le sourire d'Edualk commença à se figer.

- Euh... Mademoiselle ?

La Draeneie sembla soudain reprendre ses esprits, alors que la bagarre commençait à se calmer, faute de combattants encore valides.

- Was ? Sprechen Sie mir ? Ich entschuldige mich. Ich spreche nur Deutsch. Traurig.

Edualk resta quelques longues secondes silencieux, le sourire figé aux lèvres. Puis il secoua la tête d'un air las.

- Décidemment, quand ça veut pas, ça veut pas. Tigrou va encore se foutre de moi. Pour une fois que j'avais une opportunité, fallait que ça tombe sur une étrangère qui parle pas la langue.

- Was ?

- Non, non, rien.

Edualk s'affala sur sa chaise et reprit le cours de sa cuite, abandonnée un peu plus tôt.

De la cuisine, les deux Paladins, sans la moindre blessure mais épuisés, jetèrent un œil dans l'auberge dévastée et revenue au calme, tous les combattants étant hors de combat.

Puis ils se regardèrent d'un air gêné.

- Bon, on a qu'à dire que j'ai gagné, vu qu'il me reste de la mana à moi.

- T'es pas bien ! Pas question ! C'est moi qu'allait gagner !

- OK, on règle ça dehors.

Les deux Paladins sortirent donc, enjambant les corps épars et saluant de la tête Edualk plongé dans son verre.

- Was ? Ich verstehe nicht.

- Oh, ta gueule...

Loin de là, Moustaches se permit un sourire satisfait. Le Paladin s'était montré plus tenace que prévu, mais n'avait finalement rien pu faire. Tout pouvait donc continuer comme prévu.

Puis le rat se nettoya le museau.

Chapitre 61 : L'apothicaire

- Laissez moi me rappeler... Ah oui, un GCAC ! Je m'en souviens, parce que c'est peu courant chez les Démonistes. Scalpel.

- Un "GCAC" ?

- Oui. "Grand Chauve Air Con" dans notre jargon. Tenez-moi ça.

L'apothicaire tendit à Vimayre le paquet d'entrailles sanglantes qu'il venait d'enlever du corps de son patient. Le Tauren réussit à les prendre sans vomir son déjeuner.

- Et il allait comment quand vous l'avez vu ?

- Ca, il avait pas l'air vaillant. Une crise de nerf. Faites gaffe, y'a un bout d'intestin qu'est tombé par terre.

- Désolé. Il serait coutumier du fait, d'après ce que je sais.

- Ce coup ci, ça a été sérieux. C'est son Diablotin qui est venu me chercher, et il avait l'air inquiet. Vous pouvez me passer le foie ? Non, le truc violet. Merci.

- Effectivement, ça devait être grave. Et il s'en est sorti ?

L'apothicaire farfouilla dans le ventre de son patient en jurant.

- Bordel ! Je crois que ma chevalière a glissé dedans. Faut que je ressorte tout ! Passez-moi la grosse cuillère derrière vous.

Vimayre sentit son déjeuner remonter dans sa gorge.

- Et donc, Llégon ? *glups*

- Je lui ai filé un laxatif. Ca l'a remis d'aplomb. Bingo ! Je l'ai retrouvé ! Vous pouvez fourrer ces machins dedans, je m'en occuperai plus tard.

Vimayre déposa le tas d'entrailles dans le ventre béant du patient, et se sentit soudain très mal.

- *burp* Désolé...

- Pas grave. Vous êtes pas le premier à vomir dans un patient. Suffira de nettoyer, les infirmières ont l'habitude. Surtout quand je suis bourré !

- Et *burp* il est parti où ensuite ? *eurk*

- La gamine l'a tanné pour aller à Lune d'Argent. Et comme il avait l'air fatigué, il a dit oui. Tiens, vous avez mangé des carottes ce midi ?

Vimayre s'enfuit à toutes jambes, les mains sur la bouche. Encore des Elfes de Sang... C'était un cauchemar...

Chapitre 62 : C'est le plus grand des voleurs...

- C'est bon, je n'ai pas besoin de vous ! Je n'ai jamais eu besoin de personne, moi ! Minables...

Ce dernier mot avait été prononcé à voix basse. Même s'il était de taille à tous les affronter, étant donné son talent reconnu de tous, il n'avait pas envie de partir sur une mauvaise impression.

- Van Cleef t'a dit de dégager, alors tu dégages ! Et ne t'avises plus de remettre les pieds ici !

Arrsène épousseta la poussière sur son pantalon, brossa son magnifique pourpoint et fusilla les Défias du regard. Puis il sortit un peigne de sa poche revolver et remit sa chevelure en ordre.

Enfin, ayant repris apparence humaine, il salua bien bas ses anciens collègues et prit la route de l'est en sifflotant.

C'était bien la peine de se donner tant de mal, tiens. Autant d'ingratitude lui faisait mal au cœur, mais après tout, c'était la rançon du succès.

Et puis, peut-être était-ce mieux ainsi. Ce Van Cleef se la jouait avec son costume de cuir moulant et son air sombre, mais sans ses hommes de main, ce n'était qu'un chef de bande comme les autres.

Il n'y avait qu'à voir le nombre d'aventuriers qui venaient lui faire la peau régulièrement, et repartaient tranquillement après lui avoir mis une déroutée, sans même prendre la peine de jeter un œil sur la décoration.

Pourtant, Arrsène s'était donné du mal pour faire du repaire des Défias un endroit classieux et digne de sa présence. Il lui avait fallu des heures pour convaincre les Défias méfiants de se mettre au travail.

Et malgré tout, ses coreligionnaires continuaient à cracher sur les tapis, à utiliser les tapisseries pour jouer aux fléchettes et à pisser dans les vases précieux.

Sans parler bien sûr des aventuriers qui cassaient tout, salissaient les murs avec le sang des Défias et ne s'essuyaient même pas les bottes sur les paillasons.

Pourtant, ils étaient bien visibles, ces foutus paillasons ! Arrsène avait même fait mettre des panneaux partout pour les signaler.

Mais rien à faire. Aucun respect pour le travail des autres. Quelle misère...

Arrsène secoua la tête de dépit, tandis qu'il passait devant la tour des Sentinelles des Marches de l'Ouest.

Foutus Défias... Même leurs femmes s'étaient révélées inintéressantes au possible. Pourtant, avec leur physique attrayant, leurs tenues moulantes et leur décolleté profond, on aurait pu penser qu'un gentleman élégant et séduisant comme lui n'aurait eu aucun problème.

Sauf que ces paysannes n'avaient que le combat en tête. Et pas le genre auquel Arrsène pouvait penser...

Bien sûr, il y avait Elvira Van Cleef. Ahhh... Elvira... La sœur du chef. Arrsène eut un sourire rêveur en songeant à cette beauté magnifique.

Un corps de rêve, des jambes interminables, une poitrine à damner un saint, des lèvres pulpeuses, bref, tout ce dont un homme pouvait rêver.

Arrsène n'avait eu aucun problème à séduire la belle. Après tout, ce n'est pas comme si les Défias pouvait le concurrencer dans ce domaine. Et puis, quand on passe sa vie enfermée dans des grottes éloignées de tout, l'arrivée d'un bel homme distingué et élégant comme Arrsène était une chance à ne pas rater.

Et laourgandine ne l'avait pas ratée. Oh que non. Elle en avait même largement profité.

Bien sûr, rustique comme elle était, il avait dû prendre un peu de temps pour lui apprendre quelques trucs basiques. Histoire qu'elle soit un minimum digne de lui.

Déjà, prendre un bain pour commencer. Apprendre à s'habiller. A se tenir. A se maquiller. A ne pas cracher par terre. A ne pas roter toutes les dix secondes.

Mais elle s'était révélée une élève plutôt douée... si on oubliait sa manie de lui mettre des coups de tête dans le feu de l'action, ou d'essayer de lui briser les bras.

Arrsène continua de songer un moment à la belle Elvira tout en traversant le pont reliant les Marches de l'Ouest à la Forêt d'Elwyn.

Puis son visage s'assombrit quand il se souvint de la réaction de Van Cleef.

Van Cleef ! Comment un minable pareil pouvait-il régner sur les Mortemines ? Arrsène lui avait posé la question, quand il l'avait surpris en train de lutiner sa sœur dans un coin sombre.

Ce barbare ne lui avait même pas répondu ! Et il l'avait frappé ! Soi-disant que personne ne touchait à sa sœur sans sa permission...

L'ingrat... Avec tout ce qu'il avait fait pour lui ! Et pour donner à sa mocheté de sœur un peu de vernis de civilisation ! Quelle ingratitude !

Arrsène était écoeuré. Il avait cru trouver chez les Défias un public réceptif à son immense talent, et il n'avait trouvé que des ploucs pour qui le summum de l'élégance consistait à ne pas faire de gosses à leur propre sœur...

Bien la peine d'essayer de relever le niveau, tiens...

Bref, Van Cleef avait prétendu le mettre à la porte à cause de cette histoire. Bien sûr, il n'en était rien : c'est lui, Arrsène, qui avait choisit de partir de ce trou infect et puant.

Oui, tout ceci était beaucoup mieux. Il était temps de partir. De retrouver la civilisation.

Il redevenait indépendant, comme il n'aurait jamais dû cesser de l'être. On n'enferme pas un aussi magnifique spécimen de charme et d'élégance comme lui. Quelle folie...

Enfin, la leçon avait été divertissante et il était à nouveau libre comme l'air, et autonome.

Par contre, ces pouilleux de Défias ne lui avaient même pas laissé le temps de récupérer son argent ou son matériel.

Etre libre, c'était une chose. Etre pauvre, c'en était une autre. Et c'était absolument inenvisageable. Comment assurer son train de vie quand on n'a pas le sou ?

Arrsène sourit en arrivant aux portes de Hurlevent. Après tout, il avait encore de la famille. Et le devoir des enfants n'est-il pas de subvenir aux besoins de leurs parents ? Avec tout ce qu'il avait fait pour lui, c'était un peu normal...

Arrsène entra dans Hurlevent en sifflotant. Oui, Edualk était un fils respectueux. Il aiderait son vieux père.

Le Voleur eut quand même un léger doute en dirigeant ses pas vers l'hôtel des ventes. Edualk était assez proche de son grand-père, et celui-ci n'avait jamais accepté le choix de vie de son propre fils.

De là à ce que ce vieux sénile lui ai mis de mauvaises idées dans la tête...

Moustaches remit de l'ordre dans ses idées. Encore un évènement non prévu... Cela devenait pénible, cette manie qu'avaient certains de réapparaître comme cela sans prévenir.

Puis le rat pissa sur les bottes du Démoniste.

Chapitre 63 : Encore Mercät...

- Vous connaissez celle de la vache et du prisonnier ? Elle est tordante !

Vimayre était vert de rage, et seul la présence de nombreux Elfes de Sang de haut niveau dans l'auberge l'empêchait de massacrer Mercät.

- Vous vous foutez de moi !? Alors comme ça, môssieur le Mage a rencontré Lléigion plusieurs fois, et môssieur le Mage ne m'en dit rien ?! Il se tait ?!

- ... ière. Théière ! Vous avez compris ? Qu'est-ce que je suis drôle, moi, aujourd'hui !

- RHHHAAA !

- Tiens, c'est marrant, l'autre sac d'os, il dit la même chose que vous. Sauf qu'il rajoute "par la malepeste" après. Vous êtes parents ?

Le Mage se frappa la cuisse en riant aux éclats.

- Un Tauren Mort-Vivant ! La crise !

- Sanguina ! Attaque !

Le raptor, qui somnolait aux pieds de son maître, leva la tête vers lui, puis vers le Mage. Considérant son propre niveau – 27 – et celui du Mage – 70 -, Sanguina bailla et... se rendormit. Sous le regard éberlué de Vimayre.

- Rhhhaaa ! C'est pas vrai ! Jamais tu obéis, saleté !

- Ah ouais, vous lui ressemblez vachement... "Vachement" ! Et vous êtes un Tauren ! Elle est géniale ! Faut que je la note...

Vimayre attrapa le Mage par le devant de sa robe et le secoua violemment.

- Tu vas me dire où il est, par la malepeste, ou je te mets en pièces, saloperie d'Elfe à la con !

Normalement, Vimayre aurait dû être instantanément vaporisé par les sorts du Mage qui, s'il était doté d'un humour abominable comme la plupart de ses congénères, n'en restait pas moins un vétéran.

Mais Mercät était tellement secoué de rire qu'il n'y pensa même pas.

- Je l'ai pris dans ma Guilde, les Anges Déchus. Puis il est parti visiter la ville...

Vimayre lâcha le Mage et sortit de l'auberge à grands pas. Ca allait barder.

Chapitre 64 : Non mais quelle famille !

Edualk prit une profonde inspiration avant de franchir le pas de porte de la Prison de Hurlevent.

Ce n'était pas la première fois qu'il y allait, bien sûr. Il aimait bien y faire un tour de temps en temps, histoire de se détendre en tuant quelques dizaines de Défias mutinés. En plus, c'était toujours moins loin que les Mortemines.

Le plus surprenant, c'était que ces satanés Défias continuaient à se mutiner. On aurait pu penser que depuis le temps, ils auraient compris, mais non. En plus, la garnison de Hurlevent n'avait rien trouvé de mieux que de continuer à y enfermer tous les bandits du continent.

A se demander si tout ceci avait une logique...

Mais cette fois-ci, Edualk n'y allait pas pour le travail ou la détente, mais pour une raison personnelle.

Et ça le gonflait prodigieusement...

- Salutations, capitaine. Comment est la Prison aujourd'hui ?

- Salutations, Paladin. Toujours aussi mutinée. Toujours aussi encombrée d'aventuriers. Et toujours aussi incontrôlable. Mais pourquoi ça changerait ?

Edualk sourit. Il aimait bien le capitaine de la garde de la Prison. Celui-ci avait compris l'imbécilité de sa tâche, mais la faisait quand même, conscient que de toutes façons sa désertion n'y changerait rien.

Mais ça ne l'empêchait pas de râler et de se plaindre.

- Ca va vous surprendre, mais vous avez dû recevoir un Défias hier. Un Voleur. Suffisamment rare pour que vous vous en souveniez.

Les deux hommes se regardèrent en silence pendant plusieurs secondes, puis éclatèrent de rire en même temps.

- Non, sérieusement, celui-là est particulier. Il s'appelle Arrsène.

- Un Défias avec un nom ? Effectivement, c'est original. C'est un chef ?

- Non, je ne pense pas. J'en suis même sûr.

- Bon, je vais vérifier.

Le Capitaine ouvrit un lourd registre posé sur un tonneau, et le parcourut soigneusement. Divisées en colonnes, ses pages étaient remplies du nom des prisonniers amenés dans la Prison.

Il y avait donc beaucoup de "/" dans les colonnes, les Défias ayant l'habitude de ne pas avoir de nom mais uniquement un titre, et tous les mêmes.

- Donc : "Prisonnier Défias", non. "Mutin Défias", non plus. "Détenu Défias" ?

- Non plus.

- Ah ! Arrsène. Je l'ai. Arrêté à l'entrée de Hurlevent pour... vol d'une paire de chaussures à un cul de jatte ?

Le Capitaine leva un regard surpris sur Edualk, qui réussit à ne pas paraître trop blasé.

- Non, mais ne vous inquiétez pas, c'est normal.

- Il est bien là-dessous. Et vous lui voulez quoi ? C'est pour une quête ?

- C'est un poil gênant...

- Une histoire de Draeneie ?

Le Capitaine fit un clin d'œil appuyé au Paladin, qui prit l'air choqué.

- Non ! Dites donc ! En plus, ça n'est arrivé qu'une seule fois... Bref, en fait, je voudrais juste le faire sortir d'ici et lui faire quitter la ville. C'est possible ?

- Vous savez, à partir du moment où on les a mis dans la Prison, la suite, on s'en fiche. S'il survit, tant mieux ; s'il meurt, tant pis. Si vous êtes prêt à y aller le récupérer...

- Et ils sont comment aujourd'hui ?

- Comme d'habitude. Teigneux et pénibles. Vous y descendez ? Il vous doit du fric ?

- Non. Enfin, si, beaucoup même, mais ça fait longtemps que j'ai laissé tomber. Bon, je crois que je vais aller faire un tour dans la prison, alors.

- Bonne chance. Mais vous connaissez les lieux. Au fait...

- Oui ?

- Si vous croisez quatre Prêtres, des niveaux 15, vous pouvez me les ramener ?

- Des niveaux 15 ? Sans tank ? Ils avaient bu ?

- Même pas. Mais l'un d'entre eux est le père d'un copain du fils du Roi, et ça fait deux jours qu'ils sont partis...

Edualk leva les yeux au ciel.

- Bon, je promets rien, mais si je tombe sur eux, je les sors de là. En même temps, deux jours...

Edualk descendit donc les escaliers, laissant le Capitaine à ses états d'âme.

...

- Edualk ! Mon fils chéri ! Tu es venu chercher ton pauvre vieux père ! Et tu as bravé ces abominables Défias rien que pour moi ! Je suis tellement ému...

- Papa... T'as encore le masque de ces crapules sur le visage. Et l'autre là bas m'a dit que tu étais envoyé par Van Cleef...

Edualk nettoya sa masse et son bouclier, légèrement aspergés du sang des mutins.

- Et tu vas croire un bandit ?

- Non. C'est pour ça que je ne te crois pas. Bon, j'ai des trucs à faire, alors tu me suis et on sort d'ici.

- Tu sais, fils, je suis vraiment très touché que tu sois venu. Sérieusement.

Edualk se retourna vers son père.

- Et il est hors de question de te donner du fric.

Arrsène prit un air choqué.

- Tu me vois te demander de l'argent ?

- C'est vrai, d'habitude tu te sers directement, ou tu donnes mon nom sur les factures. Tiens, j'allais oublier, tu n'aurais pas vu des Prêtres dans les parages ?

- Tu crois que je fais attention à ces trucs-là ?

- Ce sont pas des chevalières de Prêtre de la Lumière à tes doigts ?

Arrsène eut l'air vexé.

- Un tel manque de confiance... Et puis, ils me les ont offertes.

- Les quatre t'ont donné leur chevalière ?

- C'est ça le charisme, fils ! Au fait, tu vas rire, mais tu n'aurais pas un peu d'argent à me prêter ? Les Défias m'ont tout volé quand je les ai quitté...

Loin de là, Moustaches était dubitatif. Qu'allait-il bien pouvoir faire de ce Voleur ? Et n'allait-il pas gêner le Paladin ? Tant pis, l'avenir le dira...

Puis le rat se gratta le côté.

Chapitre 66 : Pour la Horde !

- (voix caverneuse) Ils ont l'air forts, Maître.
- Le temps qu'ils descendent de cheval, on en aura eu au moins un.
- (voix caverneuse) Mais il en restera deux, Maître. Et ils ont l'air forts.
- Je te couvre, Mezz ! Et puis, tu n'as qu'à te dire que c'est comme pour les Ogres !
- (voix caverneuse) Vous voulez dire, là où je suis mort ? Huit fois ? A la suite ?
- Par la malepeste ! Attaque-les et arrête de râler !

Llégion, Abatik et Mezz s'étaient postés sur la route traversant les Hautes Terres d'Arathi d'est en ouest, juste avant le Refuge de l'Ornière, et observaient un groupe de trois cavaliers de l'Alliance patrouillant en direction du Donjon de Stromgarde.

Seln n'était pas avec eux, ayant refusé de sortir de Trépas d'Orgrim quand elle avait vu les araignées géantes pullulant dans la région.

Il va de soi qu'elle avait aussi entamé une bouderie, vu qu'il n'y avait rien à faire dans le coin.

Seul Zaza s'amusait, en pourchassant lesdites araignées en jappant joyeusement.

En temps normal, ils auraient évité les cavaliers, étant donné leur force, mais comme à son habitude, Llégion s'était laissé convaincre par un Orc du Trépas d'Orgrim d'aller récupérer des glyphes sur lesdits cavaliers.

Depuis qu'il s'était installé dans cette forteresse de la Horde, Llégion passait son temps à faire des allers et retours entre les grottes des Ogres, les fermes de l'Alliance et les ruines de Stromgarde, tout ça pour "faire sentir à la région la main ferme de la Horde".

Le Démoniste s'en fichait pas mal, mais les cadavres de ses victimes avaient toujours un peu d'argent et de tissu à lui fournir, et surtout il voyait avec impatience se profiler pour lui le 40e cercle.

Et avec ce passage important pour tout aventurier digne de ce nom, l'accès à une de ces montures qui permettaient d'arrêter de se traîner sur les routes d'Azeroth.

En attendant, Llégion devait servir de larbin et tuer tout ce qui passait à sa portée.

Dont les fameux trois cavaliers.

- Bon, Mezz, on y va à trois. Abatik, tu surveilles les alentours. Je n'ai pas envie qu'on se fasse attaquer dans le dos.
- Attendez, Maître ! Quand on y va à trois, on y va à trois ? Ou bien on compte jusqu'à trois et puis on y va ?
- Quoi ?
- (voix caverneuse) Il a raison, Maître. C'est un, deux, et trois on y va ? Ou un, deux, trois, et on y va ?
- Par la malepeste ! Vous m'embrouillez ! Mezz ! Attaque !
- (voix caverneuse) Puis-je vous faire remarquer, Maître, qu'ils sont sur une butte fort élevée...
- Rhhhaaa ! Crève, saloperie !

Llégion se précipita sur les trois cavaliers en brandissant son bâton. Mezz et Abatik se regardèrent en silence, puis en soupirant, se jetèrent dans la bagarre.

Le combat fut, comme d'habitude, violent et disputé, mais Mezz réussit à concentrer les attaques sur lui et Llégion et Abatik en profitèrent pour lancer leurs sorts.

- (voix caverneuse) Je suis mort, Maître. Encore une fois. Je suis sûr qu'il y a des lois contre ça...
- Pas grave, et les types sont morts. Ou quasiment. Par contre, pas moyen de trouver ce fichu glyphe !

Llégion agrippa le col du chef des cavaliers agonisant qu'il venait de fouiller trois fois de suite et le secoua en criant.

- Où tu as mis ce glyphe, satané Humain !
- Argh...
- Tu vas parler, dis !
- Trouveras... pas... sale... mort-vivant...
- Dis-le moi et je t'achève !
- J'ai... secret... en... moi... Va... chier...
- Tu vas parler, par la malepeste !
- *gargl*
- Il est mort, Maître. On fait quoi ?
- Il a dit que le secret est en lui...
- Euh... Je n'aime pas votre sourire, Maître.
- Abatik ?

Llégion sortit une dague et la tendit au Diablotin qui la prit avec précaution.

- Oui, Maître ?
- Fouille-le. En lui.
- Euh... Maître... Vous voulez que...
- ... que tu lui ouvres le bide et que tu fouilles dedans. Il a dû l'avaler.
- Maître ! C'était pas dans mon contrat !
- Prends ça comme une promotion. Et nettoie la lame quand tu as fini. Moi, je vais faire une sieste.

Llégion s'installa sur le bas-côté en repoussa son chapeau sur son visage, tandis qu'Abatik resta regarder la dague dans sa main, le cadavre du soldat et Mezz qui hochait la tête.

- (voix caverneuse) Je t'aiderais bien, collègue, mais mes mains sont trop grosses.
- Comme par hasard, Mezz...
- (voix caverneuse) Dis-toi que ce n'est qu'un Humain.
- Ca m'aide pas, Mezz.

Abatik prit une profonde respiration et, tout en se pinçant le nez, commença à "fouiller en dedans" le cadavre.

*Moustaches secoua la tête de dépit. Quel idiot ce Démoniste... Rater une occasion pareille. En tout cas, lui ne l'avait pas raté. Cela lui sera utile plus tard.
Puis le rat se coucha et entama une sieste.*

Chapitre 67 : Dar'Khan

- Vous savez que je ne suis pas sensé coopérer avec ceux de votre camp, n'est-ce pas ?

Vimayre avait eu du mal à arriver jusqu'au maître de Mortholme, un certain Dar'Khan. Celui-ci n'avait accepté de le recevoir qu'après que le Tauren eut graissé quelques pattes.

- A Tranquillien, on m'a dit qu'un Démoniste du nom de Llégon était venu ici. Un Mort-Vivant.

Dar'Khan grimaça.

- J'en vois tous les jours, des aventuriers qui viennent pour m'abattre. Parfois ils gagnent, parfois non. Si je devais retenir tous leurs noms...

- Celui-là est grand, dégarni et fatigué. Il est du genre peu doué.

- J'ai bien vu un grand chauve à l'air con, avec deux minables à ses basques. Mais plutôt doué, vu qu'il m'a eu.

- Hmm...

- D'ailleurs, il a pas arrêté de hurler qu'il était le meilleur, le plus fort, etc. Alors que c'est son démon qui a fait la plus grande partie du boulot avec son Code du Travail Infernal.

- Il se battait avec un Code ?

- Oui, ça m'a surpris, car je croyais que ce truc avait été interdit.

- Alors c'est lui. Mais il serait devenu bon... ?

Vimayre resta pensif un moment. Si son client se mettait à devenir doué, ça risquait de compliquer les choses.

- Autre chose à me dire ?

- Un Diablotin est arrivé ensuite, alors que j'attendais qu'il parte pour récupérer mon corps. Je n'ai pas tout compris, mais apparemment, leur Succube s'était faite la malle.

- Ca confirme que c'est bien lui... Et vous savez où ?

- Aucune idée. Voyez à Tranquillien, ils surveillent tout dans la région.

Vimayre grimaça. Retourner là-bas lui faisait horreur, vu que les ruines du village étaient occupées par une alliance de Réprouvés et d'Elfes de Sang.

Mais Dar'Khan avait raison. Eux seuls pourraient le renseigner.

Chapitre 68 : C'est mignon mais c'est fatigant, une fille

- Bordel à queue !

Edualk jura pour la sixième fois de la soirée en relisant la lettre reçue le matin même. Puis, toujours pour la sixième fois, il vida d'un coup sa chope de bière et en demanda une nouvelle.

Et pour la sixième fois de la soirée, l'aubergiste secoua la tête en le resservant.

- Je te comprends pas, Edualk. Ca fait je ne sais combien de temps que tu cours après les Draeneies sans jamais en attraper une et là, on t'en offre une, et tu râles... T'es vraiment pénible, tu sais.
- Bordel !

Edualk continua de râler encore un moment, puis reprit la lettre et entreprit de la relire encore une fois. La septième.
Derrière son comptoir, l'aubergiste tira une septième chope de bière. Autant gagner du temps...

La lettre était en papier rose, avec des petits coeurs et des nounours dans les marges. Et quelqu'un avait répandu du parfum bon marché dessus, ce qui empestait toute l'auberge.

"Salut ! Tu vas bien ? Moi ça va super !

Je ne sais pas si tu te souviens de moi, mais tu m'as aidée il y a quelques mois en Exodar. J'avais besoin de tuer des Murlocs - je les aime pas, ces trucs, avec leurs gargouillis... beurk ! - et tu m'as aidée.

Enfin, en vrai, tu as tout fait tout seul et moi j'ai récupéré la farine et j'ai tué le fantôme elfe.

Je ne sais pas si c'est très clair, parce qu'en plus c'est loin et toi tu dois être très occupé, et tout...

Je pense que tu dois te souvenir, parce que tu m'as envoyé un chat par la poste, avec une fleur. C'était très gentil, sauf que j'ai été en vacances et que quand je suis revenu, la fleur elle était fanée, et pour le chat, le vétérinaire a dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter, que ça allait aller mieux au bout d'un moment, mais qu'il ne pourra plus jamais être enfermé ou bien rester dans le noir.

Moi je l'aime bien, le chat, je l'ai appelé Pattenron, c'est le nom d'un chat, ou d'un autre animal, je ne sais plus, qu'il y avait dans un livre que j'ai lu quand j'étais en vacances.

Sauf que lui, le Pattenron, celui du livre, pas le mien, il aime bien le noir. Alors que le mien de Pattenron, quand on éteint la lumière, il miaule et il saute partout et puis il arrête mais il fait des saletés sous lui et il tremble de partout, on dirait un vibromasseur, sauf que lui, il a des poils.

Il est marrant !

Enfin, moi ça va bien, j'espère que toi aussi. En plus, tu dois être très célèbre maintenant que tu es de niveau 70 et que tu es dans une Guilde, et tu dois avoir des tas d'amis, je suis sûr, parce que quand on est dans une Guilde, c'est pour se faire des tas et des tas d'amis, pour aller tuer des tas et des tas de méchants ensemble.

En plus, je suis sûr que tu dois être super fort, et que tu peux tuer plein de méchants rien que d'un seul coup d'épée, ou de marteau, je ne sais plus quelle arme tu utilises maintenant, parce que la dernière fois, tu avais une lance, même que ça m'avait étonnée.

Moi, j'ai plein d'amis dans ma Guilde, mais on n'est pas encore super fort comme toi, mais on va le devenir, parce que notre chef, il a dit que notre Guilde, ça sera la plus super de tout Krasus, il a dit le chef.

Moi je l'aime bien, le chef ! En plus, il est mignon, c'est un Draenei, comme moi, et il a des cornes très grandes, et une longue queue, et moi j'aime bien les longues queues.

Mes copines, elle disent que c'est très important, la queue des Draeneis, parce que c'est "pro-portion-nel". Moi j'avais pas compris et elles m'ont expliqué et c'est vrai que c'est important, je le sais maintenant.

J'espère que le chef, il va voir que je l'aime bien, comme ça on pourra faire des quêtes ensemble, parce que moi, j'aime bien faire des quêtes avec les gens, surtout quand ils sont mignons, comme le chef.

Enfin, on verra.

Sinon, j'ai une copine, elle est super sympa, c'est ma meilleure amie du monde entier, elle s'appelle Roxiane. Elle est Mage, et super intelligente, c'est elle qui m'a expliqué pour le coup du "proportionnel". Parce que Roxiane, elle lit des tas de livres, même qu'il n'y a pas d'images dessus, comme ceux qu'on avait à l'école, sauf que Roxiane, et ben elle est pas obligée de les lire comme à l'école, et ben elle les lit quand même.

J'aime bien Roxiane, parce que c'est ma meilleure amie, mais elle est un peu bizarre quand même... mais faut pas lui dire, sinon elle sera triste, et moi, je veux pas que ma meilleure amie elle soit triste.

Et ben tu sais, Roxiane, et ben elle trouve aussi que le chef, il est super mignon, mais elle dit que sa beauté est "inversement proportionnel à son intelligence". J'ai pas trop compris, parce que je vois pas pourquoi elle parle de sa queue pour son intelligence, mais Roxiane, et ben elle sait plein de trucs que moi je sais pas, et donc ça doit être vachement intelligent, ce qu'elle a dit.

Même que quand le chef il parle, elle secoue la tête en levant les yeux au ciel, parce que le chef, il dit des trucs tellement super et en plus moi je comprends tout ce qu'il dit. Et en plus, il est super mignon, je sais plus si je t'ai dis.

Alors voilà, Roxiane, elle m'a dit qu'elle voulait "aller de l'avant". Moi j'ai pas compris, parce que d'habitude, elle aime pas être assis devant, elle préfère être derrière, mais elle m'a expliqué, ça veut dire qu'elle a envie de faire des quêtes plus fortes que celles que nous on fait dans la Guilde. Enfin je crois, parce que quand elle parle, Roxiane, il y a des tas de mots que je comprends pas, alors moi j'ai une botte secrète que le chef il m'a dit, je dis "c'est pas faux", comme ça, Roxiane, elle pense que j'ai compris, alors qu'en fait, non.

C'est un super truc secret, mais comme c'est secret, faut pas le répéter, faut que ça reste secret. Moi je te le dis, mais ça ne compte pas, parce que toi, tu n'es pas dans la Guilde, alors que moi oui.

Moi, j'ai raconté à Roxiane le coup que tu m'avais aidé, avec les Murlocs et le fantôme, et tout, et Roxiane, elle a dit comme ça qu'elle voudrait bien te rencontrer, parce qu'elle pense que quelqu'un qui met des chats dans un colis, il doit être super intelligent. Et puis elle a levé les yeux au ciel comme elle fait d'habitude. Et comme Roxiane elle est super intelligente aussi, et ben moi j'ai dis comme ça que ce serait super si toi et Roxiane vous deveniez amis.

En plus, tu pourrais l'aider, parce que Roxiane, là, elle est sur l'île de Brume-Sang, je le sais parce qu'elle m'a envoyé une carte postale. C'est tout rouge, et il y a des ours, des arbres et des elfes. Et puis il y a aussi des Murlocs, et c'est pour ça que moi, j'ai dit à Roxiane que je te dirai pour les Murlocs, pour que tu l'aides, parce que je sais que Roxiane, elle a du mal avec les Murlocs, parce que c'est un Mage et que les Murlocs, il courent super vite.

Alors voilà, Roxiane, elle t'attend là-bas, et je suis sûr que vous allez super bien vous entendre et même devenir des amis. Et puis comme tu es encore plus intelligent que Roxiane, elle pourra apprendre plein de trucs encore plus intelligents avec toi.

Alors Roxiane, c'est une Draeneie, elle a des cheveux courts, alors que moi ils sont longs, elle a une queue, comme moi, mais la sienne elle est moins jolie, parce qu'elle a une petite cicatrice, mais faut pas le dire, parce que Roxiane, elle s'est blessée avec une porte, et que c'était un peu la honte.

Elle est Mage aussi, je ne sais pas si je t'ai dis, comme ça, comme elle a pas d'armure, tu la reconnaîtra facilement.

Voilà, alors je te laisse et je te fais de gros bisous.

Marine"

- Bordel ! Aubergiste, une bi... oh, t'es là. Merci.

L'aubergiste jeta un oeil par dessus l'épaule du Paladin sur la lettre.

- Ben dis donc, elle m'a l'air d'être gratinée, celle-là. On dirait ma fille quand elle fait une rédaction pour l'école. En même temps, elle n'a que huit ans...

- Marine... Marine... J'arrive pas à mettre un visage là-dessus. Ca devait être quand je traînais sur l'île de Brume-Azur...

- Celle -là, elle dit que tu lui a envoyé une fleur et un chat. C'est mignon...

- Si tu savais combien j'en ai envoyé de ces trucs... Un deal avec la vieille d'Elwyn. C'était ça où les noyer dans le Lac de Cristal. Et vu les gamins qui traînent là-bas...

Edualk et l'aubergiste eurent un même frisson.

- Et tu as eu du succès ?

Edualk foudroya du regard l'aubergiste qui faisait l'innocent.

- D'après toi ?

- Et bien là, tu en as une qui répond. Roxiane... Original comme nom.

- Encore une gamine qui va me jeter. Pourquoi j'irais me fatiguer ? Et puis, d'après la lettre, elle n'est pas vraiment en demande d'aide, cette Draeneie. C'est sa copine qui me demande... Sa copine... OK, j'ai compris. Ca sent le plan foireux, ça.

L'aubergiste finit de lire la lettre par dessus son épaule.

- Quoique, à la lire, il semblerait qu'elle soit plus futée que cette Marine. Et puis, je ne sais pas si tu as remarqué, elle a le même tic que toi, avec les yeux...

Edualk leva les yeux au ciel en râlant... puis se reprit et se replongea dans la lettre.

- Je te prépare ta bière. J'espère que quelqu'un te ramène...

- Laisse tomber.

L'aubergiste leva un regard iinterrogatif vers le Paladin.

- Tu vas y aller ?

- Oui... Brume-Sang, c'est un coin que je ne connais pas. Et puis, Arrsène me lâchera comme ça : il a le mal de mer.

- Ah, au fait, il m'a laissé une petite note... Comme c'est ton père, et qu'il était gêné, je me suis dit...

Edualk leva une nouvelle fois les yeux au ciel.

- Ca explique l'absence de ta serveuse... et des couverts. C'est la dernière fois que je règle ses dettes. C'est un escroc.

- Les couv... Merde ! Le salopard ! J'avais pas vu !

- Bienvenue dans ma vie...

- Et avec ma fille, en plus !

- La serveuse, c'est ta fille ? Je ne savais pas. En même temps, ce ne sera pas la première fois qu'elle passe la nuit avec un aventurier...
- Co... comment ?!
- Oups... J'ai peut-être gaffé, là...
- Raymonde ! Sors ma hache ! La grande que j'avais à la guerre ! Et vous tous, vous allez me dire qui a couché avec ma fille !

Les quelques aventuriers qui étaient en train de s'éclipser en douce prirent soudainement la poudre d'escampette, poursuivis par l'aubergiste furieux.

Edualk alla se servir une dernière chope derrière le comptoir.

- Et voilà, mon père m'a encore mis dans la merde, et maintenant je dois aller récupérer une Mage... C'est pas une vie, ça...
- Was ? Ich verstehe...
- Oh ça va, je te cause pas, à toi.
- Was ?

*Loin de là, Moustaches secoua la tête d'agacement. Qu'est-ce que c'était encore que cette histoire ? C'était comme si quelqu'un essayait de lui mettre des bâtons dans les roues. Peut-être s'agissait-il de... Il allait devoir vérifier.
Puis le rat fit une cabriole.*

Chapitre 69 : Tranquillien

- Connard. Vermine. Cafard.
- Pétasse. Cruche. Dinde.

L'Elfe de Sang et le Réprouvé s'insultaient depuis au moins cinq minutes, et l'air blasé de leur entourage indiquait que ça pouvait durer des heures.

- Ne faites pas attention, elle est toujours comme ça. C'est depuis qu'on est obligé de supporter les Réprouvés parmi nous.

Vimayre se tourna vers l'Elfe qui l'avait interpellé..

- En fait, je cherche un Démoniste Mort-Vivant du nom de Llégion, qui cherchait sa Succube en fugue il y a un moment de cela.
- Ben dites donc, ça m'a tout l'air d'être un con, votre client, pour paumer sa Succube. Manquerait plus qu'il soit grand et chauve.

Vimayre attendit l'inévitable blague débile qui devait ponctuer les propos de l'Elfe, mais il en resta là.

- Ah. Euh...

- Je comprends, c'est parce que je ne blague pas ? Je peux le faire, si vous y tenez, mais c'est pas mon truc, en fait. Je suis plutôt branché gothique, vous voyez. C'est pour ça que je suis ici.

L'Elfe était effectivement vêtu de noir et maquillé d'un teint blafard. Pitoyable.

- Je ne tiens pas spécialement aux blagues. Et vous pouvez m'aider ?

- Je traînais l'autre jour du côté des Murlocs, sur la côte. J'aime bien leur côté glauque. Il y avait eu un massacre sur la plage. J'ai pleuré face à la mer, d'avoir raté cela...

- Et rien d'autre ?

- Celui qui les a tué était grand, sombre et violent. Son rire démoniaque m'a déchiré le coeur. C'était coool...

- Et ils sont partis vers où ?

- Aucune idée. J'étais encore en train de pleurer face à la mer. Mais essayez avec un Murloc. Ils ont dû entendre des trucs.

Vimayre se sentit déconcerté. Pas seulement par l'Elfe gothique - encore que... - mais surtout par l'évolution de Llégion.

Deviendrait-il efficace ? Se pourrait-il que le Paladin ait vu juste ?

Chapitre 70 : Galanterie oblige

- Croac ! Coco veut un biscuit !

Le perroquet vert se gratta ensuite le bec, puis farfouilla dans ses plumes comme seul un oiseau est capable de le faire.

Edualk secoua la tête.

- Super... "Coco veut un biscuit". Tu n'aurais pas pu apprendre autre chose ? De plus intelligent, je veux dire ?

- Croac ! Tu veux dire comme le théorème de Pythagore ? De toutes façons, l'Humain, tu ne sais même pas ce que c'est. Croac !

- Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Tu vois, je sais.

- Croac ! Dis donc, l'Humain, tu es moins bête que tu en as l'air.

- Oui, il paraît...

- Arrêtez un peu, vous deux, je ne m'entends plus penser.

Le perroquet reprit la fouille de ses plumes, tandis qu'Edualk revenait sur la Draeneie.

Finalement, après avoir beaucoup râlé pour la forme, Edualk avait décidé de faire le voyage jusqu'à l'île de Brume-Sang. De toutes façons, c'était ça ou s'occuper de la longue file d'attente des jeunes membres de sa Guilde voulant qui un rush sur le Monastère Ecarlate, qui sur les MortesMines, qui sur le Temple Englouti...

Et les rushs, ça commençait à le gonfler.

La région lui avait rappelé l'Outreterre, avec ses paysages rougeâtres et ses créatures interdimensionnelles. Et puis, côté Draeneie, il avait été gâté. Si les "mâles" avaient toujours aussi

l'air guindés, les "femelles" étaient toujours aussi excitantes et surtout, nombreuses dans cette région d'Azeroth.

Suivant la lettre de Marine, le Paladin et Tigrou avaient galopé plein nord, jusqu'à la côte où devait se trouver la Mage du nom de Roxiane.

Il l'avait effectivement découverte près de la carcasse d'une tortue géante, lançant sorts sur sorts contre de véloces Murlocs gargouilleurs et un peu trop nombreux pour la Draeneie uniquement vêtue d'une robe légère.

Son apparition, qu'il avait voulu impressionnante, avait été malheureusement gâchée par un Gobelin à moitié cinglé vivant sous la carapace de la tortue, qui lui avait balancé un seau d'ordures sans même faire attention.

Assis sur un Tigrou passablement estomaqué par l'acte du Gobelin, Edualk avait donc pris le temps de la détailler sa "nouvelle amie".

Et force était de reconnaître que la donzelle était loin d'être une mocheté, et savait se défendre.

Puis le perroquet voletant autour d'elle s'en était mêlé.

- Croac ! Tu devrais t'éloigner, l'Humain, l'odeur des ordures va attirer des Murlocs. A moins qu'elle ne serve à masquer la tienne. Croac !

- Mort de rire, le piaf. Et si tu allais jeter un oeil du côté de Darnassus, pour voir.

La Mage intervint alors.

- Non, messire, il a raison, les Murlocs semblent attirés par vous.

- Quels Murlocs ?

- Ceux qui sont en train de vous attaquer, messire.

Edualk remarqua alors le gargouillis caractéristique venant du sol. Jetant un oeil par terre, il vit une douzaine de ces créatures tenter sans succès de le frapper à hauteur de botte, tandis que d'autres essayaient de blesser le tigre.

- Ah oui, tiens. Soyez maudits !

Edualk lança un puissant sort de Consécration qui faucha tous les Murlocs aux alentours, fit trembler la carcasse de la tortue et provoqua les récriminations de son occupant.

- Bon, ça c'est fait. Une broutille...

- Surtout vu votre niveau, messire.

La Draeneie avait un air sérieux qui fit disparaître le sourire engageant des lèvres d'Edualk. En plus, elle avait raison. Massacrer des bestioles de ce niveau, ce n'était plus du combat, c'était de l'anecdote.

- Je m'appelle Edualk. J'ai reçu une lettre d'une certaine Marine...

La Draeneie leva les yeux au ciel.

- J'imagine la lettre, messire. Je ne suis pas comme elle.

La Draeneie avait l'air de s'excuser.

- Ne t'inquiètes pas, je ne juge que sur pièces. Et oublie les "messire", ainsi que le vouvoiment, d'ailleurs. Ce n'est pas mon genre.
- Comme vous voulez, Edualk. Mais je préfère garder le vouvoiment. Au moins jusqu'à ce que je vous connaisse mieux.

Edualk jeta un œil rapide sur la Draeneie. Elle avait le physique avenant de toutes les Draeneie, celui qui faisait craquer le Paladin habituellement. D'autant que ses formes étaient mises en valeur par une tunique en soie, décolletée juste ce qu'il fallait pour imaginer ce qui était imaginable. Elle avait un air de délicatesse charmant, hélas amoindri par le sérieux de son regard.

Il ne fallut que deux secondes à Edualk pour juger qu'il n'avait pas la moindre chance avec elle. Comme d'habitude...

- Tu te débrouilles bien, pour une jeune Mage. Mais méfie-toi des Murlocs, ce sont de vraies saloperies.
- Je suis au courant. Et vous comptez faire quoi, ici ?

Edualk se retint de justesse de lui lancer son fameux sourire en coin, celui qui faisait craquer toutes les filles. Enfin, qui était "sensé" faire craquer toutes les filles, mais qui ne marchait jamais en fait. Le dévisageant avec sérieux, Roxiane n'avait manifestement pas l'air d'être du genre à craquer, sourire en coin ou pas.

- En fait, j'étais venu voir si tu avais besoin d'aide.
- Et vous arrivez d'où ?
- Euh... Comté de l'Or. J'avais besoin de cuivre, alors j'ai pensé...

Roxiane secoua lentement la tête en faisant un léger bruit sec et répétitif avec la langue.

- Et vous passiez par là ?
- Et bien... je sais que tu vas avoir du mal à le croire, mais en fait j'avais jamais mis les pieds ici, et j'avais envie de connaître...
- Bien sûr...

Roxiane leva les yeux au ciel en soupirant.

- Je vais y aller, si tu n'as besoin de rien, alors...
- Ca ira pour moi. Au fait, j'ai déjà Coco. Pas besoin de m'envoyer un chat par la poste.
- J'ai arrêté les chats. Les postiers m'ont dit que ça faisait des saletés dans les boîtes aux lettres.
- Surtout si on oublie de venir les chercher.
- En effet. Et puis le temps d'attraper le chat, de le fourrer dans un colis, de réussir à mettre le colis dans une boîte aux lettres, sans parler des défenseurs des animaux qui me regardent à chaque fois d'un sale œil... Non, j'ai eu raison d'arrêter.
- C'était une idée stupide, vous vous en rendez compte ?
- Tout est bon à tenter, quand on est désespéré. Tu ne pourras jamais comprendre ça.

Pour la première fois depuis leur rencontre, Roxiane se permit un léger sourire.

- Vous ne vous prenez jamais au sérieux ?
- Jamais. C'est un principe. Sinon, je me serais déjà jeté au fond d'un lac. Tu devrais essayer.
- De me jeter dans un lac ?

Edualk sourit lui aussi.

- Tu vois ? C'est juste un coup à prendre. Et tu es sûre que tu ne veux pas un coup de main ? Au moins pour le dragon.

Roxiane soupira en levant les yeux au ciel. Mais une petite lueur amusée était apparue dans ses yeux.

*Loin de là, Moustaches essayait de comprendre. Une Mage ? Draeneie ? Comment allait-il bien pouvoir gérer ce nouvel élément ?
Puis le rat lâcha une crotte.*

Chapitre 71 : Les Murlocs

- Grglll !

Vimayre savait depuis le début que c'était une mauvaise idée. Aller interroger les Murlocs... Il fallait déjà pouvoir les comprendre !

- Euh... Personne ne parle ma langue ici ?

L'un des Murlocs courant sur la plage s'arrêta et vint vers lui.

- Grglll ?

- Quelqu'un parle ma langue, ici ?

- Grglll !

Le Murloc piqua un sprint vers un groupe de cahutes un peu plus loin.

Vimayre soupira. Il y avait bien des traces du massacre, mais aucun indice concernant Llégion.

- Grglll !

Vimayre se retourna. Le Murloc était revenu avec un autre de son espèce lui ressemblant en tous points.

- Grglll.

- Il dire ici plage nous. Vous partir ou taper.

- Vous parlez ma langue ? Magnifique !

- Papa moi Elfe Sang. Maman moi Murloc.

- Ah... Ca doit pas être simple...

- Médecin tête moi riche. Moi beaucoup tisane dormir tête moi. Vie moi merdique.

- Je vois... Un Démoniste Mort-Vivant a tué des Elfes ici. Je le cherche.

- Grand chauve con parti. Crotte petit dire arbres grands.

- Ca ne m'avance pas... Ca ne manque pas les forêts par ici...

- Le Diablotin a dit au Démoniste d'aller en Orneval, pour gagner un peu d'or chez les Orcs. Vous pourriez faire un effort pour me comprendre, merde !

Vimayre regarda le Murloc avec surprise, puis secoua la tête pour se remettre les idées en ordre.

- Je ne veux rien savoir. Surtout pas.

Puis il fit demi-tour en direction de Lune d'Argent. Orneval... Ca promettait.

Chapitre 72 : Les Déesses sont tombées sur la tête

- Alors, t'en penses quoi, Abatik ?

- Ca pue le plan foireux, Maître. Depuis le début. Et je m'y connais.

- Mouais... Moi aussi, ça me paraît louche. Et par la malepeste, Seln, dis à ce foutu clébard d'arrêter d'aggro tout ce qui bouge !

- Mais laisse le jouer, mon lapin... Il ne fait rien de mal.

Comme à son habitude, Zaza s'était jeté au beau milieu d'un groupe de ces dangereuses bestioles pullulant en Arathi, en l'occurrence un assortiment de raptors et d'araignées géantes. Ceci dans l'idée de ramener à sa "maman" quelques nouveaux copains pour l'attendrir.

Llégion n'avait d'ailleurs jamais compris pourquoi la Succube s'extasiait devant les araignées que lui ramenait le Chasseur Infernal au point de leur faire des mamours, alors que d'ordinaire elle les fuyait en hurlant de peur.

En même temps, c'était Seln... Fallait pas chercher à comprendre.

Dans un magnifique mouvement à peine gâché par son caractère répétitif et systématique - trente fois par jour, ça finit par lasser - Zaza ramenait donc ses "nouveaux amis" vers le Démoniste, à savoir trois raptors et deux araignées passablement énervés et désireux de faire payer à quelqu'un - autre que Zaza, bien sûr, sans ça ce n'était pas drôle - la gêne occasionnée.

Le combat fut brutal et sanglant, surtout pour les représentants locaux du règne animal qui, tout à leur énervement, ne virent que trop tard Mezz et son désormais célèbre Code.

Le fait est que Mezz était maintenant connu et redouté dans tout Azeroth... Les mauvaises nouvelles voyagent vite, plus vite que les bonnes.

Et les bestioles étaient toutes du genre "masculin".

Llégion secoua son bâton pour le refroidir, puis se tourna vers Abatik qui, pour une fois, n'affichait pas son air railleur habituel.

- Bon... Alors ? On fait quoi ?

- Si ça ne tenait qu'à moi, Maître, je laisserais tomber de suite. On n'a jamais rien à gagner à se mêler des affaires de "déesses" soi-disant en difficultés.

- "Soi-disant" ?

- Si c'est une déesse, elle a des fidèles. Alors laissons-les se débrouiller eux-même. En plus, ils vont aimer se faire tuer, parce que pour ces pignoufs, ça signifie un aller direct dans leur foutu paradis.

Llégion haussa un sourcil devant la véhémence du Diablotin.

- Tu n'as pas l'air d'aimer les divinités, Abatik.

- Foutus connards... Pardon, Maître. Mais franchement, ras-le-bol ! A chaque fois qu'on passe du temps à pervertir toute une population, il y a toujours un de ces foutus "sauveurs" qui vient vous ruiner tous votre boulot avec leurs histoires à la con de rédemption et de salut, tout ça au nom d'une divinité pas foutue de trouver son cul avec un plan ! Pardon du langage, Maître, mais font chier !

- Et bien...

- C'est vrai, quoi ! Ils ne peuvent pas emmerder le monde ailleurs ?! Pardon, Maître, mais franchement... Ils pensent au boulot qu'on s'est tapé, nous, à pervertir et à damner ces abrutis de mortels ?! Mais non ! Ils s'en foutent ! Tout ce qui les intéresse, c'est leur foutu bouquin débile et leurs préceptes à la mords-moi-l'noeud !

- Oui, tout ça c'est...

- En plus, vous verriez leurs prophètes, Maître ! On leur a jamais parlé de l'hygiène, à ces cinglés ?! Pardon, Maître, mais vous les verriez ! Même les maladies n'osent pas s'en prendre à eux, tellement ils puent !

- Bon, tu te calm...

- Et vas-y que ça vous lève des foules en extases, tout ça parce que ça transforme la flotte en pinard - tous des ivrognes, Maître, de toutes façons, c'est toujours pareil, quand ça ne picole pas, ça fume des trucs bizarres que même les Druides d'ici refusent de toucher !

- Hola, tu vas...

- Alors les divinités, vous m'excuserez, Maître, mais ras-le-bol ! Jusque là ! L'autre pétasse, elle a qu'à se démerder toute seule ! C'est vrai, quoi, je sais que vous êtes le pigeon de service à toujours vous taper le sale boulot pour toutes les feignasses du coin, mais cette fois-ci, on oublie !

- "Pigeon" ?!

- Parce que je suis sûr qu'en plus, cette... Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit, Maître ? Et respirez, vous devenez bleu.

Llégion prit une profonde inspiration.

- "PIGEON" !!!

- Euh... Oups. Ce que je disais, Maître, c'est...

- Abatik ?

- Oui, Maître ?

- Ta gueule ! Ici, celui qui s'énerve, c'est moi ! Vu ?!

- Oui, Maître. Toutes mes excuses, Maître. C'est seulement que...
- Ta gueule.
- Oui, Maître.
- On va s'occuper de cette histoire, et ça va me rapporter non seulement du fric, mais aussi une nouvelle alliée, vu qu'elle sera obligée de me remercier de l'avoir aidée.
- C'est vous le Maître, Maître.
- Et puis après, on... Ta gueule, je l'ai dit ?
- Oui, Maître. Mais ce n'est pas grave.
- Oui. Ta gueule.
- Oui, Maître.
- Bon, il vient ton plan ?
- Mon pl... ? Oui oui, Maître, je suis dessus. Si on profitait de ce que je réfléchisse pour faire une pause quelque part ? Genre une taverne ?
- C'est ton plan, ça ?
- Euh... Oui... Oui ! Le début, au moins, Maître.
- On retourne au Trépas d'Orgrim, alors. Et Abatik... ?
- Ta gueule, je sais Maître.
- Tu vois quand tu veux.

Llégion reprit la route vers le fortin de la Horde, suivi par les démons et notamment Abatik qui se creusait la tête pour trouver un plan.

En réalité, le plan était déjà tout trouvé. La déesse en question - une géante plutôt vulgaire selon l'avis d'Abatik qui était pourtant bon public - avait donné des consignes étonnamment claires pour une fois.

Trop claires, même, au point que le Diablotin sentait le coup fourré depuis le début de cette histoire. D'habitude, les divinités lâchaient des morceaux de phrases sans queue ni tête, laissant au pigeon de service le soin de démêler tout ça et de comprendre le but de la manoeuvre.

Là, rien de tout ça. Les étapes étaient simples, limpides et expliquées avec force détails.

En plus, Abatik n'avait jamais entendu parler de cette grognasse.

Non, le plan dont devait s'occuper le Diablotin portait plus sur le rattrapage du ratage que n'allait pas manquer de provoquer cette histoire. Tout ça en ramassant du butin, en restant en vie et en évitant d'énerver Llégion - la partie la moins simple.

Heureusement, Abatik se vantait - après tout, c'était un démon - de toujours trouver quelque chose. Lorsqu'ils arrivèrent dans la grange servant d'auberge au fortin hordeux, le Diablotin avait mis au point un moyen de limiter la casse.

Il attendit quand même le lendemain pour l'expliquer à Llégion : pour une fois qu'ils pouvaient dormir dans un vrai lit...

Moustaches suivait en trottinant, l'air blasé. Encore du temps perdu, car après tout, ce n'était pas comme si... Mais tant pis, il avait encore le temps.

Puis le rat fit un écart pour croquer une blatte.

Chapitre 73 : Le Nain

- Vous voulez tâter de ma hache, Tauren ?

Vimayre se déplaça discrètement pour mettre le banc entre lui et le Nain.

- Je cherche juste un Mort-Vivant, un Démoniste. A Bois-Brisé, on m'a dit qu'il serait venu par ici.

- Et alors ? C'est pas votre papier de la Confrérie qui va m'empêcher de vous raser vos longues jambes ! Moi aussi j'en suis !

Le Nain agita sa hache d'un air menaçant. Il portait effectivement l'insigne des Vigiles de la Confrérie, chargés de garder les fonds collectés. Et il était lourdement équipé du meilleur matériel existant.

- C'est un Hordeux, et c'est un YZO-17...

- Un YZO-17 ? Fallait le dire de suite, l'ami ! A quoi il ressemblait ?

Vimayre retint une grimace. A tous les coups, le Nain allait réclamer un pourcentage des sommes perçues. Et vu la rapacité des Nains...

- Haute taille, le front... Non, on va dire un grand chauve à l'air con.

- Oui ! Il a voulu tailler en pièces des Elfes là-bas. Normalement, j'interviens pas parce que je hais les Elfes, mais j'avais mon arbalète à la main, mon doigt a glissé... bref, j'ai fini par lui taper dessus.

- Et vous l'avez eu ?

- Même pas ! Il a foutu le camp avec ses démons, mais je les ai bien dérouillés quand même. J'ai pas insisté parce que j'aime pas les Elfes.

- Et il est parti où ?

- Je ne sais pas, mais j'ai ramassé ça par terre.

Le nain tendit à Vimayre un bout de papier gluant de sa poche. Manifestement, il s'en était servi comme mouchoir... Il réussit quand même à distinguer quelques mots, dont "Cabestan", et une signature, "Menera".

- Cabestan, donc. Cette fois-ci, on reste en Kalimdor... Etonnant.
- Au fait, il doit combien ?

Vimayre sentit le piège et, honteux mais soulagé, disparut dans un éclair vert. Il avait eu la présence d'esprit d'activer sa pierre de foyer qui l'envoya à...

- Rhhhaaa ! C'est pas vrai ! Pas Fossoyeuse !

Chapitre 74 : Elle avait un corps de déesse

- PAUVRES MORTELS ! PAUVRES FOUS !
- Eh ! Doucement sur les insultes, la grosse ! N'oublie pas qui t'a sortie de ta prison !

Llégion avait reculé d'un pas devant l'apparition de la déesse, gigantesque et très énervée. Tout s'était déroulé comme prévu - des combats, Mezz qui meure, Seln qui ne suit pas, bref la routine - et Llégion avait alors pu lancer le rituel permettant de libérer la déesse de sa prison.

Et le moins qu'on puisse dire, c'était qu'elle n'était guère reconnaissante.

- JE SUIS UNE DEESSE ! ET JE SUIS LIBRE !
- Je vous l'avez dit, Maître : c'était foireux.
- Abatik, ta gueule. Et toi, la grosse, tu me dois un service. Alors comme...
- UN SERVICE ?! TU OSES EXIGER DE MOI UN SERVICE ?!
- Je vais me gêner... Donc, comme je veux...
- JE SUIS OMNIPOTENTE ! ET JE SUIS ENFIN LIBRE !
- Oui, j'ai compris. Donc, je veux conq...
- OUI ! JE VAIS POUVOIR ACCOMPLIR MON DESTIN !
- Par la malepeste ! Jamais elle écoute, la grosse ?! Eh ! J'te cause !
- AZEROTH PLIERA DEVANT MOI ! LE MONDE M'APPARTIENT MAINTENANT !

- Tu vas... QUOI ?!
- JE... TU ES ENCORE LA, MORTEL ?
- Qu'est-ce que tu viens de dire ?!
- SUR QUOI ?
- Sur le monde ! Qu'est-ce que tu viens de dire ?!
- QUE LE MONDE M'APPARTIENT. DEPUIS TOUTE PETITE, JE RÊVE DE CONQUERIR LE MONDE, ET MAINTENANT QUE JE SUIS LIBRE, JE VAIS POUVOIR...
- Non non non.
- COMMENT CA, "NON NON NON" ?
- Le monde, c'est moi qui le conqué... conqui... conq... Rhhhaaa ! Qui vais le conquérir. Pas toi. Reçu ?
- TU AS DU CULOT, TOI. JE SUIS UNE DEESSE, JE TE RAPPELLE.
- Et moi Llégon le Maléfique, Génie du Mal, plus grand cerveau criminel d'Azeroth et futur Maître d'Azeroth !
- MAITRE D'AZEROTH ? PAS POSSIBLE. SEUL UN DIEU - OU UNE DEESSE BIEN SUR - PEUT L'ÊTRE. PAS UN SIMPLE MORTEL.
- Ca me ferait mal. En plus, je ne suis plus vraiment mortel, vu que je suis un Mort-Vivant. Donc je disais...
- ET BIEN, CA A BIEN CHANGE DEPUIS QUE J'AI ETE EMPRISONNEE... DE MON TEMPS, ON N'AURAIT PAS LAISSE UN MINABLE MORTEL SE LANCER DANS LE BUSINESS DE LA CONQUETE DU MONDE...
- Minable, minable... Quand même pas, hein ! Bon, sinon, comme je t'ai libérée, tu vas me filer un coup de main.
- UN COUP DE MAIN ? CA AUSSI, C'EST UN TRUC NOUVEAU ?
- Nouveau ?
- UNE DEESSE N'AIDE PAS LES MORTELS. SAUF CEUX QUI SONT DANS LE BUSINESS DU DIEU BIENVEILLANT, ET ENCORE, J'EN AI CONNU QUI AVAIENT LA MAIN LOURDE SUR LES CALAMITES QUAND ON S'AVISAIT DE LEUR DEMANDER QUELQUE CHOSE.
- Les autres, je ne sais pas, et je m'en fous.
- BONNE MENTALITE, CA. TRES DIVIN, DE S'EN FOUTRE.
- Tant mieux. Donc, tu sais faire quoi ? Foudroyer mes ennemis ? Détruire des villes ? Histoire que je sache quoi te demander.

La déeese secoua la tête.

- ECOUTE, PETIT. JE T'AI DIT QUE LES DIVINITES S'EN FOUTAIENT DES MORTELS. TU CROIS QUE JE VAIS FAIRE UNE EXCEPTION POUR TOI ? ET PUIS, J'AI LE MONDE A CONQUERIR.
- Mais je t'ai libérée, par la malepeste ! Tu me dois un service !
- PFFF... LE BOULET... TU N'AS PAS COMPRIS QUE JE T'AI PIGEONNE ?
- Pigeonné ?!

- OUI. D'AILLEURS, J'Y PENSE TOUT JUSTE, IL ME RESTE UN TRUC A FAIRE.
- Un truc ? Quel truc ?
- CA VA TE PLAIRE. C'EST LA PARTIE OU JE T'ECRABOUILLE ET OU TU REJOINS TES ANCÊTRES.
- Que... Abatik ! Elle a le droit de faire ça ?
- Je vous l'avais dit, Maître : foireux.

Abatik soupira, et fit un geste fatigué à Mezz qui attendait un peu plus loin.

- Mezz ! Ramène-toi ! Et tu me dois 10PO, au passage...
- MEURS, MORTEL ! JE VAIS TE... JE... PAR LA MALP... FOUTUE ROBE !

Llégion, bien qu'estomaqué par le manque de reconnaissance de la déesse, réussit à l'esquiver quand elle se prit les pieds dans sa robe et s'effondra au sol en pestant.

Mezz se jeta sur elle, profitant de ce qu'elle soit empêtrée dans sa robe, tandis que Llégion incantait ses malédictions.

Abatik poussa un nouveau soupir et se mit à discuter avec Zaza qui s'était assis à ses côtés.

- C'est toujours pareil, avec ces fichues divinités. On se casse le cul à les aider, et elles vous envoient paître.
- Wif !
- Ou alors, c'est le coup des calamités. Remarque, moi j'aime bien, les fidèles se tournent souvent vers les forces du Mal ensuite...
- Wof !
- Ouais, c'est vrai, seulement les survivants... Mais ils sont durs et du genre énervés, ce qui, l'un dans l'autre, est plutôt sympa.
- Wouf ?
- Un certain nombre, oui. J'ai pas mal roulé ma bosse, tu sais.
- Wof.
- Bof. Je dirais que celle-là, elle est dans la moyenne.
- Wif !
- C'est normal. Ils sont tellement occupés à pourrir la vie des mortels et à soigner leur look qu'ils oublient les petits détails du genre "savoir se battre".
- Wouf wof.
- Je ne sais pas... Il se débrouille bien, avec ses malédictions... Et Mezz est encore en vie.
- Bwouf ?
- Il progresse, il progresse... En plus, je le trouve louche, ces temps-ci... Je sens comme un coup fourré en cours...

- Wif !

- C'est bien toi qui a raison, tiens. Au fait, elle est passée où, Seln ?

Le Chasseur Infernal haussa les épaules d'un air éloquent et fit un signe de tête vers un rocher où la Succube avait installé une serviette et prenait le soleil.

Abatik grimâça.

- Notre Maître a raison : elle pourrait suivre, de temps en temps...

Zaza haussa à nouveau les épaules avec son air "Elle est comme ça, on ne la changera pas, en plus, ça fait partie de son charme".

Abatik fit une petite tape sur la tête du démon et sursauta légèrement quand un dernier sortilège acheva la déesse et la fit s'abattre au sol dans un grondement de tonnerre.

- NON !!! PAR LA MALP... !!!

Llégion leva les poings au ciel.

- Rhaaa ! Par la malepeste ! Pour une fois que je tenais une déesse en mon pouvoir, elle veut me tuer ! Ras-le-bol !

- Dommage, Maître. Et puis, je ne sais pas... Elle avait comme un petit quelque chose de... comment dire... de familier. Vous n'avez pas remarqué ?

- Remarqué quoi ? Qu'elle voulait conquérir le monde ? Qu'elle était même pas foutue de tenir sur ses jambes sans se prendre les pieds dans le bas de sa robe ? Moi, j'appelle ça une naze. Bon, Mezz, fouille-la. J'espère qu'elle a des trucs de bien, au moins...

Abatik et Zaza se lancèrent un regard éloquent, puis haussèrent en même temps les épaules.

Moustaches souffla discrètement de soulagement. Heureusement que cette déesse n'était pas de taille, sinon elle aurait pu... Mais maintenant, il allait pouvoir reprendre là où il en était.

Puis le rat pissait sur un caillou qui passait par là.

Chapitre 75 : La robe

- K'ek k'y gveulent les bœufs ? *hips*

Vimayre fronça les narines. Comme tous les Taurens, il avait l'odorat sensible, et la Démoniste affalée sous un arbre devant lui puait l'alcool à cent mètres.

- C'est vous, Menera ? Je cherche un Démoniste du nom de Lléigion.

- Gparlez pas tous en gmême temps... *hips*

- Lléigion. Mort-Vivant. Grand, chauve, con. Démoniste.

- *blurp*

Menera vomit sur les sabots de Vimayre et s'écroula en riant bêtement.

Cinq minutes plus tard, Vimayre souleva une Menera trempée et légèrement plus sobre, après l'avoir plongée plusieurs fois dans l'abreuvoir.

- J'ai besoin de réponses ! Lléigion !

- P'rquoi zavez fait za ?

- Vous êtes ivre !

- Pas touchée une goutte depuis ma cure... *hips*

- Lléigion ! Par la malepeste, vous allez me dire où il est !

- Z'ai connu un type qui gparlait com' vous. Tenait pas en plaze... *hips*

- Et... ?

- Voulais une robe. Moi j'ai dit, une robe, c'est pour les filles, mais lui y voulait sa robe... *hips*.

- Il est parti où ?!

- J'y ai donné le... le truc, là, avec des dessins, pour faire la... bidule.

- Où ?!

- Même que c'est quand les... les meumeus, là, *hips* m'ont dit que l'alcocococococool c'était... nifi pour gmoi ! *hips*

- Pitons du Tonnerre ? Il était à Pitons du Tonnerre ?

- Hein ?

- En hauteur ! Beaucoup de vent !

- Ah, ouais... *hips* Même que quand j'ai gvomi, le type en dessous il était vert... *burp*

Vimayre lâcha Menera qui s'effondra par terre, secouée d'un rire d'ivrogne. Puis elle essaya de se lever, échoua et finit par s'allonger et par s'endormir en ronflant copieusement.

Pitons du Tonnerre. Au moins, un coin civilisé. Et sur le même continent...

Chapitre 76 : Cinq colonnes à la Une !

Abatik était tranquillement installé sur un rocher, assis en tailleur, et lisait "L'Echo des Enfers", le quotidien de référence concernant l'actualité d'en-bas.

Mezz tenait comme tous les jours son atelier syndical. Abatik avait cru comprendre que le thème du jour portait sur la question des griffes et serres, d'où la présence de nombreux raptors et araignées, et même quelques Ogres venus discrètement de leur repaire au sud d'Arathi.

L'atelier était régulièrement troublé par Zaza qui ne comprenait pas, malgré les rappels à l'ordre de Mezz, que les raptors ne veuillent pas jouer avec lui. Abatik avait mis un moment avant de comprendre que le Marcheur du Vide utilisait en réalité les interruptions du Chasseur Infernal pour déstabiliser et manipuler son auditoire.

Somnolant au pied de son rocher, Moustaches paraissait indifférent à son environnement, et s'agitait de temps en temps pour se gratter le flanc ou pour se nettoyer le museau. Abatik l'observait en douce, toujours aussi intrigué.

Un jour, il va falloir que je m'intéresse de plus près à ce rat, pensa le Diablotin. Il est quand même sacrément bizarre...

Enfin, au milieu des pierres du cercle druidique, dans un calme et un silence impressionnant étant donné les personnalités des deux protagonistes, Llégion et Seln étaient assis en tailleur, les yeux clos, respirant profondément et sereinement.

Abatik devait bien avouer que son Maître avait changé, et en mieux. Certes, il s'énervait toujours autant, râlait, tempêtait, etc. Mais depuis quelques temps, ses résultats étaient de plus en plus impressionnants, et ses réussites nombreuses.

Non seulement il progressait et apprenait, mais surtout, Seln l'avait converti au yoga...

Abatik avait parié avec Mezz que leur Maître ne tiendrait pas une heure. Et il avait perdu. Cela avait tellement surpris le gros bleu lui-même qu'il avait oublié de réclamer le pari.

Ainsi, Llégion et Seln, régulièrement, se trouvaient un coin tranquille et pratiquaient leurs exercices et leurs méditations.

Ca n'était pas le premier Démoniste s'installant dans un coin tranquille pour faire des "exercices" avec sa Succube. Abatik avait beaucoup connu de Maîtres, et avait l'habitude.

Mais de ce genre-là, c'était bien la première fois ! C'était finalement assez reposant, et ça permettait au Diablotin de faire une pause, et de rattraper son retard de lecture.

Abatik termina son journal et le jeta négligemment à sa gauche, où un tas gigantesque menaçait déjà de s'effondrer. Puis il prit le journal suivant sur la pile à sa droite.

Abatik croyait aux vertus du recyclage des vieux papiers, mais en ce qui le concernait, c'était aux autres de se taper le sale boulot.

Il jeta un oeil sur la Une, puis se figea à la vue du titre principal. Au même moment, quelque chose attira son attention à la limite de son champ visuel.

Moustaches avait levé la tête et regardait lui aussi le journal, mais la dernière page. Puis, sentant qu'Abatik le regardait, il éternua bruyamment et prit l'air de rien.

Abatik n'était pas un débutant, loin de là, mais ce rat... On aurait pu jurer que rien ne s'était passé, mais il se connaissait suffisamment bien pour ne pas ignorer son soupçon.

Précautionneusement, tout en continuant à regarder le rat du coin de l'oeil, Abatik retourna le journal et commença à regarder les articles. De son côté, le rat se mit à se gratter.

Il fut déçu. Aucun article ne paraissait suffisamment intéressant pour qui que ce soit :

- * résultats des sports - les Damnés de la Terre battus 1500 à 0 par les Diables de Tasmanie ;
- * les petites annonces - jeune Succube esseulée cherche vieux démon luxuriant pour pervertir royaume décadent et plus si affinités ;
- * la météo - immensément chaud et sec, comme d'habitude ;
- * les faire-part - M. et Mme Cthulhu ont la douleur de vous faire part du mariage de leur fils Nyarlatotep, Abomination des Abysses, avec Sophie Petibidon, coiffeuse – ni condoléances ni quolibets, merci ;
- * ainsi que l'inévitable strip de quatre cases narrant les aventures de Pim, Pam et Belzébuth - l'histoire du jour narrait comment Pim écorchait vif le Capitaine et dévorait son foie.

Abatik regarda à nouveau le rat, qui avait replongé dans le sommeil. Oui, vraiment bizarre ce rat... Un de ces jours...

Mais là, Abatik avait autre chose à faire. Concernant la Une du journal datant du mois précédent. Comment avait-il pu rater ça ?! Maintenant, il allait falloir l'annoncer à Llégon, et ça allait être folklorique...

- Hum... Maître ?

- Mmmmmmmmmmm...

- Maître ? Je dois vous parler.

- Chhhttt...
- Heu... Ca concerne la monture de Démoniste, Maître.
- On verra ça plus tard... Pas le niveau... Mmmmmmmmmmm...
- Hem... C'est-à-dire... Maître ? Les règles ont changé. Vous n'avez plus la monture au 40e cercle.

Abatik serra les dents et ferma les yeux en attendant l'inévitable explosion de colère. A moins que le yoga ne l'ait vraiment anesthésié. Après tout, Llégon était devenu beaucoup plus calm...

- QUOI ???

En fait, non.

Chapitre 77 : Drag queen

- Tu pues l'alcool, frère. Ceci n'est pas digne d'un Tauren. Tu devrais rester ici un moment, et rencontrer le docteur.

Vimayre avait rejoint la capitale de son peuple par voie aérienne, et malheureusement, l'atmosphère éthylique de Menera avait déteint sur lui. Et les Taurens n'était guère tolérants envers les buveurs.

Surtout ceux du centre de désintoxication.

Il réussit à ne pas mettre son poing dans le visage du chargé d'accueil, et commença son interrogatoire.

- Je cherche un Mort-Vivant, un Démoniste, qui a dû rencontrer une alcoolique Morte-Vivante que vous avez soignée. Menera.

- Je m'en souviens. Un cas difficile, mais l'équipe médicale a appliqué une nouvelle méthode révolutionnaire. Il est certain que dorénavant, elle ne touchera plus jamais d'alcool de sa vie.

Vimayre réussit à ne pas avoir l'air trop gêné. Une nouvelle méthode révolutionnaire... Bien sûr...

- Et le Mort-Vivant ? Grand, chauve, peu fûté. Plein de démons avec lui.

- Alcoolique ?

- Pas à ma connaissance.
- Alors désolé, mais pour moi, les non-buveurs se ressemblent tous.
- Je... Probablement très énervé. Râleur.
- Ah oui ! On l'a entendu dans tout Mulgore ! Il a causé à Menera – je vous ai dit qu'elle a rejoint la Ligue Anti-Alcoolisme ? Ca fait plaisir à voir, vous savez !
- Oui, oui... Llégion ?
- Il doit être gay.
- Gay ?
- Il portait une robe de femme. Très énervé, il ne devait pas avoir l'habitude...
- Alors qu'en fait, c'est très confortable.

Vimayre et le premier garde lancèrent un regard surpris sur le second garde qui venait d'intervenir.

- ... Passons. Et vous savez où il est parti ?
- Il a gueulé "Vers Arathi, bande de nuls !" Oui, très énervé. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas voir le docteur ? On fait des promos sur les cures.

Vimayre tourna les talons et se dirigea vers la plate-forme des wyvernes. Il n'était même plus surpris de devoir changer de continent...

Chapitre 78 : Jamais content !

Llégion s'était relevé et posté devant le Diablotin réfugié derrière son journal.

- La monture, Maître. Vous ne l'avez plus au 40e cercle.
- Tu te fiches de moi ?!

Derrière, Seln commença à se plaindre.

- Mais mon roudoudou... J'allais atteindre la plénitude, là. J'étais TELLEMENT bien !
- Seln, c'est pas le moment. Alors ? Abatik ?
- C'est dans le journal, Maître. En gros titre.
- (voix caverneuse) Ca ne dit pas tout à fait cela, Maître.

Mezz avait laissé ses élèves s'entretuer, après qu'une araignée ait lâché l'air de rien que seuls les animaux avec huit pattes pouvaient prétendre à occuper le sommet de la pyramide sociale, en aucune manière des lézards.

L'un des trois raptors présents avait alors fait remarquer que cela lui ferait mal que de simples mangeurs de mouches se mettent à faire la loi dans la région.

Une araignée s'était ensuite interrogée à haute voix sur l'utilité d'avoir des moignons de mains si c'était pour ne se servir que de leur gueule, par ailleurs très grande.

Un raptor avait fait remarquer au même instant que quand on a des centaines d'yeux, et qu'on est myope, c'est qu'on est vraiment débile. Alors pour le sommet de la pyramide sociale...

L'un des Ogres, un peu plus rapide que ses congénères, avait alors demandé qu'on lui explique les mots "lézards", "mangeurs de mouche", "moignons" et "débile".

Les araignées et les raptors étaient finalement tombés d'accords pour régler ça de façon naturelle, c'est-à-dire en s'entretuant.

Les Ogres s'étaient jetés dans le combat au hasard, parce qu'il n'y avait pas de raison que ce soient toujours les mêmes qui rigolent.

- Et ça dit quoi exactement, Mezz ?

- (voix caverneuse) Et bien, Maître...

- Rhhhaaa ! Passe-moi ce journal, par la malepeste !

Llégion arracha le journal des mains du Diablotin et commença à le lire. Abatik et Mezz se regardèrent et commencèrent à reculer subrepticement.

Seln, quant à elle, toujours aussi concernée, était partie jouer avec Zaza.

Llégion relit l'article une deuxième fois puis, calmement, replia le journal et le tendit à Abatik. Lequel le prit en rentrant la tête dans les épaules.

- Donc, si je comprends bien, "ils" ont décidé de changer les règles d'accès aux montures. C'est ça ?

- Oui, Maître.

- Et ça prend effet immédiatement, c'est ça ?

- (voix caverneuse) C'est cela, Maître.

- Et donc, maintenant, les montures ne sont plus accessibles au 40e cercle, mais... Abatik, toi qui as le journal, tu peux me rappeler le niveau maintenant ?

- Euh... 30e cercle, Maître.

- Donc, si je comprends bien, j'aurais pu avoir cette monture depuis... Seln ? Histoire de t'intéresser un peu à ce qui se passe ici.

- Mais je m'intéresse, mon Llélé ! Tu es du 38e cercle ! Je le sais parce que c'est pile le double de mon âge en siècles ! Mais il paraît que je fais beaucoup moins... A peine 1600 ans. Hein mon Zaza, que Maman fait toute jeune ?

- Wif !

- Même que Maman a été surprise que son Llélé n'ait pas demandé la monture avant. Hein qu'elle a été surprise, Maman ? Mais oui, c'est un adorable petit canaillou, ça !

- Wif ! Arf...

- Ben quoi, les garçons, j'ai dit une bêtise ?

Abatik et Mezz s'étaient retournés vers la Succube et la regardaient les yeux écarquillés. Llégion aussi.

- Par la malepeste ! Tu étais au courant et tu ne m'as rien dit ?!

- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- Mais si, je te l'ai dit, mon choubichounet. Mais tu es TELLEMENT pas attentif à ce que je dis. Tu fais "Oui, oui", mais tu n'écoutes jamais. Hein mon Zaza que Papa n'écoute jamais Maman ?

- Wif ! Grrr...

- Mais tu ne m'as jamais...

Llégion s'arrêta au milieu de sa phrase. Dans un coin de sa mémoire, un souvenir furtif lui faisait un signe timide de la main avant de s'enfuir en courant.

- Rhhhaaa ! Mais tu aurais pu me le dire que c'était important !

- Mais tu n'écoutes jamais, mamour !

- Bien sûr ! Mais si tu m'avais dit que c'était important, je t'aurais écouté !

- Je n'arrête pas de te le dire, mais tu t'en fiches ! Tu es TELLEMENT méchant avec moi ! Parfois, je me dis que j'aurais dû écouter ma mère.

- Par la malepeste ! Ne mêle pas ta mère à ça !

- Bouhouhou... je n'aime pas quand tu cries...

- Wouf ! Wouf !

- Rhhhaaa ! Par la malepeste !

Abatik et Mezz se regardèrent en soupirant. Puis, laissant Llégion et Seln refaire la grande scène du 3, Abatik se réinstalla sur son rocher et reprit sa lecture, tandis que Mezz alla voir si une motion commune avait pu être trouvée entre les araignées et les raptors.

Moustaches sourit intérieurement. Le Diablotin était futé, mais pas assez pour comprendre. Il lui manquait trop d'éléments. En tout cas, les nouvelles étaient plus que bonnes, s'il devait en croire le journal.

Puis le rat éternua.

Chapitre 79 : Les cavaliers de l'Apocalypse

- Repos, soldat ! Alors ! On vient rejoindre la fière armée de l'Alliance ?

Vimayre retint une grimace. Grâce à son appartenance à la Confrérie, il avait pu être reçu par le commandant de la garnison de Stormgarde, après qu'un Réprouvé rencontré sur la route lui ait appris que Lléigion avait été envoyé là-bas.

- Je cherche un Mort-Vivant, qui vous aurait été envoyé en mission.

- Correct ! Cette vermine malfaisante a bien été repérée devant le Repaire de l'Ornière !

- Et ?

- L'ennemi susnommé a attaqué une de nos patrouilles ! Malgré le courage et la vaillance de nos soldats, le suppôt du Mal a vaincu !

- C'est triste. Et vous ne sauriez pas où il est allé ensuite ?

Le commandant regarda Vimayre d'un air suspicieux.

- Vous le cherchez pour quoi, mon gars ?

- Il a quelques soucis avec notre organisation.

- Excellent ! Ce salopard a éventré nos vaillants soldats après les avoir vaincu grâce à sa lâcheté ! Pas de pitié, pas de quartier !

- Euh... Certes, mais si vous avez une piste...

Le commandant se caressa le menton d'un air songeur.

- La vermine malfaisante n'a pas été repérée sur les voies d'évacuation de la zone de conflit !

- Ce qui veut dire ?

- J'en sais foutrement rien, de là où il a été ensuite ! Mais moi, à votre place, je jetterai un œil sur ces foutus cercles maléfiques qui encombrent le paysage. Vu que c'est un suppôt du Mal.

- Pas bête... Merci de l'aide, commandant.

- Pas de soucis, mon gars ! Pour l'Alliance !

Vimayre sortit des ruines de Stormgarde, sa carte à la main. Les cercles d'invocation... En espérant trouver quelqu'un qui aurait vu quelque chose, bien sûr.

Chapitre 80 : Hue, cocotte !!

- Tiens donc, regardez qui voilà...

Llégion se tenait respectueusement devant la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse. Lucifer avait voulu l'attraper dès qu'il l'avait vu pour le plonger dans le canal, mais sa maîtresse l'en avait empêché.

Soi-disant qu'il fallait une raison...

Maintenant, il boudait dans un coin, rejoint par Seln qui n'avait pas encore décidé de mettre fin à la dispute avec son Maître.

- Bonjour, Madame. Comment allez-vous en cette belle journée ?

- Tu es si énervé que cela, petit ?

- En effet, mais... excusez-moi, Madame.

Llégion s'éloigna de quelques pas et...

- RHHHAAA !!! Par la malepeste !

... puis il revint vers la Démoniste.

- Où en étais-je... Ah, oui. Je viens m'enquérir très respectueusement de la monture démoniaque, Madame.

- Je suis impressionné. Tu progresses, petit, tu progresses... Il aura du mal avec toi, finalement.

- Merci, Madame. Et concernant la monture ? Madame ?

- Effectivement, les règles ont changé. Je peux t'apprendre à invoquer un cheval démoniaque. Mais pour cela, il te faudra accomplir une série de quêtes longues et délicates.

- Je m'en doutais, Madame.

- Bien sûr... Tu as entendu parler du Temple Englouti ?

- Ah. Oh. Le Temple Englouti. Madame. J'en ai entendu parler. Excusez-moi, Madame, mais m'autorisez-vous à aller exprimer mon irritation un peu plus loin ? Et je pense que je pleurerai un peu, aussi. Madame.

- Bien sûr, petit. Mais avant cela, j'ai une chose à te dire.

- Oui, Madame ?

- Je plaisantais. L'invocation de ta monture ne te coûtera que 80PA. Là, tu peux aller "exprimer ton irritation", petit.

- Merci, je reviens, Madame.

Llégion fit demi-tour et s'éloigna encore une fois de quelques pas...

- RHHHAAA !!! PUTAIN DE SALOPERIE DE DEMONISTE A LA CON !!! PAR LA MALEPESTE !!! RHHHAAA !!!

... puis revint vers la Démoniste.

- Merci, Madame, ça va mieux. Donc, 80PA. Tenez, Madame.

- Tiens, prends ceci. Ce sont les rênes maudites qui vont te permettre d'invoquer ton nouveau démon. Au fait, j'espère que tu sais monter à cheval...

Llégion prit solennellement les rênes des mains de la Démoniste, puis s'inclina et se dirigea vers la sortie de Fossoyeuse. Quitte à invoquer un cheval, autant le faire en extérieur.

Lucifer lui lança un regard noir au passage, et se jura de le plonger quand même dans le canal la prochaine fois. Qu'il ait une raison ou pas.

Abatik, Mezz, Seln et un Zaza toujours gambadant le suivirent. Seln continuait à faire la tête, la moue boudeuse et les bras croisés, ce qui accessoirement faisait ressortir encore plus sa poitrine.

Profitant que son Maître venait de se casser la figure - *Par la malepeste ! Marre de cette fichue robe !* - Abatik se rapprocha l'air de rien de la Maîtresse des Démonistes, qui lui lança un sourire carnassier.

- Au fait, Madame, j'ai noté une phrase tout à l'heure, que mon Maître n'a pas relevée. Vous avez dit "Il aura du mal avec toi, finalement".

- Tu en es sûr, petit démon ?

- Sûr et certain, Madame. J'aimerais en savoir plus...

La Démoniste sourit à nouveau, découvrant des dents limées et pointues. Puis elle se pencha vers le Diablotin.

- Quelqu'un est venu me voir. Quelqu'un qui cherche ton Maître.
- Beaucoup de gens le cherchent en effet, Madame.
- Et il n'a pas l'air très amical.
- Cela va souvent de paire avec le fait de le chercher, Madame.
- C'est un Chasseur.
- Mon Maître les méprise assez, c'est vrai, Madame. Mais en même temps, il méprise tout le monde...
- Un Tauren.
- Effectivement, c'est étrange. Il est vrai que mon Maître fréquente peu les Taurens, Madame. A cause de l'odeur.
- Une histoire d'argent.
- Il est de notoriété publique que mon Maître a toujours des soucis d'argent, Madame. C'est même chez lui une sorte de principe philosophique.
- Datant d'avant sa mort.
- Je crois savoir qu'il avait de lourdes dettes de cette époque, Madame.
- Ce Tauren est tenace, manifestement.
- Ils le sont tous au début, Madame. Puis ils se lassent. C'est un des talents de mon Maître.
- Celui-là ne se lasse pas.
- Les Taurens sont patients, il est vrai, Madame. Mais même eux se fatiguent au bout d'un moment.
- Il appartient à la Confrérie des Collecteurs.

Abatik ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma lentement.

- La Confrérie, Madame ? Vous êtes sûre ?
- J'en suis membre, petit. Il semblerait que mes confrères aient décidé de clore le dossier de ton Maître. Je me suis laissée dire qu'il commençait à encombrer. Beaucoup.
- ...
- Ton Maître va avoir des ennuis, petit. Je l'aime bien, il me rappelle moi quand j'étais moins desséchée. Mais ce Tauren est ambitieux, et tenace. Et son retard commence à s'amenuiser.
- Je... crois... que... je vais d'abord me renseigner avant d'en parler à mon Maître, Madame.
- C'est peut-être mieux, en effet.
- Il n'a pas besoin de nouveaux soucis, Madame. Pas tout de suite.
- Peut-être.
- Bon, alors j'y vais, Madame ?
- Ce serait bien, en effet. Ton Maître t'attend.
- Au fait, vous ne m'avez pas dit son nom, Madame.
- Il s'appelle Vimayre, petit.

- Alors au revoir, Madame.

Le front soucieux, Abatik revint vers son maître qui l'attendait impatiemment mais n'avait pas osé interrompre la Démoniste.

- Alors ? On peut savoir ce que tu faisais ?

- Hum ? Oh, rien, Maître. Je voulais avoir quelques nouvelles d'en-bas.

- Tu en auras avec le canasson. Allez, amenez-vous tous.

Abatik laissa Llégion le devancer de quelques pas et, discrètement, parla à Mezz.

- On a un problème. Et il vaut mieux que notre Maître ne soit pas au courant... pour le moment.

- (voix caverneuse) Quel problème, collègue ?

- On en reparlera tout à l'heure.

Moustaches était contrarié. La nouvelle n'aurait pas dû être révélée si vite. Et en plus, ce Tauren allait beaucoup trop vite... Il allait falloir agir.

Puis le rat se mit à trotter derrière le Démoniste.

Chapitre 81 : La déesse

- Vous savez le temps que ça nous a pris ? Et lui, il vient tout casser ! Bouhouhou... Méchant Mort-Vivant ! Méchant !

Vimayre avait assez vite trouvé la trace de Llégion. Il faut dire qu'un cadavre de déesse géante, ça se remarque... Surtout entouré d'une dizaine de prêtres éplorés - et en robes à paillettes...

- Je cherche un Mort-Vivant, justement. Un Démoniste, grand, chauve, l'air con.

- Oh le vilain ! C'est lui qui a tué notre gentille déesse ! Je le hais ! Hein qu'on le hait, Zéphyr ?

Le dénommé Zéphyr - un autre prêtre tout aussi "viril" - se retourna, un mouchoir de soie brodé à la main.

- Oh oui, ma chérie. Il a été très vilain ! Je l'ai vu - bouhouhou ! - invoquer notre gentille déesse et la tuer. Vilain !
- Et bien... En fait, je lui veux du mal. Vous sauriez où il serait allé ?
- Vous allez lui faire du mal ? Beaucoup ? La chance...
- Euh... Hem. *voix très grave* Si je preneur de toute piste que vous pourriez me fournir.
- Nous aussi on prend...
- Oui, mais là, non, pas le temps, tout ça, vous savez ce que c'est, hein ? Bon, pour Llégion ?

Le prêtre soupira, un petit sourire charmeur au visage.

- Dommage, beau Tauren... Il est parti, mais on ne sait pas où.
- Ca ne m'arrange pas, ça.
- Mais nous, on l'a cherché. Partout partout ! Et bien, vous n'allez pas le croire, il a campé un peu plus loin, près du cercle nord. Mais chut ! Normalement, c'est un secret, parce que nous, on veut aussi le trouver. Mais pour un beau Tauren comme vous...

Vimayre fit un pas en arrière tandis que le prêtre se rapprochait.

- Bien bien. Le cercle nord ? Excellent ! J'y vais de suite ! Adieu !
- Au revoir, beau Tauren... Et reviens nous voir !

Vimayre s'enfuit plus qu'il ne partit. Bon sang ! Quel monde de débiles !

Chapitre 82 : Ghostriders in the sky

Llégion s'arrêta à l'entrée des ruines sous lesquelles les Réprouvés avaient bâti Fossoyeuse. Il sorti de sa poche les rênes données par la Démoniste, et entreprit de déchiffrer le rituel inscrit dessus.

Les rênes étaient légèrement chaudes au toucher, et les inscriptions gravées dessus semblaient être faites en lettres de flamme.

- Bon, vous tous, il semblerait que, POUR UNE FOIS, cette invocation soit simple. Pas de démon à tuer, pas d'innocent à égorger à l'autre bout du monde, et pas de truc bizarre dont on ne sait que faire. D'ailleurs, tu as compris, toi, Seln, à quoi sert ce satané goupillon ? Il est où, d'ailleurs ?
- Et bien, mon Llélé... Zaza ! Reviens ici !

Zaza, qui s'était couché aux pieds de sa "maman" et n'avait absolument pas envie de la quitter, leva la tête d'un air surpris en l'entendant l'appeler.

Il lui lança un regard du type "mais qu'est-ce que tu racontes ?", auquel elle répondit par un regard "je t'en prie, aide-moi à faire diversion !".

Zaza lui répondit par un regard "c'est quoi encore cette histoire ? Je faisais la sieste, là". Ce à quoi la Succube lui rétorqua par le regard "arrête de discuter et fais-le, sinon je te prive de caresses".

Zaza, pas naïf, répondit par le regard "bien sûr, je te crois, de toutes façons tu ne tiendras pas 2 minutes, vu que c'est toi qui n'arrête pas de me faire des mamours", s'attirant en réponse un regard "bon sang, je te demande juste de faire comme si, c'est pas compliqué, non ?!"

Zaza râla encore une fois avec le regard "franchement, la prochaine fois, préviens moi avant, parce que j'allais m'endormir et que j'ai mal aux pattes". Ce à quoi Seln répondit par le regard "merci, mon Zazounet d'amour ! Ta maman t'adore ! Hein que ta maman t'adore, mon Zaza !"

Puis Zaza se leva péniblement et partit en trotinant quelques mètres plus loin, se retournant de temps en temps pour voir si la Succube approuvait.

- Zaza ! Je t'ai dit de revenir ! Et plus vite que ça !

Observant le petit manège avec étonnement, Llégion allait lancer son fameux regard "Rhhhaaa ! Par la malepeste ! Ces quoi ces fichus regards ! Et tu ne m'as pas répondu sur ce satané goupillon !" quand Abatik intervint.

- Maître, vous oubliez l'invocation.

- Ah, oui, heureusement que tu es là, Abatik. Bon, voyons voir ce truc...

Llégion commença à lire les étranges symboles gravés sur les rênes, accomplissant en même temps une série de passes avec les mains.

Il y eut l'habituelle déchirure dans le tissu de la réalité, donnant à apercevoir brièvement une partie des Enfers.

Puis la déchirure se mit à se troubler, tandis que dans les mains du Démoniste les rênes se mettaient à devenir de plus en plus chaudes et à fumer.

Une chose étrange se produisit alors.

Llégion eut la brève vision d'un étrange cavalier-squelette, au crâne en flammes et armé d'une chaîne d'acier en fusion, assis sur une monture métallique elle aussi en flammes.

La monture ne ressemblait à rien de connu, et tenait plus de la carriole que du cheval, mais en plus étroit et avec moins de roues.

Le cavalier le regarda dans les yeux, faisant se glacer le sang du Démoniste.

Enfin, c'était l'idée, mais vu que Llégion n'avait plus une goutte de sang depuis plus de 50 ans... il ressentit juste un léger picotement sur la nuque.

Puis il tendit un doigt squelettique et enflammé vers le Démoniste. Dans sa tête, une voix sèche et impitoyable lui dit :

- Je vois tes péchés.

Llégion alla rétorquer "Et alors ?", vu qu'il s'en fichait complètement, mais le cavalier fit un geste des mains sur les "rênes" de sa monture qui se mit à rugir avec des accents métalliques.

Puis, faiblement, il entendit comme une étrange mélodie venue du fond des Enfers. Ses paroles étaient incompréhensibles, mais le rythme envoûtant.

- Yippie yi ohhhhh, Yippie yi yaaaaay, Ghooooost Riderssss in... the skyyyy...

Un coup de tonnerre ébranla alors le ciel, faisant s'évanouir la vision et la mélodie. Un éclair jaillit de la déchirure, éblouissant Llégion et ses démons.

Puis le silence se fit.

Llégion mit quelques secondes à reprendre ses esprits et à recouvrer la vue. Il les mit à profit pour exprimer son agacement - Par la malepeste ! - et pour souffler sur ses mains endolories par la chaleur dégagée par les rênes.

Puis il leva la tête et se trouva nez à museau avec...

Chapitre 83 : Un coin tranquille

Vimayre venait d'apprendre un nouvel élément sur sa cible. Llégion était bordélique.

Domage que cela soit totalement inutile comme information...

Le Tauren soupira, et entreprit de fouiller ce qui restait du campement vide. Il l'avait trouvé près du cercle nord d'Arathi, entouré d'un tas d'animaux morts ainsi que de quelques cadavres d'Ogres - pourtant absents de cette zone normalement.

Vimayre avait du mal à comprendre. C'était comme si une partie de la faune locale - des araignées et des raptors essentiellement - s'était retrouvé à cet endroit pour s'entretuer, avec au milieu les Ogres en question.

Il y avait aussi un énorme tas de journaux près d'un rocher.

Et rien d'autre. Aucune trace de Légion ou de ses démons.

Vimayre sourit. Enfin un défi à sa sagacité !

Il observa la scène, et remarqua alors qu'en fait, il y avait deux tas de journaux : un rangé en pile, et l'autre désordonné, comme s'ils avaient été jetés par terre après lecture.

Contrairement au premier tas, qui lui n'avait pas dû être lu.

Donc quelque chose - ou quelqu'un - avait interrompu le lecteur.

Le combat des bestioles ? Peut-être. Ou alors... le journal trainant seul entre les deux tas.

Vimayre le ramassa et grimaça. La première page manquait, arrachée avec violence apparemment.

Donc... Une information qui aurait provoqué une réaction. Mais laquelle ?

Le Tauren jeta un oeil sur les autres journaux : "L'Echo des Enfers". Logique. Mais pour retrouver la page manquante...

Par acquis de conscience, il parcourut quelques journaux avant et après celui à la page arrachée, mais ne trouva rien pouvant l'aider. "L'Echo des Enfers", manifestement, ne croyait pas au suivi des informations...

Vimayre pesta et sortit de son sac un carnet. La seule option, maintenant, était de trouver un autre exemplaire de ce numéro. En espérant qu'il ne soit pas obligé d'aller trop loin pour ça...

- Lune d'Argent. Tiens, c'est sur le même continent. Etonnant.

Rangeant son carnet, Vimayre se dirigea vers le Trépas d'Orgrim pour prendre le prochain vol de wyverne.

Chapitre 84 : L'Enfer, c'est les autres

Nous allons maintenant faire un petit aparté, qui remplira le quota culturel normalement obligatoire mais quelque peu délaissé depuis le début de notre récit...

...

Il existe une multitude d'Enfers et de démons dans l'univers. Techniquement, il en existe même une infinité, sans parler de ceux que les mortels se fabriquent eux-mêmes.

Une source traditionnelle d'inspiration pour les habitants d'"en-bas".

A une époque, les démons les plus puissants avaient même établi un programme de stages de perfectionnement dans un certain nombre d'univers, pour voir ce qui existait et ce qu'ils pouvaient en retirer.

Ils en étaient revenus avec deux constats : 1/ les mortels ont une imagination extrêmement fertile concernant la vie après la mort, surtout les passages avec des ustensiles étranges et des flammes éternelles, et 2/ jamais les Enfers ne pourraient rattraper leur retard dans ce domaine.

Le service créé pour programmer les stages avait donc été dissout, ses démons avaient été mutés au Service Après-vente - où jamais personne ne mettait les pieds - et il ne fut plus jamais question d'aller voir ailleurs si les autres faisaient mieux.

On a sa fierté, même chez les démons.

SURTOUT chez les démons, en fait.

Il est à noter que le problème de l'infinité d'Enfers existants gênait considérablement la communication autour d'eux.

En effet, comment convaincre les mortels de rejoindre l'Enfer où on découpe les gens en rondelles, quand ils ne connaissent que celui où on épluche les gens tous vifs - tout ça grâce à un budget com' conséquent qui avait permis la création d'une secte d'éplucheurs fanatiques dans un monde passablement peuplé - moins d'ailleurs depuis la création de ladite secte.

De fait, tous les mortels se ruaient sur les Enfers les plus à la mode, délaissant ceux trop pointus ou sans suffisamment de moyens pour se faire connaître.

Ainsi, l'Enfer où on brûle dans une éternité de tourments ne désemplissait pas, obligeant les responsables à racheter à prix d'or des Enfers mitoyens pour tout raser et construire de nouveaux bûchers.

Alors qu'à côté, l'Enfer où on souffle sur les gens n'avait jamais réellement réussi à percer. Pour être honnête, il ne comprenait qu'un seul damné, l'unique membre d'une religion autoproclamée détestant le moindre mouvement d'air.

Un cas très rare d'aérophobie.

Le problème, c'est que ces Enfers n'arrivaient pas à tenir leurs budgets, et il fallait utiliser les excédents de ceux bénéficiaires pour compenser les déficitaires.

L'Enfer où on brûle dans une éternité de tourments, pour ne citer que celui-là, permettait de financer environ 753 millions d'Enfers peu fréquentés.

Dont celui où on souffle sur les gens, qui employait quand même 45 démons assermentés à temps plein. Un véritable gouffre financier, donc.

Un démon avait bien essayé de mettre de l'ordre là-dedans, en supprimant les services inutiles, en regroupant les Enfers semblables - ainsi, on aurait fusionné l'Enfer où on brûle la plante des pieds avec celui où on brûle les talons - et en établissant un roulement chez les damnés, pour diminuer l'affluence dans les Enfers les plus populaires au profit de ceux moins connus.

Sauf que les démons sont par essence très traditionalistes, et attachés à un service au client personnalisé et de type artisanal.

Et surtout, ils détestent recevoir des ordres.

Le démon, un certain Physkal, fut remercié et envoyé en mission en Azeroth, où son intérêt envers l'argent et l'efficacité lui permit de créer une certaine société secrète dont vous avez peut-être entendu parler, la Confrérie des Collecteurs.

Comme quoi, tout se rejoint...

Un autre problème criant dans cette "organisation" des Enfers tenait à la multitude des interlocuteurs. Les démons étaient encore plus nombreux que les Enfers.

Or tout bon communicant sait qu'un produit a besoin d'une identité forte propre à fédérer les consommateurs. Et quoi de mieux qu'un démon charismatique à souhait ?

Problème : comment se distinguer, et donc distinguer son Enfer, quand on a des milliards de milliards de concurrents tout aussi charismatiques ?

Le problème n'avait jamais été résolu. Certains avaient eu la chance de bénéficier d'un environnement favorable, comme le vieux Satan, qui avait eu la chance dans son univers d'être honni par trois religions différentes et toutes adversaires, sans parler des scissions internes et des rivalités.

D'autres, comme Soufflard le Souffleur, traînaient leur anonymat auprès d'une poignée de damnés - un seul en l'occurrence pour ce pauvre Soufflard et son aérophobique.

Il y avait aussi des petits malins qui avaient réussi à trouver une niche hyper-spécialisée qui, si elle ne leur permettait pas forcément d'alimenter un Enfer, leur assurer des revenus confortables tout en leur permettant de rester indépendant.

Le Père Fouettard, par exemple, s'était spécialisé - malgré les mises en gardes de ses amis - dans la répression des enfants désobéissants, ce qui était totalement idiot étant donné que les enfants n'ont pas le sens du bien et du mal. Ni d'âme, bien entendu.

Mais il avait gagné une renommée conséquente qu'il exploitait tranquillement depuis plusieurs siècles en faisant des conférences et en travaillant comme consultant.

De nombreux démons avaient suivi son exemple, comme le Père Noël dans plusieurs univers qui sous couvert de...

Oups.

Oubliez cela. On va dire que vous n'avez rien entendu.

Bref, l'existence d'un démon n'avait rien d'une partie de plaisir, même si beaucoup, comme partout, étaient très satisfaits de leur quotidien morne et banal.

Pourquoi je vous raconte tout cela ?

Parce que le nouveau protagoniste de notre histoire, qui dans un instant va apparaître sous nos yeux émerveillés - oui, oui, émerveillés, vous allez voir, il en vaut la peine - faisait partie des rares démons à avoir réussi faire son trou, et pas qu'un peu.

Il est donc maintenant temps de vous présenter celui que des générations de Démonistes ont eu l'honneur et le privilège d'avoir comme serviteur ;

Celui qui commença son extraordinaire carrière au service du plus grand conquérant d'une obscure petite planète ;

La première monture à avoir accédé au statut de monture épique, et par la même occasion à avoir créé ce statut ;

J'ai nommé :

la Monture du Diable, le Destrier des Enfers, le Cheval du Tourment, le Grand Galopeur du Destin, le Fléau de Flammes ;

Le seul,

L'unique,

Le céléberrissime,

BUCEPHALE

(laissons passer une minute de silence respectueux pour le plus noble destrier que les Enfers aient jamais connu)

C'est bon, nous pouvons continuer.

Comment ? Qu'est-ce que le plus formidable cheval des Enfers a à voir avec notre histoire ?

Vous ne devinez pas ?

Si, vous devinez, je le vois à votre regard effaré.

Vous avez mis dans le mille.

Aussi surprenant que cela paraisse, Bucéphale est la nouvelle monture de Llégion.

Je sens confusément que ça risque d'être folklorique...

Chapitre 85 : Les archives

- Ben quoi, tu cwois waiment qwe ces tawlouzes d'Ewlfes s'intéwessent aux wieux pwapiers ?

Vimayre lança un regard affligé à l'archiviste de Lune d'Argent – qui se trouvait être un Troll. Puis son regard revint sur les archives de la villes.

Une salle où s'entassaient pêle-mêle des monceaux de papiers divers et variés.

Sans le moindre classement.

- Mais si vous êtes archivistes, vous ne devriez pas ranger ?

- Monw pote, tu cwois qwe j'ai qwe ça à faiwe ? Et qwe ces tawlouzes d'Ewlfes wiennent ici wégulièwement ? Alows casse paws la tête, mec, et pwends une taffe.

Vimayre refusa la "cigarette" que lui tendait le Troll en secouant la tête.

- Et, par hasard, vous ne sauriez pas où se trouvent vos archives de "L'Echo des Enfers" ?

- Je suis un Twoll, mec. Paws un Démoniste. Auwcune idée. Je ne sais même paws si on a ce twuc.

- Ca ne m'awwange... m'arrange pas, ça.

Le Troll tira une bouffée de sa "cigarette" avec un air d'extase.

- Pouwquoi tu was paws woir un de ces pwutains de Démonistes, mon pote ?

Le visage de Vimayre devint livide.

- Allez voir un... un Elfe ?

- Ouaiws, c'est duw, mec, mais si tu weux ton jouwnal, je wois qwe ça. Maiws t'inqwuiète, y'en a plein la wille de ces salopewies.

Le Tauren secoua la tête. Allez voir un Elfe de Sang... Foutu boulot.

Chapitre 86 : Le cavalier de l'Apocalypse

... avec un cheval.

Enfin, seulement au premier coup d'oeil. Car le représentant de l'espèce équine apparu devant le Démoniste n'était pas tout à fait semblable aux autres chevaux.

Cela se remarquait à de petits détails.

En particulier les flammes à la place des sabots. Et de la crinière. Et des naseaux. Et des yeux.

En fait, il fallait être complètement ignorant des chevaux pour confondre l'"animal" apparu avec un banal cheval.

Llégion n'y connaissait pas grand-chose, mais il en avait déjà vu autrefois et remarqua les petits détails.

En plus, c'est lui qui avait fait l'invocation, donc il était au courant. Quand même.

Par contre, Abatik et Mezz restèrent abasourdis devant l'apparition.

- La vache !

- (voix caverneuse) Incroyable !

- Mais c'est...

- (voix caverneuse) Ce ne peut être que...

La flamme dans les yeux du destrier se mit soudain à brûler violemment tandis qu'il foudroyait les deux démons du regard.

Qui se turent, passablement impressionnés.

Puis le cheval se tourna vers Llégion qui était resté coi devant l'apparition, et s'inclina devant lui.

- Mes respectueuses salutations, Monseigneur. Je suis dorénavant à vos ordres.

Llégion secoua la tête pour reprendre ses esprits. Mais il n'en revenait toujours pas de ce qu'il avait devant lui.

Habitué à se colleter tous les minables des Enfers, Llégion s'était attendu à voir apparaître quelque chose de plus... ben, minable, quoi.

Voire un poney. Ca ne l'aurait même pas surpris.

Mais celui qu'il avait devant lui avait une classe folle. Une musculature impressionnante se devinait sous sa robe, qui avait des reflets de sang sous la lueur des flammes l'enveloppant.

Son port de tête était altier et empreint de noblesse. Son élocution posée et élégante indiquait une intelligence et une culture supérieure à la moyenne.

Bref, Llégion était soufflé.

Et agacé.

- C'est bon, j'ai compris, tu t'es trompé de Démoniste, c'est ça ?

- Nullement, Monseigneur. Je suis bien le démon qui vous a été attribué. A moins que vous ne soyez pas le noble Llégion, puissant Démoniste Réprouvé ?

- "Noble" ? Donc c'est une mauvaise plaisanterie ? Je te préviens, je ne suis pas d'humeur.

- Qu'il me soit permis de vous rassurer, Monseigneur. Je n'ai guère coutume de me livrer à de sordides plaisanteries à l'encontre des manipulateurs des forces démoniaques. Je suis bien à votre service dorénavant.

Llégion se gratta pensivement le menton.

- Ce n'est pas une erreur ?

- Non point, Monseigneur.

- Ni une plaisanterie ?

- Nullement, Monseigneur.

- Et tu es à mon service ? A moi, Llégion ?

- Effectivement, Monseigneur.

- Et bien... c'est bien la première fois que je reçois un démon aussi impressionnant.

- J'avoue ne point comprendre, Monseigneur. Je ne suis qu'un simple cheval des Enfers, un parmi tant d'autres.

- J'ai déjà vu des chevaux des Enfers. Tu les surpasse tous en allure. Tu es quoi, en réalité ?
- Il est éventuellement possible que la nature m'ait légèrement avantageé, Monseigneur, mais pas tant que cela. Il est absolument inenvisageable que je sois autre chose qu'une monture de Démoniste basique.
- Pourtant...
- Soyez certain, Monseigneur, que je ne suis en aucune manière une de ces montures épiques ayant combattu aux côtés des plus puissants Démonistes que ce monde ait jamais porté. Rien ne peut le prouver.
- Mouais... Au fait, tu t'appelles comment ?
- Je porte le patronyme de Bucéph... de Buck, Monseigneur. C'est ça, Buck. Pas Bucéphale. Rien à voir avec ce noble et puissant destrier. Aucun rapport.

Le cheval regarda le Démoniste avec un air légèrement gêné. Llégon n'était pas franchement convaincu, mais comme dit le proverbe, à cheval donné, on ne regarde pas la peau de l'ours. Ou quelque chose dans ce genre.

Et puis, on ne savait jamais... De là à ce quelqu'un se rende compte qu'il y avait bien une erreur...

- Bon, Buck, bienvenue dans le monde merveilleux de mes serviteurs.
- C'est pour moi un honneur et un privilège, Monseigneur. A ce propos, préférez-vous que je m'adresse à votre personne par la qualificatif de "Monseigneur", ou de "Maître" qui, dit-on, est en usage chez les démons du commun. Ce que je suis, d'ailleurs. Pas un aristocrate. Nullement.
- "Monseigneur", c'est bien. Alors, le petit excité là-bas, c'est Abatik.
- Mes respectueuses salutations, ami Abatik.
- Salut, ..."Buck".
- Le gros bleu s'appelle Mezz.
- Un honneur que de vous rencontrer, puissant Mezznagma.
- (voix caverneuse) Moi de même, ..."Buck".
- La Succube, c'est Seln.
- Je vous présente mes hommages, charmante Selneri.
- Bonjour le cheval ! J'aime TELLEMENT les chevaux ! Hein qu'elle les aime maman, mon Zaza ?
- Et le truc qui la colle, on l'appelle Zaza.
- Ravi de te connaître, fidèle Czaajhom.
- Wif ! ..."Wucf".
- J'espère que tu es aussi efficace et rapide que tu en as l'air, Buck.
- Soyez assuré que je suis capable d'atteindre des vitesses considérables, Monseigneur, et de porter des charges importantes. Enfin, aussi rapide et aussi importantes que tout autre cheval des Enfers. Ce que je suis. Pas une monture épique. Pas du tout.
- Euh... oui. De toutes façons, que ferait une monture épique avec moi ? Ca voudrait dire qu'elle aurait abandonné son statut. Il faudrait être complètement stupide !

- Certes, Monseigneur. Ou bien désireux de parfaire ses connaissances et de découvrir une nouvelle vie pour mieux connaître l'environnement dans lequel il évolue. Ce qui serait fort pertinent pour un cheval des Enfers sérieux et consciencieux.
- Non. Complètement stupide, je te dis.
- Certes... Au fait, Monseigneur, vous ne m'avez pas présenté notre dernier compagnon ? Pourtant si essentiel dans notre compagnie, il me semble.
- Ah bon ? Lequel ?
- Le rat, Monseigneur.
- Le rat ? Il s'appelle Moustaches. Mais il n'a aucune importance. Ce n'est qu'un rat.
- Vous me voyez surpris, Monseigneur, car...

Buck croisa alors le regard de Moustaches et arrêta de parler. Il hésita quelques secondes, puis se reprit.

- Euh... Effectivement, ce n'est qu'un rat, Monseigneur. Rien à voir avec... Non. Rien qu'un rat. Tout comme moi je ne suis qu'un cheval des Enfers. En aucune manière... Non. Aucun rapport.

Moustaches soupira intérieurement. Alors ça, c'était le bouquet ! Tomber sur lui, ici, à ce moment précis... Heureusement, le cheval ne dirait rien. Il avait ses propres mystères à taire. Mais il allait falloir se méfier.

Puis le rat pissa sur l'un des sabots du cheval.

Chapitre 87 : Encore des Elfes

- Vous savez, vous auriez aussi pu simplement me demander, je vous aurais renseigné avec joie.

L'Elfe tenta un pâle sourire, malgré le fait que Vimayre le tenait par le col de sa robe et à un bon mètre du sol.

- Ecoute-moi bien, l'Elfe. Je vais te poser des questions, et tu vas y répondre directement, sans faire d'humour, sans blague foireuse, sinon je t'arrache un bras. Reçu ?

L'Elfe hocha la tête frénétiquement.

- Il n'y a aucun problème, monsieur. Je ne comprends pas pourquoi vous usez d'une telle...
- La ferme. Tu es Démoniste, correct ?
- Oui.

Vimayre foudroya du regard l'Elfe, mais celui-ci semblait avoir compris et n'ajouta aucun commentaire.

- Il y a un journal, qui s'appelle "L'Echo des Enfers". Je cherche un ancien numéro. Est-ce que tu en as ?
- Mon Diablotin est abonné et très soigneux. Ce sera avec plaisir que je vous fournirais ce numéro, monsieur.
- Il est où ?
- A mon laboratoire, monsieur. Si vous voulez bien me lâcher, je me ferais un plaisir de vous y emmener.

Vimayre lâcha l'Elfe qui s'effondra au sol et se releva en époussetant sa robe, l'air pas plus gêné que cela. Il indiqua du menton un passage au bout de la rue.

- C'est juste en face, monsieur.

Toujours méfiant, le Tauren suivit l'Elfe dans son laboratoire...

Chapitre 88 : Hiiiiii !!! C'est Bucéphale !!!

Après de vifs débats avec ses démons, Llégon avait finalement imposé sa volonté *-Par la malepeste ! Vous la fermez et vous obéissez !* - et choisi d'aller faire un tour dans les souterrains de Brassenoire.

Il se trouvait présentement dans le petit camp de la Horde installé sur la grève de Zoram, à essayer de convaincre un marchand dubitatif d'acheter les quelques habits qu'il avait fabriqué un peu plus tôt.

Abatik en profita pour discuter discrètement avec Mezz.

- Il se passe des trucs bizarres, Mezz. Le cheval...
- (voix caverneuse) Bucéphale. Le plus célèbre des Enfers. Il a participé à toutes les aventures, à tous les combats.
- *Par la malepeste ! Vous savez le temps que ça m'a pris pour faire ces machins !*

Les hurlements de Llégion indiquaient qu'il avait commencé la phase de négociation proprement dite. Ca risquait de durer un moment.

- Et plus encore, Mezz. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas une monture de base. Jamais Llégion n'aurait dû l'avoir.
- (voix caverneuse) Je l'ai déjà rencontré, un jour. Il était venu visiter l'usine de damnation où je travaillais quand j'ai débuté. Il avait l'air d'une saleté de canasson pédant et orgueilleux. Un oppresseur.
- *RHHHAAA !!! Vous me prenez pour un pigeon ?!*
- C'est vrai, on a toujours dit que c'était le meilleur. Mais qu'est-ce qu'il fiche ici ?
- (voix caverneuse) En plus, il n'est pas crédible. Il veut faire populaire, mais ça sonne faux. C'est un fichu aristocrate.
- *Non ! Hors de question de vous le laisser à ce prix !*
- Ah ! Mes valeureux compères ! Puis-je me joindre à vous ? Et discuter de... de choses dont discutent les démons du commun. Ce que je suis. Evidemment.

Abatik et Mezz lancèrent un regard noir au cheval, qui les regardait avec un air qui se voulait sûrement engageant mais que gâchait la formidable flamme dans ses yeux, ainsi que son port aristocratique.

- Ah, salut... "Buck".
- (voix caverneuse) Nous ne sommes pas dupe, "monsieur l'aristocrate". Ce n'est pas en essayant de vous immiscer auprès du peuple des démons que vous nous ferez oublier l'oppression des masses dont vous et vos semblables tirez vos richesses et votre pouvoir.
- *Par la malepeste ! Vous vous fichez de moi ?!*
- Du calme, Mezz. Et toi, explique. Qu'est-ce qu'une monture épique comme toi fabrique avec notre maître ?
- Mais je vous assure, mes vaillants compagnons ! Je ne suis qu'un humble démon comme vous. Avec les mêmes problèmes des démons du commun. Comme... Comme... Comme les problèmes que vous... que nous rencontrons tous, dans notre vie de tous les jours.
- Ca y est ! Je t'ai reconnu ! Tu avais raison, Zaza ! C'est Bucéphale ! Bucéphale ! J'arrive pas à y croire ! Bucéphale !

Seln s'était mise à pousser des cris délirants, heureusement inaudibles pour Llégion trop occupé à essayer de convaincre le vendeur.

Elle se précipita en sautillant d'excitation vers Buck et se planta en trépignant devant lui.

- C'est Bucéphale ! C'est Bucéphale ! J'avais un poster de toi dans ma chambre ! C'est Bucéphale !
- Euh... Ah ah ! Certes non, jeune Succube. Je ne suis qu'un démon du commun du nom de Bucéph... de Buck. Rien à voir. Ah ah.
- C'est Bucéphale ! J'y crois pas ! C'est Bucéphale ! Quand j'étais petite, j'avais même la poupée avec tous les accessoires ! Celle avec la panoplie du Roi-Liche ! Et le petit peigne ! Et les rubans !
- Ah, la poupée... Je l'avais oubliée... Je veux dire, si j'étais ce "Bucéphale", ce que je ne suis pas, j'aurais pu l'oublier. Mais ce n'est pas moi. Ah ah.
- M'sieur Bucéphale... ! J'arrive pas à y croire ! Je peux avoir un autographe ! S'il te plait ! Juste un ! S'il te plait !

Buck chercha ses mots en regardant la Succube qui trépignait en rougissant, un Zaza passablement perdu à ses pieds - pardon, à ses sabots.

Puis il se tourna vers Abatik, qui l'observait avec une moue dubitative. Puis vers Mezz, qui avait pris une teinte violette tellement il était énervé contre l'"oppresseur".

Derrière lui, Llégion avait empoigné le col du vendeur et le secouait violemment.

Buck soupira.

- Soit. Je capitule. Je suis bien le célèbre Bucéphale. Le plus grand...
- Je le savais ! Je le savais ! C'est Bucéphale ! Hiiiiii !!!
- Certes. Mais j'aimerais que vous conserviez mon secret par devers vous.
- (voix caverneuse) Vous êtes venu espionner nos actions, oppresseur.
- Mollo, Mezz... Après tout, il est dans la même galère que nous maintenant. Parce que je connais bien les règles : en acceptant de venir ici, tu t'es mis, quelles que soient tes raisons, au service Llégion. Et tu risques de le regretter.
- Ami Abatik, croyez-vous vraiment que je l'ignore ? Et rassurez-vous, puissant Mezznagma, je n'en veut point à vos luttes ô combien honorables. Je donne d'ailleurs régulièrement aux gueux lors des galas de bienfaisance organisés par la bonne société des Enfers.
- (voix caverneuse) Votre mépris des classes laborieuses...
- Du calme, Mezz. Alors ? C'est quoi l'arnaque ?

Buck - alias Bucéphale - soupira. Puis il se tourna vers la mer, prenant garde à ce que la lune qui venait de se lever soit placée juste derrière lui et illumine son pelage de reflets d'argent.

Les démons restèrent muets. Il n'y avait pas photo, comme on disait "en-bas". Ce Bucéphale avait vraiment une classe folle.

- Eh bien, mes vaillants compagnons...

Moustaches s'assit pour observer les Nagas sur la grève. Il allait devoir jouer finement, s'il ne voulait pas se faire prendre.

Puis le rat cracha une boulette de poils

Chapitre 89 : Le laboratoire

- C'est par ici. Physik est très soigneux, alors si vous pouviez ne pas trop mettre de bazar...

Vimayre passa en revue le laboratoire de l'Elfe avec méfiance. Des bocaux au contenu étrange un peu partout, des signes cabalistiques, de vieux grimoires... Un laboratoire classique d'un spécialiste des arts occultes.

Et dans un coin du laboratoire, derrière un paravent – avec des petits chats ?! – se trouvait le coin du Diablotin de l'Elfe.

- C'est... particulier. Pour un démon, j'entends.

- Oui, Physik est quelqu'un de très soigneux. Il n'aime pas le désordre. Ce serait même un maniaque du rangement.

- Hum... Je ne pensais pas à ça, en fait...

Vimayre passa en revue le petit nid douillet que le Diablotin s'était confectionné dans le coin du laboratoire. Avec le petit tapis en rotin, les rideaux vichy aux fenêtres, les fleurs sur la table et les petits napperons, on se serait plus cru chez une vieille grand-mère un peu gâteuse que dans l'antre d'un démon des Enfers.

Le Tauren se secoua et prit un paquet de journaux ficelés ensemble. Heureusement, ils étaient rangés par ordre de date, et trouva vite le numéro dont il avait besoin.

L'Elfe jeta un œil par en-dessous.

- Ah oui, je m'en souviens. On en avait beaucoup parlé entre nous quand c'est arrivé.

- La monture de Démoniste ? C'est quoi cette histoire ?

- Avant, on nous apprenait à invoquer un destrier des Enfers au 40e cercle. Mais "ils" ont décidé dernièrement d'abaisser le niveau d'accès au 30e cercle. Je vous laisse imaginer le chambard !

Vimayre soupira, reposa le journal et attrapa à nouveau l'Elfe par le col.

- Eh ! Ma robe !

- La ferme. Et pour apprendre cette invocation, on fait comment ?

- Uniquement les Démonistes, monsieur. Et les Paladins, mais c'est un destrier pour eux. Il faut aller voir son maître Démoniste.

Vimayre lâcha l'Elfe qui, cette fois-ci, avait anticipé et réussit à ne pas s'effondrer au sol.

Puis il sortit à grands pas du laboratoire pour aller à Fossoyeuse.

L'Elfe secoua la tête en soupirant. Puis se tourna d'un air désespéré vers un poney au regard bovin qui attendait dans un coin.

- Bon, Robert – ce nom ! - on recommence. Tu es un Destrier des Enfers, et moi je suis ton nouveau Maître. Compris ? *soupir* Si je tenais le responsable des affectations des Enfers...

Chapitre 90 : On a échangé nos dadas !

- Je dois vous avouer, mes nobles compagnons, que ma carrière de monture épique connaît quelques... disons, "difficultés". Mon agent a de plus en plus de soucis pour me trouver des contrats dignes de mon rang.

- Tu es pourtant célèbre dans tous les Enfers. Tu as porté les plus puissants Démonistes d'Azeroth depuis des siècles.

- Effectivement, mais voyez-vous, ma renommée est devenue une nuisance. Les temps héroïques sont passés, et les seuls Démonistes susceptibles de pouvoir m'invoquer ont trop peur de ne pas être à la hauteur, au point qu'ils préfèrent se tourner vers des destriers moins impressionnants.

- Dur d'être le meilleur, hein ?

Buck ignora le sarcasme.

- De plus, l'ouverture du portail vers l'Outreterre m'a fait beaucoup de tort. Les montures volantes, bien que dénuées de personnalité et de standing, ont dorénavant la préférence des aventuriers.

- J'ai jamais aimé les piafs, moi.

- Alors je traîne mon ennui dans mes étables du Pandémonium, passant ma morne existence en fêtes, soirées, galas de bienfaisance... Il s'agit d'une vie plaisante, mais j'ai besoin de me sentir désiré ! Je suis une monture ! Pas une bête de foire !

- La richesse, quelle plaie...

- J'en ai parlé à mon agent. Et il a fini par me trouver un contrat. Quelque chose d'original et de décalé, susceptible de séduire le public et de relancer ma carrière.

- Et donc te voilà.

Buck hocha la tête.

- Oui, ami Abatik. Mais j'avoue que j'ai beaucoup hésité avant d'accepter ce projet. Je craignais qu'il ne me rabaisse... Je suis quand même Bucéphale, morbleu ! LE Bucéphale !

- Faut faire gaffe, quand on est célèbre...

- Vous ne pourrez jamais connaître cela, mon ami. La griserie des foules en admiration... Les charges héroïques contre les armées d'ennemis terrifiés... Non, vous ne pourrez jamais comprendre... Parfois, j'en arrive à envier le sort des petites gens comme vous. Une existence morne, sans enjeu, sans utilité... *soupir*

Abatik réussit à retenir Mezz qui allait se ruer sur le cheval.

- Euh... ouais. Si tu le dis... Et le truc de ton agent... ?

- Un nouveau concept de divertissement populaire. Destiné aux démons des cercles inférieurs. Cela s'appelle "On a échangé nos montures". L'idée est simple : deux démons de classe différente échangent leur existence, et découvrent la vie de l'autre. Il semblerait que les démons du commun raffolent de ce genre de divertissements.

- Donc, tu as échangé avec le cheval destiné à Llégion, qui est...

- Hum... Je n'aime pas médire sur les autres, même d'une classe inférieure, mais force est de reconnaître que le bougre – un certain, hem, Robert - n'est pas très futé. Ni élégant. Ni cultivé. Ni...

- Bref, Llégion devait se ramasser un crétin, c'est ça ? Et toi...

- J'étais destiné au Champion de Lune d'Argent, un Démoniste promis au plus brillant avenir.

Abatik secoua la tête tristement.

- Je plains l'Elfe de Sang.

- Moi aussi, mon ami. Je crains qu'il n'apprécie guère ce petit tour. D'autant que les Démonistes ne doivent pas être prévenus. Sinon, le contrat est annulé.

- Ca ne risque pas de lui nuire, à ton vrai Maître ?

- Llégion est dorénavant mon seul Maître, mon ami. De plus, c'est quand même un Elfe... Il y a des limites à mon immense tolérance naturelle.

Abatik sourit.

- Je crois qu'on va s'entendre, Buck. Hein, Mezz ?
- (voix caverneuse) Non. Jamais je ne trahirai ma cause pour un aristocrate.
- T'inquiète pas, Buck. Ca finira par lui passer.
- Soyez assurés, mes chers compagnons, que je saurais être digne de votre amitié et de votre confiance.
- Alors, tu restes ?

Seln s'était figée, blême et tremblante, les yeux pleins d'espoir.

- Il semblerait bien, jeune Succube. Je...
- HIIIIIII !!!!!!!

Le hurlement hystérique de Seln vrilla les oreilles de tous les êtres vivants à une lieue à la ronde, faisant fuir les Nagas traînant sur la grève de Zoram.

Il interrompit aussi Llégion qui s'appêtait à lancer une malédiction sur le vendeur.

- Par la malepeste ! Qu'est ce qu'il t'arrive, Seln ?
- *(Je vous en conjure, mes amis. Gardez mon secret. Ma carrière en dépend)*
- Ce n'est rien, Maître. C'est juste Seln qui vient de réaliser que le canasson reste. Vous la connaissez...
- Il reste ! Il reste ! Je suis TELLEMENT heureuse ! Les copines vont être vertes !

Llégion passa en revue du regard ses démons. Abatik souriait d'un air nerveux, cachant manifestement quelque chose. Mezz leur tournait le dos, les bras croisés, et son bleu était toujours teinté de violet. Seln trépignait, au comble de l'excitation. Zaza sautillait autour de sa "maman" en aboyant comme un forcené.

Et Buck, tout en conservant son port aristocratique et son assurance, semblait retenir son souffle.

Llégion secoua la tête.

- Je ne veux rien savoir. Mais qu'est-ce que vous... Non. Je ne veux rien savoir. Et calmez-vous, on ne s'entend plus maudire avec votre boucan.

Le Démoniste retourna vers le vendeur en retroussant ses manches, lequel fit craquer les os de ses mains. La négociation allait atteindre sa conclusion.

Abatik se retourna vers les autres.

- Bon, on essaye de faire profil bas. Surtout qu'il y a un truc dont on doit parler.
- Je suis à votre entière disposition, ami Abatik. Juste le temps de signer un autographe à notre charmante compagne.
- HIIIIII !!! Je vais avoir un autographe de Bucéphale ! Je vais avoir un autographe de Bucéphale ! Je vais...
- Seln, c'est Buck maintenant.
- J'y crois pas ! Je suis TELLEMENT heureuse ! Je vais avoir un autographe de Bucéphale !

Moustaches sortit précautionneusement la tête du sac du vendeur, regarda autour de lui et, constatant l'absence de réaction, en sortit discrètement et rejoignit les autres. Ce n'était pas là... Peut-être à Brassenoire, alors...

Puis le rat s'assit et regarda Buck apposer la marque de son sabot sur la feuille que lui tendait une Seln toute tremblante.

Chapitre 91 : Encore Fossoyeuse...

- Tiens, notre ami Tauren. Comment se passe ta traque, petit ?

Vimayre retint la remarque sarcastique qui lui venait et se contenta de saluer de la tête la maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse.

- J'ai appris que Llégion avait récemment atteint le niveau pour invoquer un destrier des Enfers, madame. Serait-il, par hasard, venu vous trouver ?
- Toujours aussi méprisant envers les Réprouvés, petit. C'est bien, tu iras loin.
- Merci madame. Et pour Llégion ?
- Il a effectivement appris qu'il avait plus que le niveau pour accéder à ce nouveau démon. Comme quoi, il sait parfois surprendre son monde.
- Je n'en doute pas, madame. Et ?
- Et quoi ?

Vimayre prit une profonde respiration tandis que la Démoniste le regardait en souriant avec cruauté.

- Il est venu vous trouver, madame ?
- Une histoire étrange, petit – mais je commence à avoir l'habitude avec lui. Je lui ai appris à utiliser les rênes démoniaques qui servent à invoquer son destrier.
- Etrange, madame ? Ce n'est pas la procédure habituelle ?
- Etrange, car ce ne sont pas des rênes ordinaires, petit. Je devine une embrouille comme nos amis d'"en-bas" en ont l'habitude.
- Ah. Et concernant mon affaire, madame, est-ce un problème ?
- Qui sait, petit... Qui sait.
- Bien bien. Et peut-être, si je peux me permettre de continuer à abuser de votre temps, savez-vous où il est allé ensuite, madame ?

La Démoniste sourit de toutes ses dents limées.

- Il a dû testé sa nouvelle invocation. D'habitude, ils font ça dehors. Sylvanas n'aime pas qu'on invoque à tour de bras dans sa cité.
- Je comprends cela, madame. Je vous remercie de votre aide, et vous souhaite une bonne journée.
- C'est la nuit, et je suis morte et infestée de vermine. Mais merci du souhait, petit.
- Ah. Oh. Je vais y aller, alors. Au revoir, madame.

La Démoniste regarda Vimayre tourner les talons. Puis elle grimaça soudain et se mit à se gratter frénétiquement, sous le regard amusé de son démon.

Chapitre 92 : Finalement, on va le garder

Finalement, Llégon avait décidé de ne pas tenter sa chance dans Brassenoire. Il fallait traverser à la nage des tunnels inondés, et il venait de se souvenir qu'il n'aimait pas l'eau...

En plus, pour une raison inconnue, tout le monde semblait quelque peu énervé. La jalousie par rapport à l'arrivée de Buck, sûrement.

Le Démoniste en profita donc pour faire un tour à Orgrimmar, où il n'avait pas été depuis un moment.

Pendant que leur Maître campait devant l'hôtel des ventes pour récupérer du tissu, Abatik réunit les démons pour leur annoncer la mauvaise nouvelle.

- Bon, les gars...

- Je suis pas un gars !
- Seln... Les gars ET les filles...
- Et je suis la seule fille.
- Rhhhaaa ! ...Vous tous !
- (voix caverneuse) Qui t'as désigné comme notre chef, Abatik ? Nous devrions procéder à une élection, avant.

Abatik prit une profonde inspiration en se pinçant l'arête du nez.

- C'est bon ? Vous avez fini de m'emmerder ? J'avais un truc à dire, là.
- Reprenez votre propos, mon ami. Nous sommes tout ouïe.
- Merci, Buck. Bon, en fait, j'ai eu une petite discussion avec la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse. Apparemment, notre Maître a quelqu'un qui le poursuit.
- (voix caverneuse) Ce n'est pas surprenant. Il a le don d'énerver tout le monde.
- Vous me voyez surpris, mes nobles compagnons. Notre Maître me semble pourtant des plus aimable.
- On te racontera, Buck. Mais bref, là, c'est du sérieux. C'est un Tauren du nom de Vimayre. Un Chasseur. Et il bosse pour la Confrérie des Collecteurs.

Un silence se fit après les paroles d'Abatik. Tous avaient entendu parler de la Confrérie. Et tous savaient le danger que représentait une telle nouvelle pour leur Maître.

- (voix caverneuse) On les dit sans la moindre pitié. Puissant ou misérable, riche ou pauvre, leurs clients ne s'en relèvent jamais.
- La Confrérie... J'en frissonne à la seule mention de leur nom honni. J'ai connu un mien parent qui a subi un redressement. En êtes-vous sûr, mon ami ?
- Sûr et certain, Buck.
- C'est quoi la Confrérie, les garçons ? On me dit jamais rien à moi !
- C'est une chose terrible, Seln. Il s'agit...
- Wof !

Zaza interrompit le Diablotin.

- Wof ! Wouf waf waf wof. Waouf wif wouf... Grrr... Waf ! Waf ! Waf ! *gémît* Wouf. Wif waf, wouf wof. Wouf. Waf ! Waouf wif. Wif ?

Les démons restèrent quelques instants à méditer les explications du Chasseur Infernal.

Seln était devenue blême.

- Mais... c'est horrible ! Tu te moques de toi, hein, Zaza ? Hein que tu te moques de ta maman ?
- Wof.
- Le clebs a raison, Zaza. Même si je trouve qu'il est encore assez optimiste, là.
- Waf !
- Si tu le dis...
- (voix caverneuse) Mais où est le problème, Abatik ? Un créancier de plus pour notre Maître. Et s'il y reste, nous retrouverons un nouveau Maître.
- Ah, non !

Tous se retournèrent vers Seln qui avait l'air en colère.

- Moi, je garde mon Llégon ! Pas question que j'en change ! Ah, non !
- (voix caverneuse) Tu ne sembles pourtant pas l'apprécier...
- Mais si !
- Seln, tu n'arrêtes pas de râler, de te plaindre de tout, voire de fuguer... Il ne fait jamais rien comme tu veux.
- Oui, mais ce n'est pas pareil.

Les autres démons restèrent interloqués devant la Succube. Même Zaza levait des yeux étonnés, et Buck essayait manifestement avec difficultés de suivre une conversation dont il n'avait pas tous les éléments.

Seln poussa un soupir d'énervement.

- Vous comprenez rien ! C'est bien les garçons, ça.
- Il faut reconnaître, Seln, on a du mal à suivre, là.
- Essayez de vous mettre à ma place. Moi, au départ, j'aimais bien l'idée d'être Succube. Embêter les hommes, se conduire en fille, je sais pas si vous avez remarqué, mais c'est plutôt mon truc.
- Rassurez-vous, charmante enfant, cela ne nous avait guère échappé.
- Gnagnagna... Sauf qu'on m'avait pas dit pour... enfin, vous voyez... les trucs que les Succubes font avec leurs Maîtres.
- Tu veux dire le sexe ?

Seln rougit.

- Oui, bref, ben "ça", c'est pas trop mon truc. Moi, j'ai toujours rêvé de rencontrer un beau démon, de tomber amoureuse, et qu'on se marierait avec une belle robe et une belle cérémonie.

- Mais, jeune Succube, votre destin est de forniquer avec les mâles, d'user de vos charmes et de vos perversions dans le domaine érotique pour damner les âmes des mortels. Vous me voyez surpris de votre réaction.

Seln devint cramoisie.

- Ben, moi, c'est pas mon truc. Voilà.

- Vous disposez pourtant de tous les appâts pour accomplir cette tâche, ma charmante enfant. Comme toute Succube, tout en vous respire le stupre et la luxure...

Seln commençant à fumer légèrement tellement elle rougissait, Abatik vint à son secours en interrompant le destrier.

- Bon, on va pas faire la liste non plus. Et ?

- Llélé ne m'a pas touché une seule fois depuis que je suis là ! Je connais les Démonistes, toujours à vouloir faire... des trucs. Même les femmes. On m'a raconté. Et lui, non.

- Tu l'as rembarré, Seln.

- Oui, mais il a pas insisté ! Et comme le... enfin, la "chose", c'est pas mon truc, c'est génial ! Et en plus, je trouve ça TELLEMENT chou... Alors je ne change pas de Maître. Ah, non !

Les démons méditèrent les paroles de Seln.

- (voix caverneuse) Je dois effectivement avouer que notre Maître est le plus compréhensif que j'ai eu depuis longtemps. Il me laisse pratiquer mes activités syndicales sans trouver à redire, alors qu'il pourrait me soumettre complètement à ses ordres.

- Je ne connais point encore bien notre auguste seigneur, mais pour ma part, mon agent m'a explicitement laissé entendre que plus mon Démoniste sera "original", plus le public sera content. Et ma carrière s'en ressentira favorablement. Je vote donc pour lui.

Abatik exprima alors tout haut ce que tout le monde pensait.

- En fait, les gars...

- Je suis pas un gars !

- ... les gars et Seln, le truc bien avec notre Maître, c'est qu'il ignore totalement qu'il a le pouvoir de nous contrôler totalement, sans qu'on puisse s'y opposer. Quand on y réfléchit, c'est rare comme cas. Ce serait idiot de passer à côté.

Seln eut un petit rire de triomphe.

- Alors on est tous d'accord pour garder mon Llélé. Même Zaza ! Hein, mon Zaza, que tu l'aimes ton papa ?

- Bwof...
- Mais si, tu l'aimes !
- Wif !

Abatik poussa un profond soupir.

- Bon, maintenant, la question est : que fait-on pour le Tauren ?

Moustaches était satisfait. Les démons avaient joué la partie comme il fallait, même si la Succube s'était révélée plus qu'utile pour les pousser dans le bon sens. Maintenant, il allait falloir attendre et observer...

Puis le rat fit une culbute sur lui-même.

Chapitre 93 : Le destrier infernal

- Bon sang, et je fais quoi maintenant ?

Vimayre continua de chercher autour de lui, par acquis de conscience, mais c'était inutile.

Certes, il y avait des traces de l'invocation d'un destrier infernal au sol – les sabots de feu ont tendance à faire du dégât – mais manifestement, les Démonistes étaient nombreux dans les parages, et les traces innombrables et confuses.

Et bien sûr, personne pour le renseigner.

A moins que...

Vimayre se dirigea vers la tour des dirigeables un peu plus loin. Certes il faisait nuit, mais avec un peu de chance, un des Gobelins en faction aurait vu quelque chose.

Par chance, le Tauren n'eut aucune difficulté à trouver un témoin – d'autant que les Gobelins respectaient profondément la Confrérie.

- J'ai tout vu, Monsieur le Contrôleur Principal. Faut dire qu'avec tout le chambard que ça a fait ! Je me suis même dit : ça, ça mériterait un rapport.

- Je vois. Et qu'avez-vous vu exactement ?
- Un grand type, un Mort-Vivant, l'air minable, qui a invoqué un de ces destrier des Enfers. Vous savez, a ce poste, on en voit des dizaines tous les jours, de ces canassons. Et bien celui-là, entre nous, il avait une classe folle.
- Une classe folle ?
- Oui, carrément le genre de bestiaux qui n'a rien à faire avec le grand con qui l'avait invoqué. Enfin moi, ce que j'en dis...
- Certes. Et vous savez où ils sont allés ensuite ?
- Ils ont pris le dirigeable pour Orgrimmar. Je les ai entendu parler d'un endroit... Comment c'était déjà... Une histoire de natation et d'obscurité...
- De natation et d'obscurité... ? Brassenoire ?
- Bingo ! Dites, vous êtes forts pour deviner des trucs, vous ! Ca vous dirait de venir à notre kermesse ce dimanche ? On fait des concours de devinettes, et...
- Non merci j'ai du travail ! Et puis... Le dirigeable ! Je dois y aller ! Adieu !

Le Gobelin fit un vague signe de la main au Tauren qui embarquait sur le dirigeable venant d'arriver.

Puis il lança un regard affligé à son camarade.

- Me regarde pas comme ça. Au moins, j'aurais essayé !

Chapitre 94 : Que faire d'un Tauren ?

La discussion entre les démons avait duré une grande partie de la nuit et les avait fait aborder toutes les options, sans pouvoir en choisir une seule.

Tous, sauf Seln bien entendu qui en profita pour se faire les ongles.

Mais alors qu'Abatik s'apprêtait à laisser tomber, Seln mit les pieds dans le plat en disant tout haut l'idée que le Diablotin n'osait proposer.

- Et le mignon petit Paladin ? Tu sais, Abatik, le barbu qui était avec toi à Hurlevent quand vous êtes venu me chercher ?
- Edualk ?
- Oui ! Il était gentil, même s'il n'a pas arrêté de me reluquer en douce. Il m'a fait pensé à mon Llélé. C'est drôle, hein ?

- Je t'ai déjà expliqué, Seln. Edualk est l'arrière petit-neveu de notre Maître. Et il sert l'Alliance.
- Un instant, mes nobles compagnons. Notre puissant seigneur aurait un descendant indirect qui aurait suivi la voie du Paladin ? Pour l'Alliance ?

Abatik prit quelques minutes pour expliquer rapidement à Buck les liens familiaux de leur Maître. Buck posa beaucoup de questions, auxquelles Abatik répondit patiemment.

Buck resta enfin silencieux quelques minutes, méditant les explications, les sourcils froncés.

- Je m'interroge, mes nobles compagnons... Ce serviteur de la Lumière tolérera-t-il que nous usions de son influence pour aider un suppôt des Enfers ?
- On voit que tu ne le connais pas, Buck. Edualk n'est pas du genre à foncer dans le tas en massacrant tout ce qui ressemble de près ou de loin à un démon. Il est même plutôt sympa, et surtout, il est moins bête qu'il n'en a l'air.
- Et il porterait assistance à notre Maître ?
- Je crois qu'il s'ennuie comme un rat mort, et qu'il ne déteste pas Llégion. Si on lui propose d'intervenir, ça devrait l'amuser. Et puis, au pire, il pourra peut-être nous tuyauter.
- (voix caverneuse) Le problème, Abatik, c'est que nous ne savons pas où il se trouve. C'est grand, Azeroth, sans parler de l'Outreterre. Et des instances.
- On n'a qu'à faire le tour des tavernes, Mezz. Je parie qu'il en squatte une.
- (voix caverneuse) Il y en a beaucoup, Abatik, et nous n'avons qu'une nuit pour nous en occuper, pendant que Llégion dort.
- Mouais, c'est vrai... Quelqu'un a une idée ? Mezz ?
- (voix caverneuse) Non, désolé.
- Buck ?
- Je dois avouer que mon esprit n'est point en situation de...
- On a compris, vieux.
- "Vieux" ? Mon cher ami, je...
- Ouais, ouais... Seln ? On sait jamais, après tout...
- Qu'est-ce qu'il y a, Aba ? Tu as vu, j'ai peint mes sabots en rose, cette fois-ci !
- Seln... Tu pourrais suivre, de temps en temps... Bon, faut que je réfléchisse à tout ç...
- Waf !
- Mais oui, tu es joli avec ton beau collier, mon Zazounet ! Fais-moi un bisou !
- Wif ! Wof !
- Je crois que le clebs...
- Grrr...
- ... veut dire un truc.
- Waf ! Wouf wof wouf, waf wof. Bwouf ? *geint* Wof ? *grogne* Waf wof wouf, wouf wif. Waf wouf ? Wof ! Wf waf wouf. Wif ? *halète*

Tous restèrent silencieux devant Zaza remuant la queue et les regardant avec espoir. Puis Abatik, après s'être longuement caressé le menton en réfléchissant, finit par sourire.

- C'est loin d'être idiot, dis-donc. Pas mal, pour un clébard.
- Waf ! Grrr...
- J'ai pas compris les garçons...

Abatik leva les yeux au ciel et entreprit d'expliquer à Seln le plan astucieux de Zaza. Ce qui prit moins de temps, finalement, que ce que pensait le Diablotin.

- C'est pour ça qu'il nous faut une canne à pêche ! J'ai compris ! Tu vois, Abatik, que quand on m'explique je comprends.
- On va dire ça, oui...
- Mais pourquoi on le cherche, Edualk ?

Abatik se mordit les lèvres pour ne pas crier contre la Succube et décida de laisser tomber.

- Oublie ça, de toutes façons, toi, tu restes ici avec le clebs. Il faut quelqu'un pour surveiller Llégion pendant notre escapade.
- Il y a des boutiques là où vous allez ? *air innocent*
- Oui, plein...
- Chouette !
- ... mais seulement des trucs pour Guerriers. Tu veux qu'on te ramène une hache, Seln ?
- Pouah ! Ben en fait, moi, je vais rester avec mon Llélé. Peut-être qu'on pourra retourner à Lune d'Argent, s'il est de bonne humeur ?
- Faut voir. Bon, Mezz, Buck et moi, on y va. On a du boulot, et la nuit est déjà bien avancée. On sera de retour avant l'aube, Seln. Eh ! Seln !

La Succube avait sorti un épais catalogue et commençait à cocher des pages sans se préoccuper du reste, tandis que Zaza lançait à Abatik un regard du genre "Ne vous inquiétez pas, je reste avec elle, mais ne traînez pas en route quand même, j'ai vu qu'elle avait acheté tout un stock de rubans multicolores, et pas pour elle, si vous voyez ce que je veux dire".

Nos trois démons partirent donc à la recherche d'Edualk, selon le plan astucieux imaginé par Zaza.

- Notre aimable compagnon à quatre pattes se révèle plein de surprises, mes nobles compagnons. Et cette éloquence !
- Ouais, on lui dira... Bon, faut d'abord trouver une pelle...

Moustaches n'aimait pas ça. Il avait l'impression que tout allait de travers depuis que la chasse avait commencé. Il devait se reprendre, et garder son calme. Après tout, il l'avait prévu depuis longtemps.

Puis le rat entreprit de grignoter les restes du bâton du Démoniste.

Chapitre 95 : Une plage, la nuit

- Eh ! Eh ! Le gros, là ! Ca vous dit, une p'tite instance, rapide ? Eh !

Vimayre se retint de se mettre en colère. C'était le quatrième aventurier à l'aborder pour lui proposer d'explorer Brassenoire, et ça commençait à doucement le courir.

Aucun d'entre eux n'aurait l'idée de se regrouper ?!

Néanmoins, il lui fallait des témoins, donc...

- Une instance, non, je suis déjà pris.

- Merde ! Fais chier ! Trois jours que j'attends ici !

- Trois jours, vous dites ?

- Foutus aventuriers de mes deux ! Y'en a pas un pour filer un coup de main à un Orc ! Génération de feignasses !

- Pas de chance. Dites, vous n'auriez pas vu traîner dans les parages un Mort-Vivant, grand, chauve, l'air con ?

- J'ai une tête à faire attention à ça ?

- Effectivement... Il avait un destrier infernal, assez classe apparemment.

Les yeux de l'Orc se mirent soudain à briller.

- Ah oui, ça, pour en jeter, il en jetait ! Foutus crevards de Démos ! Toujours pour eux les bons plans !

- Oui, oui. Vous l'avez vu alors ?

- L'est pas resté longtemps. Et entre nous, un aristo de son calibre, sur une plage pouilleuse comme celle-ci, ça faisait tâche.

- Je m'en doute. Vous savez où ils sont allés ?

- Ca... Je sais que ça gueulait beaucoup du côté du camp, mais à part ça... Par contre, il ne sont pas entré dans Brassenoire, sinon je les aurais vu.
- Le camp... Merci de l'information.
- Et vous êtes sûrs que ça ne vous tente pas, un p'tit coup d'instance, vite fait ?

Vimayre ne répondit même pas et se dirigea à grandes enjambées vers le petit camp de la Horde.

Chapitre 96 : Et la lumière fut...

- La pelle est sympa, mais non. Hors de question que je me mêle de ça.
- Mais...
- J'ai mes propres emmerdements. Donc : non.

Edualk se resservit un verre de vin qu'il avala cul-sec. Puis il fit signe à la serveuse Draeneie qui se contenta de hocher la tête devant les tentatives maladroitement de séduire du Paladin.

Abatik quêtait du regard une aide auprès de ses compagnons, mais Mezz se contenta de hausser les épaules, et Buck, comme d'habitude, était planqué dans un coin sombre de la taverne, inquiet d'être reconnu par les aventuriers de haut niveau arpètant les lieux.

Le plan de Zaza avait été un succès complet, même si la partie avec les Défiés avait failli échouer à cause d'un dysfonctionnement de la fusée. Grâce à ça, Abatik avait pu retrouver Edualk qui, à ce moment-là, s'était installé à la Taverne du Bout du Monde à Shattrah où il reprenait des forces entre deux raids sur l'île de Quel Danas.

Heureusement, sans la présence de leur Maître en train de dormir à Orgrimmar, les démons pouvaient utiliser pleinement leurs pouvoirs et se transporter dans la capitale de l'Outreterre.

- Mais m'sieur, cette histoire d'impôts risque de créer des ennuis à notre Maître. Et c'est votre famille.

Edualk soupira.

- Ecoute, petit, en temps normal, j'aurais été ravi de t'aider. Surtout contre un Hordeux d'un niveau largement plus faible que le mien. Sauf que là, je suis coincé. Si je n'arrive pas à prouver ma valeur

auprès du Soleil Brisé avant la fin du mois, le Grand Maître des Paladins de Hurlevent va me tomber dessus comme une tonne de brique. Et j'aime pas les briques.

- Pfff... Vous n'êtes pas très coopératif, m'sieur. Ca a le droit de faire ça, un palouf ?

Abatik avait pris un air innocent qui, malheureusement, fit un bide complet.

- Bien essayé, petit, mais ça ne marchera pas. On me fiche une paix royale, mais à la seule condition de bosser pour le Soleil Brisé. En plus, tu es du côté Hordeux, je te signale.

Abatik rumina sa déception en fusillant du regard le Paladin. Puis celui-ci poussa un soupir et se redressa sur sa chaise.

- Bon, écoute petit, j'ai peut-être une idée pour toi.

- Normalement, c'est plutôt mon truc les idées, m'sieur. J'y ai sûrement déjà pensé.

- Pas sûr, petit... Dis-moi, Llégion, il veut toujours devenir maître du monde ?

- "Maître du monde", m'sieur. Avec une majuscule. Il y tient. Et oui, il ne lâche pas le morceau, même si ça n'avance pas beaucoup.

- Alors voilà, il y a peut-être un truc qui pourrait marcher. Tu n'aurais pas un spécialiste en droit dans ton entourage ?

- (voix caverneuse) J'ai quelques connaissances dans ce domaine, monsieur.

- Et en droit fiscal ?

Mezz se rengorgea, au grand étonnement d'Abatik.

- (voix caverneuse) Sans vouloir me flatter, monsieur, j'oserais dire que je m'y connais. J'ai commencé ma carrière en droit fiscal infernal.

- Tu ne m'avais pas dit ça, Mezz !

- (voix caverneuse) J'ai eu l'honneur de suivre l'enseignement de l'honorable Physkal, Abatik.

Le Diablotin siffla d'admiration.

- Ah oui, quand même. Un sacré numéro, à ce qu'on m'a dit.

- C'est qui, ce Physkal ?

Edualk avait l'air intéressé.

- Un démon de l'ancien temps, m'sieur, qui a pratiquement créé le concept d'impôt aux Enfers et l'a exporté ensuite en Azeroth.

- (voix caverneuse) Une sordide histoire qui a mené à un exil injustifié. Mais il s'en est bien sorti, monsieur.
- Et le droit fiscal infernal, il s'applique en Azeroth ?

Mezz hochait la tête.

- (voix caverneuse) Privilège du *primus creationis*, monsieur. Pour la Guilde des Collecteurs chargée du recouvrement des créances - et ce Vimayre travaille pour eux - ce droit est supérieur aux autres. D'autant que la Guilde fut créée par Physkal lui-même.

Edualk plissa les yeux en hochant la tête.

- C'est bon, ça. Dis-moi, le gros bleu, il y a un chapitre sur les religions dans tes bouquins ?
- (voix caverneuse) Un aspect passionnant du sujet, monsieur. Une jurisprudence approfondie depuis des siècles.
- Dis-moi, j'ai remarqué qu'en général, les Prêtres sont souvent pleins aux as.
- (voix caverneuse) Techniquement, non, monsieur. Ce sont leurs temples... qui sont... riches...
- Toi, tu penses à un truc, Mezz.
- (voix caverneuse) Peut-être...
- En plus, j'ai entendu dire que les religions sont...
- (voix caverneuse) ... exemptées d'impôts, monsieur. Pour éviter un affrontement entre le temporel et le spirituel. Mais les temples font régulièrement des "dons gratuits" aux autorités histoire de rester en bons termes...

Mezz resta silencieux, sous le regard intéressé d'Abatik et d'Edualk.

- (voix caverneuse) Il va me falloir faire des vérifications, mais je crois que vous tenez quelque chose, monsieur.
- Genre, Mezz ?
- (voix caverneuse) Si notre Maître créait une religion, Abatik, il pourrait être exempté d'impôts, et même bénéficier de restitutions par le système du don gratuit - qu'il se ferait à lui-même en tant que futur Maître du monde.
- Un genre de circuit fermé.
- (voix caverneuse) En effet. Ce serait tordu, mais...
- ... assez dans le genre de notre Maître. Par contre, Mezz, ça ne règle pas la question de ses dettes. C'est ça son problème actuel.

Edualk se servit un nouveau verre.

- Vous n'allez pas me faire croire que des démons aussi futés que vous ne peuvent pas trouver un truc à ce sujet ?
- La pommade, c'est notre spécialité, m'sieur. N'essayez pas ça avec nous.
- (voix caverneuse) De plus, les lois et règlements fiscaux sont conçus pour toujours être au bénéfice de l'administration.
- Sauf erreur de ma part, Llégon était déjà dans le business de la conquête du monde du temps où il était en vie.
- (voix caverneuse) Conquérir le monde n'est pas la même chose que de devenir un dieu, monsieur.
- Mais le lien existe ?

Mezz réfléchit.

- (voix caverneuse) C'est tiré par les cheveux, monsieur, et techniquement difficile à faire passer.
- Difficile, pas impossible.
- (voix caverneuse) Rien n'est impossible, monsieur. Il suffit de connaître les textes et de savoir les utiliser.
- Et toi, tu ne les connais pas assez...

Mezz se redressa.

- (voix caverneuse) Ne me mettez pas au défi, monsieur. J'ai traité des cas plus complexes.
- Donc... ?

Le Marcheur du Vide échangea un regard avec Abatik, qui poussa un soupir.

- Fais-le, Mezz. Même si notre Maître va devenir insupportable, au moins, on sera débarrassé du Tauren.
- (voix caverneuse) D'un autre côté, il est toujours insupportable, Abatik. Et puis, de toutes façons, déclarer une religion n'implique pas automatiquement de devenir un dieu. Il faut des fidèles ensuite pour concrétiser l'affaire.
- Ouais... Autant dire qu'on n'a pas fini d'en entendre parler...

Abatik se tourna vers le Paladin qui se grattait négligemment la barbe.

- Merci du coup de main, m'sieur. Je savais qu'on pouvait compter sur vous pour trouver des idées.
- T'es un vrai faux-cul, toi.
- Ouaip, m'sieur ! Je suis connu pour ça !

Edualk et les deux démons éclatèrent de rire tandis que la serveuse Draeneie retenait une grimace. Elle aimait bien son travail, mais parfois, elle en avait assez de se farcir tous les tarés d'Azeroth.

Loin de là, dans un recoin sombre, Moustaches poussa un soupir de soulagement. Ils avaient enfin compris ! Mais que de temps perdu... Au moins, maintenant, il allait pouvoir passer à l'étape suivante.

Puis le rat éternua.

Chapitre 97 : Quand ça veut pas...

- Un rude négociateur, ce Réprouvé. Dur en affaires. Mais j'en ai tiré un bon prix.

Vimayre hocha la tête en écoutant les explications du vendeur. Effectivement, tout le monde dans le petit camp de la Horde installé sur la grève de Zoram se souvenait de Llégon, et surtout de Buck, qui manifestement faisait forte impression.

- Et il faisait quoi ?

- Il voulait aller dans Brassenoire, à ce qu'il disait. Sauf que quand quelqu'un a parlé de flotte – c'est un poil humide là-dedans – il a changé d'avis.

- On m'a confirmé qu'il n'est effectivement pas allé dans ces cavernes. Et ensuite ?

- Ensuite ? Il est parti.

Vimayre attendit la suite quelques secondes puis poussa un soupir de rage contenue.

- ... D'accord. Mais où ?!

- Ben, à Orgrimmar. En vous dépêchant, vous pourrez l'intercepter, il est parti il y a quelques heures seulement.

Vimayre sourit. Enfin ! Enfin il le rattrapait ! Enfin il allait l'avoir ! Enfin il...

- S'cusez. M'sieur... Vimayre ? Chasseur ?

Le Tauren se retourna brusquement et attrapa par le col le Gobelin en uniforme qui venait d'apparaître devant lui.

- Quoi encore ?!

- Eh ! Je n'suis qu'le facteur, moi ! J'ai un courrier pour vous. De Fossoyeuse. Ca a l'air important.

Vimayre lâcha le Gobelin et prit l'enveloppe qui portait le sceau de la Confrérie qu'il ouvrit avec rage.

Puis après l'avoir lu...

- RHHHAAA !!! FOUTUS MORTS-VIVANTS DE MERDE !!!

- Un problème, m'sieur ?

- Ta gueule !

Le Gobelin haussa les épaules et ramassa la lettre froissée que Vimayre avait jetée par terre avant de se précipiter vers les wyvernes.

- "Monsieur le Contrôleur Principal. Veuillez vous présenter toutes affaires cessantes et en urgence auprès du Conseil de la Confrérie. Signé, illisible" Où est le problème ? C'est sympa, Fossoyeuse, en cette saison...

Chapitre 98 : Où Llégion apprend l'existence de Vimayre

Après une bonne nuit de sommeil, et ayant pu récupérer suffisamment de tissu pour reprendre son aiguille, Llégion s'installa à une table de l'auberge d'Orgrimmar et sortit son matériel de couture, jetant au passage un regard noir aux quelques guerriers traînant dans la salle pour leur faire comprendre que là, tout de suite, une remarque amusante serait très mal venue.

Les Guerriers comprirent, heureusement, et de toutes façons ils étaient trop occupés à se préparer des desserts.

Seln s'approcha de Llégion et s'assit à côté de lui.

- Tu as l'air fatigué, mon Llélé.

- Je suis occupé, Seln.

- Mais j'essaie juste d'être gentille, moi !
- On ne va pas à Lune d'Argent, Seln.
- Tu es méchant, crapaud ! Je n'y pensais même pas ! Enfin, c'est vrai que j'aimerais retourner dans quelques boutiques...
- Non.
- Bon, d'accord. C'est toi qui décides, chouchou.

Llégion continua à coudre pendant quelques secondes, puis s'arrêta et leva les yeux sur Seln.

- Euh... c'est tout ?
- Ben oui.
- Tu n'insistes pas ?
- Moi, je voulais juste être gentille. Les autres n'arrêtent pas de faire des trucs de garçon, et moi je m'ennuie à force.

Llégion soupira et reposa son ouvrage sur la table.

- Seln... Il y a un truc que tu dois me dire, c'est ça ?
- Pourquoi tu dis ça, mamour ?
- Tu n'es jamais comme ça avec moi. D'ailleurs, ça commence à m'inquiéter. Ou alors tu es malade. Un truc de Succube ? C'est grave ?
- Oh mais regardez-le ! Il s'inquiète pour sa Selneri d'amour ! Qu'il est trognon...
- Je ne suis pas trognon, je suis un cadavre desséché avec une sale tête qui ne fait jamais rien comme tu veux, et réciproquement. Alors ?

Seln se mordilla la lèvre avec un air gêné. A l'autre table, les Guerriers avaient cessé de battre leurs oeufs en neige et restaient bouche bée, les yeux rivés sur la Succube. L'un d'entre eux avait même un filet de bave coulant sur son menton.

- Ben, oui, il y a bien quelque chose, mamour, mais je ne veux pas te déranger...
- Tu m'as déjà dérangé, Seln...
- Ben voilà, les garçons...
- Quels garçons ?
- Ben les autres : Aba, Mezz, etc. Ce sont pas des filles comme moi !

Seln pouffa de rire en faisant un petit signe aux démons qui s'étaient regroupés un peu plus loin et semblaient attendre quelque chose.

Llégion leur trouva subitement l'air très louche.

- Donc, les garçons... ?

- Ben, ils m'ont dit de te dire que c'est pas grave, que tu ne t'inquiètes pas, que ça va bien aller, mais qu'en fait, la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse, elle a dit à Aba qu'il y avait un Tauren, un Chasseur, qui travaillait pour un truc qui s'appelle la Confrérie des Collecteurs, et qu'il était venu la voir, pour lui poser des questions sur toi, parce qu'en fait, il te recherche parce que tu aurais des impôts en retard, et que tu devrais les payer, et le Tauren il s'appelle Vimayre et il se rapproche de toi, et tu ne trouves pas qu'il me va TELLEMENT bien ce bustier, mon choubichounet ?

Llégion resta silencieux une longue minute, le temps de faire le tri dans les propos que Seln venait de débiter d'un trait sans respirer. A leur table, le groupe semblait attendre d'un air inquiet.

- Donc, si je te comprends bien, la Confrérie des Collecteurs m'a collé un Chasseur Tauren du nom de Vimayre aux trousses pour me faire payer mes arriérés d'impôts ?

- C'est ça ! Et Aba qui disait que tu ne comprendrais pas ! Mais tu es TELLEMENT intelligent, mon Llélé !

- Rhhhaaa ! Par la malepeste ! Abatik ! Ramène-toi !

- Oui, Maître ? Et respirez, vous devenez bleu.

- Ce Tauren, tu es au courant depuis quand ?

- Quelques jours, Maître. Mais on avec Mezz, on a trouvé un truc.

- C'est pas d'un truc dont j'ai besoin, mais d'un moyen d'éliminer ce foutu chasseur de primes !

Abatik grimaça un sourire.

- Faites nous confiance, Maître.

- Tu rigoles ? Je vois bien comment vous me regardez, vous tous. Vous trouvez que je ne suis pas assez bien pour vous ! Je sais que vous complotez dans mon dos pour vous débarrasser de moi !

- Mais, Maître...

- La ferme ! Mais si tu crois que je vais me laisser faire, tu te fourres le doigt dans l'oeil ! Je suis Llégion le Maléfique, et il est hors de question que je me laisse avoir par mes démons !

- Mais...

- Tu ne me connais pas, petite crotte ! Tu ignores mon véritable pouvoir ! Tu ignores qui je fus ! JAMAIS je ne céderai ! Vous allez rester à mon service, et vous allez en baver comme c'est pas permis !

- Nous...

- Silence ! Marre de vos remarques ! Marre de tous les emmerdements que vous provoquez ! Marre que vous vous foutiez de moi en permanence ! Marre de tes petits sourires ironiques quand je dis que je vais conquérir le monde !

- Sauf...

- Et le gros bleu ! Ras-le-bol de tes bouquins à la con ! Tu es à MON service, pas au service des bestioles de ce foutu pays !

- (voix caverneuse) Je...

- Ta gueule ! Et la soi-disant Succube, qui a autant de sex-appeal qu'un Murloc, et qui me considère UNIQUEMENT comme une banque ! Et ceinture avec ça, bien sûr !

- Mon Llélé...

- Non ! Et mets dehors ce satané clébard ! Son odeur m'insupporte ! Et surtout, espèce de vermine à quatre pattes, c'est MOI ton Maître, pas l'autre greluce !

- Wof...

- Couché ! Et puis, j'allais oublier, et comment peut-on l'oublier, cet abruti de canasson qui se la pête avec ses pseudo-manière d'aristo alors que tu n'es qu'un foutu plouc sorti de la fange !

- Monseigneur...

- La ferme ! Et le rat ! Le rat ! J'aurais dû livrer le gniard qui me l'a fourgué aux Allys ! En morceaux ! Il m'emmerde, mais il m'emmerde, cet foutu rongeur et ses plissements des yeux !

- ...

- Vous m'emmerdez tous ! TOUS ! Rhaaa ! Par la malepeste ! Je vous HAIS ! Je vous HAIS ! Mais j'ai pigé le truc, tas de cafards puants ! Personne, j'ai dit PERSONNE, ne peut quitter mon service. Vous êtes avec moi pour l'éternité ! Et je vous garantis, tas d'abrutis, que MAINTENANT, je vais vous en faire baver comme jamais !

- Maître...

- Finies les vacances ! Fini de se la couler douce ! Fini de discuter mes ordres ! Toi, la petite crotte, quand je te dis de me pondre un plan, tu le fais, et tu la fermes !

- Oh...

- Toi, le bleu, tes bouquins, tu me les fous au feu ! Quand je dis "Attaque", tu y vas, et je ne veux plus JAMAIS t'entendre !

- (voix caverneuse) Ah...

- Toi, Seln, ce soir tu passes à la casserole ! Même si je dois te casser les bras et les jambes ! Et tu as intérêt à assurer, femelle !

- Euh...

- Le clébard, au chenil ! Je veux plus le voir !

- Wouf...

- Et le canasson, je ne veux plus t'entendre ! Un cheval, ça fais tagada, tagada, ça ne raconte pas sa vie !

- Hem...

- Et le rat, tu dégages avant que je ne décide de te transformer en kebab !

- ...

- Rhhhaaa ! Par la malepeste ! A partir de maintenant, vous fermez vos gueules et vous obéissez !

- Nous...

- TA GUEULE !

Llégion resta silencieux, foudroyant d'un regard halluciné ses démons qui se tenaient serrés les uns contre les autres en tremblant. Puis Mezz essaya de pousser en avant Abatik pour parler en leur nom, mais le Diablotin avait prévu le coup et esquiva.

Enfin, après d'interminables secondes de silence gêné, meublées par la respiration sifflante de Llégion, Selneri poussa un profond soupir et s'avança timidement vers le Démoniste.

- Euh...

- QUOI ?!

- Euh... Je ne sais pas si tu sais, mon Llélé, vu que tu es très occupé à conquérir le monde et tout, mais une de mes copines - tu sais, je t'en ai parlé, on était au lycée ensemble - à ouvert une boutique de bijoux. Mais pas à Lune d'Argent - même si j'aurais aimé retourner à Lune d'Argent, car c'est bientôt les soldes, et j'ai vu un petit haut très mignon et pour pas cher - mais à Shattrah. Oui, c'est vrai, tu ne peux pas encore y aller, mais quand tu le pourras, on pourra y faire un tour, en plus, il y a plein de gentils Elfes très riches qui ont toujours besoin d'un coup de main. Ce serait super, non ?

Llégion resta regarder Seln sans rien dire, comme s'il ne comprenait pas.

- Moi, je veux seulement être jolie, pour que tu sois fière de moi, parce que tu es mon Llélé, et que si je ne suis pas jolie, tu finira par en choisir une autre, et moi je serais très triste, parce que moi, je t'aime bien, car tu es gentil avec moi, alors que les autres Démonistes, ils sont toujours méchant et cruels, et ils demandent toujours des trucs horribles à leur Succube, et toi, tu es toujours très gentil et tu me laisses toujours faire ce que je veux, et ça, c'est ce que j'aime chez mon Llélé, surtout que je sais que tu es tellement fort, et doué, et intelligent, que tu vas conquérir le monde, même que je serai très fière de toi.

Le visage de Seln avait pris un air de tristesse inhabituel chez elle. Sa lèvre inférieure tremblait, son front était plissé et deux larmes commençaient à perler dans ses yeux.

- C'est... *snif*... c'est vrai que tu... que tu... *snif*... que tu me trouves... laide ? Bouhouhou...

La Succube pleurait maintenant ouvertement, seule devant le Démoniste au regard toujours injecté de sang. Puis il grimaça, se redressa en serrant les poings...

- Par la...

- Bouhouhou...

Llégion expira profondément.

- Par la malepeste... Je suis trop vieux pour ces conneries...

- Bouhouhou...

- Arrête de pleurnicher, greluce !

- Bouhouhou !

- Non, je veux dire... je ne veux pas... Bon, c'est pas grave, arrête de pleurer, on nous regarde. Arrête, par la malepeste !

- Bouhouhou !
- Ca te dirait un nouveau bracelet ?
- Bouhouhou...
- Ecoute...
- *snif* Comme le joli que j'ai vu à Lune d'Argent ? *snif*
- ... Tu ne perds jamais le nord, toi.
- On retourne à Lune d'Argent ? *snif*
- Plutôt crever. J'ai d'autres projets.
- Mais mon Llélé...
- Seln ?
- Oui mon choubichounet ?
- La ferme. Et vous, ramenez vous ! Tu disais quoi sur ton plan, Abatik ?

Le Diablotin tenta un sourire crispé et fila un coup de coude à Mezz pour qu'il le suive.

- Alors voilà, ô notre puissant Seigneur et Maître...
- Laisse tomber, Abatik. C'est passé.
- Euh... Vous êtes sûr, Maître ?
- De toutes façons, vous êtes des démons, impossible de vous changer, et les emmerdements, ça fait aussi parti de votre boulot.
- Faut pas dire ça, Maître. On vous aide quand même pas mal.
- Avec la dose d'ennuis qui vont avec, Abatik.
- Que vous gérez toujours remarquablement bien, Maître.
- Faux-cul.
- Oui, Maître. Ca fait aussi parti du boulot, comme vous dites.

Llégion grimaça un sourire.

- Bon, c'était quoi le truc avec Mezz pour se débarrasser du Tauren ?

Abatik sourit alors ouvertement.

- Ca va vous plaire, Maître. Vu que c'est pas seulement le Tauren qui va se faire avoir, mais toute la Confrérie si on se débrouille bien.
- Ca réglerait ces histoires de dettes ?
- Plus encore, Maître.
- Plus encore ?

- Oui, Maître. Mezz et moi, on a pensé à quelque chose qui, en plus, s'inscrit pile dans votre plan de conquête du monde.
- Hmmm... Vas-y.
- Dites-moi, Maître, vous en pensez quoi, des religions ?

Moustaches était rassuré. Le Démoniste avait failli tout fiche en l'air, mais cette pintade de Succube avait bien joué son rôle. Cela allait lui permettre de passer à l'étape suivant. Pas la plus simple, mais il avait connu pire.

Puis le rat pissa sur les bottes de Llégion.

Chapitre 99 : Foutus Morts-Vivants

- Nous constatons que vous avez fait diligence. C'est un bon point pour vous... qui ne compense malheureusement pas vos échecs répétés dans le suivi de votre dossier.

Vimayre était à deux doigts d'exploser. Llégion était à Orgrimmar, avec un peu de chance il aurait encore le temps de le rejoindre, et ces foutus dégénérés du Conseil semblaient prendre un plaisir infini à faire traîner les choses !

Il prit une profonde respiration avant de répondre.

- J'allais le rattraper quand vous m'avez convoqué. Il est à Orgrimmar, et...
- Flf plf glf.

Vimayre gémit intérieurement. Le Grand Maître n'avait toujours pas de mâchoire, ce qui ne semblait gêner personne.

- En effet, nous avons une affaire urgente à traiter, et vous êtes le seul disponible en ce moment.
- JE NE SUIS PAS DISPONIBLE, BANDE DE... de...
- Plaît-il ?
- J'ai déjà un dossier en cours - et là, vous êtes face au mur. Je suis de l'autre côté.
- Votre impertin... gnnn *cloc*
- Bon sang, le fil de fer, vous ne connaissez pas ?!

- Comment ?

- Espèces de dégénérés ! Et vous ! Quand est-ce que vous allez vous acheter des yeux ! Et lui ! Un grand Maître même pas foutu de parler ! Llégion est à moi ! A MOI ! Et il est à ma portée ! Et vous, vous me faites perdre mon temps !

Un long silence suivit la diatribe de Vimayre, à peine meublé par les grincements de la mâchoire du Mort-Vivant qu'il était en train d'essayer de remettre en place.

Puis le Grand Maître se mit à tapoter de son doigt desséché le dossier devant lui.

- Plf glf tfl rtl. Zlf.

- Ce dossier est essentiel pour la Confrérie. Plus que celui de Llégion. Et il ne prendra que peu de temps.

- Vous dev... gnnnn *cloc*

- Vous devez vous rendre à Kharanos...

- Kharanos ! C'est chez les Nains !

- ... à Kharanos pour redresser un Gnome du nom de Fizzban. L'affaire est simple, et ensuite, ensuite seulement, vous reprendrez la poursuite de Llégion.

- Je...

- C'est un ordre. A moins que vous n'ayez plus d'ambition au sein de notre Confrérie ?

Vimayre baissa la tête en serrant les dents.

- Je suis un fidèle serviteur de la Confrérie. J'exécuterai cet ordre. Mais je demande que mes observations soient consignées au procès-verbal de séance.

- Glf ?

- Oui : quel procès-verbal ?

Vimayre ouvrit la bouche, puis la referma lentement.

Ainsi il était dans ce cadre-là... Cela allait peut-être lui faciliter les choses...

- Une seule question : êtes-vous sûr que ce Gnome est bien à Kharanos ?

- Sûr et c... gnnn *cloc*

- Sûr et certain. Agissez promptement, et rendez-nous compte.

- Très bien.

- Flf glf vlf.

- Certes. Deux points importants : d'une part, il a été décidé de lancer une campagne de communication autour de nos activités mettant l'accent sur la qualité du service rendu envers le contribuable. Ce qui signifie concrètement : plus de violence, sinon...

- Sinon quoi ?

- Exactement ! Et deuxième point, Kharanos est un point d'appui de l'Alliance...
- Je suis au courant, merci.
- ... et les circonstances actuelles, en plus de notre neutralité séculaire, nous imposent de faire preuve de doigté et de souplesse avec les contribuables de l'Alliance. Avec les rumeurs venant du Norfendre, nous devons dorénavant ménager l'avenir.
- Donc évit... gnnn *cloc*
- Oui, évitez les esclandres.
- Très bien. C'est tout ?
- Oui. Disposez.

Vimayre tourna les talons et partit pour Kharanos.

Mais son esprit tournait à plein régime. Pas de procès-verbal de séance... Aucun secrétaire, d'ailleurs, depuis le début de cette histoire...

Oui, il y avait là quelque chose à creuser.

Chapitre 100 : C'est petit, ça !

- Vous voyez pas que je suis occupé, là ? Vous voulez quoi ?

Vimayre sentit son sang se retourner dans ses veines.

Globalement, la journée avait été passablement pourrie. Il avait dû supporter le numéro comique des trois débiles, puis il avait été obligé de se taper la route - à pieds ! - jusqu'à Kharanos, village de Nains non desservi par les wivernes de la Horde, puis ensuite négocier avec les gardes locaux pour ne pas se faire hâcher, et maintenant CA !

Alors là, franchement, ça n'était VRAIMENT pas le moment de l'emmerder !

Le puissant Tauren attrapa le petit Gnome par le col et le souleva à hauteur d'yeux, la hache dans l'autre main qu'il lui brandit devant le nez.

- Vous disiez ?
- *glapissement*
- Je viens pour affaire, alors on obtempère. Vu ?
- Eh ! J'ai un démon, moi !
- (voix caverneuse) Un démon ? Ahhh !

Les deux protagonistes tournèrent leur regard vers le Marcheur du Vide accompagnant le Démoniste Gnome. Celui-ci les regardait l'un après l'autre d'un air apeuré et tremblant.

- (voix caverneuse) Protégez-moi, Maître ! Je ne veux pas aller en Enfer !

Vimaire et le Gnome se regardèrent à nouveau. Le Tauren leva un sourcil et le Gnome soupira.

- Il débute... Mais sinon il est bien, hein...

- Je vois ça...

- A part ça, vous vouliez quoi en fait ?

Vimaire resta quelques secondes silencieux. Puis il lâcha le Gnome qui tomba par terre brutalement - "Aï-euh !" - prit une profonde inspiration, passa une main sur sa nuque raide et revint à son affaire.

- Vous êtes Fizzban, Démoniste Gnome ?

- Ben oui. Vous ne me reconnaissez pas ?

- Je suis sensé ?

- Alors ça, je n'y crois pas ! C'est moi ! Fizzban ! Le Gnome le plus célèbre d'Azeroth !

- ...

- Celui qui a tué la Belette de Dun Morogh !

- ...

- L'héritier de Riquiqui le Tueur de Lapins ! Lui, vous devez FORCEMENT le connaître !

- Effectivement, j'ai entendu parler de lui. Chez les Taurens, on l'appelait "le p'tit con".

- Mais non !

- Mais si.

- Mais... bref, ben moi, je suis son héritier. J'ai repris la suite quand il a été... enfin, vous connaissez l'histoire...

Fizzban réprima un frisson tandis que son regard se perdait dans le vague.

Vimaire se retint de l'attraper à nouveau pour le secouer. Ces Gnômes et leur Riquiqui ! Tout ça parce qu'il avait massacré plusieurs centaines de lapins ! Enfin, on a les héros qu'on mérite...

Et puis, les trois abrutis avaient été clairs : moins de violence. Sinon... Sinon quoi ? Exactement !

- Je m'en fiche. Je suis envoyé par la Confrérie des Collecteurs.

- La ?

- Confrérie des Collecteurs.

- ... Non, ça ne me dit rien. C'est un genre de secte ?

- Non. Nous sommes les impôts. Mais en pire.
- Les ?
- Impôts.
- ... Non plus. Désolé.
- Vous nous donnez une part de vos revenus, et en échange, on entretient les infrastructures, on paye les soldats, etc.
- Ca a l'air bien, dites-donc. Et ça existe depuis longtemps ?
- En fait, nous existons depuis toujours.
- Ah, c'est bien, c'est bien...
- Donc, on m'a chargé de régler avec vous vos versements en retard.
- Ah, bien, bien...
- Donc, vos versements... ?
- Désolé, mais ça ne m'intéresse pas.
- Pardon ?
- Votre truc a l'air super, et tout, mais en fait, j'ai d'autres trucs de prévus, alors désolé.
- "Désolé" ?
- Oui. Mais peut-être que plus tard... Vous avez une brochure ? Je pourrais regarder ça à tête reposée.

Vimaire resta silencieux quelques secondes interminables, tout en foudroyant du regard le Gnome qui eut l'honnêteté de prendre un air gêné.

- Bon, d'accord... Ca valait la peine d'essayer...
- Non.
- On peut s'arranger pour le paiement ? J'attends justement une grosse rentrée d'argent...
- Il s'agit d'or, en fait. De beaucoup d'or.

Vimaire sortit d'une poche un petit dossier qu'il ouvrit soigneusement. Il feuilleta les documents qui s'y trouvaient et en retira une simple feuille qu'il relit tranquillement, avant de lancer un regard acéré au Gnome qui se tortilla.

Puis Vimaire poussa un long sifflement.

Fizzban déglutit.

- Une sacrée somme, dites-donc. Je sais que vous n'êtes plus tout jeune, mais quand même... Vous n'avez pas été mort pendant un temps ?
- Euh... non. Enfin, presque...

Vimaire leva un sourcil étonné.

- En fait, quand j'étais jeune, il m'est arrivé... un genre d'accident.
- Un "genre d'accident" ?
- Euh... Oui. Je suis ingénieur, et j'ai voulu créer une machine pour faire des glaces, ça s'appelait le Fizzbanaire, et... hum...
- Oui ?
- Une erreur de connection. Je suis resté congelé quelques années... Heureusement que mes chats n'arrêtaient pas de pisser sur la glace, ça a fini par la faire fondre...

Vimaire resta silencieux devant le Gnome extrêmement gêné. Puis il regarda à nouveau sa feuille et la lui tendit sans un mot. Fizzban la prit en tremblant légèrement, ferma les yeux quelques secondes, puis les réouvrit et regarda la feuille.

- Oh.
- A régler avant 30 jours.
- Ah. Ca fait beaucoup.
- Oui. 5.000 PO.
- On peut régler en plusieurs fois ?
- Sur quel délai ?
- Euh... 10 PA maintenant, la même somme tous les mois ? Euh... enfin, pas les premiers mois, disons... à partir de l'année prochaine ?

Vimaire resta silencieux.

- Euh... Ca fait beaucoup, vous savez...
- Il fallait payer vos impôts. Surtout durant la période surlignée sur la feuille, à l'époque de la guerre.
- C'est-à-dire, c'est justement à ce moment-là que j'ai eu... hum... mon "accident".
- Ce n'est pas mon problème. 5.100 PO, voilà mon problème.
- C'était 5.000 tout à l'heure !
- Les intérêts continuent de courir.
- Mais c'est dégueulasse !
- C'est la loi.

Fizzban baissa à nouveau son regard chagriné sur la feuille dans sa main. Vimaire en profita pour lever le visage vers le ciel en fermant les yeux. Quel moment de bonheur... Voilà ce qu'il aimait, dans son travail : voir les contribuables angoisser devant lui. Et pas courir comme un clébard derrière un foutu Mort-Vivant ! Finalement, même s'il perdait du temps, cette histoire allait lui faire du bien au moral.

- Euh...
- Oui ?
- J'ai peut-être un moyen de vous payer les 5.100...
- 5.200.
- Euh... enfin, ce que je dois... J'ai monté un petit commerce de vente d'écureuils mécaniques. Le marché est en plein boum en ce moment, et je suis sur un projet de dragon mécanique grandeur nature qui, ma foi, devrait faire un malheur. Mais j'ai besoin d'un peu de temps...
- Vous en avez eu plus que nécessaire.
- Peut-être que si je vous offrais un écureuil...
- Tentative de corruption ?
- Non ! Juste une avance, en nature, voyez...

Vimaire réfléchit. Le Gnome était toujours aussi pâle et mal à l'aise, se trémoussant sous le regard dur du Tauren.

Un écureuil mécanique... Foutaise. Mais d'un autre côté, avec ces histoires de hauts-faits, tous les aventuriers d'Azeroth se battaient pour des familiers. Il s'en était rendu compte quand on lui avait proposé de lui racheter son perroquet vingt fois en une heure à Orgrimmar.

Et puis, il y avait les consignes des trois crétins. Faire preuve de doigté et de souplesse, surtout avec les contribuables de l'Alliance. Tout ça soi-disant pour "ménager l'avenir"... Il avait bien choisi son moment pour revenir, ce foutu Roi-Liche !

Vimaire grommela, faisant s'illuminer d'espoir le visage de Fizzban.

- Vous les vendez combien, vos écureuils ?
- 50PO ! Et il y a des crétins pour acheter ! J'ai un stock d'avance, des composants, un stand à Hurlevent... Je vous en donne dix d'avance...
- Vingt.
- QUOI ! Jamais... euh... D'accord, vingt. Topez-là !

Fizzban cracha dans sa paume et la tendit au Tauren qui se contenta de lui serrer le bout des doigts.

- Vous m'envoyez les écureuils par courrier. J'ai un autre contribuable à récupérer.

Vimaire prit une profonde respiration et sortit une carte de son manteau pour repérer le plus court chemin vers Orgrimmar.

- Espérons que Llégon...
- QUOI !!!

Loin de là, Moustaches frissonna. Un nouvel élément dans le jeu. De quoi le rendre encore plus intéressant...

Puis le rat éternua.

Chapitre 101 : Le plus grand fan

Le rugissement du Gnome ébranla les maisons de Kharanos et fit fuir les quelques loups trainant aux alentours dans l'espoir d'un ragout de Gnome.

Fizzban agrippa le devant la veste du Tauren et le força à se baisser à sa hauteur.

- QUEL NOM VOUS AVEZ DIT ???!!!

- Non mais...

- QUEL-NOM-VOUS-A-VEZ-DIT ???!!!

- Euh... Llé... Llégion.

Fizzban lâcha la veste de Vimaire et resta quelques instants silencieux, les yeux dans le vague - bien qu'injectés de sang.

- Llégion... Alors il est vivant...

Puis un sourire cruel - enfin, aussi cruel que puisse paraître un sourire cruel sur un Gnome - apparut sur son visage.

- Enfin...

Fizzban éclata soudain d'un rire sadique tout en levant les poings vers le ciel.

- Llégion ! LLEGION ! Tremble dans ton slip car je suis revenu ! Et je ne suis PAS-CONTENT !!!

Vimaire leva un sourcil.

- "Tremble dans ton slip" ?
- Oui, bon, ça va, j'ai pas eu le temps de fignoler ce passage-là. Je croyais qu'il était mort, alors j'avais laissé tomber.
- Il vous a fait quoi, sans indiscrétion ?
- Ce qu'il m'a fait ? CE QU'IL M'A FAIT ???!!!
- ...
- Il m'a... il m'a... il m'a rejeté ! Moi ! Son plus grand fan ! Je... Il n'avait pas le droit ! Pas le droit !
- Son plus grand fan ? Un minable pareil ?
- Hein ? Quoi ? Non ! Llégion était le plus grand ! Le meilleur ! Le plus maléfique ! Le plus...
- Je crois que j'ai compris...
- Et moi, je voulais juste devenir son bras droit...

La voix du Gnome s'était faite geignarde.

- Je l'aurais aidé à conquérir le monde... J'aurais tenu son bâton quand il aurait déchainé ses malédictions sur ses ennemis... J'aurais lavé ses robes... J'aurais fait le ménage, même... Uniquement pour être à ses côtés... Le plus puissant Sorcier de l'univers... Le plus puissant... Mais il... Mais il...

Fizzban s'était mis à sangloter.

- Il m'a invité chez lui... Il m'a installé dans son petit salon - celui des hôtes de marque, avec la feutrine sur les sièges et les poignées de porte en argent... Même qu'il avait l'Epée des Mille Vérités ! Vous vous rendez compte ! Puis il m'a dit qu'il allait reve... revenir... Mais il... Mais il...

Vimaire, fasciné, tendit à Fizzban un mouchoir dans lequel le Gnome se moucha bruyamment avant de le lui rendre. Vimaire le prit du bout des doigts, resta le regarder quelques secondes, puis jeta loin de lui le bout de tissu imbibé.

- Il m'a... Il m'a trahi ! Trahi ! Un sort de téléportation ! Depuis quand les Démonistes font-ils de la téléportation ?! Mais il était le plus grand... Son plus grand fan, j'étais, son plus grand...
- Et vous êtes arrivé où ?
- La jungle... Ce salopard m'a envoyé dans une jungle !! Moi qui ai les bronches si fragiles... Cinq ans que j'ai mis pour en sortir... Salaud ! Les choses que j'ai dû faire avec les Trolls... Cinq ans... Son plus grand fan...

Un long silence pesant s'en suivit, à peine entrecoupé des reniflements du Gnome.

- Vous devez confondre avec un autre Llégion. Le mien est un minable. Il dit qu'il veut conquérir le monde, mais il n'est même pas capable de tenir ses démons...

- Il a de la famille ?
- Du côté de son frère, un Paladin disparu il y a...
- C'est bien lui. Le plus parfait des Paladins, et le plus puissant des Sorciers. Deux frères condamnés à s'affronter. Un destin contrecarré par une longue quête tragique.

Vimaire fronça les sourcils.

- C'est quoi encore cette histoire ?
- Vous ne savez pas ? C'est vrai, plus personne ne sait. Mais moi, je n'ai jamais oublié... Son plus grand fan...

Fizzban leva la tête vers le Tauren. Celui-ci sentit un frisson passer sur son échine en croisant le regard terriblement grave du Gnome.

Puis Fizzban sembla avoir pris une décision.

- Vous voulez l'entendre ?
- Entendre quoi ?
- Leur histoire. Celle du plus parfait des Paladins. D'une belle. Et d'un dragon.

Cela commencera comme une farce. Mais ne vous laissez pas abuser.

Ceci n'est pas une histoire amusante.

Mais entendez-la. Car elle mérite d'être contée.

L'histoire de ce qui aurait dû être, et qui ne fut pas...

Chapitre 102 : Il était une fois

Cela commence comme une histoire ordinaire, comme il y en a tant en Azeroth.

Donc : il était une fois...

Il était une fois un jeune Paladin. Enthousiaste, courageux et pieux. Cinq fois de suite lauréat du prix Interalliance de la Pureté et de la Valeur, catégorie Lumière. Capitaine de l'équipe Paladine universitaire de "Le mur ou ma tête", et quatre fois vainqueur du championnat royal contre la fameuse équipe des Guerriers "Là-un-truc-chargez !" (y'a pas que les Paladins qui ont du mal...).

Oui, je sais. Ca fait pitié. Mais que voulez-vous... Il faut de tout pour faire un monde.

Bref, un boulet de première. Mais gentil.

Un Paladin, quoi.

Ce jeune Paladin avait suivi sa formation avec l'enthousiasme, le courage et la piété de tout jeune Paladin de l'Alliance. Et il avait été reçu avec mention, parce qu'il était un Paladin enthousiaste, courageux et pieux.

Pour les autres Paladins, c'était le top en matière de Paladinat.

La référence absolue.

Le modèle à suivre.

Le must.

THE Paladin.

Pour un individu ordinaire, ça restait quand même un boulet...

Ce jeune Paladin était aussi, faut-il le préciser, beau comme un Dieu. Forcément. Quand on vous dit qu'il n'y a pas de justice... Même chez les Paladins...

Il arriva donc ce qui devait arriver : il tomba amoureux d'une belle jeune femme lors d'un bal donné à Hurlevent. Une prêtresse, gracieuse, élégante et aux cheveux blonds comme les blés.

Aux cheveux blonds, oui...

Cela va vous surprendre – si si - mais la belle jeune femme avait l'intelligence de sa beauté, autant dire qu'elle n'avait pas inventé l'eau froide – ne parlons même pas de l'eau chaude...

En un mot : une cruche.

Elle avait la capacité d'attention d'un Diablotin sous acide, ce qui expliquait son incapacité à penser à quelque chose plus de trois secondes d'affilée.

Vous remarquerez que je n'ai pas dit quelque chose "d'intelligent".

Bref, le couple idéal, dont la perfection faisait l'admiration de tous les Paladins, jamais les derniers pour s'extasier devant la beauté et la grâce.

Les Prêtresses, quant à elles, bavaient toutes devant le jeune Paladin, même celles qui avaient d'autres ambitions que d'épouser un type riche et toujours en vadrouille qui ne rechignerait pas à payer les factures sans poser de questions.

Et elles estimaient bien entendu, parce que la solidarité et la tolérance sont des vertus essentielles pour des Prêtresses de la Lumière, que leur consoeur était la plus belle salope de tout Azeroth, vu qu'elle avait réussi à mettre la main sur ce magnifique exemplaire du mâle contemporain.

Ah, les femmes...

Et bizarrement, il se trouva qu'elles n'avaient pas tout à fait tort...

Car il y avait un petit, un léger détail. Oh, trois fois rien, une broutille. La belle était, comment dire... une cruche, oui, on l'a dit. Non, le petit détail, c'est que... bon, on va dire que sa moralité ne correspondait pas tout à fait à sa grâce et à sa beauté.

Bon d'accord. Elle couchait avec tout ce qui bouge, et pas seulement humain. Ni humanoïde, si on en croit certaines rumeurs persistantes venant du camp des bûcherons de la forêt d'Elwyn.

Oui, vous voyez le genre.

Hum.

Une fille populaire, quoi.

TRES populaire.

Il va de soi que notre jeune Paladin, enthousiaste, courageux et pieux, je vous le rappelle, connaissait aussi bien la vie, je veux dire la VRAIE vie, que, disons... une planche de bois sur le toit d'une léproserie.

Et encore, pour la planche, je ne suis pas vraiment sûr... en fait, on ne sait pas vraiment ce qui se passe dans une léproserie, non ? Quelqu'un est déjà allé voir ?

Bref, un boulet + une cruche, ça pouvait donner un beau mariage. Affligeant, certes, mais beau.

Par contre, un boulet + une cruche à la jambe légère (on va dire comme ça)... ben... ça promettait une nuit de noce assez folklorique, déjà !

Le mariage du Paladin et de sa belle fut très vite l'évènement majeur de tout Azeroth. Non seulement tout ce que Hurlevent comptait d'aventuriers et de notables, mais aussi des délégations venues exprès de la lointaine Darnassus, avaient programmé un déplacement à la cathédrale de la capitale des Humains pour assister au mariage.

Et se payer la plus belle tranche de rigolade depuis un siècle, parce que la guerre, c'est marrant, mais ça... ça valait le coup de faire une trêve avec les Hordeux et même de leur abandonner quelques champs de bataille.

D'ailleurs, c'est étrange, mais un certain nombre de Hordeux, ayant en commun d'être tous vétérans de raids sur Hurlevent, avaient prévu d'attaquer la ville PILE ce jour-là.

Et pas pour le butin ou pour massacrer quelques gardes. La plupart n'avaient même pas pris la peine d'emporter leurs armes et leurs armures.

Hum.

TRES TRES populaire, on vous dit.

Chapitre 103 : Le vol du dragon

Mais notre jeune Paladin avait un frère cadet. Un Sorcier. Un garçon gentil, sympathique et serviable, qui avait choisi la voie de la sorcellerie pour apporter paix et prospérité aux peuples d'Azeroth.

Pas de la même façon que son frère, néanmoins. Pour ce jeune homme, un tel but altruiste nécessitait la conquête du monde et la soumission de toute vie à sa volonté.

Et puis, s'il lui restait un peu de temps libre à la fin, il n'était pas contre l'idée d'un petit génocide ou deux, pour la gourmandise.

Vous ne serez pas surpris si je vous dis que ce jeune homme économisait pour s'acheter un repaire maléfique, et qu'il s'entraînait chaque jour à lancer son rire malfaisant.

Bref, un sale type.

Les deux frères avaient au moins une chose en commun : le sentiment d'avoir un Destin (avec une majuscule). Et ce Destin passait fatalement par leur affrontement.

En attendant ce jour, le cadet continuait à travailler son rire malfaisant, et l'aîné assumait avec modestie – parce qu'en plus d'être parfait, ce Paladin était modeste – ses devoirs de défenseur de la Lumière.

Néanmoins, le cadet n'approuvait pas franchement l'union de son aîné avec cette pét... cette sal... cette put... RHAAA !!! cette fille très populaire. Même si lui ne prenait pas l'air gêné de circonstance quand il parlait avec ses confrères des frasques de la belle, vu que tout le monde la connaissait.

Un peu.

Beaucoup.

Enfin...

Bon d'accord, il faut dire qu'il pleuvait, et puis y'avait un feu dans la cheminée, bref... Mais bon, ça n'était arrivé qu'une fois. Deux à tout casser. Pas plus de trois en tout cas. Quatre maxi. De toutes façons, au bout de la dixième, on arrête de compter...

Il avait bien essayé de prévenir son frère, mais celui-ci était un parfait Paladin. Et amoureux, en plus. Donc, un abruti au stade terminal, avec sourire béat et gouzi-gouzi de circonstance.

Mais il était dit qu'il y avait un dieu pour les abrutis. Pervers et tordu, certes, mais un dieu. Probablement le même qui leur évite de se faire tuer tous les trois pas à cause de leur sourire niais ou en voulant jouer au jeu du "le mur ou ma tête" - en les dotant notamment d'un physique à faire rougir de honte un barbare de Cimmérie ainsi qu'une capacité de résistance aux coups digne d'un Wil Coyote.

A la grande déception des invités et des Hordeux qui s'étaient tranquillement installés dans un coin de la cathédrale et avaient déjà attaqué le buffet – et aussi quelques gardes, histoire de ne pas perdre la main... - le mariage fut annulé.

Pourquoi ?

La belle fut enlevée par un dragon.

Sur le coup, tout le monde se dit que, décidément, cette fille avait VRAIMENT l'art de se rendre populaire. Même si un dragon... Les esprits les plus imaginatifs avaient du mal à imaginer la scène.

Un dragon... quand même...

Il y eut immédiatement un mouvement spontané pour porter assistance au jeune Paladin qui, bien évidemment, avait fait vœu de secourir sa belle de l'infâââme créature. Il fut quand même surpris de se retrouver avec un bon millier de volontaires, dont un certain nombre de bestioles diverses ayant la décence de regarder ailleurs d'un air gêné. Un tic très répandu ce jour-là.

Ainsi que, ô surprise, tout une délégation de Hordeux qui "passaient par hasard dans la région en se rendant à Orgrimmar - on était en plein milieu de la forêt d'Elwyn, je le rappelle - et étaient prêts à aider le jeune puc... le jeune Paladin à sauver sa belle", et qui s'était jointe au raid de leurs collègues précédemment évoqué.

Les gardes faisaient juste un peu la gueule à cause de la manie des Hordeux de s'essuyer les bottes sur leurs cadavres, mais dans l'ensemble, tout le monde montrait un formidable enthousiasme pour l'aventure à venir.

Ah oui, j'ai failli oublier. Oui, vous avez bien deviné. Ils regardaient tous leurs pieds d'un air quelque peu gêné.

Vraiment vraiment très très populaire. Vraiment.

Notre jeune Paladin était fou de joie à la vue de cette magnifique armée – malgré le tic dont ils étaient tous affligés, celui du regard quand il leur souriait d'un air ravi.

"Ravi", dans tous les sens du terme. C'est toujours notre jeune Paladin amoureux, n'oubliez pas.

L'armée ne dura que 4 minutes. Le temps que les compagnes, épouses, fiancées, mères, etc. de nos valeureux volontaires n'apprennent la nouvelle et se ruent sur leurs compagnons, époux, fiancés, fils, etc. pour leur rappeler que les conneries, ça va bien 5 minutes, et que si l'autre abruti veut récupérer sa garce de salope, il n'a qu'à se débrouiller tout seul.

Et tu rentres tout de suite à la maison ! Sans discuter ! Et tu en profiteras pour sortir les poubelles !

Notre jeune Paladin se retrouva donc subitement seul, avec quand même son jeune frère qui le regardait d'un air affligé et triste. Car comment voulez-vous conquérir le monde et imposer votre volonté à toute vie si votre aîné est affligé d'une bêtise crasse et a la fâcheuse tendance de foncer dans le tas en hurlant d'un air extatique "Pour la Lumière, espèce de sale méchant !" (depuis la dernière réforme du Ministère de la Lumière, les cris de guerre étaient soumis à la loi contre les propos discriminatoires).

Le fait que sa belle soit une "folle du cul", pour reprendre les termes élégants du Sorcier, et qu'elle se soit enfuie avec un dragon, ne pouvait que nuire à la réputation du futur Maître d'Azeroth.

On ne choisit pas sa famille, mais quand même...

Et dans le même temps, le jeune Paladin commençait à se demander si, éventuellement, peut-être, tout ceci ne cachait pas quelque affaire louche dont sa belle serait à l'origine.

Car il arrive aux Paladins, parfois, de réfléchir. Si si, j'vous jure ! Ca prend du temps, ça n'a rien de brillant ni de fulgurant, mais ça arrive.

Et notre jeune Paladin commençait à expérimenter cette situation des plus nouvelle pour lui : utiliser sa tête autrement que pour le jeu du "Le mur ou ma tête".

Notre Paladin partit donc en quête de sa belle et du dragon, accompagné de son frère qui n'avait pas voulu l'abandonner dans cette difficile affaire.

Et puis en plus, il était resté bloqué toute une journée devant un arbre en se demandant par quel côté le contourner tout en restant fidèle à son serment à la Lumière.

Oui, effectivement, à ce point-là, on ne l'avait quand même jamais vu. THE Paladin, on vous dit.

Chapitre 104 : On vous avait bien dit que ce n'était pas drôle !

Le jeune Paladin traversa beaucoup de régions. Il voyagea dans tout Azeroth, explora systématiquement tous les donjons, participa à toutes les batailles.

Il rencontrait toujours des gens connaissant sa belle. Et regardant leurs pieds d'un air gêné.

La quête dura longtemps. De très longues années. Le Paladin cessa d'être jeune, son visage commença à se rider, ses cheveux blanchirent, mais toujours il cherchait.

Son sourire niais avait disparu. Son enthousiasme avait fondu. Sa piété... il n'en parlait plus. Son courage était toujours là, mais il ne consistait plus à charger l'ennemi en hurlant. Il était devenu dur, méthodique, froid... et silencieux.

Et toujours ces mêmes regards gênés, toujours cette même absence d'indice.

Et ce doute qui s'était mué en quelque chose de froid et de dur en son coeur.

Puis un jour le Paladin trouva. Un antre sombre perdu au milieu de nulle part. Un village soumis à la volonté d'un monstre ailé. Et un paysan accompagné de ses deux enfants.

Qui baissa le regard d'un air gêné quand il posa sa question.

Lui aussi.

La suite, le Paladin ne souvient plus très bien. Il se souvient distinctement d'avoir attrapé les cheveux du paysan et de lui avoir soulevé la tête de force. De l'avoir regardé dans les yeux. De lui avoir enfoncé son épée dans la gorge.

Le sang qui gicle sur son armure.

Il se souvient du hurlement des enfants, qui s'interrompt brutalement dans un bruit d'acier.

L'épée qui se lève et s'abat. Sans s'arrêter. Sans faiblesse. Sans pitié. Des cris. Des suppliques. Des pleurs. Du sang. Des cadavres.

Et le silence qui s'abat soudain sur le village. Les corps partout. Hommes, femmes, vieillards, enfants. Hommes et bêtes.

Morts.

Sans exception.

Puis le Paladin pénétra dans l'antre.

Son frère était là. En tant que Sorcier, il en avait plus vu que n'importe qui en ce monde. Il était horrifié, mais tout ceci était tellement... logique. Tellement évident. Tellement inévitable.

Il le suivit dans l'antre du monstre ailé.

Le dragon était là. Il plongea son regard dans celui du Paladin. Pour la première fois depuis toutes ces longues années, une créature vivante le regardait en face, dans les yeux.

Le monstre ne dit rien. Et ne bougea pas. Le Paladin posa une question, une seule, la même qu'il posait depuis si longtemps :

- Où est ma belle ?

Le dragon répondit. Peut-être souriait-il. Difficile à dire.

- Un humain est venu. Un jeune Paladin. Enthousiaste, courageux et pieux. Il m'a affronté et vaincu. Il est parti avec la femme. Je crois savoir qu'ils se sont mariés. A Hurlevent. C'était il y a... longtemps.

Oui. Tellement logique. Tellement évident. Tellement inévitable.

Le Paladin regarda son frère. Longuement. Ses épaules étaient basses. Son regard las. Ce qui était froid et dur dans son cœur avait disparu, et il n'y avait plus rien.

Il ne dit rien. Il n'y avait rien à dire, et les paroles n'étaient plus nécessaires depuis longtemps entre eux. Il se contenta de graver dans sa mémoire le visage de celui qui ne l'avait jamais abandonné.

Son frère.

Son ennemi.

Puis il tourna les talons, et s'en fut.

Vers Hurlevent.

Vers sa belle.

Personne ne l'arrêta malgré le sang sur son armure. Le sang des innocents. Quelque chose en lui faisait reculer les plus valeureux. Comme un vide abyssal que rien ne pouvait combler.

...

Hurlevent. Capitale des Hommes.

Le dragon avait dit vrai. La belle était mariée et mère de famille.

Ou plutôt, avait été.

Toute la ville en parlait. Un drame affreux avait eu lieu. Un incendie avait détruit sa maison. Tous les membres de sa famille avaient péri, brûlés vifs. Elle-même avait survécu, mais son corps autrefois si parfait était atrocement mutilé.

Ce drame s'était produit au moment même où un monstre ailé parlait à un Paladin, loin de là, près d'un village rempli de cadavres.

Loin, très loin de là...

Tellement logique. Tellement évident. Tellement inévitable.

...

Le temps a encore passé. De longues années. Des guerres. Des batailles. De l'héroïsme et de la veulerie. Azeroth continua de vivre et les héros de se couvrir de gloire et de mourir.

Chaque semaine, sans aucune exception, un homme sans nom et sans passé vient voir celle qui autrefois fut belle et désirée, et qui n'est plus qu'une ombre solitaire. Dans cette demeure si vide, il lui tient la main, délicatement.

Je ne saurais vous dire s'ils parlent. Personne à Hurlevent ne vient plus voir cette femme mutilée. Sauf cet homme sans nom et sans passé, chaque semaine.

La femme est morte, dernièrement. Son enterrement fut décevant. Le soleil lui-même n'eut pas la décence de se cacher derrière la pluie.

La journée était belle et agréable, et dans le cimetière d'Elwyn, un homme sans nom et sans passé, entouré d'un Sorcier au regard dur et d'un prêtre peu inspiré, enterrait une femme mutilée qui autrefois fut belle et désirée.

Chapitre 105 : Révélation et compréhension

Vimayre resta silencieux. Il digérait l'histoire - une histoire qu'il connaissait, il s'en souvenait maintenant, mais qu'il avait oublié.

Etrange...

Fizzban soupira.

- J'étais gosse à l'époque. J'étais le plus grand fan de Llégon, vous savez. Il y avait ceux qui admiraient le Paladin - des crétins, comme leur idole - et ceux qui voulaient suivre le Sorcier - comme moi. Mais Llégon disait qu'il travaillait seul. Et puis, quand le crétin a rencontré l'autre salope... tout est parti en vrille. Ils ont disparu, nous, on s'est tous dispersés, et quand ils sont réapparus, tout était fini. Je me souviens...

- De quoi ?

- J'étais planqué dans les buissons quand je les ai vu... Leur dernière rencontre... Je voulais faire la peau de ce salopard qui avait osé me rejeter. Moi ! Son plus grand fan ! Lui montrer que j'étais devenu plus grand que lui. Sauf que quand j'ai vu l'autre abruti...

Fizzban frissonna.

- Llégon avait la classe, une classe folle. En sa présence, tout le monde baissait la tête, par crainte de provoquer son courroux. Certains disaient que son abruti de frère avait aussi du charisme, mais franchement... C'est sûr que pour entraîner des pigeons à foncer dans le tas en hurlant, il était bon, mais pour le reste... Un Paladin, quoi ! Mais là... J'ai eu la trouille en le voyant. Comme... Comme une sorte de grand vide effroyable...

Fizzban frissonna à nouveau, les yeux perdus dans ses souvenirs.

- Oui, je me souviens de leur dernière rencontre, au cimetière d'Elwyn... Deux frères autour d'une tombe...

Vimayre restait silencieux, alors que Fizzban était perdu dans ses souvenirs. Il réfléchissait.

A la base, toute cette histoire était simplement pénible, vu la manie de Llégon de changer de continent en permanence, et de se fourrer dans des ennuis dont le Tauren récoltait les conséquences en passant après lui.

Et puis, il avait commencé à entendre parler de sa famille. Edualk était à la hauteur du bonhomme, mais en plus sympathique et sans aucune prétention.

Il avait aussi entendu parler - en mal ! - du père d'Edualk, un certain Arrsène. Vu ce qu'on lui disait du personnage, il rentrait bien dans le cadre général.

Mais ce frère disparu... Et cette histoire...

Vimaire avait profité d'un de ses passages forcés à Fossoyeuse pour fouiller les archives, histoire de glaner des informations. Elles étaient très endommagées, mais il n'avait eu aucun mal à trouver des traces de Llégion.

Beaucoup de factures impayées, de plaintes de voisins, de procès...

En tout point conforme à l'idée qu'il se faisait de lui. Un minable et un emmerdeur.

Puis Vimaire avait essayer de chercher plus loin, surtout après les sous-entendus d'Edualk.

Et là, il avait eu une mauvaise surprise. Aucune trace des jeunes années de Llégion. Il avait fini par se rendre compte que quelqu'un avait systématiquement détruit toute trace existante, grâce à des recoupements avec d'autres archives.

Par chance, Vimaire avait rencontré chez les Réprouvés quelques anciens qui se souvenaient de cette époque. Et qui tous, malheureusement, avaient refusé de parler. Même sous la menace d'un contrôle fiscal.

L'histoire de Fizzban introduisait une nouvelle vision de cette affaire. Un éclairage différent.

Différent... et inquiétant.

Et surtout, terriblement excitant !

Vimayre lança un regard au Gnome qui était toujours perdu dans ses souvenirs.

- Une histoire... intéressante. Et ma foi, fort utile.

Fizzban leva soudain un regard plein d'espoir sur le Tauren.

- Ca veut dire que je pourrais avoir des facilités...

Sa voix s'éteignit lentement sous le poids du regard de Vimayre.

- J'aurais essayé, au moins...

- N'oubliez pas : je veux ces écureuils dans les plus brefs délais. Et bien sûr, le reste de vos dettes à intervalles réguliers - *très* réguliers. Compris ?

- Ou... Oui. Et Llégion ? J'étais quand même sur le coup avant vous !

- Je m'en occupe. Personnellement.

- Je pourrais au moins regarder ?

Vimayre se baissa lentement jusqu'à ce que son visage se retrouve au niveau de celui du Gnome.

- Et vos dettes ?

- Euh... Ah. Oui. Mais...

- Non.

- Bon. D'accord.

Vimayre tourna les talons et repartit de Kharanos. Llégion devait sûrement avoir encore changé de continent, surtout le temps qu'il revienne à Orgrimmar.

Mais Vimayre était serein. Fizzban lui avait beaucoup appris. Le Conseil de la Confrérie aussi, paradoxalement.

Et il avait le temps. Llégion n'était plus une nuisance, mais un mets de choix. A savourer... lentement.

Mais avant de reprendre sa chasse, Vimayre devait faire une chose, pour faciliter ses voyages.

- Bougre d'imbécile. Si Llégion a pu récupérer un destrier, moi aussi ! Si seulement j'y avais pensé avant...

Loin de là, Moustaches poussa un soupir de soulagement. Finalement, tout s'était bien passé. Son plan continuait. Ne restait plus qu'à attendre la suite.

Puis le rat pêta bruyamment.

Chapitre 106 : C'est du boulot, Paladin

La porte de l'auberge de Hurlevent s'ouvrit avec fracas.

Edualk entra d'un air décidé, jeta par terre ses sacs, posa sa lourde masse sur une chaise, dégrafa son ceinturon qu'il posa par dessus, retira son bouclier et ses gants de plaques, desserra les lanières de son armure et se planta au comptoir.

L'aubergiste lui servit une chope de bière qu'il vida d'un trait, la reposa, fit signe de la remplir à nouveau, la re-vida, re-fit signe et emporta la troisième chope jusqu'à la table où il s'effondra plus qu'il ne s'assit.

Enfin, la chope à la main, affalé sur sa chaise et les jambes étendues, Edualk poussa un profond soupir de satisfaction.

Roxiane, assise en face de lui avec une menthe à l'eau, se permit un léger sourire amusé.

- Rude journée ?

Edualk but une gorgée et lui rendit son sourire.

- T'as pas idée, Roxi. Je viens de passer trois jours à massacrer et à voyager en Outreterre et sur cette foutue île de Quel Danas, et j'en ai RAS-LE-BOL. Mais bien, hein.

- Je croyais que vous ne goûtiez plus guère ces lieux ?

- Exact. Sauf qu'on a un nouveau Grand Maître à la tête des Paladins de Hurlevent. Et il est du genre peu compréhensif.

Roxiane sourit.

- Vous voilà donc obligé de faire votre devoir...

- Plutôt de faire du zèle, vu que mon dossier est un tantinet vide. Enfin, avec l'assaut sur Quel Danas, j'accumule des points et ça me met à jour.

- Vous... accumulez des points ?

- Un truc de palouf. Laisse tomber. Enfin, en plus, j'ai dû aller jeter un oeil dans les Mortemines, tout ça à cause de la prédiction de l'autre escroc de Sombrelune comme quoi il y avait un coffre pour moi là-bas.

- Et ?

- Il avait raison. Mais niveau butin, minable. Un peu de bouffe et du tissu - je l'ai mis de côté pour toi, d'ailleurs.

- Je vous remercie, Edualk. Cela me servira pour ma couture.

- C'est de toi le petit haut que tu portes ?

- Il vous plaît ?

- Ca, faut reconnaître...

Roxiane défia le Paladin du regard, mais comme d'habitude, celui-ci ne semblait porter aucune attention à son décolletée pourtant tout à fait charmant. Il fallait reconnaître que malgré ses "histoires de Draeneie" et sa décontraction, Edualk se comportait de façon tout à fait respectable avec elle. Ca la changeait agréablement, un homme qui ne passait pas son temps le regard dans ses seins.

Elle commençait même à se demander si en fait, ses goûts n'étaient pas... "autres". Non que cela la choque, mais...

Quelque part, c'en était quand même un peu vexant...

- Et toi ? Tu as l'air en forme.

- Ca va, merci. J'étais à Forgefer, tantôt, pour la Fête des Moissons. Mais il n'y avait pas grand monde encore

- De toutes façons, du moment qu'il n'y a pas un truc à gagner, ça n'intéresse personne. Tu verras quand la Fête sera bien lancée.

Roxiane hochait la tête. Elle s'attendait à beaucoup de choses lorsqu'elle avait décidé de partir seule à l'aventure en Azeroth, mais pas à une vie sociale aussi... primitive. En même temps, elle avait quitté sa Guilde pour justement être tranquille, donc...

- Au fait, Edualk, l'aubergiste de Comté de l'Or m'a dit qu'une femme vous cherchait.

Edualk leva un sourcil étonné.

- C'est bizarre, ça. D'habitude, elles ne me cherchent justement pas. Elle voulait quoi ?

- Je l'ignore. Mais elle a insisté. L'aubergiste m'a dit qu'elle allait repasser aujourd'hui.

- Bon, il n'y a qu'un moyen de savoir ce qu'elle me veut, c'est d'y aller. Mais après manger, car là, j'ai la dalle. Aubergiste ! Un poulet et un pichet de bière !

- A neuf heures du matin ?

- Pourquoi pas ?

- Vous n'êtes pas raisonnable.

- Bien sûr : je suis Paladin !

...

Une heure plus tard, Edualk et Roxiane marchaient tranquillement en direction de Comté de l'Or tout en bavardant. Edualk était en train de raconter ses combats près du Temple Noir contre les Solfuries, mimant les attaques des Démonistes et sa fuite devant le monstrueux démon qu'il avait libéré pour semer le chaos dans le camp des Elfes de Sang.

Il n'en revenait toujours pas d'avoir réussi à s'en sortir vivant malgré le démon, la demi-douzaine d'Elfes et leur chef, ainsi que deux chutes de vingt mètres de hauteur pour leur échapper.

Roxiane écoutait d'une oreille distraite le récit du Paladin. Elle n'était pas fan de ce genre d'histoires, mais elle devait au moins reconnaître qu'Edualk savait rendre les choses vivantes.

Arrivés au bourg, les deux aventuriers entrèrent dans l'auberge, vide à cette heure de la journée. Edualk nota que l'aubergiste n'avait toujours pas rangé sa hache de guerre qui trônait sur son comptoir, et qu'il ne quittait pas des yeux la serveuse, qui était aussi sa fille, d'un air renfrogné.

Au moins, la jeune femme était revenue, et vu sa tête, Arrsène avait dû la dépouiller avant de la laisser tomber comme le malpropre qu'il était.

Bienvenue au club, songea le Paladin - qui nota aussi mentalement de lui laisser un généreux pourboire, histoire de compenser les conneries de son père. Comme d'habitude, quoi...

Au moins, son Papy était toujours à l'asile de vieux. Ça faisait des vacances à tout le monde, et Edualk ne se sentait pas le courage de supporter ses remarques de plus en plus prononcées au sujet de son célibat. Surtout avec Roxiane à ses côtés...

En attendant l'arrivée de la femme mystérieuse, ils s'installèrent à une table et Edualk commença à raconter la fois où il avait tué Van Cleef. Plus exactement la 17e fois, quand il avait utilisé un épluche-légumes, histoire de changer un peu. Ca avait surpris le chef des Défias, mais il était quand même mort.

Pour la 17e fois.

Il en était au moment où il affrontait le chef cuistot du bateau quand...

- Mon chéri ! Je suis si contente de te revoir !

- Maman ?!

Chapitre 107 : Maman ?!

Edualk s'était levé avec une expression de profonde stupéfaction sur le visage. La femme plutôt âgée qui venait de franchir le seuil de l'auberge avait la peau mate, un visage ridé et les cheveux blancs. Et elle portait une robe de Prêtresse plus que démodée.

- Mais... Qu'est-ce que tu fous là ?

- Mais je suis venu voir mon petit chéri. Une mère a bien le droit de venir voir son fils. Tu ne me fais pas la bise ?

- Euh... Ah... Euh... Oui. Bien sûr.

Edualk et sa mère s'embrassèrent, et celle-ci s'assit ensuite à la table, juste entre son fils et Roxiane.

- Et tu ne me présentes pas ta petite copine, mon chéri ?

- Maman ! Je suis plus un enfant !

- Je m'appelle Roxiane, madame.

- Appelle-moi Momma, ma chérie. Tu connais mon Dudu depuis longtemps ?

- Maman ! Ne m'appelle pas comme ça ! Je n'ai plus 5 ans !

- Mais pour moi, tu es toujours mon petit Dudu chéri. Je me rappelle quand tu jouais avec la fille du voisin, il était tout timide, le pauvre chéri ! Il fallait le voir rougir...

- Maman !

- Et même que tu voulais te marier avec elle. On a ri, mais on a ri ! Et toi qui était tout rouge ! Tu avais même fait pipi dans ta culotte !

- Maman !

Edualk avait un air à la fois effaré et hagard, et Roxiane devait se retenir de ne pas éclater de rire.

- Qu'est-ce qu'elle est devenue ensuite, ta petite copine ?

- Je... Elle... Elle a fait la pute à Baie du Butin pendant un moment.

Edualk avait réussi à reprendre contenance, surtout en se rappelant cette sale gamine qui l'avait humilié étant gosse et qui avait vendu ses charmes sur les quais de la ville gobeline.

Ca n'était pas digne d'un Paladin, mais il adorait ricaner en se remémorant la fois où il était tombé sur elle. Quelle salope ! Bien fait pour sa gueule !

(Bien sûr, après avoir bien ricané, il avait été voir son souteneur pour lui expliquer que ladite "salope" ne travaillait plus pour lui à partir de là, tout de suite, ce qu'il avait bien compris après qu'il lui ai fait les gestes avec sa masse. Il lui avait ensuite fait parvenir anonymement de quoi recommencer sa vie. Elle suivait maintenant une formation de coiffeuse, avait un petit ami qui travaillait à la Capitainerie et faisait du macramé le dimanche. Ben oui, on ne se refait pas...)

- Edualk ! Ne parle pas comme ça ! Où tu as appris ces vilains mots ?

- Maman... J'ai plus de 30 ans, je parle comme je veux. T'es pas ma m... Enfin, si, mais...

- Et tu fais quoi, ma petite ?

- Je suis Mage, mad... Momma.

- Tu m'as l'air très gentille. J'espère que mon Dudu n'est pas trop vilain avec toi. Il est gentil, mais parfois un peu soupe au lait. Surtout quand il n'a pas fait son caca.

- Bordel, Maman !

- Edualk !

La gifle frappa la joue du Paladin qui ne l'avait pas vue venir et resta tout penaud devant sa mère. Roxiane manqua de s'étrangler en essayant de ne pas rire, ce qui lui valut un regard désespéré du Paladin.

- Roxi.... !

- Désolé, Edualk... *rire étranglé*

- Ca t'apprendra à dire de vilains mots ! Ce n'est pas chez moi que tu les a entendu, ça c'est certain.

- Forcément, Arrsène s'était déjà barr... était déjà parti.

- Et un peu de respect pour ton père.

- C'est un escroc, Maman.

- Quand je l'ai connu, c'était un jeune homme charmant et poli.

- Qui s'est tiré avec tes économies quand tu lui as annoncé que tu étais enceinte de moi.

- Il a toujours eu une vie difficile, tu sais...
- Ben tiens...

Roxiane reprit son sérieux et écouta Edualk et sa mère échanger au sujet de cet Arrsène. Cela ressemblait à une de ces conversations commencées des années plus tôt et qui ne se terminait jamais.

Edualk ne parlait jamais de sa famille, en dehors de son grand-père. Roxiane en venait presque à se poser des questions. Savoir qu'il avait une mère était rassurant. Par contre, son père n'avait pas l'air d'être dans ses petits papiers...

- ... Et puis, il n'a jamais été prouvé que c'est lui qui m'avait volée. Si ça se trouve, je les ai juste perdu.
- Faut dire que tu atterrissais rarement à l'époque, d'après Papy.
- C'était une autre époque... Le pouvoir des fleurs, l'amour libre...
- Maman !
- Regarde-le rougir ! Il n'est pas mignon, mon fils ?
- Maman !
- C'est vrai qu'il est très gentil, Momma.
- Et puis, il a une bonne situation avec son travail de Paladin. Et c'est un garçon sérieux, pas comme son père.
- Maman...
- Je sais, Momma.
- Et toi, ma chérie, tu as un petit copain ? *air innocent*
- Maman ! C'est indiscret !
- Non, Momma. Je n'ai pas... encore... trouvé l'"homme" de ma vie.
- Vraiment, ma chérie ?

Roxiane et Momma regardèrent en même temps Edualk. Il nota l'hésitation de la Draeneie et le mot "homme", ainsi que le sourire timide. Il se dit que c'était vraiment une sale journée, et que Roxi le lui payerait cher de se fiche de lui devant sa mère.

Enfin, pas trop quand même...

- Bon, Maman, tu voulais quoi au fait ? Et je te croyais à Reflet-de-Lune ?
- J'ai décidé de rentrer. Ce n'est plus aussi amusant depuis que les anciens sont partis en Outreterre.
- J'imagine le genre d'amusements que tu y pratiquais...
- Il n'y a pas de mal à se faire du bien, mon chéri...
- Maman !
- Qu'il est mignon quand il rougit ! C'est la nature, mon chéri.
- N'empêche, tu n'es pas obligée de m'en parler à chaque fois. T'es ma mère quand même.
- Ca ne m'empêche pas d'avoir une sexualité épanouie et...

- Maman !

Momma éclata de rire tandis qu'Edualk devenait cramoisi. Il lança un regard suppliant à Roxiane qui essayait tant bien que mal de se retenir d'éclater de rire.

- Tu vois ce que je subis depuis que je suis gosse, Roxi ?

- Le psychologue a toujours dit que ça n'avait aucune conséquence sur ton développement personnel, mon chéri.

- Ce Gnome était un escroc. Déjà le fait que lui et Arrsène soient copains...

- Mais il savait se servir de ses mains... *soupir*

- Maman ! Mais arrête, merde !

- Edualk !

- Pardon... "Bon sang". Bon, sinon, tu restes ici un moment ?

- Pas longtemps, mon chéri. En fait, je cherche ton père. Tu l'as vu ces derniers temps ?

Edualk grimaça.

- Il a quitté les Mortemines et est venu me taper du fric. Puis il a disparu à nouveau. Ca fait... un mois maintenant. Pourquoi tu cherches cet escroc ?

- Ne parle pas comme ça de ton père.

- Maman...

- J'ai quelque chose à lui dire. C'est personnel.

Momma avait l'air gênée. Roxiane se leva.

- Je vais vous laisser. Je viens de me rappeler que j'ai une course à faire. On se revoit une prochaine fois, Edualk ?

- Fait attention à toi, Roxi.

- Au revoir, Momma. Ravie de vous avoir rencontrée.

- Moi aussi, ma chérie.

Roxiane sortit de l'auberge, laissant Edualk et sa mère en tête à tête.

Chapitre 108 : Il va se passer quelque chose

- Alors ? Qu'est-ce qu'il t'a encore fait cet escroc ?
- Ne parle pas de ton père...
- Je sais, je sais... Mais ça reste un escroc. Alors ?
- Je ne sais pas si je dois t'en parler...
- Si tu savais tous les trucs que je me farcis quotidiennement... Dont notre charmante famille qui, soit-dit en passant, cumule du côté de mon "cher" père tout un paquet de cinglés - et pas tous sympathiques comme Papy. Il n'y a que de ton côté qu'on me fiche la paix.
- Tu ne devrais pas être aussi cynique, Dudu...
- Maman...
- ... Papy est une crème d'homme, et même ton père a ses qualités.
- Ah bon ?
- Enfin, il en a sûrement... Au final, la famille ne t'encombre pas énormément...
- En fait... Non, je te raconterai tout ça une autre fois. Il y a eu des revenants. Mais cela ne te concerne pas directement.
- En fait, puisque tu parles de revenants...

Edualk termina de vider son verre, le reposa posément, posa ses deux mains à plat sur la table, prit une profonde inspiration et regarda sa mère qui avait les yeux baissés.

- Bon, je suis calme. Alors explique.
- Dudu...
- Maman, ça va. Tu me connais, je râle, je râle, mais au final, je fais ce que j'ai à faire. Alors ?
- Ton père a eu... une aventure.

Edualk écarquilla les yeux.

- Ne me dis pas que tu en es encore là ?! Cette raclure saute sur tout ce qui bouge ! Tu es quand même au courant ?!
- Oui, je sais, mais en dehors de toi, cela n'avait jamais de conséquence...
- Enfin, tu veux dire qu'on n'est pas au courant. Je ne serais pas surpris de voir débarquer un jour quelques bâtards que mon "cher" père aurait eu avec d'autres. Comme moi d'ailleurs, car sauf erreur, vous n'avez jamais été mariés.
- C'est drôle que tu parles de cela...
- Oh ?

Momma leva les yeux et regarda son fils.

- J'ai reçu une visite d'une jeune fille. Elle s'appelle Desde. Elle a 18 ans. Elle est très gentille. Et mignonne. Et polie aussi.

- Et ?

- C'est la fille d'Arrsène.

Edualk resta silencieux un moment. Puis il regarda sa mère.

- Desde... Et elle voulait quoi ?

- Retrouver son père. Entre autres.

- Elle risque d'être déçue. Surtout qu'Arrsène risque de lui sauter dessus...

Momma sourit.

- Ne t'inquiète pas. Elle est de taille à se défendre, et surtout elle semble déjà le connaître un peu.

- Et elle le cherche quand même ?

- Ton père a dépouillé sa mère...

- Tu vois ! C'est tout lui, ça ! Et va dire après que c'est un type bien !

- Dudu...

- Et donc, tu lui as dit quoi à cette Desde ? De rentrer chez sa mère, j'espère ?

- Sa mère est morte. Elle n'a plus de famille. Alors j'ai pensé qu'on pourrait...

Momma n'acheva pas sa phrase. Edualk sourit.

- Toujours à recueillir les chats perdus, Maman... C'est d'ailleurs comme ça que tu t'es faite avoir par Arrsène.

- Je ne me suis pas faite avoir, mon chéri...

- Maman...

- ... je t'ai eu toi.

La mère et son fils se prirent la main et se regardèrent en souriant. Puis Edualk fronça les sourcils.

- Tu as dit : "entre autres". Et le reste ?

- Et bien... Je n'ai pas tout compris. Elle suit des cours par correspondance de Démoniste, pour passer le concours à la rentrée.

- Super, une cinglée de plus dans la famille.

- Dudu !

- Maman, je plaisante... Quoi que...

- Enfin, elle m'a dit qu'elle voulait reprendre le flambeau familial. Là, je lui ai dit que du côté de ton père, on était plutôt Paladins...

- Sauf le salopard.

- ... et pas Démoniste. Et là, elle m'a dit que non, pas que. Et qu'elle espérait pouvoir être prête à temps - mais elle n'a pas voulu me dire pour quoi. Alors comme tu connais bien l'histoire de la famille, j'ai pensé... Dudu ? Ca va ?

Edualk avait pris un air sévère.

- C'est ce qu'elle t'a dit ?

- Oui. Mais je ne comprends pas...

- ... Je n'aime pas ça. Ca voudrait dire qu'elle saurait des choses... Elle a déjà rencontré Papy ? Ou le vieux Nain ?

- Non, elle n'avait jamais quitté Elwyn jusqu'à présent.

- Il n'y a qu'eux pour...

- Pour quoi ?

Edualk regarda sa mère en silence, puis secoua la tête et sourit.

- Ne t'inquiète pas, je m'en occupe.

- Tu as toujours été un garçon serviable, depuis tout petit, quand tu aidais la petite voisine...

- ... Maman...

- Desde est très gentille, alors ne sois pas trop soupe au lait avec elle.

- Mais oui...

Edualk grimaça quand sa mère se pencha pour l'embrasser. Il lança un regard noir à l'aubergiste, le défiant de ricaner - ce qu'il fit quand même.

- Sinon, tu la connais depuis longtemps, cette Roxiane ?

- Quelques semaines. Je lui donne un coup de main de temps en temps, même si elle sait se débrouiller toute seule.

- Elle est jolie.

- Ca, il faut reconnaître.

- Et elle a l'air gentille.

- Elle l'est. Bien qu'un peu bêcheuse.

- Une Mage, elle doit être intelligente et cultivée.

- Bien sûr, comme tous les Mages.

- Tu prends tes précautions, j'espère.

- Pardon ?
- Oui, quand vous couchez ensemble.
- Maman !
- Si tu veux, je peux te donner ce qu'il faut. J'en ai toujours sur moi...
- Maman !!!

Très loin de là, Moustaches grimaça. Là, ça commençait à devenir pénible. Tous ces nouveaux protagonistes, le Voleur, la Mage, maintenant cette vieille femme et la gamine... Franchement pénible. Et surtout, elle savait...

Puis le rat éternua de nervosité.

Chapitre 109 : A la conquête d'Azeroth ! (bis)

Histoire d'être tranquille, Llégion s'était installé à l'auberge de Cabestan où il savait pouvoir ruminer sa déception autour d'un verre de vin sans être dérangé par des hordes de ploucs.

Après de notables efforts, il avait enfin atteint le 40e cercle, un moment toujours important pour tout aventurier d'Azeroth.

Sauf que là, c'était raté. En effet, le 40e cercle était un but à atteindre à cause de l'accès à la monture, source de gain de temps pour de grands voyageurs. Mais depuis qu'"ils" avaient changé les règles, ce cap n'avait plus rien d'intéressant, notamment pour quelqu'un comme Llégion.

Llégion avait la sérieuse impression de s'être fait avoir. A tel point qu'il avait même renvoyé son tabard au maître de sa guilde, histoire qu'on lui fiche la paix une bonne fois pour toute.

Il avait ainsi pu échapper à une nouvelle soirée avec Mercät...

- Je sais ce qui ne va pas.
- Maître ?

Abatik leva la tête de son journal et regarda le Démoniste.

- J'ai compris pourquoi tout va de travers depuis le début, Abatik.
- Vous êtes un brillant Démoniste, Maître. C'est juste que vous n'avez pas de chance.
- Et toi tu es un faux-cul de première, Abatik.
- Merci, Maître.
- Non, le truc, c'est que j'ai perdu de vue mon objectif.

- Lequel, Maître ?

Llégion foudroya du regard le Diablotin qui le regardait d'un air intrigué.

- La conquête du monde ! Par la malepeste, Abatik, la conquête du monde !

- Ah, ça. Je pensais que vous aviez mis cela de côté pour le moment, Maître. Pour quand vous serez au 70e cercle.

Abatik n'avait manifestement pas l'air convaincu.

- Non ! Je perds du temps avec ces histoires de quêtes, de donjons, et de massacre de créatures.

Le Démoniste se leva soudain de sa chaise et prit une pose théâtrale.

- Par la malepeste ! Je suis Llégion le Maléfique ! Génie du Mal et plus grand cerveau criminel d'Azeroth ! Et je vais conquérir le monde ! Mouahahahahahahah !

- Oh, ta gueule le poivrot.

Llégion se figea dans sa pose et lança un regard méprisant sur le Voleur qui l'avait apostrophé. Puis il se rassit - le Chasseur étant quand même du 70e cercle...

- Non, Abatik. Il est temps pour moi de me lancer véritablement dans la poursuite de mon véritable et seul objectif.

- Euh... Oui, Maître.

Abatik se replongea dans son journal, considérant l'affaire close.

- Donc : que me faut-il pour accomplir ce but ?

- Mmmm... ? Je veux dire, je ne sais pas, Maître.

Voyant que Llégion n'avait pas l'air de lâcher l'affaire, Abatik soupira discrètement et replia son journal.

- Il me faut des serviteurs. C'est ça le problème dans cette histoire : je n'ai pas de serviteurs ! Personne pour s'occuper de l'intendance, pour se battre à ma place, pour mourir pour moi !

- J'ai dit, ta gueule le poivrot !

Abatik ouvrit la bouche pour répondre quand il vit arriver les autres démons. L'entrée de Seln dans l'auberge aurait dû provoquer un silence admiratif, si ladite auberge n'avait pas été vide mis à part le

Chasseur qui en était à sa 14e bière et commençait à avoir du mal à repérer quelle chope était la bonne sur sa table.

En bikini noir et paréo, elle revenait de la plage où elle venait de profiter du soleil. Le goblin vendant ses marchandises estivales avait en effet fait nettoyer tout un coin, à la grande satisfaction de la Succube.

Zaza, comme d'habitude, était couvert d'algues ainsi que de divers morceaux provenant manifestement de créatures marines décédées.

Enfin, on ne pouvait qu'espérer qu'elles le soient, étant donné la taille des morceaux.

Mezz avait ses lunettes et compulsait son Code avec application. Il venait tout juste de commencer les longues démarches destinées à la création de la religion de Llégion, démarches nécessitant toute son attention ainsi qu'une solide dose de patience et de perversité.

Il s'amusait donc comme un fou.

Buck, quant à lui, avait passé la journée à tenter de trouver des partenaires de bridge. Etonnamment, il avait fini par en trouver chez les gardes gobelins. Des gens charmants, quoique communs.

Ils s'étaient promis de se retrouver le soir même autour d'un verre de brandy.

Poussant un profond soupir, Seln s'effondra donc sur une chaise.

- Mon Llélé, je suis TELLEMENT é-rein-tée ! J'ai passé la journée à la plage, et je n'ai qu'une envie, c'est de prendre un bon bain !

- Wif !

- Mais oui, mon Zaza, maman va te donner à manger. Tu as vu, mamour ? Je lui ai mis un petit chapeau !

Llégion baissa les yeux sur le Chasseur Infernal qui portait effectivement un bob avec écrit dessus "ZAZA". Il eut la décence de prendre l'air honteux, ce qui était un minimum.

Llégion secoua la tête et revint à ses affaires.

- Vous tombez bien ! Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Sincèrement.

Dans un magnifique ensemble, les démons prirent une profonde inspiration pour dire le fond de leur pensée mais s'interrompirent net en voyant Abatik leur faire de grands gestes de dénégation paniquée dans le dos de Llégion.

- (voix caverneuse) Nous ne voyons pas, Maître.

- Par la malepeste ! Il me manque des serviteurs !

- (voix caverneuse) Vous voulez dire, comme des démons ?
- Non ! Je veux dire des VRAIS serviteurs, efficaces, discrets, serviables, le genre à combattre pour ma cause !
- Ainsi vous avez une cause, Monseigneur. J'en suis fort aise. Il est certain qu'un gentilhomme ne saurait vivre que de distractions futiles, quand tant et tant de nobles causes...
- Je parlais de la conquête du monde !

Un long silence accueillit l'exclamation de Llégion. Mezz avait l'air dubitatif. Seln, comme à son habitude, ne suivait pas et faisait des papouilles à Zaza.

Buck sentit qu'il lui fallait intervenir.

- Voilà une cause noble et ambitieuse, Monseigneur. Mais pour ce faire, il vous faudrait moult suppôts et vassaux susceptibles de vous fournir l'appui nécessaire à votre projet. Ainsi qu'un plan, bien entendu.
- Voilà ! Enfin quelqu'un qui me comprend ! Et c'est le canasson ! Personne ne suit à part lui.
- Euh... Bien qu'étant un destrier infernal des plus commun, et en aucune manière une monture épique, je trouve néanmoins le terme de "canasson" quelque peu...
- On s'en fout ! Abatik ! Où je peux trouver des serviteurs ?
- Le meilleur endroit pour embaucher quelqu'un, Maître, me paraît être Baie du Butin. Les Gobelins y ont des bureaux de placement depuis longtemps, et fournissent une main d'oeuvre variée tant à la Horde qu'à l'Alliance.
- Donc, on va à Baie du Butin. Ca tombe bien, je connais du monde là-bas. J'y avais recruté une partie de mes serviteurs dans le temps. Et le patron de l'agence me doit des services...
- Deux objections, Maître ?

Llégion leva les yeux au ciel en soupirant.

- Bon, qu'est-ce qu'il y a encore ?
- En un, je me permets de vous rappeler que vous êtes mort pendant 50 ans, Maître. Plus personne ne doit vous connaître là-bas.
- ... Mouais. Bien vu. Et en deux ?
- En deux, Maître, je suis désolé de vous le dire, mais je crains que nos fonds ne soient... comment dire... limités. TRES limités.
- Comment ?!
- Bon ben moi je vais prendre un bain ! A plus tard !

Seln s'enfuit plus qu'elle ne se retira, en lançant un regard inquiet à Abatik qui avait prévu le coup. Quand on a une Succube comme Seln dans l'équipe, et qu'on s'occupe de gérer les fonds de son Maître, on anticipe. Beaucoup. Tout le temps.

- Vous avez beaucoup dépensé en tissu, Maître. Et peu vendu, vu que tous les objets intéressants, vous les désenchantez au lieu de les vendre.
- Je suis encore à sec ?!
- Non, Maître. Dans l'ensemble, on s'en sort, et on a même une petite réserve de secours, mais les dépenses imprévues et importantes sont à éviter. Et aussi celles qui dépassent nos revenus réguliers. Comme des salaires.
- Par la malepeste ! Bon, tant pis, on verra sur place. Dès demain, on part sur Strangleronce et on s'occupe de trouver du monde.

Llégion et les démons prirent le chemin de la chambre que le Démoniste louait - à un prix excessif selon l'avis d'Abatik, qui avait fini par comprendre que son Maître ne savait pas gérer son argent.

Moustaches les suivit en trotinant. Le Démoniste avait mis du temps, mais il avait enfin fini par comprendre. Demain allait être une journée intéressante...

Puis le rat s'arrêta pour lâcher une crotte.

Chapitre 110 : Un amour de kodo

- Dame, c'est qu'c'est-y de la belle bête, ça, élevée en plein air ! R'gardez-zy l'croupion, milord ! Et tâtez-moi c'jarret ! C'est du bestiau de compétition, pas d'la viande d'bouch'rie !

Vimayre obtempéra et flatta le flanc du kodo qui ignore le geste, trop occupé à ruminer son herbe et à chasser les mouches de sa queue.

- Et pi, c'est j'avions gagné des prix, avec mes bestiaux ! Dame, c'est qu'y sont connu dans tout Kalimdor, les kodos d'vieux Harb Sabot-griffu !

Vimayre avait donc décidé de faire une pause, considérant que Llégion, de toutes façons, ne lui échapperait pas.

il avait surtout décidé de récupérer une monture, histoire de ne plus être obligé de faire la route à pied - surtout s'il devait refaire un tour dans les régions tenues par l'Alliance !

Il était donc revenu dans les plaines Mulgore, lieu de sa jeunesse déjà lointaine, pour rencontrer le seul vrai éleveur de kodos digne de ce nom, le vieux Harb, un Tauren sympathique bien que du genre... agraire.

- Et pi, j'avions du choix ! Plusieurs couleurs, pour qu'un milord comme vous aut' y soye fier de monter d'ssus !

- N'ayez crainte, Harb, j'avions... pardon, je n'ai aucun problème avec vos kodos. Ils ne sont pas connus comme les meilleurs pour rien.

Le vieux Harb se redressa avec fierté.

- J'avions bien vu qu'vous étiez point un d'ces péteux d'la ville, toujours à mépriser les p'tites gens d'la campagne.

- En effet, j'ai passé mon enfance ici.

- Ca c'est-ty un vrai Tauren ! Et vous f'sez quoi, milord ?

- Je suis Contr... euh... contremaître. Dans une mine. Loin. Vous ne connaissez pas.

Vimayre souffla intérieurement tandis que Harb continuait à faire l'article, comme seul un maquignon de Mulgore en est capable.

S'il avait révélé son vrai travail, il aurait sûrement eu du mal à échapper au lynchage. Les paysans n'était pas très réceptifs, d'après ses informations, au concept d'"impôt".

Et plutôt du genre "soupe au lait" quand on insistait.

Et Vimayre avait besoin d'une monture assez puissante pour le porter.

- Alors ? Y l'a ty choisi ?

- Oui, Harb. Je vais prendre le gris, il a l'air calme.

- Z'avez l'oeil, milord ! Galette, c'est d'la graine de champion ! Même qu'ça m'fait mal au palpitant d'm'en séparer, vu qu'j'l'avions élevé au bib'ron moi-même ! *snif* Ca va m'fendre le coeur... *snif*

Vimayre se permit un sourire discret. Sacré Harb... Jamais le dernier pour faire cracher son or au client ! Mais cette fois-ci, il avait affaire à forte partie.

...

Deux heures plus tard, les deux Taurens se serrèrent la main pour conclure leur marché, le sourire aux lèvres.

- Z'êtes du genre coriace, milord ! J'avions pris du plaisir à marchander avec vous.

- Le plaisir fut réciproque, Harb. Au fait...

Vimayre grimpa sur sa nouvelle monture.

- Pourquoi vous l'avez appelé Galette ?

Le vieux Harb sourit franchement.

- J'vous avions point dit ? Il a la digestion difficile. Vaut mieux pas rester derrière, si vous voyez c'que j'voulions dire...

Loin de là, Moustaches nota mentalement l'évènement. Tant mieux, les choses allaient pouvoir avancer plus vite.

Puis le rat fit un culbute et se rendormit.

Chapitre 111 : Qui n'a pas son séide !

- Ils sont beaux, ils sont beaux, mes larbins ! Approchez, approchez !
- Les meilleurs suppôts de tout Azeroth ! Pour deux achetés, un offert ! On y va, on y va !
- Séides et valets à prix cassés ! A peine servis ! Profitez-en, y'en aura pas pour tout le monde !
- Serviteurs maléfiques ! Qui n'a pas son serviteur maléfique ! Garantis 100% biologiques !

Baie du Butin retentissait des boniments des vendeurs des agences de placement installés devant l'entrée de la ville. Des squelettes perdant des morceaux côtoyaient des chevaliers en armure noire, tandis que des gladiateurs s'affrontaient pour montrer aux acheteurs potentiels leur force.

Llégion respira profondément et expira de béatitude.

- Ah, ça me rappelle mes débuts... A l'époque, je commençais juste comme Génie du Mal, et mon repaire secret n'était encore qu'une cahute au milieu de la boue. Mais j'étais ambitieux... Toute une époque...

Llégion se mit à froncer les sourcils et à serrer la mâchoire.

- Quand je pense au temps que j'ai mis pour avoir un repaire acceptable. A tout l'argent que j'ai englouti pour recruter et entraîner mon armée... Et tout ça pour qu'un entrepreneur rase tout pour cultiver des potirons, sous prétexte que j'étais mort ! Rhhhaaa !

- Respirez, maître, vous devenez bleu.

- Bon, inutile de ressasser le passé. Mais si je tenais ce sale type ! Bref, on cherche l'Agence du Littoral. En espérant qu'elle existe toujours. Ils ont toujours été compréhensifs pour les délais de paiement...

Llégion et ce qu'il restait du groupe, à savoir Abatik et le rat, commencèrent à faire le tour des étals.

Mezz était parti dans sa tournée quotidienne des administrations, tandis que Seln - et bien sûr Zaza - faisait les boutiques, partant du principe qu'un port a FORCEMENT des boutiques de vêtements.

Buck s'était caché dans un coin, soi-disant à cause d'une allergie à l'air marin. En réalité, la ville comptait beaucoup de vétérans du 70e cercle, dont des Démonistes, et il ne voulait pas courir le risque d'être démasqué.

En plus, la ville comptait un club de bridge au sein de la garde gobeline...

Llégion finit par trouver l'Agence juste aux pieds de l'escalier du tunnel menant à la ville. Un Gobelin au sourire enjôleur - pour un Gobelin - faisait l'article devant quelques passants intéressés.

- Mais oui, madame - pardon, Sombre Maîtresse des Enfers. Ils sont lavables à la main ou en machine. Pensez juste à séparer les démons des morts-vivants, pour éviter la propagation des malédictions. Et oui, monsieur - pardon, Fléau Ténébreux. Nos esclaves damnés sont garantis un an, pièces et main d'oeuvre. Oui ? En effet, mon petit bonhomme - pardon, Damien fils de Satan. S'ils ne vous conviennent pas, on vous les échange gratuitement, à condition qu'ils soient dans leur emballage d'origine, bien entendu. Et pour le grand monsieur mort, qu'est-ce que ce sera ?

Le Gobelin s'était retourné vers Llégion, un sourire commercial aux lèvres.

- Je regarde... Vous faites toujours des Bras Droits ?

- Bien sûr, monsieur ! Tout modèle et toute gamme de prix ! Vous cherchez quelque chose de particulier, peut-être... ?

- Et bien, je me serais bien laissé tenter par quelque chose, mais mon budget est assez limité...

- N'en dites pas plus ! La satisfaction du client est notre deuxième priorité ! Quels que soient vos moyens, l'Agence du Littoral aura ce qu'il vous faut !

- Par curiosité, quelle est la première priorité ?

Le Gobelin sourit encore plus - un exploit à ce stade.

- Mais gagner de l'argent, bien sûr ! Alors, dites-moi tout : que cherchez vous ?

- J'ai eu un Bossu, autrefois. Une sale tendance à mentir, à tripatouiller les chèvres et à dormir pendant ses tours de garde...

- Ah, un bossu ! Un modèle 67, apparemment. Je vois que monsieur est connaisseur. Ils ont arrêté d'en faire, malheureusement. Et même d'occasion, j'ai peur que cela ne dépasse votre budget, à moins que vous ne puissiez faire un effort... ? De combien disposez vous ?

Llégion tint un court conciliabule avec Abatik, puis se retourna vers le Gobelin et lui donna son budget.

Le sourire du Gobelin, étonnamment, vacilla à peine.

- Ah ah ! Je vois que monsieur aime les défis ! Ca tombe bien, moi aussi ! Vous avez peu d'argent, ce n'est pas un problème, je vais le prendre quand même ! Bien, déjà, envisagez-vous de faire de la reproduction ?

- Pas pour l'instant. Je n'ai pas les locaux pour cela.

- Dommage... J'ai des prix pour des couples. Sinon, quel sexe ? Ca peut être important si vous envisagez d'en faire un esclave sexuel...

Le Gobelin fit à Llégion un clin d'oeil appuyé.

- J'ai déjà une Succube, merci.

- Effectivement... Donc le sexe ?

- Indifférent. Du moment que ça ne pond pas de gniard...

- C'est vous le client. Maintenant, le modèle.

- Il me faudrait d'abord un Bras Droit. Ou un Serviteur Maléfique à la rigueur. Vous m'avez dit que les Bossus étaient devenus chers ?

- Hélas, mon cher monsieur, hélas ! Les prix ont véritablement explosé, et il devient très dur d'en trouver, même pour nous. Je me permettrais plutôt de vous conseiller un Séide, vu votre budget.

- Mouais... Mais pour créer une armée, un seul Séide...

- Certes, mais c'est une question de choix, si je peux me permettre. Certes, vous pouvez avoir un Serviteur Maléfique, voire un Bras Droit, mais uniquement d'occasion et ayant déjà servi. Alors que vous pouvez avoir un Séide neuf, personnalisable à votre convenance. Et bien entendu, principal avantage selon moi, parfaitement aux normes actuelles !

- Effectivement...

- Tenez, j'ai justement quelques modèles à vous proposer.

Moustaches s'était soudain tendu. Ce moment allait être important. A condition que rien ne vienne perturber l'opération. RIEN ne devait la perturber.

Puis le rat éternua de nervosité.

Chapitre 112 : La piste perdue

- Un grand chauve à l'air con ? Ben tiens, bien sûr que je m'en souviens, Monsieur le Contrôleur Principal. Il a fait un scandale à la taverne, l'autre jour.

Vimayre hocha la tête. Comme prévu, Llégon avait quitté Orgrimmar, mais comme d'habitude, non sans se faire remarquer, notamment des gardes de la cité.

- Le motif du scandale, Sergent ?

- Une rixe avec ses démons, apparemment, Monsieur le Contrôleur Principal. On les a mis dehors sur la demande de l'aubergiste.

Vimayre jeta un oeil vers l'auberge, à l'entrée de laquelle se tenait le tenancier, les bras croisés et l'air maussade, surveillant manifestement le Tauren de loin.

- Et je suppose qu'en plus, il n'aime pas les Taurens...

- Oh si, il les adore. C'est une de ses spécialités culinaires ! Oups ! Désolé...

- Pas grave... Bon, plus important, il est parti où ?

- Le grand con ?

- Non, l'aubergiste...

- Ben il est resté dans son auberge jusqu'à la fermeture. Je suppose qu'après, il est rentré chez lui.

Vimayre se passa une main fatiguée sur le visage.

- C'était de l'humour, Sergent... Je parlais de l'auteur de l'esclandre.

- Ben fallait préciser, je ne suis pas sensé savoir, moi...

- Donc, le Mort-Vivant ?

- Après tout, comment je peux savoir si vous êtes sérieux ou pas ? Déjà, vous, les Taurens, vous faites toujours la même tête, et puis, je ne suis qu'un simple sergent de ville, et...

- Où-est-parti-le-Mort-Vivant ?

- Aucune idée.

- Pardon ?

- Oups ! Je veux dire : aucune idée, Monsieur le Contrôleur Principal.

- Comment ça, aucune idée ?!

- Ben, ça dépend des idées sur quoi. Moi, par exemple, je réfléchis beaucoup à la question de la circulation des montures dans la ville, et...
- Je m'en fous ! Je parlais du Mort-Vivant ! Légion ! Ne me dites pas qu'il n'a rien dit sur sa destination ?!
- ...
- Comment ?
- Vous me dites de ne pas vous le dire. Alors je ne le dis pas.
- Je... Laissez tomber... Vous... Mais pas votre arme, bougre de crétin !
- Vous me dites de laisser tomber, moi je...
- RHHHAAA ! Qu'est-ce que j'ai fais pour mériter ça ?!
- Si vous voulez, on peut aller vérifier votre casier judiciaire, si vous avez fait des trucs, ce sera dedans. Eh ! Revenez ! Qu'est-ce que j'ai dis ?!

Un second garde rejoignit le sergent tandis que Vimayre partait en fulminant.

- Il voulait quoi, le steak ?
- Il cherche un Mort-Vivant.
- Ils ont de drôles de moeurs, ces gars-là. En plus, il y en a plein les rues.
- Tu as prévenu les services de la voirie ? Ca risque d'encombrer la circulation.
- Régis ?
- Oui ?
- T'es vraiment con, tu sais. On devrait en faire une série.
- T'es nul...

Chapitre 113 : Cruel dilemme...

Le Gobelin fouilla sous son comptoir et ramena un lourd volume avec de nombreux marque-pages, qu'il ouvrit au début.

- Voyons voir... Un Humain ? Classique, sobre, peu original certes mais sachant se tenir. Il faut simplement faire attention à leur alimentation et les sortir régulièrement, sinon ils s'empâtent – surtout les femelles. Nous sommes actuellement en rupture de stock, mais nous attendons une commande d'ici une semaine à peine.
- Alors non. C'est pour consommer de suite.

- Je comprends... Un Elfe de la Nuit ? Certes un peu encombrant vu la taille, mais idéal pour des randonnées en nature. Grande longévité, endurance remarquable, les femelles sont certes un peu puérides mais très douées sur un plan sexuel – à condition de penser à leur couper les oreilles, elles ont tendance à chatouiller dans le feu de l'action.

- J'aime pas les Elfes.

- Je vous comprends... Qui voudrait d'un Elfe ? Beurk ! Un Nain ? Facile à ranger, on peut taper dessus tant qu'on veut sans l'abîmer, et les modèles les plus perfectionnés sont livrés avec une brasserie portative.

- Un Nain ? Vous êtes sérieux ?

- Et bien... Oublions. Ou un Gnome ?

- ...

- Très pratique, si je puis me permettre, le Gnome. J'ai quelques clients, des originaux certes, qui en sont très satisfaits. Il y a toute une technique qui consiste à s'en servir comme ballon quand on est énervé. Bien entendu, le modèle est livré avec son manuel technique, ça semble ardu au début, mais on prend vite le pli.

- Pas de rase-bitume. J'ai ma fierté.

- Je vous comprends ! Un Gnome ! Franchement ! Voyons voir... Ah, oui, il y a bien les Draeneis, mais il s'agit de modèles plutôt exotiques qui ne conviennent pas à tous les intérieurs. La taille de leurs femelles présente notamment un risque de lumbago dans un cadre que je qualifierais de festif – à moins de disposer d'un équipement adapté, comme celui que nous proposons dans notre catalogue d'accessoires.

- J'en ai entendu parler, mais je ne connais pas. Ils ne sont pas en voie d'extinction ?

- Effectivement, leur rareté est un fait, mais c'est aussi ce qui les rend si appréciables du collectionneur...

- ... donc trop chers. Non.

- Un Mort-Vivant alors ? Aucune conscience, une soumission totale, on peut les taper sans risque de blessure ou de révolte. C'est un grand classique. On m'objectera qu'on passe son temps à ramasser les morceaux, sans parler de l'odeur. Pour ma part, j'ai toujours dit qu'un Génie Démoniaque...

- Génie du Mal.

- ... qu'un Génie du Mal, toutes mes excuses, ne peut déceimment pas ignorer le Mort-Vivant quand il s'agit de choisir un serviteur ! Question de standing !

- Pas de Mort-Vivant. Jamais. Ca tache les draps et c'est une horreur à ravoir. Et ils passent leur temps à vouloir bouffer du cerveau.

- Mais vous êtes... Pas grave ! Le client est roi ! Voyons voir... Ah ! Un Elfe de Sang ! Regardez-moi ces spécimens ! Quelle beauté ! Quelle élégance ! Vous leur mettez n'importe quoi, ils restent classe ! Et ça va avec tous les styles ! Et leurs femelles ! Sauvages ou soumises, vous disposez d'un choix des plus considérable !

- Garanti sans humour ?

- Franchement, monsieur, un Elfe de Sang est un atout considérable pour tout Génie du mal qui se respecte !

- Je vous ai posé une question.

- Euh... Quelle était la question ?

- Je voulais savoir si vous les garantissiez sans humour.

Le Gobelin hésita tandis que son sourire vacillait.

- Nous ne faisons malheureusement pas ce genre d'option sur ces modèles.
- Alors c'est non.
- J'aurais pu vous faire un prix...
- Non.
- Je... J'ai failli oublier ! C'est... euh... l'anniversaire du patron ! Voilà ! Offre spéciale ! Deux pour le prix d'un !
- Non.
- Allez ! Je vous en offre un troisième en prime, ça me fait plaisir, vous m'êtes sympathique !
- Toujours pas.
- Et si on leur coupe la langue avant ?
- Même.
- Et que je rajoute une femelle ?
- Surtout pas !
- Je... Je... Je danse pour vous ! Là ! Tout de suite !
- Vous n'arrivez pas à les vendre, n'est-ce pas ?

Le Gobelin perdit définitivement son sourire commercial.

- Quelle misère... J'ai tout un stock que je n'arrive pas à écouler. Trois mois qu'ils pourrissent dans mon entrepôt ! Même les associations d'anciens galériens ne veulent pas m'en débarrasser. Je vais finir pas être obligé de détruire le stock. Mais peut-être que si je rajoute des rouleaux de soie...
- Pas d'Elfe de Sang.

Le Gobelin prit une inspiration profonde et retrouva son sourire commercial.

- Soit. Et si... D'accord. Sinon, je peux vous proposer aussi... un Tauren ? Les modèles féminins peuvent être fournis avec l'option "lait frais" – pratique pour les familles nombreuses.
- J'aime pas les gniards. Et pas sûr que ma Succube apprécie. Les mouches, l'odeur d'étable... et je suis d'accord avec elle. On oublie les Taurens.
- Très bien, pas de Tauren. Vous êtes un client difficile, monsieur ! Qu'ai-je donc encore en magasin... Un Troll ?
- Mouais... Je ne connais pas bien les Trolls. Ils sont comment ?
- L'idéal pour un repaire caché au coeur de la jungle, monsieur ! Sacrifices sanglants, danses primitives, vaudou... Ils sont parfaits !
- Je voyais plutôt un repaire en milieu urbain. Ou pas trop loin pour les commerces.

- Effectivement, un Troll devient moins utile en dehors d'une jungle mystérieuse. Il me reste donc à vous proposer un Orc. Classique, obéissant, costaud... un incontournable pour un séide. En plus, la technique a fait d'énorme progrès depuis les premiers modèles, et nos modèles moyenne gamme incluent dorénavant un mode "conversation" digne de ce nom !

- Livré avec un cerveau ?

- Seulement les modèles de luxe. Si vous pouvez faire un petit effort niveau budget...

- Non.

- Alors sans cerveau, obligatoirement.

- Vous n'avez rien d'autre ?

Le Gobelin réfléchit en se caressant le menton.

- J'ai eu des Murlocs, des femelles, mais c'était une commande spéciale pour un Elfe de Sang de Tranquillien. Un gars bizarre, même pour un Elfe. Des Gnolls aussi, mais je vous déconseille, ils obéissent très mal. J'ai aussi eu des rats, à une époque, mais là encore, c'était encore une commande spéciale.

- Je crois que je vais réfléchir, alors...

- Il y aurait bien... mais non, ça ne vous intéressera pas.

Le Gobelin avait pris un air innocent en faisant sa remarque. Llégon fit mine de ne pas s'y intéresser plus que cela.

- Dites toujours.

- J'ai - peut-être ! - la possibilité de vous avoir un Igor. Pour pas trop cher.

- Maître !

Abatik avait remarqué la petite lueur dans l'oeil de son Maître, tout comme le Gobelin qui n'était pas un débutant en matière de commerce.

- Un instant, je vous prie...

- Faites donc, monsieur !

- Quoi, Abatik ?

- Maître ! Les Igor sont hors de prix, tout le monde sait ça ! Alors soit c'est une contrefaçon, soit il a un défaut caché, soit il va vous plumer !

- Ne t'inquiètes pas, Abatik, j'en ai eu en stage quand j'étais en "vie". Il paraît que mon repaire était un "modèle dans le genre", selon le directeur de l'école – sauf qu'il n'a jamais voulu me préciser de quel genre... Et malheureusement, un de ces Igor a coulé dans les sables mouvants du salon un jour. Ca m'a coûté une fortune !

Llégon revint vers le Gobelin.

- Un Igor, vous dites ? C'est un vrai ? Authentifié ?
- Avec certificat d'origine, monsieur. Une occasion à saisir.
- Je connais les prix des Igor. Trop cher pour moi.
- Celui-ci rentrerait pile dans votre budget, monsieur. Je vous l'ai dit, une occasion à saisir !
- C'est un modèle périmé ?

Le Gobelin prit un air outré.

- Non, monsieur ! Nous ne vendons pas de modèle périmé dans notre agence ! C'est un de nos principes. Celui-ci est jeune et en bonne santé. Tenez, j'ai ici sa notice descriptive.

Le Gobelin farfouilla dans ses papiers et sortit deux feuilles qu'il resta regarder avec hésitation. Puis il rangea l'une des feuilles et tendit l'autre au Démoniste.

- Tenez, monsieur ! Il s'appelle Ygor. Son père n'était autre qu'Ygor, serviteur maléfique de Dark Vodar le Chevalier Tish, et sa mère, Igorina, était Prêtresse Perverse de Vulva la Chienne Lubrique. Son grand-père, Iggor, a lui été bossu chez Arrrggghhh le Tueur d'Elfes, avant de finir comme majordome infernal de Riquiqui le Pourfendeur de Lapins.
- Le "Pourfendeur de Lapins" ?
- Un Gnome. Très gran... très fameux Génie du Mal... Chez les Gnomes. Mais quand même.
- C'est un Orc.
- Ah, monsieur est observateur ! Oui, en effet, c'est un Orc. Je ne vous cache pas que c'est un des motifs de son prix.

Llégion et Abatik lurent attentivement la fiche, puis le Diablotin murmura quelques mots à l'oreille de son Maître.

- Mon démon me fait remarquer à l'instant qu'il n'est nullement fait mention de ses diplômes...
- Et avez-vous remarqué la couleur de sa crête ? Le gris tourterelle est très tendance cette année, mais bien sûr il est personnalisable.
- Ses diplômes...
- Vous ai-je dit qu'il était forgeron ? Un atout de poids quand vous commencerez à recruter pour votre armée, monsieur !
- Mais ses diplômes...
- Il sait aussi cuisiner, faire des bandages, le ménage, le repassage... la polyvalence, voilà l'avenir !
- RHHHAAA !!! Par la malepeste ! Répondez !
- Du calme, cher client ! Votre question... ?
- Ses diplômes ! Il n'en a pas, c'est ça. Ou alors il a été renvoyé. C'est pour ça que vous le bradez ?

Le Gobelin ne se troubla pas le moins du monde, et fit signe à Llégion de se rapprocher en prenant un air de conspirateur.

- Un pur autodidacte, monsieur ! Et avec ça, aucune de ces idées rétrogrades qu'on vous fourre dans le crâne dans ces écoles éloignées du terrain ! Il a tout à apprendre, et c'est vous qui le formerez ! Qu'en dites-vous ?

- Il est autodidacte ou il a tout à apprendre ? C'est pas clair...

- C'est une affaire en or, monsieur !

- Je ne suis pas sûr que la douane de Baie du Butin apprécie de voir des Igor non formés être vendus ici...

Abatik avait lâché sa remarque avec une totale négligence, mais elle provoqua chez le Gobelin une crispation nerveuse du côté de son oeil gauche.

- Je vous fais 10% de rabais ! Tout de suite ! Et les frais de livraison sont pour moi !

Llégion échangea un regard avec Abatik, qui hocha légèrement la tête.

- Vous avez parlé de livraison...

- Il est en Durotar. Mais il vous sera livré par Orcissimo en 24 heures chrono !

- Très bien, je le prends.

- Vous ne le regretterez pas, monsieur ! Par ici pour les papiers... Au fait, vous avez songé à prendre un crédit ?

Moustaches fulminait de rage. Mais quel abruti ce Gobelin ! Se tromper de fiche comme cela ! Tous ces efforts réduits à néant ! Il allait maintenant devoir tout reprendre avec ce nouvel élément. Foutue journée...

Puis le rat éternua de nervosité.

Chapitre 114 : Démasqué ?

- Foutus gardes ! A croire qu'on les choisit pour leur incapacité à ne rien comprendre !

Vimayre fulminait. Tout semblait devoir se passer merveilleusement, avec une proie devenue soudain infiniment plus intéressante, et voilà qu'à cause d'un abruti d'Orc, il venait de perdre la piste !

Quelle plaie !

- Quel peuple de dégénérés ! Tas de pignoufs ! Sanguina ! Attaque !

Vimayre désigna à son raptor un sanglier au loin tandis que lui-même épaulait son fusil. Le raptor se jeta sur la bestiole innocente et la massacra, tandis que Vimayre le canardait de loin.

Puis il rejoignit le cadavre pour le dépecer, caressant au passage son compagnon.

- Heureusement qu'il me reste la chasse pour me détendre... Sanguina ! Attaque !

Le raptor - qui venait de massacrer pas loin d'une centaine d'animaux depuis deux heures et commençait à en avoir plein les pattes - poussa un soupir et se rua sur le scorpion qui tenta quand même de s'enfuir, mais en vain.

- Et comment je retrouve ce pignouf, maintenant ?! Je passe une annonce ? Je l'invoque ? Sanguina ! Attaque !

- Rrrr !

- Hein ?

Vimayre baissa son fusil qu'il venait d'épauler. Sanguina, son fidèle raptor, était assise et le regardait d'un air désapprobateur.

- J'ai dis : Attaque !

- Rrrr.

- Mais tu vas obéir, saleté !

- Rrrr ?

- ... Désolé. Excuse-moi. Je m'énerve, alors que tu n'y es pour rien. Tu as raison, on a trop traîné ici. En plus, je n'ai jamais aimé Durotar - trop sec.

- Rrrr. *soupir de soulagement*

- Mais il me faut un début de piste, quelque chose. Et je ne sais pas qui peut me renseigner. Ou alors... L'aubergiste d'Orgrimmar ?

- Rrrr.

- Bon, je suppose que je n'ai pas le choix... je vais quand même jeter un oeil sur son dossier, au cas où.

- Rrrr.

- Bon sang... Je *déteste* les aubergistes...

Chapitre 115 : Une belle tête de vainqueur

- Ca, il faut reconnaître qu'il a une belle tête de vainqueur.

L'Orc souriait bêtement à l'entrée de l'auberge de Grom'Gol où Llégion devait le récupérer. Puis il fronça les sourcils et, l'air sérieux, péta bruyamment. Il se gratta alors négligemment une fesse. Puis il regarda sa main et, après un temps de réflexion et plusieurs essais, réussit à utiliser la lame de sa hache pour se curer les ongles. Enfin il avala le fruit de son nettoyage avec un air satisfait, avant d'attaquer l'inspection de ses oreilles - dont le résultat suivit le même chemin que celui de ses ongles.

Histoire de compléter sa tâche si importante, il se cura consciencieusement les narines et avala aussi le résultat des fouilles.

Puis il rota et reprit son air de satisfaction béate.

Un Orc plus âgé le rejoignit après avoir été discuter avec l'aubergiste, et lui mit une taloche à l'arrière de la tête.

Le plus jeune prit un air penaud et regarda ses chaussures.

Le plus âgé secoua la tête de dépit et se mit à chercher du regard dans la salle, les yeux plissés comme le ferait un myope, ce qu'il était manifestement.

- On ne sait jamais, Maître, il pourrait nous surprendre. C'est quand même un Igor.

Mais Abatik n'avait pas l'air franchement convaincu en disant cela. Sa figure tentait manifestement - et avec succès - de se désolidariser de sa bouche.

Llégion poussa un soupir et se décida finalement à aller voir l'Orc qui attendait seul, son aîné étant reparti interroger la serveuse.

- Alors comme ça c'est toi mon nouveau serviteur ?

L'Orc regarda le Démoniste en continuant à sourire bêtement.

- C'est toi Yygor ?

- Yy-gor.

- Oui. C'est toi ?

- Je être Yygor.
- La conjugaison, Yygor !

L'Orc plus âgé était revenu, et il remit une taloche au cadet, qui se mit à bouder, et se tourna vers Llégion.

- Faut l'excuser, messire, le petit débute, il a pas encore l'habitude. Vous êtes Llégion, alors ? Son employeur ? Vous verrez, il n'est peut-être pas très rapide, mais quand il s'y met, on ne l'arrête plus !

Llégion se retint de s'énerver.

- Et vous êtes ?
- Son pépé ! Vous savez, ça fait des mois que le petit cherche du travail, alors quand l'agence nous a dit qu'on avait trouvé un travail pour lui, sa mémé et moi on était fou de joie !
- Et bien...
- Faut dire, ses parents sont toujours loin, au travail, vous savez ce que c'est !
- Euh...
- Moi, par contre, je suis à la retraite, donc je m'occupe du petit. Et puis le juge a dit qu'il ne devait plus voir ses parents, à cause qu'il a été bercé trop près du mur, et tout ça.
- Ce qui explique...
- Et puis, ça me rappelle ma jeunesse, quand j'étais Bras Droit. Ca rigolait pas, à l'époque ! C'était le bon temps ! Pas comme maintenant avec toutes ces idées modernes sur le "management" et toutes ces bêtises ! De mon temps, c'était le fouet et puis c'est tout !
- C'était vous avec le Gnome ?

Llégion ne pouvait s'empêcher de se montrer intéressé.

- Le Riquiqui ? Gran... Sacré bonhomme, vous savez ! Un malfaisant comme on en fait plus !
- Comment ça se fait qu'il soit mort et pas vous ?
- Une histoire idiote... J'étais en congé-formation. Il a voulu aller trop loin, et n'a pas eu la patience d'attendre mon retour. Son plus gros défaut, ça, le manque de patience. Dame, c'est qu'il était de la vieille école, le Riquiqui ! Avec rire maléfique et tout !
- Et il est mort comment, le tueur de gerbille ?

Llégion était fasciné. Normalement, il aurait dû s'énerver et faire taire l'Orc, mais quelque chose en lui dégageait comme une sorte de magnétisme, obligeant à écouter le récit.

- Le Pourfendeur de Lapins, pas de gerbilles. Il a voulu s'occuper du lapin de trop, comme souvent.
- ... ?

- Le problème, c'est que c'était un lièvre... Il m'arrive encore d'y penser, le soir...

L'Orc eut un frisson. Puis il remit une taloche à son petit-fils qui s'était mis à se ronger les ongles.

- Donc, Yigor...

- Non, ça c'est mon frère. Le petit, c'est Yygor. Arrête de te gratter les fesses, ça se fait pas devant ton patron !

Le grand-père remit une taloche à son petit-fils.

Llégion sentait l'énervement monter en lui. Mais pourtant, il semblait incapable d'exploser, comme à son habitude. Ca commençait même à l'inquiéter...

- Rha ! Par la malepeste !

Les deux Orcs se retournèrent vers le Démoniste.

- Pourquoi je n'arrive pas à m'énerver !

- Un truc à nous, messire. C'est pour ça que les Igor sont aussi recherchés. On a le don pour calmer les Génies du Mal. C'est pour ça que le petit vous sera utile.

- Il est stupide, il ne sait rien faire...

- Ah pardon, je lui ai appris à miner. J'ai essayé la forge, mais le petit, ça lui bloque le cerveau quand il réfléchit trop. Alors j'ai laissé tomber pour lui apprendre le dépeçage. Bon, c'est sûr que les morceaux sont un peu gros, mais ça rend service.

- ... il est incapable de parler...

- Ah non, il parle ! Dis un truc, toi.

- Tru-queu. Yy-gor.

- Vous voyez ?

- ... et je devrais le prendre à mon service ? Je monte une armée pour la conquête du monde, pas une œuvre de bienfaisance. Et je voudrais m'énerver, bon sang !

- Trop tard, messire. Vous avez signé le bon de livraison.

- Mais j'ai rien sign...

Llégion s'arrêta net et se tourna vers Abatik qui sourit nerveusement.

- C'était pour vous avancer, Maître. De toutes façons, les Gobelins sont des escrocs. Jamais ils vous auraient rendu votre argent.

Llégion prit une respiration profonde. Puis revint vers les deux Orcs.

- Il sait au moins faire un truc bien ?

- Ah ça oui, messire ! C'est un guerrier. Donnez-lui une hache à deux mains, reculez assez loin et dites-lui d'attaquer, et il n'y aura plus rien en face ! Par contre, il y a un truc à savoir pour lui faire attaquer le bon ennemi. Tenez.

L'Orc lui tendit un bout de papier plié en deux et extrêmement sale. Llégion le déplia avec deux doigts précautionneux et lut le mot écrit dedans. Puis il leva la tête vers l'Orc.

- Ca veut dire quoi ?

- Quand vous voulez que le petit attaque, vous dites la phrase écrite là et le nom de l'ennemi. Il va foncer dedans direct.

Llégion regarda à nouveau le papier.

- Comme "L'aubergiste t'a volé ton nounours, Yygor" ?

- NON !

- Pas nounours ! TAPER !!!

Moustaches avait mis du temps avant de réaliser. Sûrement à cause de l'erreur du Gobelin qui l'avait énervé. Il réalisait maintenant qu'il avait parlé d'une commande spéciale de rats. Se pourrait-il que... ? Il devait vérifier, même s'il devait prendre du retard à cause de cela.

Puis le rat se gratta le museau.

Chapitre 116 : I love Taurens

- Moi, j'aime bien les Taurens. Surtout ceux élevés en plein air. Ca fond dans la bouche, c'est un régal.

L'Orc qui tenait l'auberge d'Orgrimmar sourit ouvertement devant Vimayre, qui pourtant paraissait extrêmement calme.

- C'est le plat du jour, d'ailleurs. Vous devriez essayer.

Vimayre était toujours silencieux, un léger sourire aux lèvres.

- Des fois, il m'arrive d'ailleurs de faire des parties de chasse en Mulgore. Du côté des parcs, là où sont vos veaux.

Vimayre ne répondait toujours pas. L'aubergiste commença à avoir un léger doute.

- Bon, on parle, on parle, mais vous voulez quoi, au fait ?

Vimayre se redressa, en souriant cette fois-ci ouvertement.

- Vous avez eu un Mort-Vivant, un Démoniste, qui a provoqué un esclandre dernièrement.

- Le grand chauve ? A l'air con ? Ca se pourrait. Et ?

- J'ai besoin d'informations sur là où il est allé. Vous avez dû entendre des choses. Il vaudrait mieux, d'ailleurs.

- "Il vaudrait mieux" ? Et pourquoi ?

- Parce que j'ai là, dans ma main, une copie de votre dossier de la Confrérie des Collecteurs - dont je suis un des Contrôleurs Principaux. Très instructif.

- Ah bon ? J'ai toujours été en règle.

- Vous saviez que servir du Tauren comme plat était autorisé dans certains établissements ? Je l'ignorais moi-même.

- Ca tombe bien alors.

- Ca dépend.

- Ca dépend de quoi ?

- De si vous êtes un Troll.

- Ben non, je suis un Orc. Pourquoi un Troll ?

- Parce que d'après les normes d'hygiène alimentaire, seuls les établissements tenus par des Trolls sont autorisés à servir du Tauren. En fait, ils ont le droit de servir n'importe quoi - un petit privilège qui leur a été accordé autrefois.

- Ca, ca peut s'arranger. Je connais bien vos collègues. Ils sont arrangeants.

- Je n'en doute pas. Sauf que là, les Trolls ont aussi un autre privilège : celui de s'occuper de ceux qui tentent de leur faire de la concurrence déloyale. J'espère que vous n'êtes pas trop fade...

L'aubergiste avait blémi au fur et à mesure que Vimayre parlait. A la fin, il était livide.

- Euh... Un Mort-Vivant ? Oui ! Je m'en souviens bien ! Il a décampé avec ses démons. Mais il n'a pas dit où.

- C'est dommage pour vous... C'est où le quartier Troll, déjà ?

- Mais j'ai entendu un truc ! Les démons, ils parlaient entre eux ! Ils ont dit qu'un collègue à vous était sur leurs traces ! Non, vous !

- Ils ont... Ils savent ?

- Et la petite crotte, elle l'a dit au grand con ! Et c'est là qu'il s'est énervé ! Mais il s'est calmé, parce que la petite crotte a dit qu'il avait un plan ! Je vous en supplie, ne parlez pas de moi aux Trolls, je vous ai dit tout ce que je savais !

Vimayre n'écoutait plus. Alors Llégion était au courant... Et plus grave que tout : il aurait un plan...

Maintenant, il n'avait plus qu'une piste : la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse.

Chapitre 117 : Je être Yygor

Llégion redressa encore une fois son chapeau et fusilla du regard l'Orc, qui lui répondit par un rire idiot.

Heureusement pour l'aubergiste, Yygor avait effectivement chargé, mais sans tenir compte des obstacles entre lui et sa cible.

En l'occurrence, un Guerrier Tauren lourdement armé qui, voyant l'Orc foncer sur lui, l'intercepta négligemment et l'assomma d'un coup de poing. Il avait fallu l'installer sur Buck et quitter le village avant que les gardes ne viennent voir ce qu'il se passait à l'auberge.

Bien entendu, le grand-père en avait profité pour s'éclipser.

La bonne nouvelle, c'est que Llégion avait récupéré sa hargne habituelle et avait pu passer ses nerfs sur l'Orc.

Lequel s'était contenté de sourire bêtement, tout en se grattant une fesse de temps en temps.

Le Démoniste avait fini par laisser tomber au bout de dix minutes. N'empêche, ça faisait un bien fou...

- Bon, Yygor...

- Yy-gor. Ca être moi.

- Oui, tu es Yygor...

- Je être Yy-gor.

- Alors tu...

- Nom moi être Yy-gor.
- Oui, Yygor...
- Yy-gor.

Llégion s'interrompit et décida de procéder autrement.

- Pour commencer, tu vas...
- Je être Yy-gor.
- Par la malepeste ! La ferme ! Tu vas m'accompagner et me servir de garde du corps. Pour un séide, ça suffira. Parce que manifestement, on peut oublier pour faire de toi un bras droit.
- Je être fier de être au service de vous, patron. Vous ne être pas décevoir.
- Oui, tu...

Llégion s'arrêta et se reprit.

- Tu parles ?
- Mon pépé dire que je ne être pas malin, mais je avoir apprendre beaucoup de choses tout seul, patron.
- Oh. Mais pas la forge ? J'aurais voulu que tu fabriques des armes pour mon armée.
- Forger être trop dur pour moi, patron. Quand je réfléchir trop fort, je arrêter de penser. Il y avoir un grand blanc dans ma tête. Mais ça ne durer pas longtemps.
- Un plantage mental ? Magnifique... Tu es un vrai crétin, toi.
- Je savoir me battre et tuer des ennemis, patron. Je avoir une grande hache.

Yygor brandit la hache effectivement impressionnante qu'il portait sur son dos.

- Je pouvoir trouver beaucoup de métal, patron. Si vous trouver quelqu'un qui connaître la forge, vous pouvoir faire des armes.
- Mouais...

Llégion réfléchit un moment, tout en examinant l'Orc. Après tout, le bougre n'avait pas l'air si idiot que cela. Pour un simple séide, il se débrouillait même bien, en-dehors de son incapacité manifeste à appréhender le concept de "conjugaison".

Il avait l'air suffisamment costaud pour tenir et brandir sa hache d'une seule main, et sa charge aurait été dévastatrice, si le Guerrier ne l'avait pas étendu pour le compte.

- Bon, je te garde alors. Et j'ai vraiment besoin de ce truc ?

Llégion tendit le bout de papier à l'Orc qui le prit et essaya de le lire.

- Vous n'auriez pas dû faire ça, Maître.
- Pourquoi, Abatik ? Ce n'est qu'un... Par la malepeste !

Yygor s'était figé, le regard posé sur le papier. Un filet de bave commençait à couler sur son menton, tandis qu'un peu de fumée sortait de ses oreilles.

- Laissez, Maître, je sais comment faire.

Abatik sauta sur l'épaule de l'Orc, lui enleva le papier de la main puis, surmontant une évidente répulsion, s'approcha de son oreille, mit ses mains en cornet devant elle et souffla dedans.

De la fumée sortit par l'autre oreille avec un bruit de bouteille qu'on débouche, et Yygor se redressa.

- Yy-gor. Ca être mon nom.

Puis il resta attendre en souriant bêtement.

Llégion soupira, trop fatigué pour raler comme à son habitude. Puis il s'adressa à Abatik.

- J'ai payé combien pour cet abruti ?
- A-bru-ti. Yy-gor.
- La ferme. Alors ?
- Ben, vous allez rire, Maître...
- Non.
- Son pépé ne sait pas compter, Maître. Et je crois que je me suis trompé en lui rendant sa monnaie.

Llégion eut soudain l'air très intéressé.

- Donc ?
- Je lui ai donné que un dixième de la somme, Maître. A mon avis, il va se faire sonner les cloches par l'agence...
- Ce n'est pas bien, Abatik.
- Désolé, Maître.
- Mais je crois que je réussirai à vivre avec cette idée.
- Mais aussi, Maître.
- Donc, il nous reste de l'argent ?
- Un peu, Maître.
- J'ai une nouvelle idée.
- Aïe ! - Pardon, je voulais dire : chouette, Maître !

- Ta gueule. Il en est où avec ma religion, Mezz ?
- Aux dernières nouvelles, ça avance, Maître. Mais vous savez, la paperasse, ça prend toujours du temps.
- On va prendre un peu d'avance, alors. De quoi a besoin un Dieu Malfaisant ?
- Vaste sujet, Maître.
- Oui. Mais surtout, d'une... ?
- Un plan, Maître ? Mais c'est masculin...
- Par la malepeste ! Une Grand Prêtre ! Si je veux être un Dieu, il me faut un larbin pour s'en occuper !

Abatik n'avait pas l'air franchement convaincu.

- Ce n'est pas un peu tôt, Maître ? D'ordinaire, il faut d'abord avoir la religion qui va avec...
- J'aime pas attendre. C'est pour ça qu'il me faut commencer maintenant. J'y ai réfléchi...
- Aïe...
- Ta gueule - et j'ai conçu un plan.

Abatik soupira.

- On repasse par l'agence, Maître ? Avant qu'ils n'aient des nouvelles du pépé...
- Non, ces trucs-là ne s'achètent pas au marché, surtout si on veut de la qualité et de l'expérience.
- Et c'est quoi le plan, Maître ?
- Devine.
- Euh...
- Mon plan, c'est que tu vas m'en trouver un.
- (*Celle-là, j'aurais dû la voir venir...*) Bien, Maître.
- Et dépêche-toi, je n'ai pas toute la journée.

Moustaches n'avait toujours pas réussi à reprendre son calme. Un Orc débile à la place de... Quelle erreur stupide ! Il allait devoir tout reprendre. Mais l'idée du Démoniste l'intriguait. Il y avait là matière à réflexion.

Puis le rat éternua.

Chapitre 118 : Retour à Fossoyeuse

- Alors, petit, toujours en chasse ?

Vimayre s'inclina devant la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse

- Oui, madame. Mais j'ai perdu la piste à Orgrimmar.

- Je ne l'ai plus vu depuis la dernière fois, petit.

- ...

- Tu es bien silencieux, petit.

- C'est-à-dire... C'est la première fois que vous me donnez une information sans jouer avec mes nerfs. Ca surprend.

La Démoniste éclata d'un rire sadique.

- Je crois que je commence à avoir pitié de toi, petit. Surtout quand on connaît ton client.

- Je le connais de plus en plus, madame, et je commence à comprendre à qui j'ai vraiment affaire. D'où ma prudence.

- Ta prudence ?

La Démoniste semblait sincèrement étonnée.

- Pour ce minable ?

- C'est... plus compliqué, madame.

- Et bien... Ce Llégon est décidément bien surprenant.

- Je suis d'accord, madame. De plus, d'après un garde d'Orgrimmar, il serait maintenant au courant de mon existence.

- Je l'ai dit au Diablotin.

- ... Merci, madame.

- Un peu plus de fiel dans la voix, petit. Mais ne le prends pas personnellement. Il faut bien lui laisser une chance, même infime.

- Le problème, madame, c'est que son Diablotin aurait trouvé une solution. En est-il capable ? Vous qui connaissez si bien les arcanes de la Confrérie...

La Démoniste réfléchit un moment.

- Il existe plusieurs possibilités. Mais aucune pour un minable comme lui. Il faudrait connaître parfaitement les lois et règlements pour de telles opérations...

- Vous semblez avoir des doutes, madame ?

- Tu dis qu'il serait plus dangereux que ce qu'il montre ?

- C'est... compliqué, apparemment. Et pas certain. Mais possible.

- Son Marcheur du Vide, c'est Mezznagma. Un vrai fléau, spécialiste en droit...

Vimayre laissa la Démoniste réfléchir en silence.

Puis elle soupira.

- Il peut tenter quelque chose. Tout dépend de son Marcheur.

- Vous pouvez m'en dire plus, madame ?

- Hors de question. Je dois en référer au Conseil. Cette histoire ne me plaît pas. Maintenant, laisse-moi.

Vimayre allait répondre quand il vit le démon personnel de la Démoniste, Lucifer, se rapprocher - et décida donc d'aller voir ailleurs.

Mais il n'avait toujours pas de piste...

Chapitre 119 : J'aime les chats

Llégion relit une nouvelle fois l'affiche qu'il tenait à la main.

Vous ne croyez plus en rien ?
Vous cherchez un nouveau Dieu ?
Vous êtes ambitieux et déterminé ?

Alors n'hésitez plus !

Llégion le Magnifique,
Génie du Mal,
plus grand cerveau criminel d'Azeroth
futur Maître du monde
futur Dieu malfaisant

RECRUTE

un Grand Prêtre Maléfique

pour fonder sa religion, convertir des fidèles et égorger ses ennemis

Recrutement à Orgrimmar, près de la banque
Références et expérience exigées

N'HESITEZ PLUS !
LLEGION WANTS YOU !

Llégion avait décidé de ne pas passer par une agence de placement pour recruter son Grand Prêtre. Après tout, un séide n'a pas besoin de recommandations particulières, alors que quand il s'agit de fonder une religion, il vaut mieux être sûr de son coup.

Il avait donc passé la journée à coller ses affiches un peu partout à Orgrimmar, Pitons du Tonnerre et Fossoyeuse avant d'installer un stand à côté de la banque de la cité des Orcs. Enfin, pour être tout à fait précis, Yygor avait fait le tour des villes pour s'occuper de la corvée. Deux fois, puisque la première fois il était arrivé on ne sait comment à Reflet de Lune où il avait perdu ses affiches dans le lac. Abatik avait dû l'accompagner la deuxième fois, pour être sûr. Puis il avait ensuite fait le stand pour son patron. Quatre fois, vu qu'il avait du mal à comprendre ce que voulait Llégion, qui avait fini par le monter lui-même en râlant.

Enfin, après de nombreux efforts et une bonne nuit de sommeil, il avait pu s'installer au petit matin dans un confortable fauteuil pour attendre les innombrables postulants. Il était néanmoins légèrement inquiet au sujet des tests : en avait-il fait imprimer suffisamment ? Ne devrait-il pas en sortir une nouvelle série de mille ? Buck était prêt à galoper jusqu'à l'imprimerie si nécessaire.

...

Le soir venu, son enthousiasme était légèrement redescendu. Il n'avait reçu que deux candidats, en fait un Orc cherchant l'entrée de Ragefeu et un clodo puant l'alcool qui lui avait tenu la jambe pendant une heure.

Abatik en avait profité pour attaquer le dernier roman de Stéphane Roi – un écrivain démon très populaire en-bas.

Mezz savourait sa journée de récupération - l'administration se révélait plus coriace que prévue, mais il avait pris rendez-vous pour le lendemain auprès d'un chef de service-adjoint dont il espérait beaucoup.

Seln avait retrouvé des copines des Enfers, venues faire une virée et s'encanailler chez les mortels. Thrall avait essayé de prévenir les parents des Succubes pour qu'ils viennent les récupérer, mais ils étaient tous partis en vacances au Temple Noir. Autant dire que la ville était à deux doigts de sombrer dans le chaos.

Zaza avait commencé et fini l'extermination systématique de tous les compagnons des aventuriers présents, et commençaient une nouvelle dépression étant donné l'absence de lampadaires pour compenser.

Buck, quant à lui, et comme à son habitude, restait planqué hors de la ville, de crainte d'être reconnu. Surtout des Succubes en qui il avait reconnu - avec un frisson de crainte - le noyau dur de son fan-club.

Le nouveau venu, Yygor, était resté debout derrière son patron pendant toute la journée, ne s'agitant que pour se livrer à ses activités favorites, à savoir se gratter, se curer les ongles, nez et oreilles, et sourire bêtement.

En un mot comme en cent, Llégion avait passé une journée habituelle. Complètement pourrie donc. Et il commençait à en avoir marre.

C'est alors qu'il passait ses nerfs sur un Yygor toujours aussi stoïque que l'impensable se produisit : un candidat.

Ou plutôt "une".

Llégion resta un moment silencieux devant l'apparition qui le regardait fixement après s'être assise devant lui, hésitant à se décider. Puis il prit une respiration profonde et se décida à attaquer.

Après tout, ce n'était pas comme si il avait le choix.

- Je n'ai mis aucune affiche à Lune d'Argent.
- Je sais. Je les ai vu à Fossoyeuse.
- Ce n'était pas un oubli.
- C'est votre droit.
- Je veux dire que je l'ai fait exprès, de ne pas mettre d'affiches à Lune d'Argent.
- J'ai des références.
- Vous êtes une Elfe de Sang.

- Bien vu.
- Je le sais à cause de l'échancrure de votre bustier. Une sale manie, si vous voulez mon avis.
- Si ça ne vous plaît pas, pourquoi vous n'arrêtez pas de regarder ?
- Parce qu'il n'y a rien à regarder. On dirait une plaque à repasser.
- Je ne suis pas là pour ça, mais pour un emploi.
- Vous êtes une Elfe de Sang.
- Vous l'avez déjà dit.
- C'est un emploi sérieux.
- Je suis sérieuse.
- Je veux dire, pas un emploi où on fait des blagues.
- Je n'ai aucun humour.
- Ah bon ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- C'est pas mon truc.
- Vous êtes une gothique ?
- Non.
- Vous êtes malade ?
- Le toubib a dit que non.
- Vous avez vu un médecin ?
- Mes parents étaient inquiets.
- A cause de l'absence d'humour ?
- A cause des chats.
- Pardon ?
- J'aime les chats.
- Comme tous les Elfes.
- J'aime quand ils gigotent.
- Je croyais les chats plutôt endormis.
- Pas les miens.
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas.
- Vous leur faisiez un truc ?
- Rien d'inhabituel.
- Comme quoi ?
- Le genre de trucs qu'on fait avec des chats.
- En particulier ?
- Manger leurs yeux, par exemple.
- Ils étaient morts ?
- Qui ça ?
- Les chats.
- Non. Pourquoi ?
- On ne fait pas ça avec des chats.
- Ah bon ?
- Non.
- C'est ce qu'avait dit le toubib avant.
- Avant quoi ?
- Avant de se taire.
- Pourquoi il a arrêté de parler.
- Je ne sais pas. Sa langue avait l'air normale.
- Comment vous le savez ?
- J'ai eu le temps de la voir avant de l'avaler.
- Oh.

- Elle avait le même goût que toutes les langues.
- Oh.
- Mais je préfère les yeux.
- Oh.
- Ca croque, c'est sympa.
- Oh.
- Et pour l'emploi ? J'ai des références.
- Ah.
- Vous avez perdu votre langue ?

Moustaches observa Llégion, encore plus blême que d'habitude, reculer précautionneusement sa chaise. Ca, c'était inattendu... Et très dangereux. Il allait devoir faire attention. Puis le rat se cacha derrière les bottes du Démoniste.

Chapitre 120 : Qui tu appelles Poulett, connard !

Llégion resta un moment silencieux. Un coup d'œil autour de lui lui permit de vérifier l'absence de ses démons. En fait, seul Moustaches était encore là. Etrangement, cela n'était pas pour le rassurer...

- Ca va ?
- Un truc qui passe mal.
- Vous voulez que je regarde ?
- NON !

Llégion s'était levé brusquement. Mais voyant l'absence de réaction de l'Elfe, il se rassit doucement – tout en veillant à se ménager un espace pour fuir.

- Vous avez parlé de références...
- Oui.
- Et ?
- Et quoi ?

Llégion se demanda un bref instant si l'Elfe n'était pas en train de se moquer de lui.

Un rat passa alors juste à côté de la table, s'arrêta net à la vue de Moustaches et commença alors à reculer, le museau tremblant.

Il y eut alors un grand "splatch" quand la massue de l'Elfe écrasa le rat. Puis elle se pencha, sans quitter son air blasé, ramassa les restes et, sans prêter attention à ce qui se passait autour d'elle, se mit à croquer dans le petit corps encore frémissant.

Le rat remuait encore un peu, et poussa même un petit couinement quand elle mordit dans son ventre. Les os craquèrent, tandis que du sang dégoulinait sur son menton.

Quelques aventuriers qui passaient à côté s'étaient arrêtés, et certains parmi eux vomirent.

L'Elfe termina son "repas", s'essuya négligemment ses mains pleines de sang sur son pantalon et regarda à nouveau Llégion. Qui ne pouvait détacher son regard du sang souillant son menton, accompagné de quelques poils.

- Euh...
- Oui ?
- Vous faites ça souvent ?
- Ca quoi ?
- Ca.
- Je ne comprends pas.
- Vous venez d'écrabouiller un rat et de le bouffer.
- Et alors ?
- C'est... glauque.
- J'avais faim.
- Ca ne se fait pas.
- Ah bon ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- C'est horrible.
- Et ?
- J'ai vu des types vomir.
- Et ?
- On pourrait croire que vous êtes tarée.
- Et ?

Llégion allait répondre "Vous êtes une foutue saloperie de psychopathe" mais il se retint prudemment.

- Pour vous, c'est un truc normal ?
- Oui.
- Donnez-moi vos références.

L'Elfe sortit une enveloppe de sous son bustier qu'elle tendit à Llégion. Celui-ci la prit délicatement, faisant bien attention à ne pas toucher les taches de sang. Il remarqua au passage que ce n'était pas les premières.

Il sortit une mince liasse de feuillets de l'enveloppe, et les lut pendant quelques minutes.

- Vous vous appelez donc... Poulett.
- QUI TU APPELLES POULETTE, CONNARD !!!

La dénommée Poulett avait plus rugi que hurlé, et s'était levée si brusquement que sa chaise avait volé à quelques mètres. Elle braquait aussi sa masse en direction de Llégion, un air de démence dans les yeux et le visage déformé par la rage.

Llégion n'avait pas bougé un muscle, et après avoir laisser passer quelques secondes, reprit la parole.

Sa voix ne tremblait même pas.

- Et vous êtes donc Prêtresse.
- Oui.

L'Elfe reprit son calme et son air blasé instantanément, redressa sa chaise et se rassit.

- Vous avez servi plusieurs Génies du Mal, à ce que je vois.
- Oui.
- Satanicus le Dément... Il n'a pas été massacré par des Nains ? Il était comment ?

- Fade. J'ai dû le saler.
- Ah. Puis Messalina la... la "Chaudasse" ? Ces noms... Tuée par un Mage. Et elle était... ?
- Tiède. Et je n'avais pas de feu.
- Oh. Je vois aussi le nom de Io le Clairvoyant. Il a eu les yeux crevés, non ?
- J'ai pu les manger avant.
- Ah. Vous avez toujours mangé vos employeurs ?
- Oui.
- Avant ou après leur mort ?
- Après.
- Pourquoi ?
- Le contrat m'interdisait de le faire avant.
- Hum... Bon à savoir. Et vous voulez que je vous embauche, c'est ça ?
- Oui.
- C'est un poste de Grande Prêtresse de futur Maître du monde.
- D'accord.
- Quelle sera la première chose que vous ferez en arrivant ?
- Un dîner.
- ... Euh... On va dire que... Bref ! Vous vous y connaissez en sacrifices humains ?
- J'en ai entendu parler. Ca a l'air drôle.
- J'imagine... Vos trois qualités principales ?
- J'obéis sans poser de questions. Je suis toujours disponible. Je mange de tout.
- Euh... Et vos trois principaux défauts ?
- J'obéis sans poser de questions. Je suis toujours disponible. Je mange de tout.
- Je vois... Des questions ?
- Devrais-je me vautrer dans le stupre et la luxure avec vous, et enfanter votre progéniture malfaisante ?
- Pourquoi cette question ?
- Ca se fait.
- J'ignorais... On va dire pas toujours. Pas forcément. Pas du tout, même. En fait, je ne préfère pas.
- Bien. Salaire ?
- Oui.
- Des primes ? Avantages sociaux ?
- Vous verrez avec Mezz. Mais le connaissant, on va dire oui.
- D'accord.
- Toujours partante ?
- Oui.
- Alors laissez vos coordonnées, on vous écrira si vous êtes retenue.
- D'accord.

Poulett resta silencieuse devant Llégion, puis voyant que la conversation était finie, se leva et repartit vers l'hôtel des ventes.

- Alors, Maître, vous avez trouvé votre bonheur ?
- Abatik. Tu étais où ?
- Euh... En fait, j'ai retiré de l'argent à la banque, Maître.
- Bien sûr...
- Alors, Maître ?
- Une Elfe de Sang. Elle s'appelle Poulett.
- Vous allez la prendre, Maître ? Une Elfe ?
- Abatik ?
- Oui, Maître ?

- Tu ne dis JAMAIS son nom. Et tu évites de laisser traîner des trucs vivants à portée d'elle. Voire de traîner tout court.
- Elle si grave que ça, Maître ?
- Tu n'as pas idée. Alors on va la laisser se débrouiller, lui faire de grands sourires, et surtout...
- Maître ?
- On oublie cette tarée. Définitivement.

Moustaches eut du mal à se retenir. Il jubilait réellement. Poulett ! Le Démoniste avait failli embaucher Poulett ! Même s'il l'avait voulu, il n'aurait jamais pu arriver à un aussi formidable résultat. Quelle chance !

Puis le rat grignota les morceaux du rat laissés par l'Elfe.

Chapitre 121 : Un nouveau plan

- Bon, ça ne marche pas.
- Quoi donc, Maître ?

Llégion ruminait sa mauvaise humeur en attendant dans le salon de coiffure d'Orgrimmar.

- Le recrutement. Faire ça à l'ancienne ne fonctionne pas. Je ne tombe que sur des débiles ou des tarés. Passe-moi le journal.
- Tenez... Vous êtes dur, Maître. Vous avez Yygor...
- Je l'ai viré.
- Et vous... Pardon, Maître ?
- Je l'ai viré. Il arrêtait pas de péter, et la conversation d'un débile, ça va bien cinq minutes. Je suis Llégion le Maléfique, pas une de ces tarlouzes d'Elfes ! Rhaaa ! Quelqu'un a fait les mots croisés !
- Vous auriez le dernier Orgri-Match, Maître ? Et la Poulett ? Elle est où la Poulett ?
- Premièrement, c'est un Elfe. Deuxièmement, c'est une femelle. Troisièmement, c'est une femelle elfique, ce qui est pire que tout. Et quatrièmement, elle est complètement, totalement et définitivement tarée. Tiens, je l'ai fini.
- Moi, je la trouvais drôle, Maître. Merci.
- ... J'aime pas ton humour, Abatik.
- Hum... Alors on fait quoi, Maître ? Je me permets de vous signaler que vos finances ne nous permettent guère de folie.
- Comme d'habitude, Abatik. D'ailleurs, récupère quelques revues, ça fera ça de moins en achat de foin pour le canasson. Non, il me faut une idée. Quelque chose de nouveau, de frais, qui attire les foules et qui fasse parler de moi.
- Vous parlez d'un plan marketing, Maître ?
- Une marque de quoi ?
- Oups... Je veux dire, un genre de fête, Maître, ou de concours, pour rameuter le pigeon...
- Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Llégion s'était redressé soudainement, faisant tomber la lourde pile de journaux sur ses genoux.

- Un concours, Maître ?
- Un concours... Oui... Oui ! Une idée brillante, Abatik !

- Merci, Maître. Mais concrètement ?
- Je vais organiser un genre de concours en public, qu'on appellerait... "Séides Academy" ! Ou bien... "A la recherche du nouveau Séide" ! Oui ! C'est ça !
- Ah bon, Maître ?
- On met des affiches partout, et on invite tout le monde à faire son numéro. Oui ! Ca c'est une idée !
- Mais Maître, les idées, c'est à moi de les trouver...
- Tu en penses quoi ? Sois franc.
- Euh... Deux objections, Maître ?
- Vas-y.
- En un, on va se farcir tous les crétins d'Azeroth avec ce genre de truc, Maître.
- On fera ça à Baie du Butin, comme d'habitude, comme ça, on pourra les balancer à la flotte. Je commence à avoir le coup de main, maintenant.
- Et en deux, c'est du boulot, Maître.
- Exact ! Et tu sais quoi ?
- ... Je vais m'en occuper, Maître ?
- Encore exact ! Tu vois que tu y arrives, quand tu veux !
- Oui, Maître... Quelle surprise...

...

- Je préférerais avant.

Llégion leva les yeux au ciel en se retenant de pester. Surtout que Seln n'avait pas tort...

Il avait opté pour une nouvelle coupe de cheveux, mais le résultat n'était pas brillant. Au lieu de sa queue de cheval moisie à la base de son crâne chauve, il arborait maintenant une sorte de tonsure, d'autant moins satisfaisante que le coiffeur gobelin avait dû se débrouiller avec les quelques cheveux qu'il lui restait.

Et la couleur était ratée.

Pour tout dire, Abatik avait du mal à garder son sérieux, Mezz avait levé un sourcil, Zaza s'en fichait et Buck avait demandé si son Maître ne préférerait pas mettre un chapeau ou un capuchon avant de monter sur son dos.

Et Seln avait fait la moue. Venant de sa part, cela signifiait que c'était une horreur.

- Le Gobelin avait l'air convaincu, Seln - Abatik, arrête de rire, tu m'énerves !
- Pffir... Oui, Maître... *manque de s'étrangler*
- C'est lequel qui t'a coiffé, mon Llélé ?
- Un Gobelin. Ils se ressemblent tous.
- C'est le petit avec des verrues sur le nez, ou le moyen qui n'arrête pas de renifler ?
- Qu'est-ce que j'en sais, Seln ! Celui avec les verrues, je crois.

Seln secoua la tête en soupirant.

- Mamour, il va falloir que je m'occupe de toi... Tu ne peux pas faire n'importe quoi ! En plus, tu as le cheveu raide, il faut ABSOLUMENT que tu apprennes à utiliser les bons produits !
- Je...
- D'abord, il faut s'occuper de ta peau, mon loulou.
- Tu...
- On va aller à Lune d'Argent...

- Non.
- Si, tu ne discutes pas. Je connais un très bon établissement, tu vas voir, tu en sortiras propre comme un sou neuf !
- Sauf...
- Et on va changer cette coupe de cheveux. Quel incapable, ce Gobelin ! On va te remettre ta queue de cheval, elle est si mignonne, en plus, ça te va TELLEMENT bien !
- Rh...
- Et tu te tais !
- Qu...
- Chut !
- Je...
- Llégion !
- ... Oui, Seln ?
- Il est temps que je m'occupe de toi ! J'en ai assez de tes pitreries !
- ... C'est quand même moi le Maître, Seln...
- Mais oui, mon choubichounet ! Regarde-le, Zaza ! Il s'inquiète !
- Wif !
- Non, je vais seulement m'occuper de ton apparence. Tu sais, mamour, si tu veux devenir Maître du monde, il faut que tu sois bien habillé et propre sur toi. C'est important, l'apparence... Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Llégion regardait la Succube d'un air estomaqué.

- Tu es au courant que je suis en train de conquérir le monde ?
- Ben oui.
- Moi, Llégion ?
- *pouffe* Tu n'arrêtes pas de le répéter, mon lapin !
- Mais tu ne t'intéresses jamais à ce que je fais !
- Bien sûr que si ! Je m'intéresse à ce que fais mon petit Llélé d'amour à moi !
- Seln ?
- Oui, mon roudoudou ?
- Parfois, tu m'inquiètes.
- Oh ! Regardez-le s'inquiéter pour sa Selneri ! Qu'il est trognon ! Hein que papa est trognon mon Zazounet ?
- Grrr...
- Mais si !
- Wif !
- De toutes façons, la priorité, c'est de retourner voir un "vrai" coiffeur. Pas un de ces escrocs d'Orgrimmar. Donc, on va à Lune d'Argent.
- Pas tout de suite, Seln.
- Mais tu as une tête TELLEMENT horrible, mon Llélé !
- Tant mieux. Non, on va d'abord terminer cette histoire de concours.
- Un concours ? Un concours de quoi, mamour ?

Llégion lança un regard affligé à Abatik qui se contenta de hausser les épaules tout en essayant de conserver son sérieux.

- Seln ?
- Oui, mon chéri ?
- Contente-toi d'être là. Je m'occupe du reste.
- Il faut que je mette quelque chose de spécial, mamour ?
- Fais comme tu veux.

- Mais c'est important, mon choubichounet !
- Tout te va de toutes façons, alors fais-toi plaisir.
- ...
- Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit encore ?
- Alors là, c'était gentil. Tu vois quand tu veux !

Llégion bougonna.

- Oui, bon... En plus, c'est vrai... Heureusement, parce que le futur Maître d'Azeroth se doit d'être entouré des meilleurs ! Pas d'une bande de pouilleux !

Seln sourit.

- Mais oui, mon lapin.
- Bref ! Demain, tout le monde se lève tôt. Le concours commencera à l'aube.

Llégion tourna les talons et se dirigea avec une vigueur un peu trop forte pour être naturelle vers l'auberge où il louait une chambre.

Seln le suivait en trotinant et en souriant, Zaza sur ses talons.

Abatik et Mezz se lancèrent un regard.

- (voix caverneuse) Ca va mal finir cette histoire, Abatik.
- Mais non...
- (voix caverneuse) Moi je dis que si. Il est de plus en plus bizarre je trouve.
- C'est juste que notre Maître grandit. Il quitte l'adolescence pour entrer dans l'âge adulte.
- (voix caverneuse) Très drôle. Mais je ne le sens pas.
- De toutes façons, ça foire toujours avec lui. On fera comme d'habitude : on improvisera et on gèrera.
- (voix caverneuse) Si on pouvait éviter de me faire tuer cette fois-ci...
- Là, je ne peux rien promettre...

Moustaches se gratta une oreille. Demain allait être une journée intéressante. Peut-être même qu'avec un peu de chance, il y aurait... Sinon, ce sera quand même une journée profitable. Puis le rat alla rejoindre Llégion en trotinant.

Chapitre 122 : Perdu dans l'espace

- Donc, voilà où j'en suis : aucune piste, même la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse ne sait rien, en plus, il est au courant et son Diablotin aurait un plan pour me couillonner. D'où mon problème : je fais quoi maintenant ?

Sanguina, couchée aux pieds de son compagnon attablé à l'auberge de la Croisée, leva la tête et jeta un oeil vers lui. Vimayre semblait abattu, et avait à peine touché à son verre - malgré le fait que l'aubergiste, comme d'habitude, lui en avait demandé le double du prix "parce que j'aime pas les Taurens".

Puis le raptor se tourna vers deux clients, un Guerrier Tauren et un Chaman Troll qui discutaient avec animation.

- Je ne vais quand même pas fouiller tout Azeroth ? En plus, le temps de retrouver une piste, il aura encore filé. Ca, il faut le reconnaître, s'il le fait exprès, il est sacrément fort.

Vimayre soupira à nouveau tandis que Sanguina tendait l'oreille, attentive à la conversation des deux Hordeux.

- Tu veux dire qu'il t'a chagré, comme ça, sans raison ?
- Ouais, j'étais tranquille, tu vois, en train de boire une bonne bière - avec les potes, on venait de se faire une virée chez l'autre pouffe de Jayna, et je peux te dire qu'on s'est bien marrés...
- N'empêche, la dernière fois que j'y suis allé, la blondasse m'avait téléporté en plein au-dessus de Stwanglewince. J'ai eu chaud aux fesses !
- Ca, elle est fortiche, pour une blonde.
- Swi ça se trouve, ça en est pas une vraie.
- Faudra demander à Thrall - il paraît qu'il a des infos !

Les deux compères éclatèrent de rire, tandis que Sanguina se tournait à nouveau vers Vimayre qui chipotait le bol de cacahouètes.

- Et donc ?
- Ouais, donc j'étais là, tranquille, avec ma bière, j'emmerdais personne, tu vois.
- Tranquille.
- Ouais, et l'aut' con qui se met à hurler, euh... "Pas nounours ! TAPER !!!" et qui me fonce dessus !
- "Pas nounours" ?
- Ouais, un débile, quoi. Un Orc.
- Suivant quand on sait que tu l'as depuis des années, ton nounours.
- Ben ouais, c'est un cadeau de mamie. Il aurait pu me demander, quoi, on est pas des bêtes.
- Il était fort, le débile ?
- Tu parles ! Un branleur, oui ! Je l'ai assommé d'une main. Et là, l'autre grand chauve - il avait l'air encore plus con que l'Orc - qui me pète un scandale, comme quoi j'ai pas le droit d'abîmer la marchandise, tout ça...
- Tu l'as claqué ?
- Ben non, tu sais bien, j'aime pas taper sur les Morts-Vivants, j'ai toujours peur de leur arracher un truc...

Sanguina tendit la tête vers les Hordeux, soudain très attentive.

- Wemawqwe, la dernière fois, le juge a été sympa, t'as eu qu'un avertissement.
- Ouais, mais quand même. Par contre, t'aurais vu le canasson... Un de ces bestiaux de Démoniste, mais carrément hyper-classe ! P'tain, tout le monde était scotché !
- Cwa devait être un super dDwémo, alors, le genre à aller couler des baffes à Illidan pour s'occuper.
- Même pas ! Un minable ! Avec un tas de démons tous plus miteux les uns que les autres - sauf peut-être le rat... *frisson* Celui-là, il m'a fichu les chocottes...

Sanguina, surveillant toujours les deux Hordeux, se mit à gratter la jambe de Vimayre pour attirer son attention.

- Fous-moi la paix, Sanguina...
- Rrrr ! RRRR !!!

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Rrrr !

Vimayre jeta un oeil sur la table et se figea.

- ... Et donc, là, il embarque l'autre abruti d'Orc sur ce cheval - enfin, c'est le gros machin bleu qu'ils trimballent partout...
- Un Mawcheuw dwu Wide.
- Ouais, voilà, et le canasson, il faisait, genre, précieux - faut dire qu'un gars puant sur un bestiaux de cette classe ! Ca faisait pitié. Et l'autre grand con qui gueule, qui m'insulte - remarque, c'est la première fois qu'on me traite de... Comment c'était, déjà ? Ah ouais, "mal à ta peste".
- Malpeste ! Par la malpeste !

Vimayre venait de se précipiter sur la table, l'air à moitié fou.

- Ouais ! C'est ça ! Dites, vous êtes qui, vous ?
- Owais, on aimewait wester twanqwille...
- Ta gueule, merdaille !
- Eh !
- Vimayre, Contrôleur Principal ! Quand l'avez-vous vu ? Le Mort-Vivant ?
- Mewde, les impwôts... Bon, je twe laisse, hein, j'awais paww wu l'heuwe...
- Faux-frère...

Vimayre ignora le Troll qui prenait la poudre d'escampette et agrippa le Guerrier par le devant de son habit.

- C'ETAIT QUAND ???!!!
- Eh, cool mon frère. C'était il y a quoi... Quelques jours ? A Grom'Gol.
- Grom'Gol ! Il était à Grom'Gol !
- Faut croire. Il a piqué le canasson ? Je me disais bien...
- Où est-il allé ? OU ?!
- C'que j'en sais... Je l'ai pas suivi.
- Je...

Vimayre lacha le Tauren et s'effondra dans un siège.

- Bordel ! Où il a pu aller ?
- Si c'est le Mort-Vivant que vous cherchez...
- Oui ! OUI !
- ... je l'ai vu ensuite à Orgrimmar. Il avait monté un stand près de la banque. J'ai cru qu'il faisait des dédicaces, et... Ben le voilà parti.

Vimayre s'était rué dehors et avait sauté sur le dos de son kodo, qui se mit à trotter tranquillement après avoir lâché une galette juste sur les pieds d'un garde.

- Il est pawti ?
- Ouais. T'as toujours pas payé la pension de ta femme ?
- Bwen non.
- Si t'avais fait comme pour les autres, aussi. Pourquoi tu l'as pas bouffée ?
- Jwe faiwsais un wégime....

*Pas très loin de là, Moustaches sentit une sourde angoisse monter en lui. Le moment tant attendu approchait... Tout serait-il à la hauteur ?
Puis le rat pissa sur un lampadaire.*

Chapitre 123 : No more heroes any more

NB : Toute ressemblance avec une scène de "Mystery Men" ne serait pas du tout une coïncidence, vu que j'ai tout pompé dessus !

...

*Whatever happened to Leon Trotsky ?
He got an ice pick
That made his ears burn
Whatever happened to dear old Lenny ?
The great Elmyra and Sancho Panza ?
Whatever happened to the heroes ?
Whatever happened to the heroes ?*

*Whatever happened to all the heroes ?
All the Shakespearoes ?
They watched their Rome burn
Whatever happened to all the heroes ?
Whatever happened to all the heroes ?*

*No more heroes any more
No more heroes any more*

*Whatever happened to all the heroes ?
All the Shakespearoes ?
They watched their Rome burn
Whatever happened to the heroes ?
Whatever happened to the heroes ?*

*No more heroes any more
No more heroes any more...*

...

Llégion s'était levé d'humeur passable, notamment à cause de la tempête durant la nuit et du trou dans le toit.

Donnant directement dans sa chambre.

Pile au dessus de son lit.

La tête de son lit, bien entendu.

Après s'être préparé, le futur Maître du monde sortit affronter son destin... Malgré l'intense campagne de "publicité" - un mot que lui avait appris Abatik - Llégion partait du principe que son concours allait faire un bide.

Question d'habitude.

Il fut donc agréablement surpris en découvrant une petite foule assemblée sur les quais de Baie du Butin, attendant dans un brouhaha que le jury daigne paraître. Sa surprise fut moins agréable en voyant les tenues des candidats...

Llégion fit un signe discret à Abatik.

- Abatik ?
- Oui, Maître ?
- C'était quoi le mot que tu as employé hier ?
- "Crétins", Maître ?
- Oui, c'est ça... Finalement, "pignoufs", ça me paraît mieux.
- Pour une fois, je suis d'accord avec vous, Maître.
- Ils ont l'air graves.
- Je vous avais prévenu, Maître. Mais c'est vrai que là, on fait fort.
- Il est encore temps d'annuler ?
- Je ne pense pas, Maître. Certains sont plus expérimentés que vous.
- Bon, au moins, ça ne me change pas de mon ordinaire.
- On ne sait jamais, Maître, il y en a peut-être des biens...

Llégion haussa un sourcil en regardant le Diablotin.

- C'est gentil de faire ton numéro de faux-cul, mais là...
- Effectivement, Maître... On devrait peut-être y aller maintenant ? Histoire de finir rapidement ?
- Ca me paraît indispensable.

Llégion s'assit solennellement derrière la table que Mezz avait installée la veille avant de repartir faire sa tournée des administrations.

Abatik s'assit à sa droite, tandis que Buck, réquisitionné pour l'occasion, s'installait à sa gauche. Il avait accepté de participer après avoir vu les vétérans fuir en courant la ville devant l'invasion des candidats.

Il venait de voir les candidats, et commençait déjà à regretter sa décision.

Seln arriva en retard, comme d'habitude, et fut accueillie par un concert de sifflements admiratifs et un glapissement de douleur - celui du Gnome qui avait essayé de lui mettre la main aux fesses et tomba nez à museau avec Zaza.

La Succube avait opté pour un paréo et un petit haut noué sous la poitrine, ainsi qu'un chapeau de paille piqué d'une plume. Elle s'assit d'abord sur le bord de la table, puis se plaça en ronchonnant derrière Llégion après que plusieurs candidats se soient effondrés d'apoplexie devant le spectacle de son croisement de jambes.

Quant à Moustaches, il attendait sous la chaise du Démoniste la suite des événements.

Llégion frappa finalement du poing sur la table.

- Vos gueules, merdaille ! Bon, au premier de ces minables !

...

Le premier des candidats, un Elfe de Sang, s'avança, l'air sûr de lui. Il portait une tenue ridicule blanche et rouge, et était affligé d'un peu de bide.

Llégion, penché sur sa fiche, leva la tête :

- Bon, déclinez vos noms et talents.

L'Elfe se mit à sourire d'un air confiant

- Moi, Denis le Gaufrier, avec ma Grille de Justice, j'assomme mes ennemis d'un seul coup, ou... je leur brûle la gueule comme ça.

"Denis" prit alors le gaufrier - si si - qu'il tenait à la main et se l'appliqua sur la joue, dans un bruit de grésil. Le jury grimaça d'écoeurement.

- Ah ah ah ah... zzzzzz.

Puis il sortit de sa poche une bouteille déjà bien entamée et qu'on devinait légèrement gluante et collante, qu'il présenta fièrement au jury.

- J'ai aussi bien sûr ma potion de vérité qui est... 0% matières grasses.

Il se mit soudain à se trémousser comme s'il était prit d'une envie pressante - ce qui était peut-être bien le cas, à bien y réfléchir...

- Et j'ai écrit ma chanson ! C'est genre, euh... : "Gaufreman ! Je suis le Gaufrier. Je grille à point, méchants et vilains !" *rire pseudo-sardonique* Et puis je cours, enfin, vous voyez, et réfléchissez - vous avez une assurance santé dans votre groupe, à propos, dentaire, optique...

Llégion secoua la tête de dépit et barra un nom sur la feuille devant lui.

- Suivant.

...

Le second candidat s'avança. L'Elfe de la Nuit arborait un sourire un peu figé, portait une tenue jaune, des crayons à papier dans sa poche de poitrine et les lettres "PM" à côté. Il se tenait dans la posture classique du super-héros(tm), menton haut et poings sur les hanches. Le jury nota les détails qui tuaient : une cape en plastique transparent et une toque ridicule sur la tête.

Et il zozottait légèrement, en plus.

- Zalut. Ze zuis Pointeman.

Un Gnome, habillé exactement pareil, avec la même expression figée, surgit de derrière l'Elfe et se mit à ses côtés dans la même position.

- Et moi, je suis Mini-Pointeman.
- Nous transperzons le Mal.

Abatik soupira, tandis que Llégion barrait encore un nom sur sa feuille.

- Deux générations de...
- Merci.

En partant, le Gnome demanda à l'Elfe :

- (aparté) Ca allait ce que j'ai fait ?
- (aparté) Ze crois qu'on leur a plu.
- (aparté) Ah, super !

...

Le troisième candidat semblait prometteur. Il s'agissait d'un Orc assez costaud avec un air mystérieux, arborant une petite moustache et une barbiche de spadassin. Il était vêtu de noir, un masque noir cachant le haut de son visage, et il arriva enveloppé dans une longue cape noire.

Les membres du jury se redressèrent, soudain intéressés par son allure pleine de promesses.

Buck, quant à lui, essayait encore de récupérer du précédent :

- C'est affligeant...

Puis voyant l'Elfe mystérieux, il se redressa lui aussi et attendit la suite avec intérêt.

L'Orc s'approcha, s'arrêta devant la table, et proclama :

- Je suis...

Il ouvrit alors sa cape qui dévoila un justaucorps moulant, noir toujours, un foulard rouge autour du cou et surtout, surtout ! ... un tutu en tulle rose.

- Ballerine-Man !

L'Orc se mit alors à danser et à faire des entrechats, tandis qu'une musique de ballet, venue d'on ne sait où, se mit à se faire entendre.

Le jury était affligé.

- Oh... Qu'est-ce qu'il ne faut pas voir...

Après quelques entrechats, l'Orc s'éloigna en se drapant à nouveau dans sa cape.

Llégion barra encore un nom.

- Merci.

...

Le quatrième - LA quatrième, en fait - était donc une Draeneie brune, vêtue d'une tenue très "flashy" ressemblant énormément à la célèbre tenue moulante d'une certaine Femme Merveilleuse(tm). Elle se planta devant le jury, les mains sur les hanches et le menton levé, dans la posture classique du super-héros(tm) que nous connaissons tous maintenant bien.

- Je suis...

- Eh !

Une autre Draeneie, blonde cette fois-ci, mais avec exactement la même tenue, surgit de la foule en rage.

- Tu m'as copiée !

- C'est toi qui m'as copiée !

- Sûrement pas !

- Morveuse !

A la surprise - et joie - générale, la brune colla son poing dans la figure de la blonde et les deux Draeneies commencèrent à se battre... sous les encouragements de la foule toujours la première pour mater... pour regarder deux filles se battre dans la boue.

Les membres du jury se levèrent aussi, avec un sourire en coin - mais seulement pour observer, hein...

Abatik se pencha alors vers son Maître, l'air faussement hypocrite.

- Y'a un certain potentiel, Maître

Llégion continuait à regarder avec effarement les deux donzelles se déchirer leurs habits à coups de griffures et de morsures. Abatik hocha la tête.

- J'y crois.

...

Le cinquième, un Humain, avait une dégaine d'Espagnol de carnaval, avec un sabre à la main et un coup - ou deux, ou dix - dans le nez.

- Yé sousis Kodo-Ador. Y'adore touer les kodos. Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

...

Le sixième prit la forme d'un Tauren plutôt enveloppé, en salopette et avec une tige métallique de forme bizarre sur la tête, ainsi qu'un drôle d'objet mécanique sur le torse.

- Bonjour, amis conquérants du monde. Je suis Radio-Man.

...

Le septième était un Gnome chaussé d'échasses avec, là encore, une tige métallique sur la tête.

- Et moi, l'Antenne !

...

Le huitième, un Nain, portait des lunettes de plongée - très pratique sur la terre ferme - et était "armé" d'un balai pour laver les vitres, sûrement une invention des Gnomes, qu'il mit sous le nez d'Abatik.

- Je suis Balai-Eponge. Vous sentez son pouvoir ?

- Oui... oui, oui.

...

La neuvième était une Morte-Vivante habillée de rouge, un air supérieur sur le visage qui la rendit de suite antipathique au jury.

- Je suis Vengeur Sans Règles. Je ne travaille que 4 jours par mois. C'est un problème pour vous ?

Les membres du jury s'empressèrent de la rassurer dans un magnifique ensemble.

- Non... non, ça va.

- C'est comme vous voudrez.

- Il n'y a rien à redire.

- On vous appellera.

- On vous remercie beaucoup d'être venue.

La Morte-Vivante poussa un soupir d'agacement et s'en alla en leur faisant un geste obscène du doigt.

- Ca va, laissez tomber !

...

Llégion, passablement excédé, se leva alors et jeta son crayon sur la table et la feuille noircie de traits rageurs.

- Rhaaa ! Par la malepeste ! Ca suffit !

...

*Whatever happened to Leon Trotsky ?
He got an ice pick
That made his ears burn
Whatever happened to dear old Lenny ?
The great Elmyra and Sancho Panza ?
Whatever happened to the heroes ?
Whatever happened to the heroes ?*

*Whatever happened to all the heroes ?
All the Shakespeares ?
They watched their Rome burn
Whatever happened to all the heroes ?
Whatever happened to all the heroes ?*

*No more heroes any more
No more heroes any more*

*Whatever happened to all the heroes ?
All the Shakespeares ?
They watched their Rome burn
Whatever happened to the heroes ?
Whatever happened to the heroes ?*

*No more heroes any more
No more heroes any more*

Chapitre 124 : Ca va barder !

- Tu vas me dire où il est allé, sinon je te colle le plus magnifique contrôle fiscal depuis la dernière invasion du Fléau !

Vimayre avait soulevé le Gobelin du salon de coiffure d'Orgrimmar par les oreilles et le tenait à hauteur de son visage, d'ailleurs déformé par la rage.

- *Aïe !* Je l'ignore, monsieur le Contr... *aïe !* le Contrôleur Principal. Je vous... *aïe !* je vous le jure !

- Tu es coiffeur ! On te raconte tout ! Même quand on ne veut pas parler, tu nous emmerdes avec tes conversations sans intérêt ! Alors parle ! PARLE !

- Je ne sais... *aïe !* pas. Juré ! Il n'a... *aïe !* rien dit ! Il était énervé... *aïe !* énervé !

- Il est TOUJOURS énervé ! Et moi fou de rage ! Parle !

- Je vous j... *aïe !* jure ! Il a seulement demand... *aïe !* demandé s'il pouvait... *aïe !* pouvait mettre une affiche. *aïe*

- Une affiche ?!

- Oui, là *aïe !*

Vimayre lâcha brutalement le Gobelin qui tomba par terre et se releva en se massant les oreilles, devenues extrêmement rouges.

- Là, je l'ai mise sur la devanture. C'est un genre de concours...

Vimayre arracha l'affiche et la relut attentivement. Puis, lentement, un sourire sadique apparut sur son visage.

- Quel jour sommes-nous, coiffeur ?

- Merde, vous avez failli m'arracher les oreilles ! Vous ne savez pas qu'elles sont fragiles ?

Vimayre se retourna vers le coiffeur qui se tut et déglutit en voyant sa tête.

- Euh... Mercredi. C'est pour ça qu'il y a des gosses partout.

- Et quelle heure est-il ?

- Je dirais... 11h, au soleil.

- Et ce concours, il y a eu des gens intéressés ?

- Ben, bizarrement, oui. Par contre, que des nazes.

- Bien.

Vimayre relut à nouveau l'affiche, le sourire toujours aux lèvres.

- Baie du Butin. A 10h. Ce mercredi.

Puis il lança un regard à Sanguina, qui se mit à pousser une sorte de rire cruel.

- Les affaires reprennent, ma belle. On va manger du macchabé ce midi.

Le Tauren et le raptor partirent vers la tour des wyvernes à pas rapides.

Le Gobelin secoua la tête en soupirant.

- On voit vraiment de ces tarés, tiens. J'aurais dû suivre les conseils de mon père et m'installer chez les Gnomes... Au moins, j'aurais été peinard, à Gnomeregan... Bon, vous avez eu le temps de choisir ?

Le Gobelin retourna vers son client, un Elfe de Sang.

- Peut-être une coupe facile à entretenir, qui n'offre pas de prise aux ennemis ? La brosse est un classique...

- Moa jve la mém ke Sangoku !!! jador se meque !!! lol !!!

- *soupir* Et une coupe "Pêteux inculte", une !

- lol !!!

Chapitre 125 : Retour aux sources

Llégion souffla sur son bâton pour le refroidir, puis remit son bandeau en place.

- Il en reste encore ?
- Non, Maître. Ceux que vous n'avez pas jetés à l'eau ou cramés directement ont préféré s'enfuir.
- Ils sont moins bêtes qu'ils n'en ont l'air alors.
- Je n'irais pas jusqu'à là, Maître... C'était plutôt une question d'instinct de survie.

Llégion regarda autour de lui en fronçant les sourcils. La table n'était plus d'un tas de cendres fumantes, et là où se tenaient les candidats était répandu tout un assortiment d'armes, d'armures et d'objets divers abandonnés par leurs propriétaires au moment de leur fuite.

Il faut dire que la colère de Llégion avait été spectaculaire, au point de rameuter les gardes Gobelins qui, au lieu d'intervenir, s'étaient contentés de regarder en mangeant leurs sandwiches de déjeuner. Ils avaient aussi applaudi à la fin.

- Je pense à un truc, Abatik.
- Aïe !
- Ta gueule. Ca doit valoir du fric, le fatras abandonné là.
- Vous lisez dans mes pensées, Maître. Je m'en occupe avec le canasson ?
- Fais donc ça.

Le Diablotin mit deux doigts dans sa bouche et poussa un coup de sifflet strident.

- Buck ! Ramène tes fesses !
- Ami Abatik, je me permets de vous objecter...
- On s'en fout, vieux. Je récupère le matériel. Toi tu le portes.
- Plaît-il ? Euh... Monseigneur ?
- Quoi ?
- Oserais-je objecter, Monseigneur, que je ne saurais point être considéré comme une vulgaire bête de somme... Même si je ne suis qu'une simple monture, ma fonction...
- Buck ?
- Oui, Monseigneur ?
- Ta gueule.
- Oh.
- Et dépêche, je suis pressé.
- *soupir* Une monture de mon envergure...

Llégion se retourna et tomba nez à nez avec Seln qui lui passa une main sur le crâne.

- Tu vois, mamour, tu es tout décoiffé. Tu n'aurais JAMAIS dû aller dans ce salon de coiffure à Orgrimmar !
- Seln...
- On peut aller à Lune d'Argent maintenant, mon lapinou ?
- Pas "lapinou", Seln.
- Oh qu'il est trognon...
- Sérieusement, Seln. Tu peux m'appeler comme tu veux, mais pas "lapinou".
- T'es pas drôle, mon choubichounet.
- M'en fous.
- Alors ? On y va, mon coco ?
- Ni "mon coco". Ca fait perroquet.
- Ah oui, c'est vrai. Ca serait drôle, hein, que tu sois un perroquet !

Seln se mit à pouffer tandis que Zaza, toujours collé à ses sabots, lançait un regard éloquent à Llégion.

- Bon, tout le monde...

Les démons se réunirent autour de leur Maître, Buck faisant un peu la tête du fait du fatras d'objets divers, dont certains plutôt miteux, encombrant sa selle.

- Abatik !

- Oui, Maître ?

- Où est Mezz ?

- Deux secondes, Maître, je me renseigne... Il rentre. Les bureaux ferment pour le pont.

- Le pont ? Il y a une rivière dans ces bureaux ?

- Euh... Non, Maître, ça veut dire qu'ils ferment 6 jours à cause d'un jour férié.

- ... C'est pas mal, ça, comme concept.

- Oui, Maître, c'est l'administration. Faut pas chercher à comprendre.

- Donc, Mezz est disponible ?

- Oui, Maître. Et peut-être même plus longtemps, parce que votre dossier doit passer en commission d'attribution et qu'elle ne se réunira que dans deux semaines. Donc pas avant un mois.

- Magnifique... Bon, ça tombe bien, ça fait longtemps qu'on n'est pas parti à l'aventure.

- Mais mamour, tu avais dit qu'on irait à...

- TU avais dit. Moi, je me suis contenté de me taire.

- Mais...

- Plus tard, Seln. Bon, j'ai décidé d'aller en Désolace. Ca m'avait paru un endroit plein d'opportunités quand on y était allé à cause de l'histoire de l'autre alcoolique. Abatik ? Ton avis ?

- C'est un désert, Maître.

- Tant mieux, j'aurai la paix comme ça.

- Un désert, mais avec plein de bestioles partout, Maître.

- Quel genre, les bestioles ?

- Des démons, des Orcs, des Centaures... Surtout des Centaures, en fait, Maître.

- C'est tout ?

- Euh... Ah oui, et des Nagas aussi, Maître.

- Exactement ! Pile ce qu'il me faut.

- Ah bon, Maître ?

- Oui, et sauf erreur de ma part, il y a aussi des géants sur la côte.

- En effet, Maître.

- Bien... Très bien...

Un tremblement se fit alors dans l'air près d'Abatik, puis Mezz apparut, une pile de dossiers dans les bras.

- (voix caverneuse) Notre affaire avance bien, Maître.

- Tant mieux, je ne te paye pas à rien faire.

- (voix caverneuse) Je n'ai pas souvenir d'être payé...

- On s'en fout. On va en Désolace tuer des trucs. Tu en penses quoi ?

- (voix caverneuse) Je suppose que je vais vous servir à distraire vos ennemis, et donc que je vais souvent mourir...

- Je prends ça pour un oui. Buck, tu n'es qu'un canasson, donc c'est oui aussi.

- Monseigneur, sans vouloir vous manquer du moindre respect, j'apprécierais que le vocable "canasson" fasse l'objet d'un emploi moins récurrent de votre part.

- Buck ?

- Oui, Monseigneur ?

- Ta gueule.

Llégion se tourna alors vers Seln qui était en train de rajuster les rubans multicolores et le bob de Zaza. Il eut le temps de croiser le regard du Chasseur Infernal, et sentit un bref instant toute la douleur de la condition du "Zazounet à sa maman".

Parfois, il n'enviait pas son sort.

- Seln ? On part en Désolace.
- Non.
- Et je pense que... Quoi ?
- Non.
- Il me semblait que tu y avais de la famille...
- Ecoute, mon lapin, il est ABSOLUMENT hors de question que je retourne là-bas.
- Et pourquoi ?
- Tu... Je...

La Succube bafouilla en rougissant et s'arrêta de parler. Llégion lança un regard à Abatik qui comprit l'allusion et prit Seln à part pour parler avec elle.

Il revint après quelques minutes de discussion animée et fit signe à son Maître qu'il voulait le voir en particulier.

- Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?
- C'est un peu gênant, Maître... mais c'est très important pour Seln.
- Voilà autre chose... Je t'écoute.
- Voilà, Maître, mais avant tout, il faut garder en tête que traditionnellement, les Succubes sont issues de milieux démoniaques très favorisés, et que Seln est très attachée, comme toutes ses copines, à son standing et à son train de vie.
- J'ai cru remarquer, vu l'état de mes finances.
- C'est vraiment très important pour une Succube, Maître. Il n'y a pas de pauvres ni de pouilleux dans cette branche.
- J'ai compris, mais quel est le rapport avec la Désolace ?
- Maître, je ne veux pas vous commander, mais...
- Mais ?
- Vous devez faire très attention à la façon dont vous traitez Seln, Maître. Si vous poussez le bouchon trop loin, elle finira par vous plaquer.
- C'est un démon. Elle ne peut pas partir. Comme vous tous, d'ailleurs.
- Les Succubes, c'est particulier, Maître. Elles, elles peuvent partir. Et si Seln part, ça va faire du foin en bas et vous aurez des ennuis.
- Par la malepeste ! C'est quoi cette histoire encore ?
- Voilà, Maître - mais vous ne devez en parler à personne, parce que sinon, Seln va me passer un savon, et...
- Accouche !
- Seln n'est pas une gosse de riches, Maître. Elle vient de Désolace, et pour les Succubes, c'est vraiment un trou immonde, un coin peuplé de ploucs et de bouseux. Ils ne se reproduisent même pas entre eux, c'est dire !
- Je vois effectivement mal une Succube là-bas : comment elle a fait ?
- C'est... compliqué, Maître. Il faudrait des heures pour tout vous expliquer...
- ... et en plus, je m'en fous. Fais-moi la version courte.
- Ses parents ont plus ou moins été exilés là-bas, Maître.
- Et comment elle a fait pour devenir Succube ?
- N'oubliez pas qu'elle n'a pas son diplôme, Maître.
- Exact... Mais dis-donc ! On m'a fourgué un démon de second ordre !
- Ben... Oui et non, Maître.

- C'est-à-dire ?
- Elle a un oncle qui, lui, est très puissant "en-bas". Le genre de démon a qui on rend service sans discuter, Maître. Il a fait en sorte qu'elle soit acceptée là où il fallait.
- Y compris chez moi ?
- Sûrement, Maître. Il est du genre persuasif. Il a dû demander à ce que Seln ait une affectation malgré son absence de diplôme, et c'est tombé sur vous.

Llégion se pinça l'arête du nez en soupirant.

- Bon, en gros, elle ne veut pas retourner dans la fange de son enfance, c'est ça ?
- En gros, oui, Maître. Et puis, il y a des Succubes qui y font des virées de temps en temps, histoire de se moquer des ploucs, vous voyez le genre... Si on la voit là-bas, elle aura des ennuis. Et vous aussi, connaissant l'oncle.
- Donc ?
- Je peux vous donner un conseil, Maître ?
- Tu sers à quoi sinon ?
- Désolé, Maître... On l'envoie à Lune d'Argent, on lui laisse un peu de l'or que vous allez récupérer avec le matériel des crétins de tout à l'heure...
- Des pignoufs.
- ... des pignoufs, pardon Maître, et nous on va en Désolace.
- Je n'aurais jamais assez d'or pour qu'elle tienne seule là-bas, Abatik.
- Si on lui explique, elle fera attention, Maître.
- Pas sûr...
- Mais si, Maître ! Vous savez, elle est plus futée qu'elle n'en a l'air. Le côté "cruche", ça fait aussi partie du personnage.
- Magnifique. Tu es en train de me dire qu'elle se fout de moi depuis le début ?
- Euh... En fait, pas vraiment. Je pense qu'elle est vraiment comme ça. Mais ça n'enlève rien au fait qu'elle est moins bête que ce qu'elle montre. Surtout s'il est question d'argent.
- C'est vrai qu'elle a l'art d'embobiner les vendeurs...
- Alors on fait comme ça, Maître ?

Llégion resta silencieux, réfléchissant à la question. Laisser Seln seule à Lune d'Argent, avec une partie de son or... D'un autre côté, les ennuis avec son "oncle"...

- Rhaaa ! Par la malepeste ! Pourquoi c'est jamais simple !
- Alors, Maître ?
- On fait comme tu dis. Bon, Seln...
- Maître ! Votre ourl... Aïe !

Moustaches regarda d'un air dubitatif Llégion se relever en pestant. Nagas et géants... Pourquoi s'intéresser soudain à ceux-ci ? A moins que le Démoniste... Non... Cela signifierait que... Sauf si... Le rat sentit un frisson d'inquiétude le traverser.



Chapitre 126 : Un soupçon de patience

- Laissez-moi deviner : ils ont provoqué un esclandre, puis sont partis pour une destination inconnue. J'ai bon ?

Le garde Gobelin de Baie du Butin sourit de toutes ses dents. Après tout, la journée était belle, et ce n'était pas tous les jours qu'on fêtait son dixième anniversaire de mariage ! Son chef avait même accepté qu'il prenne son après-midi, histoire de fêter ça comme il convenait.

Ce n'était pas les questions d'un Tauren de la Confrérie des Collecteurs qui allaient lui gâcher la journée.

- C'est exactement ça, monsieur le Contrôleur Principal. A croire que vous avez l'habitude !

Vimayre grimaça.

- C'est exactement ça.

- C'était pourtant une bonne idée, ce concours de talents. Ca aurait pu mettre un peu d'animation sur les quais, à condition d'avoir eu des candidats potables.

- Et ils ne l'étaient pas ?

- Vous rigolez ? A croire que tous les nazes d'Azeroth s'étaient donnés rendez-vous ici ! Le grand type à l'air peu futé a fini par piquer une gueulante et par balancer des malédictions sur tout le monde !

- Sans se faire massacrer ?

- Que des nazes, monsieur le Contrôleur Principal. Ceux qui l'étaient un peu moins que les autres ont eu le réflexe de sauter à l'eau.

- Je vois. A tout hasard, vous n'auriez pas surpris une conversation qui pourrait m'indiquer où se serait rendu mon client ?

Le Gobelin réfléchit un moment en se grattant la tête.

- Non, désolé.

- Bon, tant pis. Ce n'est pas comme si je n'avais pas l'habitude...

- Par contre, la gamine qui l'accompagnait – un genre de Succube, mais moi, elle me faisait penser à ma gosse – s'est mise à crier et à chanter à un moment.

- Et elle chantait quoi ? On ne sait jamais...

- "Je vais à Lune d'Argent !" Elle avait l'air contente, alors que c'est quand même rempli d'Elfes de Sang... *frisson*

- Donc, quand je vous ai demandé si vous n'aviez pas surpris une conversation indiquant où se serait rendu mon client...

- Attention, moi je parle de la gamine. Le grand con, il allait ailleurs avec ses autres démons – sauf que je ne sais pas où. C'est seulement la gamine qui devait aller à Lune d'Argent.

- Seule ?

- Avec le machin, là, comme un clébart...

- Un Chasseur Infernal.

- Pas très infernal, si vous voulez mon avis. Mais elle a passé – la gamine – dix minutes à lui dire au revoir – au chauve. Et la petite crotte...

- Le Diablotin.

- Voilà, il a donné à la gosse une bourse pleine d'or. Le Mort-Vivant n'avait pas l'air jouasse...

- Donc, la Succube est à Lune d'Argent... Merci, mon ami. Vous m'avez été d'un grand secours.

- De rien, monsieur le Contrôleur Principal. Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais j'ai fini ma journée et... Il ne m'écoute plus. Et bien au revoir.

Vimayre jeta un regard à Sanguina qui soupira.

- Ce n'est rien, ma belle. Cette fois-ci, nous savons où est la Succube.

Le raptor secoua la tête en grimaçant. Le problème n'était pas de savoir où était la Succube, mais qu'elle soit dans un des pires endroits au monde : Lune d'Argent...

Chapitre 127 : Un profond mystère...

- Rappelez-moi pourquoi j'ai décidé de venir ici ?

- Justement, ça n'a jamais été clair, Maître.

Llégion fusilla du regard le Diablotin qui avait pris un air innocent. Enfin, aussi innocent que possible pour un Diablotin tordu et rusé.

- Ah, oui. C'est vrai. Je dois...

Le Démoniste se tut, le regard sombre.

- (voix caverneuse) Maître, la Gnomette vous dit au revoir.

- Rien à foutre.

- (voix caverneuse) Elle est gentille, Maître. Vous devriez faire un effort.

- Rhaaa ! Par la malepeste !

Llégion fit un signe de la main en grimaçant à la Gnomette qu'il avait sortie du défilé rempli de Centaures. En d'autres circonstances, il l'aurait laissée sur place, voire aurait donné un coup de bâton ou deux en passant, pour le plaisir, mais avant qu'il n'ait eu le temps de réaliser, elle s'était jetée à son cou en le remerciant d'abondance.

Comme les Centaures avaient vu sa libération d'un sale oeil, et que Llégion voulait seulement sortir du défilé, il s'était retrouvé à massacrer tous ces fichus semi-équins et donc à aider la Gnomette à s'évader.

En résumé, une sale journée. En plus, elle lui avait fait un bisou. Baveux.

- C'est vraiment un coin pourri. Si je n'avais pas à... Oui. Vraiment pourri.

Abatik lança un regard à Mezz qui le lui renvoya. Pour une fois, leur Maître était venu dans le désert de Désolace pour une raison précise qu'il refusait pourtant d'expliquer.

Cela inquiétait les deux démons, surtout Abatik qui n'aimait pas ne pas avoir tous les éléments de la situation.

- En fait, on est là pour quoi, Maître ?

- Il faut qu'on trouve un Géant.

- Il ressemble à quoi, Maître ?

- Il est grand.

- Euh... Certes, Maître, mais...

- Verdâtre, du genre humide, et il a la fâcheuse manie de péter tout le temps.
- Si le clebs était là, on aurait pu le retrouver à l'odeur, Maître.

Zaza était effectivement resté à Lune d'Argent avec sa "maman". Seln avait versé une larme quand Llégion l'avait laissée à Baie du Butin avec instruction d'aller à Lune d'Argent, ce qui l'avait beaucoup surpris, et s'était même jeté à son cou pour lui faire une bise, ce qui avait encore plus surpris le Démoniste.

L'un dans l'autre, la Succube était quand même une gentille fille...

- Il doit traîner près de la côte. Ca tombe bien, j'en profiterai pour en finir avec les Nagas.
- Euh... Maître ?
- Oui, Abatik ?
- En fait, on cherche quoi ici ?

Llégion se retourna et resta silencieux quelques secondes interminables. Puis il sourit.

- Tu le sauras quand on l'aura trouvé.
- Vous savez, Maître, on serait plus efficace si...
- Non. Contente-toi de m'aider à le trouver.
- Bon, c'est vous le Maître, Maître. Mais ce manque de confiance...
- Abatik ?
- Oui, Maître ?
- Ta gueule.
- Oui, Maître.
- Buck ! Ramène-toi ! Je ne vais pas faire le chemin à pied !
- Je suis à votre service, Monseigneur. Et où dois-je diriger mes pas ?
- La côte. On cherche un Géant vert qui pête.
- Oh. (en aparté) Là, je touche le fond...

Le petit groupe se dirigea vers la côte au petit trot. Abatik suivait un peu en retrait, essayant de comprendre l'attitude de son Maître.

...

Il y avait quelque chose de louche dans cette histoire. Le coup du géant ne l'inquiétait pas autre mesure. Llégion avait peut-être entendu dire que ce genre de monstre transportait sur lui, de temps en temps, une arme légendaire ou un patron de couture.

Mais les Nagas, c'était autre chose. Ces saletés n'avaient rien d'anodin, et personne n'allait leur rendre visite pour le plaisir. Surtout que Llégion n'aimait pas l'eau, comme il s'en était souvenu lorsqu'il avait voulu s'aventurer dans les Profondeurs de Brassenoire.

Dés le départ, Abatik s'était fait une certaine idée de son Maître. Sachant qu'il avait reçu cette affectation suite à son ratage dans l'affaire avec cet escroc de Lucifer – qui lui devait dorénavant servir de larbin à la Maîtresse des Démonistes de Fossoyeuse - il avait compris qu'on lui avait refilé un minable en guise de sanction.

L'arrivée des autres démons l'avait confirmé dans son opinion. Une magnifique brochette de démons plutôt peu doués et capricieux.

Mais Abatik avait de la bouteille et un assez bon flair dans l'ensemble. Et surtout, il s'était renseigné.

Quand on est un Diablotin digne de ce nom, on fait en sorte d'en savoir un maximum sur son Maître, histoire de ne pas être pris au dépourvu en cas de tuile. Il avait donc été consulter le dossier de son Maître aux Bureau des Affectations, et avait vite compris qu'un truc clochait.

C'était comme si Llégion n'était apparu qu'à un âge mûr. Aucune information dans son dossier sur sa famille, ce qu'il avait fait étant jeune, ses amours, etc.

Alors Abatik avait fouiné.

En vain.

Il en avait déduit que son Maître avait dû changer de nom, et consulté les informateurs adéquats. En Enfer, on garde toujours une trace de ce genre de choses depuis un précédent plutôt embarrassant pour le démon qui s'était fait avoir.

Comment aurait-il pu deviner à l'époque que les femelles des mortels avaient cette sale habitude de prendre le nom de leur compagnon ?!

Belzébuth avait fait la gueule pendant trois siècles, et depuis on notait scrupuleusement toute modification des états-civils pour éviter que ce genre de méprise ne se reproduise.

Mais là, rien.

Ou plutôt, un "rien" révélateur. Quelqu'un avait tout effacé. Soigneusement et méticuleusement. Quand on connaissait son affaire - et Abatik était plutôt doué dans le genre - on apprenait à voir ce qui manquait.

Et là, il manquait des choses. Mais le travail était des plus soigné, un vrai travail d'orfèvre.

Abatik avait donc mené son enquête par d'autres voies moins... "officielles". Il y avait une règle d'or en Azeroth que nul ne pouvait violer : seul un Démoniste pouvait se voir affecter des démons.

Llégion avait forcément été Démoniste auparavant.

Donc des démons devaient le connaître.

Certes, les démons, ce n'est pas ce qui manque en Enfer. Mais il existe un lien qui unit les démons ayant eu les mêmes Maîtres. Sans aller jusqu'à former des associations d'anciens comme le faisaient certains collègues un peu trop enthousiastes au goût d'Abatik, on se reconnaissait instinctivement quand on se croisait.

Il suffisait donc au Diablotin de traîner un peu partout pour finir par tomber sur un ancien confrère.

Cette méthode n'avait rien donné. C'est comme si aucun démon n'avait jamais travaillé pour Llégion. Et pourtant, inconsciemment, Abatik sentait que d'autres existaient. Mais où ?

Alors il avait eu recours à une autre méthode. Abatik connaissait des démons qui connaissaient des démons qui savaient où laisser traîner les oreilles.

Il avait donc pris contact avec eux, et attendu.

En vain, là encore.

Abatik avait donc eu recours à la dernière méthode efficace pour trouver ce qu'il cherchait : le hasard. Comme le disait un de ses amis en caressant ses vieilles blessures, les chances sur un million arrivent toujours, surtout si c'est un de ces foutus héros qui est concerné.

Donc Abatik était allé traîner dans des bars louches - même selon les critères des Enfers - au cas où.

Et là, le miracle s'était produit.

Il était tombé sur un démon du Premier Cercle qui fêtait son retour de mission dans le soufre en fusion et au milieu d'une cohorte de Succubes impressionnées. Un de ces Seigneurs des Enfers couturés de cicatrices, attendant d'être renvoyé détruire un nouvel univers innocent. Et qui avait ce lien.

Les deux démons s'étaient immédiatement reconnus, mais l'autre s'était éclipsé sans laisser le Diablotin l'aborder. Plus inquiétant, il avait une lueur de peur dans les yeux...

Abatik était tenace, et il tenait enfin une piste. Sauf que, à sa grande surprise, le démon en question avait été renvoyé en mission secrète le jour même. Loin des Enfers. Et de la curiosité du Diablotin.

Abatik en était donc là. Dans un cul-de-sac.

Llégion cachait quelque chose. L'autre démon qui s'était enfui était puissant. Pas le genre à se laisser soumettre par n'importe qui. Et pourtant il avait ce lien.

Confusément, et avec une sourde angoisse au coeur, Abatik commençait à se demander s'il n'avait pas mis les pieds dans une affaire beaucoup plus complexe que prévue...

Moustaches réfléchissait en observant le Diablotin. Lui aussi se posait des questions, et l'affaire prenait une tournure décidément bien inquiétante. Aller chez les Nagas à ce moment-là... Il allait devoir redoubler de précautions.

Puis le rat essaya de mordiller les sabots de Buck.

Chapitre 128 : Bonjour, ma-demoiselle, je viens vous réparer le lavabo...

- Moi, ce que j'en dis ma p'tite dame, c'est pour vous : si vous laissez traîner, le siphon se bouche, et ça fait des saletés. Surtout, vous ne pourrez plus prendre de bains.

Vimayre replongea sous la baignoire de la salle de bain en faisant semblant de trafiquer la plomberie, sous le regard inquiet de Selneri.

Cette fois-ci, le Tauren avait trouvé ce qu'il cherchait. Il n'avait pas fallu longtemps pour retrouver la Succube, qui bien entendu occupait la meilleure chambre d'hôtel de Lune d'Argent – hôtel occupé en plus par le célèbre groupe des "Chieftains Elite 70".

Il l'avait suivie pendant une journée, grimaçant en la voyant dépenser des fortunes dans les boutiques de luxe – ça ferait toujours ça de moins à récupérer au moment du contrôle.

Seule la présence du Chasseur Infernal l'avait inquiété, surtout qu'il avait rapidement semblé comprendre qu'ils étaient suivis. Heureusement, la Succube avait très vite accaparé son attention en l'utilisant comme bête de somme et en lui demandant son avis toutes les deux minutes.

Il avait ensuite été voir le gérant de l'hôtel, et l'avait menacé d'une inspection sanitaire s'il ne l'aidait pas. Certes, le gérant étant un Elfe, il avait eu énormément de mal à lui expliquer sans craquer, mais heureusement – argh - son bras droit était un Mort-Vivant qui, lui, avait parfaitement compris et l'avait assuré de sa collaboration tout en poussant doucement mais fermement son patron vers son bureau.

Vimayre avait donc organisé le sabotage de la salle de bain de la Succube, histoire de pouvoir occuper les lieux quelques jours en se faisant passer pour un plombier, le temps que Llégion réapparaisse.

Tout allait donc pour le mieux, et Vimayre s'était même offert un petit plaisir en assommant un des grooms qui avait tenté de faire quelques sous-entendus salaces sur la Succube et le "plombier".

- Vous êtes sûrs, monsieur ? Parce que je connais mon Llélé, il ne va pas être content si je lui dis qu'il y a encore des choses à payer. Il est très soupe au lait sur ça !

Seln pouffa tandis que Vimayre se permettait de lancer un regard éloquent sur l'amas de vêtements et d'articles de luxe encombrant la chambre.

- Pas de soucis, ma p'tite dame. Ca fait partie du service-clientèle.

- Ca veut dire quoi ?

- Ca veut dire qu'il n'y a rien à payer, ma p'tite dame.

- Alors tant mieux. Et puis, je ne suis pas une fille facile, vous savez. Alors inutile de tenter quoi que ce soit – je vous connais, vous, les plombiers, vous venez voir les demoiselles pour réparer la plomberie et ça devient un lupanar. Mes copines m'ont racontée.

Vimayre replongea sous la baignoire pour ne pas éclater de rire devant la Succube – en l'occurrence vêtue très légèrement. Très.

Et il devait bien reconnaître que s'il n'avait pas été un Tauren, il aurait effectivement eu du mal à résister. Mais là, dans le contexte... Il commençait à mieux saisir les péripéties de Llégion.

Enfin, il ne restait plus maintenant qu'à faire preuve de patience.

Chapitre 129 : Retour vers le futur de l'imparfait

Llégion se tenait devant un des portails encombrant les ruines de Il avait nettoyé les environs, et Mezz n'était pas mort une seule fois - contrairement à l'embuscade des squelettes un peu plus loin.

Il gardait soigneusement caché dans son poing fermé le mystérieux objet qu'il avait récupéré sur les Nagas.

Abatik, malgré ses efforts, n'avait pas réussi à voir ce que c'était.

Après avoir abattu le Géant rencontré par hasard, Llégion avait récupéré un de ses anneaux, pourtant beaucoup trop grand pour lui. Puis il avait plongé dans la faille en pleine mer, évitant les Nagas et les Murlocs infestant les environs, et avait fouillé dans la vase à un endroit qui semblait pourtant des plus banals.

Un Naga visiblement très énervé avait alors surgi et s'était figé de surprise en voyant le Démoniste. Puis il avait fait demi-tour d'un air paniqué, mais Mezz l'avait intercepté et mis en pièces. Llégion avait fouillé le corps et récupéré donc l'objet qu'il tenait présentement en main.

Tout ceci n'arrangeait pas la nervosité d'Abatik qui continuait à essayer de comprendre. Mezz, lui, avait juste haussé les épaules en écoutant les inquiétudes du Diablotin, et Buck ne s'intéressait qu'à la poussière qui salissait sa robe. De toutes façons, la lumière était mauvaise, et le scénario inconsistant.

Llégion avait cessé d'essayer de comprendre les allusions de sa monture et se contentait maintenant de hausser les épaules.

N'empêche, ce foutu canasson était franchement pénible avec ses airs faussement aristocratiques destinés à cacher qu'il n'était qu'un plouc.

Debout devant le portail, Llégion se redressa en faisant craquer ses os. Puis il regarda son poing fermé et sourit, avant de se retourner vers les démons qui attendaient derrière lui.

- Vous allez faire un truc pour moi : vous dégagez. Juste un moment.
- Mais Maître, les lieux sont dangereux.
- Depuis quand tu discutes, Abatik ?
- Ben, depuis toujours, Maître.
- ... Bien répondu. Bon, vous restez dans le coin à surveiller. Mais je ne veux pas vous voir.
- Maître, vous...
- Tu peux rester, Abatik.

Le Diablotin fit un petit signe à ses confrères qui allèrent s'installer sur une petite butte, suffisamment bien située pour pouvoir surveiller les environs.

Puis il revint sur Llégion, impatient et légèrement inquiet de la suite des événements.

- Il est toujours actif, ce portail ?
- Et bien... Oui, on dirait, Maître. Mais pas suffisamment pour s'ouvrir, heureusement.
- Pas de problème.

Llégion fit quelques passes de la main au dessus de son poing toujours fermé, d'où commença à apparaître une lueur rougeâtre.

Abatik sentit sa peau se hérissier et reconnut un puissant sortilège, normalement non accessible à son Maître.

- Eh ! Comment vous savez faire ça, Maître ?
- La ferme. J'ai appris ça quand j'étais jeune.
- Vous avez été jeune, Maître ?
- Oui.
- On a du mal à le croire, à vous voir si expérimenté et sûr de vous, Maître...
- Faux-cul.
- Bien sûr, Maître.

Le Diablotin hésita. Llégion continuait à effectuer ses passes au dessus de son poing, tout en murmurant l'incantation. Le fait est qu'Abatik était impressionné.

Le sortilège en train d'être incanté était un des plus puissants existant. Il servait à ouvrir une porte sur les Enfers, dont l'accès restait sous contrôle de l'incantateur. Abatik avait croisé peu de mortels capables de maîtriser ce sort, même avec l'aide d'une pierre de pouvoir comme manifestement le faisait son Maître.

Et en plus il lui faisait la conversation tout en faisant son incantation !

- Permission de parler librement, Maître ?
- Si tu veux.
- Vous êtes qui, en vrai, Maître ? Je veux dire, derrière votre apparence... euh...

- Minable ? Ridicule ? Pitoyable ?
- Pitoyable, je ne le dirais pas, Maître. Quand même. Mais vous semblez tellement...
- Te serais-tu renseigné sur moi, Abatik ?
- Evidemment, Maître. Ca fait partie du boulot de Diablotin. Histoire de savoir les tuiles qui menacent.
- Et qu'as-tu trouvé ?
- En fait, rien, Maître. De là à penser que "quelqu'un" a fait le ménage...
- Et tu y crois ?
- Franchement, Maître ? Je ne sais plus. Et puis...
- Et puis quoi ?

Llégion avait fermé les yeux et continuait à murmurer l'incantation, tout en conservant le poing fermé.

- Ben... Je me suis dit, mais ce n'est qu'une idée, comme ça, Maître...
- Oui ?
- Peut-être bien, Maître, qu'un invocateur doué, mais quand je dis doué, je veux dire un cador, une pointure, comme on en trouvait dans les temps anciens, aurait pu, avec du temps et de l'effort, faire en sorte de, comment dire...
- Disparaître ?
- Un truc comme ça, Maître. Sauf que ce n'est pas possible, parce qu'en Enfer, on sait exactement où se trouvent toutes les âmes ayant jamais existé.
- Donc disparaître n'est pas la solution.
- Oui, Maître. Alors je me suis dit, mais sans vraiment approfondir, seulement comme une sorte de jeu intellectuel, que la meilleure solution si on veut disparaître, quand on est un mortel, ce serait de changer sa vie. Mais je vous parle d'un changement profond, pas seulement de changer le nom - parce que ce coup-là, il ne marche plus "en-bas" - mais de faire comme si ce qu'on avait été avait, comment dire...
- ... N'avait été qu'une histoire, quasiment une légende. La réalité s'effaçant devant le souvenir.
- Oui, Maître. Un truc comme ça.

Abatik se tut, laissant son Maître continuer son incantation. Puis Llégion sourit, les yeux toujours fermés.

- Un "truc comme ça", comme tu dis, n'est pas à la portée de n'importe qui.
- Oui, Maître. Il faut au moins avoir l'envergure de, je ne sais pas... un futur Maître du monde. Voire un dieu malfaisant. Quelque chose dans ce goût-là.
- Cela s'est déjà fait, Abatik ?
- Pas à ma connaissance, Maître. Sauf que... ben, si le coup a déjà réussi, personne n'est au courant. Forcément.
- Donc impossible de savoir.
- Oui, Maître.
- Abatik ?
- Oui, Maître ?
- Tu as trop d'imagination. Je ne te paye pas pour inventer des histoires.
- Ca tombe bien, Maître, je ne suis pas payé.
- Ah oui, c'est vrai. Ah ! Ca y est.

Llégion cessa son incantation et lança ce qu'il tenait dans son poing dans le portail. Il y eut un éclair tandis la pierre rougeoyante se désintégrait, et un mur d'énergie pure se forma entre les montants du portail.

Abatik fit un pas de côté, histoire de placer Llégion entre lui et le portail qui émettait maintenant une aura malsaine et brulante.

Puis le mur d'énergie trembla et... "quelque chose"... passa la porte.

- Eh ! Mais c'est toi !
- La ferme, Abatik.
- Mais Maître, c'est le démon que j'ai vu...
- Je sais.
- Mais Maître, vous... Attendez ! Comment ça, vous savez ?

Llégion tourna la tête et foudroya du regard le Diablotin qui se recroquevilla. Puis il revint sur le puissant démon ailé qui se tenait devant lui.

- Tu me reconnais ?

Le démon se contenta de hocher la tête, les yeux flamboyants d'une lueur malsaine.

- OUI.
- Je veux savoir si "ça" a bougé.
- NOUS AVIONS UN MARCHE.
- Oui. Respecte ta part.

Le démon hochait la tête.

- "CA" REVIENT.
- Comment.
- UN MOYEN. QUELQUE CHOSE SE PRODUIT. UNE OPPORTUNITE.
- Quand.
- BIENTÔT.
- Bien. Retourne d'où tu viens. Et informe-moi.
- NOTRE MARCHE ?
- Pas avant que tout ne soit terminé.
- NON. MAINTENANT.

Abatik se recroquevilla derrière son Maître en voyant le démon se redresser d'un air menaçant.

- Non. Plus tard.
- Euh... Maître ? Faites quand même gaffe...
- Ta gueule.
- Oui, Maître. *gloups*
- LE TEMPS A PASSE.
- En effet.
- CE QUE VOUS ETIEZ N'EST PLUS.
- Vraiment ?

Les yeux du démon se mirent à luire de colère tandis que des flammes l'envelopèrent.

- JE VEUX MA PART.
- Très drôle. Mais non.

Llégion leva ses deux mains, paumes en avant. A la surprise d'Abatik, le démon baissa la tête.

- SOIT.
- Tu auras ta part quand ce sera fini. C'est notre marché. N'est-ce pas ?
- OUI.
- Puisque nous sommes d'accord, je n'ai plus besoin de toi. Retire-toi. Et fais en sorte de ne pas me décevoir.

Le démon recula jusqu'à disparaître par le portail. Puis Llégion fit un simple geste de la main et le mur d'énergie menant aux Enfers vacilla et se dissipa en un éclair.

- Abatik ?
- Euh... Oui, Maître ?
- Ce qui vient de se passer reste entre nous. Tu n'en parles pas aux autres.
- D'où ils sont, Maître, ils ont dû voir...
- Voir sans comprendre. Donc tu te tais. Et au passage, l'histoire que tu m'as raconté...
- Rien qu'un jeu intellectuel, Maître. Ca n'intéressera pas les autres.
- Effectivement. Oublie-la.
- Oublier quoi, Maître ?
- Bien dit.
- Et maintenant, Maître, on fait quoi ?
- J'ai fini ici. En plus, j'en ai marre de la poussière.
- Pas autant que Buck, Maître.
- Mouais... Bon, en attendant, je dois accroître mon pouvoir. Trouve-moi un endroit pas trop pouilleux pour ça. Et sans poussière.
- J'ai bien une idée, Maître, mais ça risque de ne pas trop vous plaire. Mais il y a plein de trucs à tuer. Même des pignoufs de l'Alliance !
- Explique.
- Aprefange, Maître.
- Un marécage, non ?
- Oui, Maître.
- Aprefange... Ton idée n'est pas mauvaise. Cela me permettra de... Oui. Pas mauvaise du tout...
- Vous êtes d'accord, Maître ?
- Oui. On repasse d'abord par - argh - Lune d'Argent histoire de voir si Seln n'a pas trop fait de bêtises. Puis ensuite, le marécage.
- Bien, Maître.

Llégion se redressa, fit demi-tour et se dirigea vers les démons restés à l'écart.

- Attention, Maître ! Votre ourl... Ah non, tiens.

Abatik le suivit. L'inquiétude avait maintenant fait la place à la curiosité. Finalement, cette affectation allait peut-être lui permettre de faire des trucs marrants...

Sifflotant gaiement, le Diablotin commença à réfléchir au moyen de convaincre Seln de les accompagner à Aprefange.

Ou pas.

Moustaches suivait Llégion en trottinant. Ainsi ce Mort-Vivant n'était pas ce qu'il semblait montrer... Il allait devoir réviser tous ses plans pour tenir compte de cette nouvelle donnée. Puis le rat pissa sur un caillou qui l'avait regardé d'un sale oeil.

Chapitre 130 : Encore un contre-temps

- C'est une plaisanterie. Ou un genre d'épreuve. Vous ne pouvez pas être sérieux.

L'Elfe, bien qu'étant aussi intelligent qu'un Elf... enfin... bien qu'étant un Elfe, on va dire - avait assez de bon sens et d'instinct de survie pour sentir le danger.

- Désolé, monsieur, mais je ne suis que le messenger... bien mangé. "J'ai bien mangé". Vous avez compr... Hem. Oubliez.

- Oui, je vais oublier. Histoire de ne pas vous arracher la tête.

- Euh... Merci ? Enfin voilà, il a dit tout de suite. Si vous n'êtes pas trop occupé...

Vimayre leva les yeux au ciel, tandis que l'Elfe se donnait contenance en regardant autour de lui la salle de bain transformée en véritable champ de bataille.

- Alors comme ça, vous vous faites passer pour un plombier ? Pas bête, ça. Par contre, sans vouloir vous offenser, je me demande si vous connaissez un peu le métier, parce que...

- La Succube n'y connaît rien, et ça me suffit.

- D'accord. Mais quand même, le tuyau, là, il devrait plutôt se trouver...

- Rien à fiche. Mais ça !

Vimayre brandit devant l'Elfe le message qu'il venait de lui remettre.

- Ca ! Le correspondant local de la Confrérie "requiert" ma présence ! En pleine mission sous couverture !

- On a toujours fait comme ça, vous sav...

- Et on s'étonne que vos résultats soient aussi affligeants ! Vous risquez de me griller !

- La fille est en ville, j'ai quand même choisi le bon mom...

Vimayre assomma l'Elfe d'un coup de poing rageur et essaya de se calmer.

- Bon, pas moyen d'y couper, même si ce n'est qu'une raclure d'Elfe, je dois y aller. Sanguina !

Le raptor, qui somnolait dans la baignoire, leva la tête.

- J'y vais, en essayant de ne pas traîner. Toi, tu restes ici et tu attends la Succube. Et dès qu'elle revient, tu ne la lâches plus d'une semelle ! Compris ?

- Rrrr.

- Oui, d'un sabot, si tu veux. Je me débrouillerai pour vous retrouver après.

- Rrrr.

- Je ne sais pas, improvise ! Fais-toi passer pour... un cadeau de bienvenue ! Voilà !

- Rrrr ! Rrrr rrrr !

- Ne t'inquiète pas, bon sang, c'est juste le temps d'aller voir l'autre débile et de revenir.

- Rrrr...

- Bien sûr que je ne t'abandonne pas.

- Rrrr.

- Mais non, tu es la seule. Qu'est-ce que tu crois ?

- Rrrr !

- Mais non ! Ecoute... J'y vais, je reviens, et surtout, SURTOUT, tu ne la perds pas !

Sanguina regarda avec inquiétude son compagnon filer en vitesse. Bien sûr, ils étaient les meilleurs amis du monde... Mais quand même... Ce ne serait pas le premier chasseur à abandonner sans prévenir son familier...

Chapitre 131 : Prêt-à-porter

- Alors ? Ca te plaît mon canard ?

Llégion, accompagné d'Abatik, restait bouche bée à l'entrée de la chambre louée pour Seln à l'auberge de Lune d'Argent. Mezz les avait abandonné après avoir reçu une convocation concernant les démarches en cours – il avait grand espoir d'apprendre de bonnes nouvelles.

La chambre était relativement grande et plutôt confortable - l'un des rares points positifs chez les Elfes de Sang. Dommage qu'ils soient aussi insupportables...
Llégion passa en revue du regard le capharnaüm régnant dans la chambre, essayant de distinguer les meubles voire le lit sous l'amas de...

- Seln ? D'où viennent toutes ces boîtes ? Et ces cartons ? Et pourquoi tous les meubles sont-ils recouverts de robes ?

Le Démoniste écarquilla les yeux d'un air paniqué.

- Seln ! Par la malepeste ! Combien tu as dépensé ! Je t'avais dit de faire attention !

- Mais regarde, mon choubichounet. Tu as vu comme cette robe me va TELLEMENT bien ! Et celle-là ! Et ce bustier. Et attends ! J'ai ENFIN trouvé des bas assortis à mes sabots ! Ne bouge pas ! Je vais les mettre. Tu restes là, hein ?

Seln se précipita en sautillant dans le boudoir dont elle claqua la porte.

- Abatik ! Dis-moi que c'est un cauchemar !

- Ben, Maître...

- Toutes ces robes ! Tous ces... trucs ! Et ça ! C'est de la soie ! Et là, on dirait... du tisse-mage ! Abatik ! Je suis ruiné !

Llégion avait agrippé les épaules du Diablotin et le secouait d'un air effaré quand la porte du boudoir s'ouvrit brusquement et qu'en sortit Seln avec une nouvelle tenue.

- Regarde, mamour ! Tu vois, ce sont des bas spécialement pour Succube. C'est du tisse-néant ! Touche, tu verras comme c'est TELLEMENT doux ! Mamour ? Pourquoi tu ne dis rien ? Ca ne te plaît pas ?

Llégion et Abatik, toujours agrippé par son Maître, avaient la tête tournée vers la Succube qui venait de sortir du boudoir pour leur montrer ce qu'elle portait.

- Abatik...

- Argh... Oui, Maître ?
- C'est quoi le truc que tu me dis toujours ?
- "Respirez, Maître, vous devenez bleu" ?
- Voilà.
- Mais là vous seriez plutôt rouge, Maître.
- Ah bon.
- Maître ?
- Oui, Abatik ?
- Vous pourriez me lâcher, Maître ?
- Ah bon ?
- Oui, Maître.
- C'est... C'est très...
- Vous avez raison, Maître. C'est très. Argh.
- Surtout les trucs, là, qui tiennent les machins...
- J'essaie de ne pas regarder, Maître.
- Et tu y arrives ?
- J'ai du mal, Maître.
- Alors ça, mamour, c'est un bustier tout en dentelles de tisse-mage de Darnassus très fines, entièrement fait à la main, et qui remonte la poitrine tout en laissant respirer la peau. Tu remarqueras comme le noir se marie bien avec mon teint, c'est pour ça que j'ai plutôt choisi cette couleur plutôt que le rouge qui fait quand même un peu vulgaire.
- Argh.
- Les gants sont en tisse-mage aussi, et j'avoue que j'ai fait une folie, mon lapin, mais ils étaient TELLEMENT beaux que j'ai craqué, j'ai choisi ceux en dentelles aussi, et le modèle qui s'arrête au dessus du coude.
- Argh.
- La culotte, mon choubichounet,, c'est aussi de la dentelle, mais de Lune d'Argent, parce qu'elles sont plus confortables et que l'élastique, là, ne marque pas la peau. C'est un petit peu petit, je sais, mais ça met en valeur mes fesses qui sont, toutes mes copines le savent, la partie de mon corps la plus craquante. Avec mes cornes, bien sûr !
- Argh.
- Le porte-jarretelle...Alors je sais que ce n'est pas DU TOUT raisonnable, mais franchement mon Llélé, c'est IN-DIS-PEN-SA-BLE, sinon ce n'est pas un véritable ensemble de nuit. D'après la vendeuse, c'est du travail de Gnome, mais moi je crois que ça viendrait plutôt de chez les Nains, car ils sont très pointilleux sur tout ce qui concerne les attaches.
- Argh.
- Et puis les bas, bien sûr... J'ai pris du tisse-néant cette fois-ci, avec des petites fleurs, parce que la maille est solide, et en plus, je ne sais plus si je te l'ai déjà dit minou, mais c'est un modèle spécialement fait pour les Succubes.
- Argh.
- Alors ? Tu aimes, mon chéri ? Pourquoi tu es tout rouge ? Et pourquoi Aba il respire plus ? Ben quoi ? J'ai dit une bêtise ?

Le terme utilisé d'ordinaire pour qualifier le type de vêtements portés par Seln est "lingerie". En réalité, ce qu'elle portait présentement, allié au fait qu'il s'agissait d'une Succube, même non-diplômée, devait probablement relever de l'incitation à la débauche avec circonstances aggravantes.

Au prix d'un effort surhumain - et probablement grâce au fait que, n'étant plus qu'un cadavre desséché, la "chose" le travaillait moins que de son vivant - Llégion réussit à reprendre sa contenance devant le spectacle de sa Succube en petite tenue.

Il se redressa, lâcha Abatik qu'il tenait toujours par les épaules et déglutit.

- Seln ? Tu voudrais me rendre un service ?
- Bien sûr, mamour !
- Remets une tenue plus... hem, plus décente. Avec moins de chair et plus de tissu.
- Mais pourquoi mon lapin ? Tu n'aimes pas ?
- Si, beaucoup, mais je crois qu'Abatik vient de crâmer une bonne partie de ses neurones, et j'en ai besoin.
- Mais tu aimes quand même, hein mon Llélé d'amour ?

Llégion avait toujours le regard braqué à 10cm à gauche du visage de la Succube.

- Je n'ai qu'une question, Seln : combien as-tu-tu-tu-tu-tu... hem, as-tu dépenssss... dépensé ?
- Et bie, tu sais mon lapin, les vendeurs ont toujours été très gentils avec moi, et...
- Combien, Seln ?
- Mais mon choubichounet, comment veux-tu que je sache ? J'aime pas faire du calcul !
- Je vois... Abatik ?

Le Diablotin avait réussi à se relever au bout d'à peine trois essais et sursauta en entendant son nom.

- Hein ? Quoi ? On est où ? Heu... C'était quoi la question, Maître ?
- Combien a-t-elle dépensé ?
- Vous voulez dire pour ces dentelles, et les bas, et...
- Abatik, respire.
- Pardon, Maître... Hem. Bon, tu les as mises où, Seln ?
- Quoi donc, Aba ? Au fait ! Je ne t'ai pas montré ! Je me suis fait un tatouage juste sur...
- Par pitié, Seln, arrête ! Je suis marié !
- Tu es marié ? Toi ? Parce que ça se marie, un démon ?
- Euh... Oui, Maître. Ca n'empêche pas.

Llégion resta interloqué quelques instants, puis secoua la tête pour reprendre ses esprits.

- On oublie... Bon, Seln, les factures ? Des morceaux de papier avec des chiffres dessus, que les vendeurs t'ont donnés.
- Ah oui ! Tiens, ils sont là-bas.

Abatik soupira et alla jusqu'au tas traînant sur un fauteuil - qu'il nota faire presque la moitié de sa taille.

Puis après d'interminables minutes de savants calculs, pendant lesquelles ni lui Llégion ne se risquèrent à regarder Seln toujours en petite tenue, Abatik poussa un sifflement.

- Ah oui, quand même.
- Alors ? Je suis ruiné ?
- En fait, Maître, sans être un connaisseur en - argh - lingerie et autres accessoires vestimentaires, je pense que Seln n'a dû payer que... environ un dixième des factures.
- Et ça fait ?
- Moins que prévu, Maître. Il reste même un peu de l'or que vous lui aviez passé avant de partir. Mais en même temps, vu qu'elle avait quasiment toute votre fortune...

Llégion et Abatik échangèrent un regard, puis se tournèrent vers la Succube en train de chercher une robe à leur montrer.

- Vous savez, Maître, elle est quand même sacrément forte. Avec la moitié de la chambre, vous pourriez vous acheter un nouveau repaire maléfique. Neuf.

- Oui, c'est vrai. Et elle est aussi très... avec de la... et des...
- Pitié, Maître. J'essaie toujours de ne pas y penser.
- Et tu y arrives ?
- J'ai toujours du mal, Maître.
- Je comprends. Mais j'aimerais quand même savoir comment elle a fait pour ne pas avoir son diplôme de Succube.
- Moi aussi, Maître. Moi aussi.

Moustaches secoua la tête. Ces bipèdes... On leur montre de la peau sans fourrure et ils perdent tous leurs moyens. Même si, dans ce cas-là, il avait ressenti comme une sorte de chaleur bizarre dans le ventre. Il allait devoir creuser la question.

Puis le rat entreprit de se reproduire avec un coussin aux formes aguichantes.

Chapitre 132 : Plaie d'argent n'est pas mortelle – quoique...

- Tu te fous de moi ?!
- C'est pas moi qui fixe les prix, m'sieur.
- 30PO pour du tissu ?!
- C'est pas moi le responsable, m'sieur.
- 30PO ?!
- C'est pas moi qui fixe les prix, m'sieur.
- J'ai BESOIN de ce tissu.
- Je peux rien faire, m'sieur. C'est pas moi qui fixe les prix.
- Rhaaa ! Par la malepeste !

Llégion fusilla du regard le commissaire-priseur de Lune d'Argent qui en avait vu d'autres. En plus, il trouvait que les prix avaient baissé ces temps-ci.

- Abatik ! Abatik ! Où il est encore passé ce... ah, tu es là.
- Un problème, Maître ?
- Il me faut du fric. 30PO. J'ai besoin de nouvelles bottes.
- Euh...
- Quoi ?
- C'est-à-dire, Maître... 30PO pour des bottes...
- Non, 30PO pour du tissu. Et une rallonge pour du cuir. A tous les coups, c'est encore hors de prix.
- Oui... D'accord, Maître... Mais... Avez-vous vraiment besoin de nouvelles bottes ?
- Tu as vu ce que je porte ?
- Elle vous vont bien, Maître. Elles sont raccord avec le reste.
- Elles ont des trous partout. Quand il pleut, j'ai l'impression de marcher dans un lac.
- C'est normal, Maître. Les trous, ça fait partie du personnage quand on est un Mort-Vivant.
- J'en ai marre de les raccommoder ! Je te demande seulement... Mais pourquoi je discute ?! Donne-moi ce fric tout de suite !
- Ca risque de pas être simple, Maître.

Llégion ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Puis il les rouvrit et se pencha jusqu'à se trouver à la hauteur du Diablotin.

- Essaierais-tu de me dire quelque chose, Abatik ?
- Ben... Vous voyez, Maître, les rentrées ont été faibles, et puis il y a eu des frais...
- Et... ?
- Beaucoup de frais, Maître...
- Quand tu dis beaucoup, tu veux dire... ?
- Regarde mon Llélé ! Tu as vu ma nouvelle robe ? Elle est TELLEMENT jolie ! Hein qu'elle qu'elle est jolie mon Zazounet ? Et arrête de tripoter ce lézard ! C'est sale !
- Bwouf !

Llégion et Abatik tournèrent la tête vers Seln qui venait d'apparaître dans une robe effectivement magnifique - et accessoirement interdite aux mineurs.

Probablement.

Sûrement même.

Comme d'habitude, Zaza était à ses côtés, mais cette fois-ci il était accompagné d'un lézard rougeâtre déniché on-ne-sais-où. Le lézard avait l'air plutôt embêté, peut-être parce que Zaza le tenait dans la gueule.

- Beaucoup, Abatik ?
- Oui, Maître. Vous n'avez pas idée.
- J'imagine. Mais aurais-tu l'amabilité de m'expliquer pourquoi toi, que j'ai chargé de gérer MON or, tu as autorisé Seln à le dépenser. MON or. Pas le sien.
- Euh... Parce qu'elle n'a pas un sou, Maître ?
- Abatik ?
- Oui, Maître ?
- Elle a déjà pillé la ville pendant notre virée en Désolace. Explique-moi comment elle fait pour trouver de nouveaux trucs à acheter ? Depuis hier ?
- Euh... Une forme de talent, Maître ?
- Je ne conteste pas. Mais pourquoi, PAR LA MALEPESTE ! tu l'as laissée remettre la main sur mon or !
- Et bien... Vous m'avez dit que vous vouliez la paix, Maître. Et vous connaissez Seln...

Le Diablotin regardait son Maître avec inquiétude.

- Bon. Je sais qu'elle m'a quasiment ruiné – tant pis, ça m'apprendra. Mais il me reste combien de la dernière vente de butin ?
- Dans l'ensemble, si mes estimations de la nouvelle robe de Seln sont exactes, en tenant compte de sa visite chez le marchand de chaussures qui doit m'envoyer sa facture d'ici la fin de la semaine, sans parler, Maître, de l'abonnement au salon de coiffure...
- Donc ?
- Je dirais... 10PO.
- 10PO ?
- Oui, Maître. Respirez, Maître, vous devenez bleu.

Llégion se redressa et se tourna vers Seln en ouvrant la bouche. Abatik grimaça en plaqua ses mains sur ses oreilles. Heureusement pour la tranquillité de la cité elfe – si on fait bien entendu abstraction de la présence des Elfes eux-même - deux choses se produisirent.

D'une part, Seln était trop occupée à rajuster le noeud jaune servant de collier au Chasseur Infernal pour s'occuper de son "Llélé".

Le lézard en avait profité pour reprendre son souffle – avant de subitement redresser la tête et de... et de *sourire* ?

Car une ombre massive venait d'apparaître et de cacher le soleil au petit groupe...

*Moustaches déglutit. D'accord, c'est ce qu'il avait prévu, mais quand même...
Puis il courut se cacher derrière les pieds du Démoniste*

Chapitre 133 : La confrontation finale

- Vous êtes Llégion, Démoniste Réprouvé ?
- Seln, tu... Hein ?
- Llégion ? C'est votre nom ?

Llégion se retourna vers l'apparition qui lui masquait le soleil, et plissa les yeux pour faire le point.

Un Tauren.

Il portait la tenue en cuir caractéristique des Chasseurs, et le lézard ramassé par Zaza venait de se mettre à ses côtés avec un soulagement évident – et un drôle de sourire – si si – à la gueule.

Il avait aussi deux autres caractéristiques notables.

La première, c'est que le Tauren tenait à la main un fusil à double canon particulièrement menaçant. La seconde, qui éclairait d'un jour particulier la première, c'est que le Tauren avait l'air TRES énervé. On le devinait à la fumée sortant de ses naseaux, phénomène peu courant, quoi qu'on en dise.

Llégion se redressa avec fierté.

- Un Tauren ? C'était donc cela l'odeur d'étable !
- Vous êtes Llégion ?
- J'aime pas les Taurens. Et je suis occupé. Alors tu dégages.

Le Tauren prit une profonde inspiration et se rapprocha du Démoniste. Abatik nota avec intérêt que les phalanges de la main tenant le fusil étaient blanches tellement il le serrait.

Une pensée vint soudain au Diablotin qui blémit. Pourvu que Mezz ait fini !

- Etes-vous Llégion, Démoniste Réprouvé ?
- Non.
- Non ?
- Non.

Le Tauren hésita quelques secondes, comme si la réponse n'avait pas été prévue.

Llégion leva les bras au ciel en pestant.

- Par la malepeste ! Quand est-ce que vous allez vous mettre ça dans le crâne ! Je suis Llégion le Maléfique, Génie du Mal, plus grand cerveau criminel d'Azeroth, futur Maître du monde et dieu malfaisant !

- Vous...
- Alors finalement, vous avez choisi votre spécialité, Maître ?

Abatik avait levé un sourcil interrogatif en interrompant le Tauren. LLégion le regarda en souriant.

- Oui, j'ai choisi hier. Finalement, j'ai laissé tomber le dieu de destruction. Trop de boulot, et en plus, je suis quand même dans le business du Mal depuis le début.
- Vous auriez pu le dire, Maître. C'est vrai, on en avait quand même parlé ensemble. Ce genre de décision, ça se prend à deux. En plus, j'avais parié avec Mezz...
- Faudra qu'on en reparle un jour, de vos histoires de pari, Abatik. Je trouve qu'avec Mezz... D'ailleurs, le voilà.

Le Marcheur du Vide venait de réapparaître dans un tremblement de poussière. Il sortit un dossier et en sortit une enveloppe qu'il tendit à LLégion.

- (voix caverneuse) Je suis heureux de vous annoncer, Maître, que l'ensemble des procédures sont terminées. Les dernières démarches n'ont pris que neuf heures. J'ai eu de la chance, le préposé appartient à ma section syndicale.
- Et alors ?
- (voix caverneuse) Les statuts de votre nouvelle religion sont déposés et validés, Maître. Je vous ai mis l'attestation dans l'enveloppe.
- Magnifique ! Alors, Abatik ? Tu vois que c'était une bonne idée !
- Bien sur, Maître, c'est Edu... Enfin, c'est moi qui... Je veux dire : qu'est-ce que vous êtes fort, Maître ! Par contre, pour les larbins, genre prêtres ou fidèles fanatiques, ça risque d'être plus compliqué.
- Tu penses bien que j'ai prévu le coup !
- Ah bon, Maître ? Mais c'est seulement pour arnaquer la Confr...
- Des clous ! Mezz ?
- (voix caverneuse) J'ai mis votre charte de guilde dans l'enveloppe, Maître. Elle s'appelle... hum... la Légion des Séides, comme vous l'avez demandé. Ne me regarde pas comme ça, Abatik, c'est lui qui a choisi le nom.
- Une guilde, Maître ? Vous allez créer une guilde ? Vous ?
- Oui, moi. Pourquoi ? Ca pose un problème ?
- C'est-à-dire, Maître... Pour être Maître de guilde, il faut des compétences en diplomatie, ce genre de choses...
- Et ?
- Et vous... *soupir* Non, rien, Maître. De toutes façons, ce n'est pas parce que vous avez une charte que la guilde existera vraiment...
- Je n'ai aucune inquiétude. Qui ne se battra pas pour me servir ?

Abatik chercha quelque chose à répondre, mais il préféra laisser tomber.

Et surtout, il n'avait jamais servi un dieu, même seulement sur le papier... Ca ferait pas mal sur le CV... Et pour une fois que ce genre d'histoire ne tournait pas en désastre.

- Je dois avouer que vous avez fait fort, Maître – même si en fait c'est Edu... Hem, bref. Mais je crains que tant que vous n'avez pas trouvé des prêtres et des fidèles, vous ne puissiez être considéré vraiment comme un dieu. Enfin, de toutes façons, n'oubliez pas qu'à la base, c'est un plan pour...
- Ca n'empêche pas. D'ailleurs, Mezz, niveau impôts, ça donne quoi finalement ?
- (voix caverneuse) La religion existe bien, Maître, donc vous bénéficiez de tous ses avantages, même sans avoir encore de fidèles.
- J'espère que tu es sûr de ton coup...

- (voix caverneuse) Jurisprudence n°4.124.758.b relative à l'affaire "Xgrtahter contre Darnassus" : l'existence de fidèles n'est pas une condition nécessaire pour exercer son droit religieux.
- Alors les gars ? Qui a eu une bonne idée ? Hein ?
- Ben Edu... Enfin, moi... Je veux dire : chapeau, Maître.
- (voix caverneuse) Comme ça, vous avez tous les avantages, Maître. Notamment l'exonération d'impôts.
- Au fait Mezz, tu as réussi à avoir ton machin, là ?
- (voix caverneuse) La rétroactivité, Abatik. Oui, c'est fait.
- Rétroactivité ? C'est sûr ?
- (voix caverneuse) Oui, Maître. Considérant que vous exercez votre mission de Maître du Mal depuis votre vivant, j'ai pu invoquer un certain nombre de jurisprudences et de précédents...
- Version courte, Mezz.
- (voix caverneuse) Vous êtes officiellement un dieu malfaisant depuis vos débuts, Maître. Donc totalement exonéré fiscalement parlant.
- Yes ! Yes, yes, yes ! Alors : elle est pas belle la vie ?

Llégion arborait un sourire magnifique devant ses démons qui se fendirent d'une petite révérence. Seln avait levé la tête.

- Qu'est-ce qu'il se passe, mon lapin ?
- Seln... Tu pourrais faire l'effort de suivre un peu...
- Mais je suis, mon Llélé ! Tu veux te faire de nouveaux habits. J'avais bien compris. Ce que tu peux être méchant...
- Oui, mais non, Seln. Tu as devant toi un dieu...
- Pas tout à fait, Maître.
- ... si si, un dieu, avec église et tout. Plus l'armée qui va avec : j'ai appelé ça la Légion des Séides.
- C'est vrai, mon choubichounet ?
- Eeet... ouais.
- Mais c'est génial ! Hein que c'est génial, mon Zazounet ?
- Wof...
- Mais si ! Je suis TELLEMENT fière de toi, mon chéri ! Je savais que tu arriverais à faire quelque chose de ta vie !
- Seln, je... Non, rien. Content que ça te plaise.
- Exo... Exo... *gargl*

Le petit groupe se retourna vers le Tauren que tout le monde avait oublié. Il était devenu rouge vif, son fusil était en train de se tordre sous la force de sa poigne, et à côté de lui le raptor avait posé les pattes sur sa tête en gémissant.

- Ah oui, le Tauren. Tu voulais quoi, toi ?
- Exon... Exon...
- En parlant de Tauren, Maître, je me demandais si ce ne serait pas, par hasard...
- Quoi ?
- Exon... Exon...
- C'est pas un Tauren que la Confrérie des Collecteurs vous a envoyé ?
- Ah oui, c'est vrai. Tu crois que c'est lui ?
- Exon... Exon...
- Ben, vu sa tête, Maître... Ce serait marrant !
- Ca, je dois reconnaître...
- Exon... Exon...
- Bon, articule, par la malepeste ! Je comprends rien ! Abatik ?
- Et bien... On dirait qu'il parle de l'exonération liée à votre nouvelle religion, Maître.

- Retr... Retr...
- Et sa rétroactivité apparemment, Maître.
- Llé... Llé...
- Llégon, oui, c'est bien lui. Le seul et unique. Respire, vieux.
- Conf... Conf...
- La Confrérie des Collecteurs. Tu bosses pour eux, hein ? T'inquiète, on est au courant.
- Redr... Redr...
- Redressement fiscal. Ben non, comme tu vois, c'est mort. Autre chose ?
- Vous... Vous...
- On t'a couillonné en beauté. Je confirme. Mais t'inquiète, rien de personnel. C'est juste que Llégon, on a préféré le garder. Il n'est peut-être pas très futé...
- Eh !
- ... mais tu sais ce que c'est, on s'attache.
- "Pas très futé" ! Abatik !
- Oups. Désolé, Maître, j'avais oublié que vous étiez là...
- Un de ces jours, Abatik, tu vas payer pour tout ça.
- Mais c'est un honneur et un privilège quotidien de vous servir, Maître.
- Et toi t'es le roi des faux-culs, Abatik.
- Il paraît, Maître. Mais ça fait partie du boulot.
- (voix caverneuse) Puisque vous en avez fini avec cette affaire, Maître, je voudrais vous entretenir de mes congés...
- Que dalle ! On va en Aprefange, et j'ai besoin de toi pour prendre les coups !
- Pourquoi on ne reste pas à Lune d'Argent, mon poussin ? Tu sais, j'ai...

Sanguina resta silencieuse à regarder Llégon et ses démons repartirent vers l'hôtel. Puis elle leva la tête vers son ami.

Vimayre était figé, le teint blafard. Dans sa main, son fusil n'était plus que de la tôle tordue. Et il ne cessait de bredouiller.

- Exon... Exon...

Sanguina soupira et, après une légère hésitation, se décida à aller chercher les collègues de son compagnon. Parce que bien sûr, il fallait que cela arrive chez les Elfes...

*Moustaches regarda le raptor s'en aller et revint sur le Tauren, toujours figé et bredouillant au milieu de la place de Lune d'Argent. Il ne pouvait s'empêcher d'avoir des remords, mais comme on dit, on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.
Puis le rat pissa sur le sabot de Vimayre.*

Chapitre 134 : Snirfl

- Y tabent bort, ces Burlocs. Snirfl.
- (voix caverneuse) Ca n'a pas l'air de s'arranger, dis-donc.
- C'est les barais. L'hubidité ne be réussit bas. Snirfl.

Abatik sorti un mouchoir, se moucha bruyamment puis jeta la malheureuse victime de son rhume par terre - où elle est rejoignit un tas de mouchoirs usagés déjà bien conséquent.

Mezz étant maintenant disponible, la petite troupe avait décidé d'aller faire un tour du côté du Marécage d'Aprefange, une région humide et hostile.

La Horde y avait établi un poste militaire, Mur-de-Fougères, juste à côté d'une caverne remplie d'araignées géantes. Enfin, beaucoup moins remplie depuis que Llégion, en pleine crise d'explorionnite aigue, avait décidé d'aller voir ce qu'il y avait au fond.

Maintenant, il savait. On y trouvait des tas d'araignées géantes mortes, ainsi que la génitrice de cette importante colonie dorénavant réduite à un petit tas de viande carbonisée.

Ca avait mis le temps, mais Llégion avait finalement réussi à prendre le coup de main avec ses sorts. Au grand dam des dites araignées qui avaient servies ce jour-là de cobayes.

Dans la foulée, Llégion avait écumé la région, massacrant à tour de bras les soldats de Theramore patrouillant sur la route principale, les crocodiles géants et quelques fantômes égarés, tout en se plaignant de l'humidité, des moustiques, de la puanteur des Ogres et du pays dans son ensemble.

Abatik et Mezz avaient même dû s'y mettre à deux pour empêcher leur Maître d'attaquer à lui tout seul la forteresse de l'Alliance - qu'il aurait bien été capable de saccager étant donné son état d'esprit actuel.

Llégion avait incontestablement repris du poil de la bête. Aussi idiot qu'il pouvait paraître, cette histoire de "dieu malfaisant" lui avait regonflé le moral, sans parler de l'épisode du Tauren qui était, il fallait le reconnaître, le petit "plus" de cette histoire.

Abatik soupçonnait aussi l'épisode en Désolace - dont personne n'avait reparlé depuis – de jouer un rôle là-dedans.

Sauf que maintenant, Llégion parlait de se lancer sérieusement dans le recrutement de sa "Légion de séides". Il avait même profité d'une courte absence d'Abatik pour déposer des annonces dans un certain nombre d'auberges.

Nul ne pouvait plus ignorer que Llégion le Maléfique, Génie du Mal et plus grand cerveau criminel d'Azeroth, allait non seulement conquérir le monde, mais aussi en devenir le seul et unique dieu malfaisant.

Ca faisait rigoler toute la Horde depuis des jours.

Llégion était donc en grande forme, tuant et exterminant tout ce qui avait le malheur de croiser son chemin - jusqu'à cette histoire de Murlocs.

- Par la malepeste ! Mezz !

- (voix caverneuse) Oui, Maître ?

- Tu étais VRAIMENT obligé de tous les attaquer ?

- (voix caverneuse) Il s'est enfui, je l'ai poursuivi, Maître. C'est vous qui avez insisté sur le respect de la procédure de poursuite...

- Pas si ça nous ramène tout le camp sur le dos !

- Il a bas fait exbrès, Baître. Ces Burlocs sont de braies saloberies qui se reproduisent cobbe des labins. Snirfl.

- J'y étais presque !

- En blus, c'est bas de chance que bous bous soyez bris les bieds dans votre robe, Baître... Snirfl.

- Elle m'énerve, cette robe ! Faut que j'en change.

- (voix caverneuse) Mais vous avez eu les têtes de poisson, Maître.

- Mouais... Ce foutu Ogre a intérêt à bien me payer. En attendant, on va s'occuper de la bestiole des deux pouilleux.

Abatik grimaça puis éternua à nouveau.

Ladite "bestiole" était un démon que les deux habitants d'un manoir - en réalité une simple cahute perdue au milieu d'un bournier - voulaient voir éliminer.

Une sombre histoire de potager saccagé... Comme le faisait remarquer Buck, pour une fois dans le mille, ils touchaient parfois le fond dans toutes ces histoires de quêtes.

Arrivé à la cahute pouilleuse, Llégon fit craquer ses jointures, posa la "torche d'invocation" sur le ponton - un simple morceau de bois en réalité - et sortit sa baguette magique tandis que Mezz se préparait en soupirant à bloquer l'apparition.

Quelques secondes après avoir installé la torche, une sorte de wiverne apparut et poussa un cri de rage en voyant le Démoniste.

Le combat fut bref. Mezz enlaça la créature, la bloquant dans ses déplacements, et Llégon, après avoir craché dans ses mains, lui fit connaître toute la gamme de ses malédictions et de ses sorts, en particulier ceux à base de flammes.

Les deux "pouilleux" furent très heureux du résultat, et Llégon les assomma à coup de bâton histoire de leur apprendre à respecter leur futur dieu.

C'était d'ailleurs le seul côté pénible depuis leur arrivée dans la région : sa manie de casser la figure à grand coup de bâton à tous ceux qui n'avaient jamais entendu parler de lui.

- Bon, Abatik, on a quoi maintenant ?
- Le billage de Bourbe-à-Brac, au sud, Baître. Y'a des dragons à tuer. Snirfl.
- Des dragons ? Des vrais ?
- C'est le rebaire d'Onyxia, Baître. Tant qu'on y entre bas, tout ira bien. Bais il y a des draconnides tout autour. Snirfl.
- Et mouche-toi, par la malepeste !
- Désolé, Baître. Snirfl.
- (voix caverneuse) Ca va aller mieux là-bas, Abatik. Il y fait plutôt chaud.
- Suber. En blus, je bais attraber la crèbe. Snirfl.
- Des dragons...

Abatik jeta un regard inquiet à Mezz qui avait lui-aussi noté la réaction de Llégon. Se caressant le menton d'un air réveur, il souriait tout seul.

- Abatik ?
- Euh... Oui, Baître ? Snirfl.
- C'est puissant comment, un draconnide ?
- Assez buissant, Baître. Mais c'est bas une bonne idée. Snirfl.
- Qu'est-ce que t'en sais ?
- Bous boulez utiliser les draconnides à botre serbice, Baître. Bais Onyxia n'est bas bartageuse. Ca ba baire des histoires. Snirfl.
- Mais quand je l'aurais vaincue...
- Les derniers à aboir baincu Onyxia s'y sont bris à quarante, Baître. Et la boitié tiennent baintenant dans un cendrier. Snirfl.
- Mouais...
- Quand bous serez blus buissant, Baître. Attendez d'aboir eu le Roi-Liche. Snirfl.
- Ta gueule, Abatik.
- Bous ne boulez bas l'abattre, Baître ? Snirfl.

- Je ne suis pas un imbécile - Mezz, ta gueule.
- (voix caverneuse) Mais je n'ai rien dit, Maître.
- Même. De toutes façons, Arthas c'est... différent. Il n'est pas pour moi - ni pour personne, d'ailleurs. Sauf...

Abatik et Mezz se lancèrent un nouveau regard. Encore ces sous-entendus. Depuis leur balade en Désolace, non seulement leur Maître avait repris confiance, non seulement il se débrouillait mieux, mais il lui arrivait de plus en plus souvent de lancer ce genre de propos. Et Abatik, malgré son expérience, avait de plus en plus de mal à cerner son Maître. Pour tout dire, ça ne lui plaisait pas franchement.

- Bon, de toutes façons, cet abruti d'Ogre veut que je tue un dragon. Alors on y va.
- Euh... Bous êtes sûr, Baître ? Un dragon ? Snirfl.
- Qu'est-ce qu'il y a, Abatik ? Tu as la trouille ?
- Sans aboier la trouille, Baître, ça reste un dragon. Snirfl.
- Mezz va me le tenir, ça va passer tout seul.
- (voix caverneuse) Oui, Maître. Je vais le... Attendez voir !
- Bon, on est parti.
- (voix caverneuse) Mais Maître... Maître ! C'était pas dans mon contrat !

*Moustaches resta un moment sans bouger. Onyxia ? Des dragons ? Et le Démoniste qui... Tout ceci ne lui plaisait guère. Est-ce que par hasard il se pourrait que... ?
Puis le rat bondit soudainement pour rattraper le groupe.*

Chapitre 135 : Le sourire du dragon

Le repaire d'Onyxia semblait tout aussi menaçant malgré la tête du formidable dragon ornant l'entrée d'Orgrimmar. Une petite armée d'aventuriers intrépides avait réussi à la ramener après une lutte acharnée. Mais contrairement à ce qu'avait affirmé Abatik, la moitié des héros n'étaient pas revenus dans un cendrier.

Il ne restait pas suffisamment de cendres pour ça.

Malgré cet exploit, les draconnides patrouillaient toujours autour de l'entrée du repaire, et on murmurait qu'Onyxia elle-même serait revenue.

Comme d'habitude, d'ailleurs : à se demander l'intérêt d'abattre tous ces "ennemis d'Azeroth", alors que quelques jours plus tard, ils réapparaissaient en pleine forme.

Cela n'intéressait pas Llégion pour le moment. Un Ogre établi à Bourbe-à-Brac lui avait fait récupérer une vieille bannière miteuse au fond d'une grotte, et lui avait demandé d'abattre le dragon surveillant l'entrée de l'ancre.

Llégion était resté de longues minutes silencieux devant la grotte. Il avait soigneusement regardé le paysage dévasté aux alentours, et avait poussé du bout du pied quelques morceaux de bois carbonisés traînant par terre.

Puis il avait poussé un profond soupir, secouant la tête tristement.

- Euh... Baître ? Bous allez bien ? Snirfl.
- Ce n'est rien, Abatik... De vieux souvenirs...

Llégion se secoua et agrippa la bannière d'une main ferme - non sans s'être planté une écharde dans la paume et avoir râlé pendant cinq bonnes minutes.

Puis il la planta devant l'entrée du repaire, et attendit, appuyé sur son bâton.

Abatik jeta un oeil distrait sur son Maître, parcourut du regard les alentours pour repérer d'éventuels monstres en vadrouille, puis revint soudain sur Llégion.

Le Démoniste était dans une semi-pénombre, à peine éclairé par quelques brasiers brûlant autour de lui. Ses yeux brillaient de leur habituelle couleur verdâtre, mais cette fois-ci ils donnaient l'impression de brûler.

Son allure, sa façon de se tenir à son bâton... Abatik eut un frisson. Il sentit comme un souffle sur sa nuque, et tel un fantôme, une vision du passé sembla se superposer au présent.

Il n'avait plus devant lui un Mort-Vivant, mais un Homme. La silhouette courbée était redressée avec morgue. Le bâton dans ses mains luisait d'une lueur malsaine. La robe couleur d'obscurité - celle de l'âme et de la peur - formait comme un trou dans les ténèbres. Et la flamme dans les yeux était celle de l'ambition... et du pouvoir.

Abatik vit aussi autre chose, avant que la vision ne disparaisse comme un mauvais rêve. Parce qu'il était un démon, parce qu'il était expérimenté, il vit ce que d'autres n'auraient pas vu.

Une autre silhouette dans les ténèbres, juste derrière son Maître. La lueur des flammes environnantes semblait s'éteindre devant elle.

Abatik vit un Homme, à l'allure fière et martiale. Sa main était posée sur l'épaule de Llégion, comme pour le retenir - ou le soutenir.

Et il vit le coeur de l'Homme.

Abatik réagit avant même de comprendre, évitant ainsi... il ne savait pas quoi, mais il sentait que cela aurait été mauvais pour lui.

Comme tous les démons d'Azeroth, Abatik avait senti dans ses tripes l'apparition du Roi-Liche, tout comme le retour récent d'Arthas en Norfendre. Une volonté effroyable destinée à plier le monde et à le détruire.

L'Homme derrière son Maître était... pire. D'une certaine façon. Ou pas.

Abatik, simple Diablotin ayant si souvent servi de puissants démons dans de multiples univers, vit un vide effroyable que rien ne pouvait combler. Et il sentit la douleur, terrible, impitoyable, qui était l'Homme.

Abatik vit Llégion tourner les yeux vers lui. Dans cet instant hors du temps et de la réalité, le Diablotin et le Démoniste échangèrent un regard, et la seconde silhouette sembla s'éteindre, comme un vague souvenir.

- (voix caverneuse) Il arrive, Maître.

La voix de Mezz, qui n'avait rien remarqué, fit revenir le présent. Llégion était de nouveau notre Mort-Vivant bien connu, posté aux côtés d'une bannière d'Ogre miteuse devant une caverne.

Llégion se redressa et fit un pas vers la caverne, d'où sortait un dragon couleur de feu.

Le monstre ailé se posa devant la bannière et la transforma en torche d'un souffle. Puis il tourna son regard vers son adversaire.

Le dragon sembla hésiter. Il renifla alors deux fois, tourné vers le Démoniste, puis une forme de... de sourire, oui, déforma sa gueule.

- Je te connais.
- Vraiment ?
- Je n'ai pas oublié.
- Quelle coïncidence... Moi non plus.
- Pourquoi es-tu ici ?
- Un Ogre a demandé à notre Baître de bous...
- Silence, Abatik.

La voix de Llégion était ferme. Le silence se fit, à peine troublé par le crépitement de la bannière en flammes.

Abatik et Mezz, après avoir échangé un bref regard, firent quelques pas en arrière.

- Une question. Et une réponse, bien sûr.
- Je devine la question. Mais de réponse, tu n'en auras point.
- Alors tu mourras.
- Tu es présomptueux, Mort-Vivant.

Llégion plissa les yeux.

- Regarde en moi, dragon. Et dis-moi si c'est vrai.

Le dragon resta silencieux quelques secondes, puis, soudainement, cracha son feu juste aux pieds de Llégion qui ne broncha même pas.

- Joli. Mais insuffisant.
- Tu as grandi, Mort-Vivant.
- Il semblerait.
- Il m'avait épargné.
- Sauf que je ne suis pas lui. Et que je veux une réponse.
- Si je te la donne, tourneras-tu les talons ?

Llégion eut un sourire cruel.

- D'après toi ?
- Non.
- Bien vu.
- Je ne te donnerai pas ta réponse, Mort-Vivant. Mais je vais te dire une chose, néanmoins.

Llégion attendit, appuyé sur son bâton.

- Quelque chose s'est produit, qui n'aurait pas dû arriver. Quelque chose qui s'est déjà produit. Autrefois. Et qui recommence.

Le dragon fit un pas en avant, et baissa la tête à hauteur de Llégion.

- Le sang. Sans limite ni raison. Ni pitié.
- Oh.
- Tremblerais-tu, Mort-Vivant ?

Les deux adversaires s'affrontèrent du regard en silence. Puis Llégion, à la surprise d'Abatik qui observait en silence, se mit à rire doucement.

- Cette information est effectivement... intéressante. Mais je n'ai aucune raison de trembler.
- Oui... Je vois ça... Je t'ai sous-estimé, Mort-Vivant. Tu es plus grand encore que je n'osais l'imaginer.
- Et oui... Et maintenant, toi, tu vas mourir. En souvenir de ce qui aurait dû être et qui ne fut pas.

Le dragon se dressa de toute sa taille, déployant ses ailes, et poussa un cri de défi à la silhouette courbée. Llégion se contenta de sourire et fit un geste de dénégation en direction de Mezz.

- Je l'affronte seul, Mezz.
- (voix caverneuse) Mais Maître je... Ah. D'accord. C'est vous le Maître, Maître.
- Et arrête de sourire, ça m'énerve.

Llégion leva les mains au ciel et invoqua une malédiction qui frappa le dragon et le fit reculer d'un pas. Puis, avant même qu'il n'ait eu le temps de souffler son feu, il en invoqua une seconde qui enveloppa la terrible silhouette de nuées malsaines.

Le feu du dragon frappa de plein fouet le Démoniste qui se contenta de protéger son visage d'un bras, tout en braquant sa baguette. Le sort de givre frappa la gueule du monstre, étouffant le feu et le faisant hurler de rage.

Puis Llégion lança un nouveau sort, son préféré, enveloppant le dragon de flammes, puis invoqua une pluie de feu qui fit craqueler le sol.

Le dragon poussa un nouveau hurlement de rage et de douleur mêlées, incapable de faire cesser le feu qui le brûlait. Il tenta de prendre son envol, mais ses ailes avaient souffert des attaques et il ne réussit qu'à sautiller vers son ennemi. Il lui envoya un coup de griffes que Llégion para de son bâton, en envoya un second qui fit voler à plusieurs mètres le Démoniste.

Llégion se releva en grimaçant, sa robe déchirée, et ramassa son chapeau tombé à ses côtés. En face, le dragon secouait la tête pour reprendre ses esprits, enfin débarrassé des flammes qui le dévoraient.

Puis il leva la tête et ouvrit la gueule pour un nouveau souffle de feu.

Llégion sourit. Il empoigna son bâton à deux mains, le leva au dessus de sa tête et asséna un coup puissant sur le crâne du dragon, interrompant sa respiration, lui fermant la gueule brutalement et le sonnant quelques secondes.

Le bâton vola en éclats sous la puissance du coup.

Malheureusement pour le dragon, Llégion avait soigneusement choisi son moment, alors même qu'il s'apprêtait à souffler.

Le feu, n'ayant plus d'échappatoire, se répandit dans les entrailles du monstre, le détruisant de l'intérieur.

Le dragon poussa un hurlement de douleur et d'agonie, des flammes déchirant sa peau de cuir. Puis il leva la tête dans une dernière tentative pour frapper Llégion, et s'effondra au sol dans une gerbe de flammes.

Llégion, les habits en loques et le bâton brisé, se redressa, étouffant d'une main distraite quelques flammèches sur son torse. Puis il regarda le dragon.

- Une bonne chose de faite.

Llégion se retourna vers Abatik et Mezz qui étaient restés en arrière. Son regard était dur. Il fit un pas vers eux en ouvrant la bouche... et s'étala au sol.

- Par la malepeste !
- Bous bous êtes bris le bied dans une racine, Baître. C'est traître bar ici. Snirfl.
- (voix caverneuse) Un combat magnifique, Maître. Bien que vous ayez violé plusieurs articles du Code d'Invocation...
- Mezz ?
- (voix caverneuse) Oui, Maître ?

Llégion s'était relevé en brossant ce qui restait de ses habits.

- Ta gueule.
- (voix caverneuse) Oui, Maître.
- Il me faut de nouveaux habits, Abatik.
- En ebbet, Baître. On bourrait retourner au billage. Histoire de recubérer Seln. Snirfl.
- Il me faudra aussi du tissu.
- Il baudra aller boir à l'hôtel des Bentes, Baître. Orgribbar est la bille la blus broche. Et Seln boudra benir. Snirfl.
- Tu as intérêt à ce qu'on ait assez de côté pour ça, Abatik. Je n'aime toujours pas l'idée que tu t'occupes seul de mes finances. Surtout avec Seln dans les parages.
- Baites-boi confiance, Baître. On a bas bal de côté. Bêbe assez bour offrir des bricoles à Seln. Snirfl.

Llégion foudroya le Diablotin du regard.

- T'es pas en train d'essayer de me dire un truc, toi ? Bien sûr qu'on va récupérer Seln !
- C'est-à-dire, Baître... C'est bas cobbe si elle n'abait rien dit... Snirfl.
- Quoi ?

Abatik lança un regard fatigué à son Maître en se mouchant.

- Bous debriez écouter un beu ce qu'elle dit, Baître. Snirfl.
- Pourquoi ? C'est important ?
- C'est son annibersaire la sebaine brochaine, Baître. Snirfl.
- Quoi ? Pourquoi je ne suis pas au courant ?
- J'ai compté, Baître. Elle l'a dit 327 fois depuis qu'on est ici. Snirfl.
- Mais....
- Bêbe Bezz est au courant, Baître. Snirfl.
- (voix caverneuse) Oui, Maître. Je lui ai acheté un miroir.
- Mais...
- Et boi du baquillage, Baître. Snirfl.
- Mais...
- Et Buck est allé exbrès à Lune d'Argent bour son cadeau, Baître. Snirfl.
- Mais...
- Et bêbe le clébard a troubé un truc, Baître. Je ne sais bas cobbert, bais il lui a troubé un bracelet. Snirfl.
- Mais...
- Si bous ne lui offrez rien, elle ba être furax, Baître. Snirfl.
- Mais...

Llégion avait un regard effaré. Il ouvrit la bouche et ses yeux se baissèrent sur Moustaches. Qui lui renvoya son regard. Et gratta d'un air négligent son cou.

Llégion remarqua alors qu'il portait un collier qu'il n'avait jamais remarqué avant. Un collier ressemblant énormément à un bijou de valeur.

Le genre de bijou pouvant plaire à une Succube.

Llégion ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois sans prononcer un mot. Puis il ferma les yeux et...

- Rhaaa ! Par la malepeste !

Le Gobelin s'occupant des wivernes de Bourbe-à-Brac tendit l'oreille et gémit

- Oh, non ! Il est revenu !

Puis il retourna à ses affaires.

Moustaches retint un soupir. Ce Démoniste... Ce n'était pourtant pas compliqué, quoi ! Même lui avait fait un effort. En plus, le Diablotin s'était trompé dans ses comptes, mais bon, ce n'était pas très grave... Pendant ce temps-là, il ne remarquait pas...

Puis le rat réajusta d'une patte habile le bijou sur son cou.

Chapitre 136 : Contre nous, personne ne gagne

- Flpt.

- Oui, très déçu, vraiment. Nous fondions de grands espoirs sur vous.

- Nous pens... gnnn *cloc*

On ne pouvait pas dire que Vimaire était abattu. Cela aurait été erroné. La vérité était que le Tauren n'était plus que l'ombre de lui-même.

Les réprimandes des trois Morts-Vivants dirigeant la Confrérie n'étaient que le point final d'un échec sans appel. Il avait su immédiatement quelle serait leur réaction à la réception de son rapport. Et la réaction avait été rapide.

Deux Orcs au front bas portant l'insigne de la Confrérie étaient venus chercher Vimaire aux Pitons du Tonnerre où il ruminait sa déception, pour le conduire auprès du conseil de la Confrérie.

Enfin, en partie. Vimaire avait un respect vicéral des lois et des règlements, et il ne pouvait que s'incliner devant le coup magnifique réalisé par le Démoniste. Ou plutôt par son démon qui manifestement connaissait son sujet.

Il n'empêche, il fondait de grands espoirs sur cette affaire, et dorénavant ne savait plus quoi faire.

Vimaire fit un effort pour revenir au présent et pour écouter les trois Morts-Vivants qui le regardaient avec gravité. Enfin, deux d'entre eux le regardaient, le troisième étant tourné vers le mur à cause de son bandeau sur les yeux.

- Fltp gltp.

- Ainsi que le souligne notre confrère, cet échec sera porté sur votre dossier et vous subirez un blâme. Et il est inutile de vous rappeler les conséquences d'une telle sanction sur la suite de votre carrière. Le Service des Affectations sera conduit à reconsidérer votre prochaine mutation... qui ne sera pas Orgrimmar, vous pouvez en être sûr.

- Nous ne pouv... gnnn *cloc*

Vimaire fixa d'un regard vide le troisième Mort-Vivant qui bataillait à nouveau pour remettre sa mâchoire encore une fois décrochée. Sa lassitude était telle qu'il n'avait même pas envie de s'énerver.

- Gtp flp thp.

- C'est en effet la décision que nous avons prise. Un autre va reprendre ce dossier et le régler. Nul n'échappe à la Confrérie.

- C'est inutile. J'ai déjà vérifié. Le dossier est inattaquable.

Le Mort-Vivant sans machoire leva un sourcil et jeta un coup d'oeil sur son confrère à la machoire capricieuse qui ouvrit le dossier devant lui et le parcourut rapidement.

- On dirait qu'il dit vr... gnnn *cloc*

- Gklp !

Le sans-machoire récupéra le dossier et le parcourut lui aussi rapidement, les sourcils froncés. Puis il se tourna vers le côté de l'estrade où il tronait avec ses confrères et fit un signe de tête à un Diablotin qui servait de secrétaire à la séance.

- Tflp ?

Le Diablotin sortit un petit classeur de sous son bureau, parcourut rapidement la table des matières et l'ouvrit à un signet.

- Ah ben d'accord, je pige mieux ce coup de pute. La grosse vache a raison : on peut faire que dalle.

- Comment cela ? Nous sommes la Confrérie ! Contre nous, personne ne gagne ! Revérifiez !

- Des clous, ducon. C'est le meilleur dossier que j'ai jamais vu. Du grand art, même !

Le Mort-Vivant foudroya du regard le Diablotin qui avait posé les pieds sur son bureau. Puis il revint sur Vimaire.

- Vblp ?

- Il a raison. Cela ne se peut. Quelqu'un l'a forcément aidé. Et comme il vient de le souligner, seul quelqu'un connaissant parfaitement notre fonctionnement a pu réussir cela. C'est-à-dire VOUS ! Qu'avez-vous à répondre ?

- Et soy... gnnn *cloc*

Vimaire sentit la colère monter en lui.

- Je sers la Confrérie depuis toujours ! J'ai toujours été fidèle et consciencieux ! Et vous OSEZ m'accuser de trahison ? Ce Légion était à moi ! A moi !

- Alors qui ?

- Son démon. Le truc bleu que les Démonistes trimballent partout avec eux.

- Un Marcheur du Vide ? Qu'a-t-on sur lui ?

Le Diablotin soupira, agacé d'être dérangé, mais prit un autre classeur sous son bureau et le compulsa.

- Llégion, vous dites ?
- Oui. Un grand chauve à l'air con.
- Mmmm... Ah, je l'ai ! Mmmm... Oh putain !
- Fltp ?
- Son Marcheur, c'est Mezznagma. Tu m'étonnes que son dossier soit en béton armé !
- Fglp ?
- Oui, qui est ce Mezz-machintruc ?

Le Diablotin éclata de rire.

- Z'êtes vraiment des caves... Le Mezz a été l'adjoint d'un certain démon quand il a débuté. Physkal, ça vous dit quelque chose ?

Un long silence répondit au Diablotin qui affichait un grand sourire. Puis finalement Vimaire se décida à rompre le silence.

- Il a travaillé pour notre fondateur ?
- Pas que, ducon. Jamais vous lisez les petites lignes sur vos foutus machins ? Il a participé à la rédaction des Codes fiscaux. Votre Llégion vous l'a mis profond, les mecs !

Vimaire resta la tête baissée, tandis que sur l'estrade les trois Morts-Vivants se regardaient d'un air déconcerté. Puis il sourit.

- On dira ce qu'on voudra, mais il n'a fait que respecter les lois et règlements. Comme nous.
- Tgfp !
- Oui, il a raison ! Si cela venait à se savoir, notre réputation serait entachée à tout jamais ! Nous sommes la Confrérie ! Personne...
- ... ne gagne contre nous. Alors changeons les données du problème.
- Vous pens... gnnn *cloc*
- Oui, vous pensez à quelque chose ?

Vimaire hocha la tête.

- Ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous.
- Un principe fondamental.
- Alors cela veut dire que ceux qui ne sont pas contre nous...
- Dfgp fghp tlrp...
- Oui, ceux qui ne sont pas contre nous sont avec nous... Mais...
- Il suffit de le faire passer dans la catégorie YZO-04 et cela annulera toute la procédure.
- Sauf pour... gnnn *cloc*
- Oui, sauf pour les dossiers relatifs aux échéances non rétroactives... Ce qui implique...
- Que s'il fait un pas de travers, on pourra lui remettre tout sur le dos.
- Ptrp !
- Oui, il a raison : cela pourra prendre une éternité.

Vimaire planta son regard dans celui du Mort-Vivant, avant de détourner la tête du bandeau lui barrant le visage pour se tourner vers le principal responsable.

- Nous sommes la Confrérie. Nous avons le temps. Et nous sommes patients.

Les trois Morts-Vivants restèrent silencieux un moment, le temps de réfléchir.

- Fltp.
- En effet, votre idée est intéressante et bien la preuve de vos aptitudes. Cela mérite bien une citation sur votre dossier.
- Cela veut dire que mon blâme...
- Ah, le blâme... Vous pouvez bien entendu demander un réexamen par le biais du formulaire B-21-18-07bis.

Vimaire grimaça. Il connaissait la procédure, et savait que cela prendrait des siècles.
Nous sommes la Confrérie. Contre nous, personne ne gagne.
Foutus Morts-Vivants...

- Vous all... gnnn *cloc*
- Oui, vous allez vous occuper de mettre à jour le dossier de Llégion. Après tout, c'est votre affaire.
- **NON.**

Chapitre 137 : Joyeux anniversaire !

- (voix caverneuse) Je dois reconnaître qu'il fait des efforts, cette fois-ci.
- [...]
- (voix caverneuse) De sa part, c'est vraiment louable. Quand on sait à quel point il déteste Lune d'Argent.
- [...]
- (voix caverneuse) Ca ne s'arrange pas, ton extinction de voix.
- [...]
- (voix caverneuse) Ca, c'est le chaud et froid des marais.
- [...]
- (voix caverneuse) Ce qui m'ennuie, c'est que je dois lui faire la conversation à ta place.
- [...] !
- (voix caverneuse) C'est peut-être égoïste, mais c'est vrai.
- [...]
- (voix caverneuse) Je suis sûr que tu ne le penses pas.

Abatik ne répondit pas à Mezz. Enveloppé dans une épaisse couverture, le Diablotin s'était installé devant le poêle de l'auberge de Lune d'Argent où Llégion avait pris une chambre. Son nez gouttait avec une régularité d'horloge sur le tapis déjà bien imbibé et un tas de mouchoirs usagés prenait une bonne partie du salon commun. Abatik partait du principe que tant qu'à être malade, autant en profiter pour gâcher la vie aux autres.

Sauf que les Elfes conservaient un enthousiasme affligeant, malgré tout ce qu'il pouvait infliger aux lieux. Parfois, Abatik comprenait son Maître dans sa détestation des Elfes de Sang...

Le Diablotin souffrait aussi d'une extinction de voix l'empêchant de tenir le crachoir à son Maître. Ce rôle si important était donc retombé sur les épaules de Mezz qui ne savait pas comment s'y prendre.

Résultat : tous attendaient avec angoisse la prochaine catastrophe que ne manquerait pas de provoquer un Llégon privé des conseils de son Diablotin préféré.

Les deux compères levèrent la tête en voyant entrer Seln accompagnée de Zaza. La Succube boudait toujours, et ça durait depuis deux jours - depuis leur arrivée dans la cité en fait, Llégon ayant décrété un embargo total sur l'accès à ses finances.

Zaza, bien sûr, gambadait gaiement autour des jambes de sa "maman". Quelques taches suspectes autour de son museau indiquaient que la population féline locale devait encore avoir très fortement diminué.

- J'm'ennuie...

- [...]

- Toi-même, d'abord !

- Wif !

- (voix caverneuse) Abatik a raison. C'est quand même l'or de notre Maître.

- [...]

- (voix caverneuse) Oui, j'avais failli oublier. Où sont-elles, d'ailleurs ? Ca faisait quand même beaucoup de robes.

- Elles ne me plaisaient plus. Je les ai mises... je ne sais plus où.

- [...] ?

- Ah non ! La lingerie, je l'ai gardée ! Elle est trop chou...

- (voix caverneuse) Respire, Abatik, tu deviens rouge. J'aimerais bien qu'on m'explique, d'ailleurs. Parce que moi, je ne l'ai pas vue, cette lingerie.

- [...] !

- (voix caverneuse) Je me demande pourquoi il lui a interdit de remettre cet ensemble. Ce n'est que du tissu.

- [...]

- (voix caverneuse) Si tu le dis... Mais il faudra quand même m'expliquer un jour...

Selneri fit une moue boudeuse et alla s'asseoir dans un coin du salon, foudroyant du regard un vase qui ne lui avait pourtant rien fait.

Puis elle se mit à sourire.

- Dites, les garçons...

- [...] !

- Mais ce serait tellement chou !

- [...]

- C'était pas ma faute ! Il avait été méchant avec moi. Hein qu'il avait été méchant avec maman le vilain marchand ?

- Wif ! Grrr...

Zaza se remit à gambader joyeusement autour de Seln.

- (voix caverneuse) De toutes façons, l'accès au magasin t'est interdit depuis.

- [...]

- (voix caverneuse) En plus. Et notre Maître veut qu'on reste ici.

- [...]

- (voix caverneuse) Et Abatik ne peut pas bouger.

- Vous n'êtes pas drôles, les garçons...

Abatik leva les yeux au ciel en secouant la tête, puis cracha sur le tapis. Il avait failli oublier de le faire.

Un silence pesant se fit, régulièrement interrompu par les jappements de Zaza et les mouchages d'Abatik. Mezz profitait de ce moment de calme - trop rare ces temps-ci - pour mettre la dernière main à un mémoire sur les conditions de travail au sein des entités multiservices à vocation subséquente.

Un truc important. Sûrement.

- [...] ?

- (voix caverneuse) Je refuse de parler de ce vil exploiteur.

- [...]

- (voix caverneuse) Rien à voir. Llégion est notre Maître. C'est normal. Mais cet infâme aristocrate...

- [...]

- (voix caverneuse) Tu me déçois beaucoup, Abatik.

- [...] ?

- (voix caverneuse) Je crois qu'il traîne hors de la ville. Il paraît qu'on pourrait le reconnaître sinon.

Abatik hocha la tête. Ce Buck... Un démon sympathique finalement. Un peu pédant et méprisant, certes, mais sans méchanceté. Plus un problème d'éducation qu'une véritable volonté de nuire.

Le Diablotin se moucha à nouveau et jeta son mouchoir dans une coupe de fruits.

- Les garçons ?

- [...] ?

- Il va m'offrir quoi, Llélé ?

Abatik et Mezz échangèrent un regard lourd de sous-entendus. Llégion les avait laissés à l'auberge dès leur arrivée, et avait prit tout son or. Enfin, ce qu'Abatik lui avait donné, le Diablotin étant d'une prudence extrême sur les questions financières avec son Maître. Autant ne pas tout lui dire.

Les deux démons n'avaient pas contredit Seln quand elle avait décidé que sa disparition était liée à son anniversaire, et qu'il lui préparait une fête magnifique avec toutes ses copines et plein de cadeaux. Mais ils n'avaient pas non plus approuvé. Pas fous.

Abatik penchait plutôt pour une panique sans fin du fait de l'incapacité de Llégion à tenir compte des sentiments des autres en général, et de sa Succube en particulier. Il devait sûrement chercher désespérément un cadeau à lui offrir, et finirait par acheter une babiole minable à la dernière minute. Abatik avait déjà tout imaginé. Seln ferait une scène, Llégion piquerait une colère, Seln se mettrait à pleurer, Llégion se re-mettrait en colère, Seln re-ferait une scène, Llégion se re-re-mettrait en colère, et Seln partirait en claquant la porte. Tout ça au milieu des jappements hystériques de Zaza.

Le lendemain, Llégion se rendrait compte que Seln avait fugué, et ce serait encore une fois à Abatik de se taper la corvée de la ramener.

Et pas sûr de croiser à nouveau Edualk cette fois-ci.

Abatik décida de commencer à préparer le terrain et à prendre certaines mesures pour rattraper le coup.

- [...]

- Tu es drôle, Aba ! Bien sûr qu'il y pense ! J'ai pas arrêté de lui en parler, et en plus je lui ai montré ce que je voulais il y a un mois ! Hein que maman a montré à son lapinou ?

- Wif !

Abatik eut un bref moment de panique. Il se souvenait vaguement d'un moment passé dans une boutique indéterminée, mais il n'y avait pas prêté attention.

Qu'est-ce qu'elle avait bien pu lui montrer ? Il fallait être subtil ce coup-là...

- [...] ?

- Comme si tu ne le savais pas ! J'espère qu'il va le prendre en bleu... Ce serait TELLEMENT génial s'il prenait le bleu ! Hein mon Zaza ?

- Wif !

- [...] ?

- Mais non, il n'y a que là qu'on en trouve. Il paraît que ce sont les meilleurs d'Azeroth ! Tu te rends comptes, Aba ? Oh, j'espère que ce sera le bleu ! Qu'est-ce que j'ai hâte !

Abatik jeta un oeil du côté de Zaza, mais celui-ci haussa les épaules d'un air de dire "J'ignore ce qu'elle a demandé, et en plus je m'en fous, parce que mon cadeau est mieux. Wif !". Très expressif pour un Chasseur Infernal...

Bon, pour le cadeau que voulait Seln, c'était rapé. Autant chercher autre chose.

- [...] ?

- Ne t'inquiète pas, Aba ! Bien sûr qu'il y en a assez ! En plus, c'est ça que je veux et rien d'autre ! Et puis c'est tellement chouette en bleu ! Les copines vont être verte ! Verte ! Hi hi ! Bleu ! Verte ! T'as vu, Aba, j'ai fait une blague !

Abatik laissa tomber alors que Seln pouffait. Il avait fait ce qu'il pouvait, maintenant si Llégon n'était pas capable de s'occuper de ça lui-même...

- (voix caverneuse) Tu sais, Abatik, peut-être qu'il y a pensé.

- [...]

- (voix caverneuse) Pas la peine d'être blessant. Il s'est beaucoup amélioré ces derniers temps.

- [...] ?

- (voix caverneuse) Là, tu marques un point.

Le Diablotin et le Marcheur du Vide poussèrent en même temps un profond soupir. Parfois, ils regrettaient le temps où ils s'ennuyaient en Enfer...

Moustaches esquiva avec souplesse le mouchoir roulé en boule que lui envoya Abatik. De toutes façons, ce n'était pas le bon. Pas encore. Et il ne quittait pas des yeux le paquet en question. Puis le rat tomba comme une masse au sol et entama une sieste.

Chapitre 138 : Un nouveau dossier

- NON.

Vimaire sursauta en entendant la voix sèche et caverneuse. Il se retourna tandis que, sur l'estrade, les trois Morts-Vivants se levaient avec respect.

- Fltp...

- Oui, nos respect... gnnn *cloc*

- Nos respectueuses salutations. Nous ignorions que vous étiez ici.
- **NUL NE DOIT SAVOIR.**
- Certes.

Vimayre plissa les yeux pour essayer de deviner la silhouette tapie dans l'ombre. Malheureusement, la lumière des torches l'empêchait de distinguer quoi que ce soit.

- Flp.
- **CONTRE NOUS, PERSONNE NE GAGNE. CE PRINCIPE NE SOUFFRE PAS D'EXCEPTIONS.**
- Effectiv... gnnn *cloc*
- Ainsi que le Contrôleur Principal l'a évoqué, la procédure...
- **NON.**
- Hem...

Les trois Morts-Vivants se tournèrent vers Vimayre qui venait de se racler la gorge pour attirer leur attention.

- La Confrérie n'existe que par ses procédures. Nous ne pouvons passer outre. Llégion a respecté les règles. Que pouvons-nous faire ?
- **OUBLIEZ.**
- Oublier ?
- **OUBLIEZ LLEGION. IL Y A D'AUTRES IMPERATIFS. D'AUTRES DOSSIERS.**
- La Confr... gnnn *cloc*
- Plf flf.
- Effectivement, Llégion n'est plus une priorité, mais dans l'intérêt de la Confrérie, nous devons maintenir une surveillance envers...
- **NON.**
- Pourquoi ?

La silhouette sembla se tourner vers Vimayre.

- **CE QUI AURAIT DÛ ÊTRE ET QUI NE FUT PAS.**
- Encore cette phrase ! Qu'est-ce que...
- **IL SUFFIT. OUBLIEZ LLEGION. UN AUTRE DOSSIER REQUIERT VOTRE ATTENTION.**
- Mais je...
- **A-RL-N-01. IL EST A VOUS. TRAQUEZ, ET REDRESSEZ.**
- Ce doss... gnnn *cloc*
- Oui, ce dossier n'est accessible qu'aux membres du Conseil.
- **OUI.**
- Flp ?
- En effet, nous...
- **J'AI DIT.**

La silhouette sembla se fondre dans l'obscurité, puis il n'y eut plus rien.

Vimayre alla vérifier par acquis de conscience, mais il n'y avait que le mur familier, avec ses traces des batailles passées et les trous de souris.

Puis il se retourna vers les trois Morts-Vivants, qui semblaient passablement gênés.

- Qu'est-ce que le dossier A-RL-N-01 ?
- Ftl plf.

- Oui, votre nouvelle affectation... Un cas... sensible. Vous aurez accès à la totalité des moyens de la Confrérie pour le traiter... Conseiller Vimayre.

Vimayre se redressa. "Conseiller Vimayre"... Enfin !

Il monta sur l'estrade et s'assit sur la chaise que le Diablotin servant de secrétaire venait de lui apporter en lui faisant un clin d'œil torve.

Puis il prit le dossier que l'un des Morts-Vivants – un de ses collègues désormais – lui tendait.

- Voyons voir ce nouveau client qui... Oh. Merde.

- Flp.

- En eff... gnnn *cloc*

- En effet. Ce n'est pas une promotion, Conseiller Vimayre. Il risque d'être votre perte.

- Ca, c'est clair... Au moins, lui, je sais où le trouver...

Vimayre soupira et entreprit de lire le dossier. Il connaissait l'histoire, mais était curieux de savoir ce que la Confrérie avait sur lui.

Par contre, les Paladins, même de sang royal, étaient notoirement fauchés. Restait à savoir si cela concernait aussi ceux ayant viré du côté obscur...

Loin de là, Moustaches reprit sa respiration. Ces Morts-Vivants... Le Tauren avait bien raison de vouloir changer tout ça. Maintenant, son plan allait pouvoir se mettre en route.

Puis le rat éternua.

Chapitre 139 : L'angoisse du cadeau

Llégion se sentait mal. Et comme ce n'était pas une sensation habituelle, il détestait ça. Surtout à cause du motif de ce malaise.

- Rhhhaaa ! Par la malepeste !

Puis il prit une nouvelle fois la liste des boutiques de Lune d'Argent qu'il avait empruntée à Seln et qui était maintenant recouverte de traits de crayons rageurs.

Mais c'était quelle boutique, par la malepeste ! Pourquoi il n'avait pas fait attention ! Il ne serait pas dans cette panade, à l'heure qu'il est.

Si seulement il avait des larbins pour s'occuper de ces corvées... Mais pour le moment, aucun volontaire ne s'était fait connaître pour le servir au sein de sa "Légion des Séides", malgré les affiches et les annonces.

Ca en était désespérant. Allez conquérir le monde sans armée pour se faire tuer à votre place...

Llégion s'assit sur un muret le temps de reposer ses pieds. Bizarrement, bien qu'il soit techniquement mort et que plus une goutte de sang ne circulait dans ses veines, il ressentait toujours la fatigue et la douleur.

A se demander à quoi ça pouvait bien servir d'être un Mort-Vivant.

Llégion essaya de se rappeler. Qu'est-ce qu'une Succube pouvait bien vouloir pour son anniversaire ? Qu'est-ce qu'une femme pouvait bien vouloir ?

Voilà bien un problème qu'il n'avait pas du temps où il était en vie. L'avantage d'être un vieux garçon, c'est qu'on vous fout la paix. L'inconvénient, c'est qu'on n'est pas préparé à affronter ce genre de défi.

Llégion soupira. Vieux garçon... Oh, certes, il avait bien connu l'amour. Et quel amour ! Ils avaient vécu une histoire tellement intense...

Enfin, surtout lui, il fallait être honnête. A bien y réfléchir, elle ne lui avait jamais porté la moindre attention. Le fait que leurs destins soient opposés à l'époque, probablement. Bien sûr, maintenant c'était différent. Il pourrait aller la revoir. Peut-être se souviendrait-elle de lui... Sûrement, même. Après tout, ce n'était pas n'importe qui.

Llégion soupira à nouveau. Tout devait être si simple, et tout avait été si compliqué. A se demander si quelqu'un ne lui avait pas joué un tour de cochon !

Mais non. Il avait passé du temps à chercher. A comprendre. Pourquoi un tel désastre. Un tel gâchis. Mais il n'avait rien trouvé.

A se bouffer les rognons !

Il revint à sa liste. Après tout, pourquoi il s'embêtait avec cette histoire d'anniversaire ? Il était le Maître et elle la Succube. En plus, elle était sensée obéir à ses moindres caprices.

Sauf que Seln ne faisait que ce qu'elle voulait. Ca ne le dérangeait finalement pas tant que ça, surtout au niveau de la bagatelle, vu que plus une goutte de sang ne circulait dans son corps. Quand on est mort, il y a des choses qui vous travaillent moins.

Cette gamine était exaspérante ! Voilà : exaspérante ! Toujours à piailler, à se plaindre, à lui donner des petits noms débiles, à dépenser son or si difficilement gagné...

Alors pourquoi s'en faire ?

Llégion grimaça. Bien sûr qu'il savait pourquoi. A quoi bon se leurrer. La Succube avait un bon fond, ne faisait de mal à personne - un paradoxe pour un démon - et dans l'ensemble était gentille.

Llégion l'aimait bien. Voilà, c'était dit : il l'aimait bien. Il y avait chez elle comme un besoin d'être protégée qui, quelque part, interpellait le Démoniste. Et puis, elle avait malgré tout de l'allure et un goût très sûr concernant sa tenue. Dommage qu'elle n'en ait absolument aucun concernant les autres !

SAUF... pour Llégion. Bizarrement, ses conseils étaient toujours justes. Et Llégion savait à quel point l'apparence compte quand on veut conquérir le monde. Pas question d'avoir l'air d'un pouilleux.

Et puis, un Démoniste se doit d'avoir une Succube. Ca fait partie des incontournables. Comme le Diablotin et le Marcheur du Vide.

Le Diablotin.

Llégion avait été verni pour le coup. Abatik savait trouver des plans malins pour son Maître. Il était obséquieux comme il fallait, impertinent si nécessaire mais sans jamais aller trop loin. On reconnaissait en lui l'expérience du démon ayant roulé sa bosse.

Quelle plaie qu'il soit aphone JUSTE en ce moment !

Les pensées de Llégion se fixèrent alors sur Mezz.

Foutu bleu ! Incroyable comme ça pouvait foirer aux Enfers ces temps-ci !

Un vieux démon au chômage ! Pour lui ! Le futur Maître du monde ! Rhaaa !

Si seulement il pouvait mettre la main sur sa bibliothèque personnelle. Il y foutrait le feu en deux temps trois mouvements histoire de se débarrasser de ces foutus Codes !

N'empêche... Llégion eut une moue de dégoût.

N'empêche que niveau chaos, Mezz se débrouillait comme un chef. Qui aurait cru qu'un simple bouquin ferait autant de dégâts ? Et puis, autre avantage, Mezz commençait à se bâtir une réputation qui bénéficiait à son Maître lui-même.

D'accord, c'était surtout des animaux qui en profitaient, mais quand même...

Et puis bien sûr, il lui avait été indispensable pour mener à bien son projet de reconnaissance comme Dieu Malfaisant.

Cette pensée fit surgir dans l'esprit de Llégion une vision de Zaza.

Argh... Foutu clébard... Tout ça à cause de Seln. Je t'en foutrais, moi, du "Chasseur Infernal" ! Un clebs ! Voilà ce qu'il avait dégotté ! Un foutu clébard bavant et aboyant, infoutu de se battre SAUF quand sa "maman" était menacée.

Sans parler des tentatives répétées de le mordre.

Un coup à l'envoyer chez le véto pour le faire piquer, tiens. Ou le faire castrer... Ca avait des... des "grelots", les démons ? Faudrait qu'il vérifie. Ca lui ferait les pieds, tiens.

Sauf que Seln ne le laisserait pas faire. Elle adorait TELLEMENT les animaux ! Zoophile, va...

Et puis, vu que Llégion n'avait jamais aimé les chiens, c'était plutôt pas mal que ce soit Seln qui s'en occupe. Au moins il avait - globalement - la paix.

Et puis il y avait le canasson. Buck.

Quel nom débile ! Parfait pour un bouseux comme ce cheval. Llégion voyait bien qu'il essayait de jouer au cheval de la "haute", avec sa façon ridicule de parler et ses manières de tafioles, mais il n'en restait pas moins un bouseux mal dégrossi.

Il fallait forcément que ça tombe sur lui...

Enfin, il fallait reconnaître quand même que depuis qu'il l'avait, la vie était beaucoup plus simple. Buck - Rhaaa ! Ce nom ! - galopait vite, ne rechignait pas aux voyages, bref, faisait son boulot de monture.

Si seulement il pouvait avoir un peu plus de classe...

En parlant de classe, Llégion se rappela son arrière-petit neveu. Edualk.

Où pouvait-il bien être maintenant ? Sûrement en Outreterre, à casser du démon. C'était bien son genre, l'héroïsme inutile et la course à l'exploit. Foutus paloufs...

Surtout quand on pense à la fameuse nuit où... Fallait que ce soit un palouf !

Llégion soupira. Enfin, ça pouvait toujours être utile d'avoir sous la main un gars serviable prêt à donner un coup de main ou à prêter un peu d'or.

Et puis, Llégion était forcé d'avouer que cela lui avait fait chaud au coeur d'apprendre que quelqu'un dans la famille conservait cette tradition. Son frère aurait apprécié...

Son frère... Il allait devoir mettre son nez là-dedans. Foutu merdier... Mais pas trop vite. Il avait encore le temps.

Oui... Espérons...

Llégion secoua la tête et se leva.

- Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai pas réglé mon problème, moi.

Il se mit à faire les cent pas en parlant tout seul, les mains derrière le dos. Deux gardes passèrent à côté de lui en se tapotant la tempe avec un doigt, mais heureusement pour eux, Llégion était plongé dans ses pensées.

- Bon, comment je pourrais faire... Le truc, ce serait de trouver une femelle pour lui demander.

Llégion grimaça.

- A condition d'en trouver une avec du goût. Un goût de Succube, au moins.

Il continua à faire les cent pas, jetant au passage un coup de pied peu inspiré sur une gamine elfe passant à sa portée - et la ratant.

- A part une catin, je ne vois pas trop qui... Mais là, c'est pas la peine : je n'ai pas souvenir d'en avoir vu une seule depuis que je suis revenu. Foutu époque de coincés...

Il fit un écart pour éviter un petit robot qui lui passa entre les jambes, et réussit à esquiver la même gamine qui cherchait à l'attraper.

- Il y a sûrement des femelles de ce genre là quelque part, mais je me vois mal les interpeller toutes pour leur demander. On ne me fait pas le coup deux fois de suite...

Llégion passa une main sur ses côtes... Même après tout ce temps, il sentait encore la douleur.

- Où est-ce que je pourrais trouver une femelle avec de la classe, féminine, et amatrice de trucs brillants...

Plongé dans ses pensées, Llégion s'arrêta soudain. Le petit robot qui revenait vers lui ne réussit pas à changer de route à temps et percuta sa jambe dans un fracas de métal. Le Démoniste ne broncha même pas.

- Ou alors...

Llégion plissa le front en réfléchissant. Puis un sourire se fit lentement jour.

- Après tout, pourquoi pas ? Je suis sensé être à son service, et puis...

Il secoua la tête, le visage soudain fermé.

- Non. Elle ne doit pas savoir. Elle ne devinera d'ailleurs pas. Vu mon apparence actuelle... Non.

Llégion empocha la liste désormais inutile. Oui, "elle" devrait pouvoir l'aider. Fallait juste aller à Fossoyeuse. Au moins, Seln ne voudrait pas venir avec lui.

Moustaches était dubitatif. Il n'arrivait plus à comprendre le Démoniste. Il pensait que ce n'était qu'un minable utile, et puis finalement... sa dernière pensée pourrait être lourde de conséquences pour lui.

Puis le rat pissa sur les bottes du Démoniste.

Chapitre 140 : Psss !

- On ne passe pas.

Llégion leva les bras au ciel.

- Par la malepeste ! J'ai le droit de la voir ! Je suis un Réprouvé !
- Et moi je te dis qu'on ne passe pas.

Le garde à l'entrée de la salle royale de Fossoyeuse était un magnifique spécimen de ce qui se faisait de mieux en matière de garde.

Obtu, stupide, et incapable de comprendre autre chose que ses ordres.

- Qui a donné cet ordre ?
- On ne passe pas. Ce sont les ordres.
- De qui ?
- Ce sont les ordres.
- RHHHAAA !!! Espèce de...

Llégion s'arrêta net et, en tremblant légèrement, fit quelques pas avant de s'accroupir au sol sous le regard dépourvu d'intelligence du garde.

Puis il prit une profonde inspiration et ferma les yeux.

- Cool... Zen... Petits zoziaux... RHHHAAA !!!... Vent dans les arbres... Amour... Paix... Voilà.

Llégion se releva, soudain plus calme, et se posta à nouveau devant le garde.

- Bon, le pignouf, on va faire ça de façon logique.
- On ne passe pas.
- Ta gueule. Bon, tu obéis aux ordres de Sylvanas, correct ?
- Affirmatif.
- Et c'est Sylvanas qui t'a donné l'ordre de ne pas laisser passer les Réprouvés.
- On ne passe pas.
- Par la malp... ! Cool, zen, lexiomil... Okay. Quels sont tes ordres ?
- On ne passe pas.
- Ca vaut pour tout le monde ?
- On ne passe pas.
- Et si Thrall vient, tu lui dis la même chose ?
- On ne passe pas.
- Et si Vari-trucmuche, le démon qui encombre la salle, veut passer, tu lui dis quoi ?

Le front du garde se plissa soudain sous l'effort de la réflexion.

- Euh...
- Ah ! Ah ! Tu vois !
- Le gros démon a dit : Sylvanas ne veut pas voir le grand chauve à l'air con. On ne passe pas.
- Le gros dém... Attends, attends... Ca ne concerne que moi ?
- On ne passe pas.
- Je... Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?
- On ne passe pas.

Llégion fit lentement demi-tour, plongé dans ses pensées, et se dirigea lentement vers les canaux.

Le garde le regarda partir avec le même regard bovin que d'habitude, puis eut soudain une illumination.

- Eh ! Et on ne passe pas !

Puis il sombra à nouveau dans le vaste désert intellectuel que représentait pour lui son tour de garde.

...

- Psss !

Llégion continua de marcher, toujours plongé dans ses pensées et murmurant tout seul.

- Pourquoi moi... ? Et pourquoi le démon voudrait... ?

- Eh ! J'ai fait "psss", et tout !

Le Démoniste sortit de ses pensées et leva la tête.

- Hein ? Quoi ?

Une Réprouvée au regard réprobateur sortit de l'ombre. Malgré les morceaux manquant et son pas traînant, elle semblait relativement jeune.

- Ah quand même ! J'avais dit "psss", hein ! Comme il faut, et tout !

- Mais... Que... Tu es qui, toi ?

- C'est vrai, quoi. Je l'ai bossé, mon "psss" ! Surtout que je n'ai plus de lèvres, alors vous auriez pu faire un effort, quoi.

Llégion secoua lentement la tête.

- Ecoute, femelle, je ne suis pas d'humeur. Alors tu dégages.

- Ah, non ! Pas question ! Pas après avoir bossé mon "psss" et tout !

- Mais tu veux quoi, à la fin ?!

- Comment ça, qu'est-ce que je veux ? J'ai fait "psss", et tout !

- Oui, d'accord, mais pourquoi ?

- Pourquoi quoi ?

La Réprouvée resta silencieuse sous le regard de Llégion qui se passa une main fatiguée sur le visage.

- J'aimerais tellement que, pour une fois, je ne me coltine pas tous les tarés de cette foutue ville de...

- Ca y est ! Je sais pourquoi j'ai fait "pss", et tout !

- Et ?

- Euh... Comment c'était, déjà... Avec mon "psss", j'ai un peu perdu le fil...

- Sans blague.

- Euh... Ah oui ! Elle veut vous voir. Là. Maintenant.

- D'accord. Mais qui ?

- Qui quoi ?

- Qui veut me voir ?

- Ben elle veut vous voir. Et maintenant, pas demain.

- Par la malepeste ! C'est qui, "elle" ?!

- Oula ! T'es un marrant, toi !

Llégion jeta une main à la gorge de la Réprouvée et la ramena fermement vers lui.

- Ecoute, petite, le "t'es un marrant, toi", tu oublies. Et surtout, SURTOUT, tu évites des mots comme "lol". Ca me rappelle de mauvais souvenirs, et je n'aime pas les mauvais souvenirs. Alors tu me dis, là, tout de suite, qui t'envoie, et je ne te mets pas en pièces. Pigé ?
- Euh...
- Pigé ?
- Oui... M'sieur. Sylvanas. C'est elle. La "elle". Celle qui veut vous voir. Là. Maintenant. Elle.
- Petite ?
- Oui, m'sieur ?
- Ta gueule.
- Oui, m'sieur.

Llégion lâcha la gorge de la Réprouvée, et resta la regarder. Puis après un long silence mutuel...

- Par la malepeste ! Est-ce que je suis sensé trouver le chemin tout seul, abruti ?!
- Euh... Ah ouais ! C'est vrai ! Après le "psss", je devais vous y amener.
- Alors ?
- Ben... Ah oui !

La Réprouvée se mit à courir le long du canal, suivie par un Llégion quelque peu excédé.

- Je me demande dans quel merdier on va encore me fourrer... J'aurais dû prendre Abatik avec moi, finalement.
- Eh, m'sieur ! Vous lui direz, à la Dame Noire, que j'ai réussi mon "psss" ? Parce que je l'ai vachement bossé, quand même !
- Ta gueule.

Le rat trottinait aux côtés du Démoniste en jetant de brefs regards à droite et à gauche. La partie allait être serrée, ce coup-ci. Même si la Banshee ne devait sûrement pas se douter de grand-chose. Puis le rat fit un écart pour pousser un congénère dans le canal.

Chapitre 141 : La Dame Noire

La pièce était plongée dans la pénombre. Quelques torches brûlaient sur les murs, mais elles ne faisaient que souligner l'obscurité générale.
Et le froid, glacial.

La Réprouvée s'était rapidement éclipsée après avoir mené Llégion par des passages détournés jusqu'à cette pièce qu'il ne connaissait pas.

Le Démoniste passa en revue du regard le mobilier trop rare.
Une seule table, à moitié noircie par le feu, était installée dans un coin et un arc reposait sur un présentoir installé dessus. Llégion n'avait pas besoin de s'en approcher pour reconnaître l'arme de la Dame Noire, Sylvanas Coursevent, Maîtresse des Réprouvés.

Une grande partie des murs étaient cachés par des étagères au style ancien, remplies d'ouvrages pour la plupart à moitié brûlés.
Il s'approcha de l'une d'entre elles, et jeta un oeil intéressé sur les couvertures.
Il frissonna.

La plupart des titres faisaient écho à de lointains souvenirs. A un temps où...

Llégion secoua la tête pour revenir au présent, et nota au centre de la pièce deux sièges au dossier haut, portant les armes de l'antique Lordaeron.
Et sur l'un des sièges...

- J'espère que ma servante n'a pas été trop agaçante. Elle a parfois cet effet-là sur certains.

La voix de Sylvanas était dure et glaciale. Toute autre qu'elle, assise comme elle les jambes croisées sur l'antique siège, portant sa tenue légère d'éclaireur elfe, n'aurait pu que séduire tout mâle normalement constitué.

Mais Sylvanas était devenue la Banshee, et elle ne dégageait qu'un froid aussi glacial que celui de son coeur.

Llégion s'approcha du siège libre et s'agenouilla respectueusement devant la Dame Noire.

- Je suis honoré de cette invitation, Ma Dame.

- J'avais entendu dire que Llégion le Maléfique, Génie du Mal, plus grand cerveau criminel d'Azeroth et... oui, futur Maître du monde, ne s'agenouillait devant personne.

Llégion grimaça.

- Vous oubliez "dieu malfaisant", Ma Dame.

- En effet.

- Devant personne de ce monde et de ce temps, Ma Dame. Mais vous êtes Sylvanas Coursevent...

- La Sylvanas des anciens temps n'est plus.

- Je... connais cela, Ma Dame.

Sylvanas désigna d'un geste le siège libre sur lequel s'installa le Démoniste.

- Ambitieux... et pourtant si maladroit.

- Je suis dans une mauvaise période. Mais cela va changer. Ne le prenez pas mal, Ma Dame, mais ce sont mes affaires.

- Tu es un Réprouvé, dorénavant. Rien de ce qui touche mon peuple ne m'est étranger.

- Mouais...

- Et... rien de ce qui te touche... ne peut m'être indifférent.

- Ma Dame ?

Llégion leva un sourcil.

- Je ne suis qu'un Démoniste parmi tant d'autres. Je ne veux pas d'ennuis. Je m'occupe de mes affaires.

Sylvanas sourit et, étrangement, son sourire sembla moins glacial qu'habituellement.

- Croyais-tu pouvoir m'abuser ?

- Ma Dame ?

- Croyais-tu que Sylvanas aurait tout oublié de ce qu'elle fut, autrefois ?

- Vous l'avez dit, Ma Dame. La Sylvanas d'autrefois n'est plus. Vous êtes la Banshee, la Dame Noire des Réprouvés.

Llégion eut un sourire narquois.

- Et je n'aimerais pas être là quand le pingouin repointera le bout de son nez – puisqu'il paraît qu'il se prépare à revenir.
- Tu emploies des mots étranges, Llégion.
- Je parlais d'Arthas. Une expression d'un parent qui... enfin bref.
- Si tu veux le monde, il te faudra l'affronter. Briser le Fléau.
- Mon armée s'en occupera - quand j'aurais réussi à la lever. Si vous ne vous en chargez pas vous-même, Ma Dame. Ou si les habituels pignoufs ne vont pas lui faire la peau.
- C'est étrange...
- Etrange, Ma Dame ?
- Autrefois, tu n'aurais pas toléré l'existence d'un être comme le Roi-Liche.

Llégion resta silencieux.

- Autrefois, tu ne te serais pas agenouillé devant moi.
- Je ne comprends pas, Ma Dame.
- Je n'ai pas oublié.
- Ma Dame...
- Toutes les histoires de taverne ne sont pas inintéressantes. Un Paladin... une belle... un dragon...

Llégion se redressa, les yeux plissés. Puis il sourit, d'un sourire sans joie.

- Je vois... Depuis quand tu... sais ?
- Qui aurait pu te faire revenir ?

Llégion hocha la tête.

- Je me doutais bien d'un coup foireux dans ce genre-là. Tu n'aurais pas dû. Le passé est le passé.
- Mais je n'ai pas oublié. Je n'ai pas oublié que tu fus...

Sylvanas ne murmura qu'un nom. Un nom oublié et perdu, qui ne devait plus être prononcé en ce monde.

Moustaches hoqueta de surprise. Lui ? Ici ? Sous cette forme ? Cela modifiait tous ses plans, voire les réduisait à néant. C'était... inattendu, et dangereux.

Le rat s'enfuit à toutes pattes par un trou de souris pour prendre de nouvelles dispositions.

Chapitre 142 : Le passé, le présent... et un avenir possible

Llégion secoua lentement la tête.

- Décidément... Moi qui croyais avoir fait ce qu'il fallait...

Puis il poussa un profond soupir, soudain très las.

- Moi non plus je n'ai pas oublié. Mais j'ai choisi mon destin, ainsi que je l'ai toujours fait. Alors pourquoi me faire revenir ?

- J'ai des devoirs envers mon peuple.
- Ne compte pas sur moi pour faire la peau au pingouin quand il réapparaîtra. Il ne m'a jamais été destiné.
- Je le sais. Mais nous ne sommes pas les seuls à revenir des temps anciens. Quelque chose... s'agite, dans l'ombre.

Llégion plongea son regard dans celui de la Banshee, puis hocha lentement la tête.

- Tu as toujours été pleine de surprises, Sylvanas. Et très forte.
- J'ai ressenti quelque chose. Et il y a des rumeurs qui commencent à courir. Faibles, éparses, mais inquiétantes.
- Je crois deviner lesquelles. Mais nous avons encore le temps.
- Je n'ai pas oublié ce que fut cette abomination. Sa disparition fut un soulagement. Mais j'ai toujours su qu'un jour, "elle" reviendrait.
- Nous ne risquons plus grand-chose. Tu oublies que nous n'avons plus beaucoup de sang dans les veines !
- Oui, c'est vrai. Mais je dois être prête.

Llégion haussa les épaules. Puis il se leva et commença à faire les cent pas.

- J'ai toujours gardé un oeil sur cette histoire. Question de prudence. Tu as raison, cette saloperie va revenir. L'Esprit de Sang... Un nom de circonstance - pour une fois, les peaux-vertes ont trouvé les mots justes. Impossible à détruire définitivement.
- Mais emprisonné par... quelqu'un que tu connais bien.

Llégion s'arrêta net et se retourna en direction de Sylvanas. La colère se lisait dans ses yeux.

- Tu sais donc cela aussi ?! Damnée Elfe... Toujours à fourrer ton nez là où il ne faut pas !

Sylvanas se leva. Ses yeux brillaient d'une colère froide.

- N'oublie pas à qui tu t'adresses, Llégion.
- Allons ! Pas de ça entre nous, Sylvanas ! Nous sommes seuls, et ce ne serait pas la première fois que nous avons ce genre de conversation ! Il me semble d'ailleurs que c'est ce que tu appréciais chez moi... autrefois.
- Je n'ai jamais pu te supporter, Sorcier. Tu étais... malsain. Tu l'es toujours. Sauf que désormais, tu n'es plus rien. Tu parles haut et fort, mais ton pouvoir n'est plus.

Llégion ricana.

- Sylvanas... Une des plus belles, désormais si froide... Ne te trompe pas : ce que je fus n'est plus, mais uniquement car je le veux ainsi. Il me suffirait de changer d'avis...
- ... et tu gagnerais alors ta place à mes côtés.

Llégion sourit, quasiment nez-à-nez avec la Dame Noire.

- Non. Je n'en ai pas envie.
- Mais concernant l'Esprit...
- Je pense que pas mal de choses vont bientôt se produire. Cette saloperie a déjà été vaincue, et d'autres partiront en chasse quand elle réapparaîtra. Mais nous avons encore du temps, je te l'ai dit.

Sylvanas eut un bref sourire.

- La partie est délicate. Et avec cette abomination en plus...
- Ca va mettre un joyeux bordel, c'est vrai.
- Tu me dois une faveur, Llégon.
- C'était autrefois.
- Vraiment ?

Llégon soupira à nouveau, puis sourit.

- Je n'ai pas envie de discuter avec toi. Je me souviens d'avoir rarement gagné.
- Tu n'as jamais gagné.
- Ah. Oui. C'est vrai.
- Quand l'Esprit réapparaîtra, je veux que tu le traques et que tu le détruises. Tu es le seul à pouvoir le faire.
- Non. Aussi surprenant que cela puisse te sembler, je ne suis pas de taille. Je ne l'ai jamais été.
- Pourtant...
- Je lui ai survécu. En soi, c'est déjà un exploit. Mais si j'en avais eu les capacités à ce moment-là, j'en aurais fait de la charpie.
- Alors nous sommes perdus.

Llégon secoua la tête.

- Tu n'écoutes donc rien ? D'autres s'en chargeront. J'en connais certains, et ils ne seront pas seuls.

Pour la première fois depuis bien longtemps, Sylvanas fut surprise.

- Il n'y a jamais eu qu'un seul être capable de l'affronter. Et il n'est plus de ce monde. J'ai vérifié.
- Tu as raison, ma chère. Il n'est plus de ce monde. Mais il existe d'autres mondes. D'autres... possibilités. Et certains événements vont se produire qui rouvriront à nouveau ces possibilités.
- Tu veux dire... ton frère ?
- Il n'a fait que... s'effacer. Il avait réussi à la vaincre et à l'emprisonner, mais pas à la détruire. Et le connaissant, malgré ce qui s'est passé, il est resté pour un jour terminer le travail.

Llégon eut un sourire triste tandis qu'il se rasseyait.

- Ce qui aurait dû être et qui ne fut pas. Mais je le connais bien. Mieux que quiconque. Il a prêté un serment, autrefois. Il ne l'aura pas oublié. Pas lui.
- Et il pourra...
- Soit sûre d'une chose, ma chère : lui et moi avons toujours été les meilleurs dans nos domaines respectifs. Mais ce n'est rien comparé à ce dont nous aurions été capables ensemble.
- Vous étiez ennemis...
- Mais il était mon frère, Sylvanas. Il était tout ce que j'avais.

Llégion ferma les yeux.

- Et je n'ai jamais cessé de l'aimer. Mon frère. Mon ennemi. Notre destin. Je n'ai jamais oublié.

Un long silence se fit. Llégion avait les yeux fermés, plongé dans ses souvenirs. Il semblait soudainement très vieux.

Puis Sylvanas, sans dire un mot, s'approcha du Démoniste.
Elle leva une main hésitante, et la posa sur son épaule.

- Moi non plus, je n'ai pas oublié...

Llégion ouvrit les yeux et leva le regard sur la Banshee. Puis il posa sa main sur celle de celle qui, autrefois, fut une Elfe de Lune d'Argent.

Celle qui, autrefois, défendit son peuple contre la folie d'un prince.

- Euh... Au fait, tu t'y connais en... hem... en Succube ?

Le rire de Sylvanas cascada dans la salle et se répandit dans Fossoyeuse, faisant se serrer le coeur des Réprouvés qui, pour la première fois pour beaucoup d'entre eux, se rappelèrent soudain des temps où la vie les habitait encore.

Sylvanas Coursevent. Autrefois Elfe. Aujourd'hui Banshee.
Et qui, autrefois, fut aimée par un Homme...

Moustaches était sous le choc. Il savait forcément. Forcément ! Et s'il savait... S'il allait faire... Et si l'autre abomination... Tout ces efforts, ruinés ?!
Au fond de son repaire, le rat se mit à sangloter nerveusement.

Chapitre 143 : Joyeux anniversaire !

- Alors ? Ca te plaît ?

Seln réussit à détacher son regard du paquet ouvert devant elle et regarda Llégion qui attendait d'un air légèrement inquiet au milieu de leur chambre de l'auberge de Lune d'Argent.

- Ca a intérêt à te plaire, Seln, parce que c'était le dernier et que ça m'a coûté une fortune ! Quels escrocs, ces Gobelins...

Seln restait silencieuse, d'une pâleur extrême.

- Et puis, entre nous, je trouve la couleur à vomir. Mais bon, il paraît que ça va avec tout. Alors ?

Seln prit une profonde inspiration, et Abatik et Mezz se lancèrent un regard inquiet et firent deux pas en arrière d'un air innocent.

- C'est... C'est...

- Oui ?

- C'est... Oh, mamour, c'est TELLEMENT joli ! C'est encore MIEUX que ce que je voulais !
Mercimerceri !

Seln se jeta au cou de Llégion en rougissant et en le couvrant de baisers, sanglotant à moitié.

- Je suis TELLEMENT heureuse d'être avec toi ! Tu es TELLEMENT gentil, et tu penses TOUJOURS à moi, et en plus tu es TELLEMENT trognon, et puis...

- Oui, bon, ça va, j'ai compris...

- ... tu as TELLEMENT bon goût, et...

- Seln ! Lâche-moi, par la malepeste ! On pourrait nous voir !

Llégion réussit à détacher Seln de son cou et à la repousser. La Succube se mit à trépigner en serrant ses bras sur sa poitrine.

- Je peux l'essayer, mon Llélé ? Hein ? Dis oui !

- Bien sûr. C'est ton cadeau.

- Oh, si tu savais... Je suis TELLEMENT heureuse !

Seln prit le paquet et se précipita vers sa chambre, non sans avoir fait un dernier détour pour plaquer deux bisex sonores sur les joues de Llégion.

Elle claqua la porte, et on entendait de petits cris de joie et des gloussements venant de derrière.

Llégion poussa un soupir de soulagement, et se tourna vers ses démons en ricanant.

- Vous avez vu ? Qui c'est le meilleur, hein ?

- (voix caverneuse) Il y a un truc, Maître.

- Le gros bleu à raison, Maître. Comment vous avez fait ?

- Eh ! C'est moi ! Llégion ! Un pur Génie du Mal, le plus grand cerveau criminel d'Azeroth !

Abatik lança un regard à Mezz.

- Non, sérieusement, Maître : vous êtes parti complètement paniqué il y a trois jours de ça en piquant à la gamine sa liste des boutiques de Lune d'Argent, et vous revenez avec un truc encore plus génial que ce qu'elle voulait.

- (voix caverneuse) Je dis qu'il y a un truc, Maître. Même Abatik n'aurait pas pensé à ça.

- Merci vieux.

- (voix caverneuse) De rien, mon ami. Comment vous avez fait, Maître ?

- Je suis génial ! C'est tout !

Les deux démons gardaient un air clairement suspicieux. Puis Abatik soupira.

- Vous savez, Maître, Mezz et moi on est à votre service. Vous devriez tout nous dire.

- (voix caverneuse) Et puis comme ça, nous pourrions prévoir les ennuis, Maître.

- Exact. Autant prévoir les mauvais coups à l'avance, Maître, histoire de prendre nos précautions.

- Dites-donc, vous ! Qu'est-ce que vous sous-entendez ? Je ne serais pas capable de trouver un cadeau d'anniversaire pour Seln ?

- Franchement, Maître ? Vous êtes nul avec les femmes.

- Seln n'est pas une femme, mais une Succube. Et puis d'abord...

- Même, Maître. Vous le dites vous-même.

- (voix caverneuse) Ou alors, vous êtes malade, Maître.

- Le gros bleu a pas tort, là. C'est vrai que je vous trouve bizarre depuis notre virée en Désolace, Maître.

Llégion sourit encore plus ouvertement.

- Ah oui, Désolace ! Une jolie balade, non ? Et profitable.
- On s'est fait à peine 4 POs, Maître. J'appelle pas ça une balade "profitable".
- Abatik ?
- Oui, Maître ?
- Ta gueule.
- Bien, Maître. N'empêche que j'aimerais que vous me disiez ce que vous mijotez.
- (voix caverneuse) Pareil, Maître. Je vous rappelle que la jurisprudence en matière de procédure...
- Toi aussi ta gueule, Mezz. Bon, Abatik, j'ai envie de m'amuser un peu ! Trouve-moi un coin sympa.
- Ben, Maître...

Abatik sortit son carnet et commença à le feuilleter tandis qu'on entendait de petits cris de joie et des gloussements venant de la chambre de Selneri.

- On pourrait aller jeter un oeil du côté des Hinterlands, Maître.
- C'est pas un coin de nabots ?
- Et des Trolls aussi, Maître.
- Rien à cirer. Ensuite ?
- Sinon on passe en Kalimdor. Y'a le désert de Tanaris, Maître, mais c'est sec et ça grouille de bestioles.
- Mouais...
- Feralas, peut-être. C'est une forêt, Maître. Des Ogres, d'autres trucs à tuer.
- Marre des arbres. Ensuite ?
- On commence à avoir fait le tour, Maître.

Llégion s'était mis à faire les cent pas.

- Pas très enthousiasmant tout ça, Abatik. Et ce n'est pas ça qui me fera progresser dans la voie de la conquête du monde.
- Sinon, il y a l'Alterac, Maître, mais...
- Alterac ? Un royaume sympathique, d'après mes souvenirs. Des nobles bien fourbes, des saloperies et des trahisons en pagaille... Ca me rappellera le bon temps. Bon, prépare les affaires, Abatik !
- Euh... Maître ?
- Quoi encore ?!

Abatik lança un regard blasé à Mezz qui se contenta de hausser les épaules.

- Vous ne devez pas être au courant, Maître, mais Alterac a été foutu par terre il y a déjà un certain temps.
- Foutu par terre ?
- Oui. maintenant, on y trouve des Ogres, et des voleurs aussi.
- Et le Prestor ? Je croyais que ce foutu salopard aurait réussi à monter un truc sympa là-bas ?
- Ben... Ecoutez, Maître, je vous prépare un mémo pour vous expliquer tout ça. Mais en tout cas, Alterac, maintenant, c'est un champ de ruines. Désolé.

Llégion se mit à fulminer.

- Par la malepeste ! Ca m'aurait étonné ! Avec tout ce que j'avais investi là-bas ! Je...

- Llégion !

Chapitre 144 : En route pour de nouvelles aventures !

Tout se tut et se retourna vers la chambre d'où Selneri venait de sortir, folle de rage, accompagnée par un Zaza manifestement en colère. Le fait même d'avoir employé le nom de Llégion l'avait interrompu en pleine rage.

- Que... Qu'est-ce qui se passe, encore ?
- Ca ne va pas du tout ! Non, mon Llélé, pas du tout !
- Quoi ?
- Mon cadeau, mamour !
- Quoi ? Je croyais que ça te plaisait ?
- Je... Tu...

Tout le monde regardait Selneri en train de bafouiller.

- Quoi ?!
- Llégion ! Il est trop petit ! Tu DOIS aller m'en acheter un autre ! Tout de suite !
- Mais...
- Moi qui me faisais une TELLE joie, tu as tout gâché !
- Je...
- Et en plus, ce PAUVRE Zaza dont tu ne t'es toujours pas occupé !
- Waf ! Grrr...
- Comment...
- Alors que tu avais promis de TOUT faire !
- Mais de quoi...
- (voix caverneuse) Excusez-moi de vous interrompre, Maître, mais je profite que vous soyez là pour vous rappeler que nous n'avons pas encore parlé de la question des primes annuelles.
- Non mais...
- Et si on pouvait mettre à plat toutes les histoires que vous nous cachez, Maître, pour que je sois un peu au courant.
- Il est...
- Ah, Monseigneur est bien ici.

L'arrivée de Buck acheva de cerner le Démoniste.

- Qu'est-ce...
- Il serait séant que vous envisagiez, Monseigneur, quelque aventure épique pour notre compagnie. Les producteurs pensent... je veux dire, JE pense qu'il nous faudrait plus d'action actuellement.
- Mais...

Llégion baissa alors les yeux et tomba sur Moustaches qui lui lançait un regard sombre et déprimé. Il ferma les yeux, tandis que ses démons parlaient tous en chœur et étalaient leurs récriminations. Puis...

- PAR LA MALEPESTE ! VOS GUEULES ! TOUS ! J'en ai marre ! Vous entendez, MARRE ! Vous... et vos... et toujours...
- Respirez, Maître, vous devenez bleu.

- RAS-LE-BOL ! C'est décidé, j'arrête ! Tout ! Qu'un autre abruti se farcisse la conquête du monde !
Moi, je laisse tomber !
Et... Tiens ! Des vacances ! Des vraies ! Loin de tout ce merdier !
Plus de quêtes débiles pour les emmerdeurs habituels !
Plus de course à l'autre bout du monde !
Plus de sombres complots, de trahisons, de plans foireux !

Et vous, là, avec vos airs d'ahuris qui passez votre temps à me regarder ! Vous voulez de l'aventure ?
De l'action ? De l'humour ?
ALLEZ VOUS FAIRE VOIR !

J'arrête.
Démerdez-vous avec un autre abruti.
Et si vous n'êtes pas content... rien à carrer.

Par la malepeste !

[Rideau]

Comment ? Vous êtes surpris ? Vraiment ?

...

Non, rassurez-vous, vous connaissez Llégon. La patience d'un Diablotin sous acide, la modestie de... de... non, aucune modestie !

Llégon va revenir, plus en forme que jamais - qui a dit "hélas" ?

Vous retrouverez bientôt ses nouvelles aventures, en Norfendre pour "baffer le pingouin", mais aussi en Azeroth où il explorera pour votre plus grand plaisir les instances les plus mythiques !

**En attendant, vous vous pencherez peut-être sur cette histoire inquiétante dont Llégon et Sylvanas ont parlé, celle de l'Esprit de Sang...
Une histoire sombre, glauque... terrifiante...**
